

CHRISTI SNOW

MISSION 2 :
APRÈS L'EFFORT
QUAND LA MISSION SE TERMINE

CHRISTI SNOW

MISSION 2 :
APRÈS L'EFFORT
QUAND LA MISSION SE TERMINE



Publié par
JUNO PUBLISHING

<http://juno-publishing.com/>

Mission 2 : Après l'effort
Copyright de l'édition française © 2015 Juno Publishing
Copyright de l'édition anglaise © 2012 Christi Snow
Titre original : Operation Endeavor
© 2012 Christi Snow
Traduit de l'anglais par Rose Seget
Relecture française par Valérie Dubar & Jade Baiser

Illustration de la couverture et conception graphique :
© MxM Créations

Tout droit réservé. Aucune partie de cet ebook ne peut être reproduite ou transférée d'aucune façon que ce soit ni par aucun moyen, électronique ou physique sans la permission écrite de l'éditeur, sauf dans les endroits où la loi le permet. Cela inclut les photocopies, les enregistrements et tout système de stockage et de retrait d'information. Pour demander une autorisation, et pour toute autre demande d'information, merci de contacter Juno Publishing :

<http://juno-publishing.com/>

ISBN : 979-10-94809-29-7

Première édition française : février 2016

Première édition : décembre 2012

Édité en France métropolitaine

Avertissements

Ceci est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages, les lieux et les faits décrits ne sont que le produit de l'imagination de l'auteur, ou utilisés de façon fictive. Toute ressemblance avec des personnes ayant réellement existées, vivantes ou décédées, des établissements commerciaux ou des événements ou des lieux ne serait que le fruit d'une coïncidence.

Dédicace

Ce livre est pour mes frères :
Daniel et David
(Oui, ce sont des jumeaux qui s'avèrent être
plus jeunes que moi de quatre ans)
Je vous aime les gars.
Je sais que vous surveillerez toujours mes arrières...
Et que vous m'en ferez baver plus tard.

Remerciements

Un grand merci à ma famille : Ben, Jacob et Kat. Vous avez été mes plus grands supporters et vous vous êtes rarement plaints lorsque nous avions des dîners surgelés... encore une fois. Je vous aime tous les trois plus que tout au monde !

Maman, ceci est mon excuse officielle pour ne pas t'avoir appelée autant que je l'aurais dû et pour les conversations décousues lorsque je le faisais. Tu as été merveilleux en me laissant radoter sur Colton et Penelope et sur les hauts et les bas de ce que je fais maintenant. Merci d'être toujours là, toujours à l'écoute, et de toujours faire une lecture de dernière minute lorsque j'ai besoin d'un autre avis. Je n'aurais pas pu le faire sans toi !

Mes bêtas... Les filles, je vous aime pour le soutien que vous offrez et les conseils que vous donnez. Ce livre a tellement changé depuis que vous l'avez lu à l'origine. J'espère que vous l'aimez encore. Merci à : Ambre, Amy, Anso, Jennifer, Kara, Kim, tante Marcia, Michele, et maman. Sabrina = correctrice extraordinaire !

Et pour ma version de la vie réelle des Auteurs d'Abilene... Je vous aime tous, les SAW (Écrivains de San Angelo). Nous n'avons peut-être pas un Tony, mais nous prenons certainement beaucoup de plaisir ! Nikki et Ben, vos commentaires sur ce livre ont été inestimables. Merci pour le temps et l'effort que vous mettez dans vos commentaires. Ils m'ont beaucoup aidée.

Je suis une fille chanceuse. J'ai eu deux merveilleux éditeurs pour travailler avec moi sur ce livre : Sarah Negovetich et Mia Downing. Grâce à vous deux, ce livre est tellement mieux et je vous dois beaucoup pour ça ! Je vous aime toutes les deux et pour le fait que vous me faites toujours rire, même en regardant les modifications incessantes.

Phrase préférée de Sarah : À quoi est-ce que cela ressemble ?

Celle de Mia : Montrer plus, aller plus loin.

Enfin, merci à vous, mes lecteurs !

Je suis complètement bouleversée par votre soutien à Mission 1 : Phase finale.

J'espère que vous aimerez tout autant Mission 2 : Après l'effort.

Mission 2 :
Après l'effort
Quand la mission se termine



Christi Snow



Prologue

Vingt-deux ans auparavant.

La Chapelle – Fort Hood, Texas

Colton, dix ans, trébucha dans l'entrée de la chapelle et lutta pour réprimer ses émotions. Les larmes se pressaient derrière ses paupières, prêtes à couler. Il ne pleurerait pas. S'il commençait, il n'était pas certain de pouvoir s'arrêter. *N'y pense pas, s'intima-t-il. Ne pense pas à tes parents qui gisent, morts, dans la pièce voisine.*

Il fallait qu'il se concentre sur les jumeaux. Chris et Cassie n'avaient que six ans, ils étaient trop petits pour comprendre pourquoi papa et maman ne rentraient pas à la maison. Il ne comprenait pas vraiment non plus, mais ça n'avait pas d'importance. Pas maintenant. Pour le moment, il devait être fort pour eux. Mais d'abord, il fallait qu'il les trouve. Ils étaient toujours en train de traîner quelque part. Les jumeaux vivaient dans leur propre petit monde imaginaire dont ils étaient les seuls habitants.

Il allait tourner dans le couloir lorsque deux voix féminines l'interrompirent.

— C'est tellement triste. Ces pauvres gamins. Qu'est-ce qui va leur arriver ?

— J'ai entendu dire que leur grand-père, le père de Lora, allait venir les chercher, mais autant que je sache, il ne connaît même pas les enfants. Il ne voyait plus Lora. Il n'avait jamais accepté son mariage avec le Major Robertson.

Les deux femmes émirent des murmures désapprobateurs.

— Ils ne peuvent aller nulle part ailleurs. Ils n'ont aucun autre membre de la famille qui accepte de les prendre tous les trois. On peut vraiment s'interroger sur un homme de son âge qui vit tout seul comme ça. Comment va-t-il faire pour s'occuper de trois jeunes enfants ?

La boule au creux du ventre de Colton s'agita. Ils ne se voyaient plus ? Colton ne comprenait pas bien ce que cela voulait dire, mais cela ne lui disait rien de bon. Un grand-père ? Il ne pensait pas qu'il avait des grands-parents encore vivants. Qui était-il et pourquoi ne l'avait-il jamais rencontré ? Et maintenant, ils étaient supposés vivre chez lui ?

Les deux femmes continuèrent à discuter en avançant dans le couloir, mais leurs voix étaient trop basses maintenant pour qu'ils puissent les entendre. Il jeta un coup d'œil discret à leurs dos qui s'éloignaient. Il n'avait toujours aucune idée de l'endroit où étaient les jumeaux et il fallait qu'il les trouve avant que ça ne pose des problèmes à tout le monde. Ils étaient sous sa responsabilité maintenant, et perdre leurs traces était inacceptable. Il serra les dents et commença à chercher en vérifiant chaque porte. Finalement, à la troisième, il entendit des murmures qui provenaient du fond de la pièce. Il se rapprocha des voix, préférant s'introduire discrètement à l'intérieur, si jamais il ne s'agissait pas des jumeaux. Quand il fut à portée de leurs voix, il comprit qu'il s'agissait bien de Cassie. Elle pleurait et Chris la consolait. Colton avala la boule qui obstruait sa gorge et s'accroupit auprès d'eux. Il détestait son sentiment d'impuissance quand elle pleurait. Chris leva sur lui des yeux hantés par le chagrin. Colton tendit la main dans sa direction, mais Chris secoua vigoureusement la tête.

— Laisse-nous tranquilles. On arrive dans une minute.

Colton trébucha jusqu'à la porte pour les attendre, essayant de ne pas se formaliser du rejet de Chris. Il serra ses bras autour de son ventre pour contrôler le tremblement de son corps. Il donnerait n'importe quoi à cet instant précis pour un câlin de sa maman. Mais elle ne lui en ferait plus jamais. Il serra de nouveau les dents. *Ne pas pleurer. Pas maintenant.*

Les jumeaux trouvaient toujours du réconfort l'un dans l'autre avant de se tourner vers lui. Il le savait. Il ne fallait pas que ça l'atteigne. Mais dans ce cas précis, ils étaient dans la même galère tous les trois. Il fallait qu'ils le laissent les aider. Les jumeaux se rapprochèrent de lui et il serra les mâchoires pour contrôler sa colère, sa peur et sa douleur. Ils étaient déjà assez effrayés comme ça.

Il se tourna vers eux et demanda brusquement :

— Ça va ?

Il les observa. Ils étaient encore assez jeunes pour se ressembler comme deux gouttes d'eau, bien que de sexe différent. La seule différence était leurs cheveux. Ceux de Cassie étaient d'un roux flamboyant et ceux de Chris, blond. Et à cet instant précis, ils partageaient aussi des yeux d'un bleu saphir peu commun rougis par les larmes.

— Il faut qu'on y retourne avant qu'on vienne nous chercher.

Colton regarda dans le hall et son ventre se serra quand il aperçut le commandant de leur père se diriger vers eux. Au premier abord, le commandant n'avait pas l'air content, mais quand il les localisa, son visage s'adoucit. Quand il fut à leur niveau, l'homme élançé les regarda gentiment tout en grondant doucement Colton.

— Nous étions à votre recherche. Ça va commencer et il faut que je vous présente à quelqu'un.

Colton regarda derrière le commandant, là où un vieil homme attendait en les observant tous les trois. Colton se redressa immédiatement et se rapprocha de Chris et Cassie, puis il examina l'homme alors qu'ils s'approchaient de lui. Ce dernier les observait, sans sourire, mais ses yeux bleus étaient gentils.

— Je suis désolé si nous n'étions pas là, Monsieur, dit Colton au Colonel, puis il désigna l'homme de la tête. C'est notre grand-père ?

Le Colonel le regarda, surpris, mais opina du chef.

— Oui.

Colton tendit la main vers l'homme.

— Je suis Colton.

Il attira son frère et sa sœur près de lui.

— C'est Chris et Cassie. C'est dur pour eux.

L'homme s'éclaircit la gorge et dit :

— C'est dur pour tout le monde. Je suis votre grand-père. Votre mère était ma fille et j'espère que vous viendrez tous les trois vivre avec moi. Je suis désolée de vous rencontrer seulement aujourd'hui.

Chacun des jumeaux le prit par la main et il les serra pour les rassurer, ravalant sa propre peur et son incertitude. Il devait rester fort pour eux.

— Vous vivez ici ?

L'homme secoua la tête.

— Non, je vis plus au nord, dans une ville qui s'appelle Lubbock. Vous en avez déjà entendu parler ?

Colton hocha la tête.

— Oui, nous sommes allés voir un match de football des Texas Tech l'année dernière.

Un éclair de douleur traversa le regard du vieil homme, mais Colton ne comprit pas ce qu'il avait dit de mal. L'homme s'éclaircit la gorge.

— Eh bien, à partir de maintenant, ça sera votre maison... avec moi si vous êtes d'accord.

Il les observa tous les trois, le regard interrogateur.

Les jumeaux commencèrent à pleurer. Il ne pouvait pas leur en vouloir, il en avait envie lui aussi. Mais ils n'avaient pas le choix. Leurs parents étaient morts, et même s'ils ne l'acceptaient pas, cela ne changerait rien. Aller avec cet homme était la seule façon de rester ensemble. Ils ne connaissaient pas leur grand-père, mais il avait des yeux gentils. Il faudrait faire avec.

— Oui, monsieur. Merci de nous accueillir.

Colton regarda les jumeaux et tenta un sourire courageux. Ils allaient faire au mieux, tous les trois. Il était l'aîné. Il serait fort. Les jumeaux avaient besoin de ça.



Chapitre Un

De nos jours.

Lubbock, Texas

— Bon sang, Colton. Fiche-moi la paix.

Chris s'appuya sur ses béquilles, foudroyant Colton du regard. L'effort que lui coûtait le fait de se tenir debout était visible dans la pâleur de ses traits et la sueur qui mouillait son front malgré la fraîcheur de ce jour de mars.

Colton serra les dents et compta mentalement à rebours. Il n'allait pas se mettre en colère contre Chris. Pas cette fois. Cela ne faisait que trois mois depuis sa libération. La libération d'une détention par un dingue qui l'avait torturé et affamé pendant plus de six mois. Il s'en sortait assez bien, étant donné les circonstances. Mais assez bien, n'était pas suffisant. Finalement après des mois d'infection et de menace d'amputation, ses médecins avaient été capables de sauver son genou après une série d'opérations. Cela avait été un soulagement pour tout le monde, mais cette souffrance et ces efforts ne serviraient à rien si Chris ne s'investissait pas davantage dans sa rééducation. Même sans cela, Chris était jeune et son corps commençait à récupérer, mais pas son esprit. Cela inquiétait Colton. Il fallait qu'il abandonne cette attitude négative. Colton comprenait que Chris avait vécu un enfer, mais il ne supportait pas cette attitude agressive et défaitiste.

— Chris, si tu ne fais pas ta rééducation plus sérieusement, tu ne t'en sortiras jamais. Tu as de la chance d'avoir encore ta jambe. Est-ce qu'au moins tu ne pourrais pas te réjouir de ça et travailler ? Il faut faire tes exercices. Je les ferai avec toi. Si tu veux, on peut même aller à la salle...

Chris l'interrompt.

— Putain, tu ne comprends pas ? Je n'ai pas besoin de ton aide. Je ne veux pas de ta pitié. Je veux que tu me foutes la paix.

Chris se détourna rapidement pour échapper à la conversation, mais son mouvement trop rapide lui fit perdre l'équilibre. Colton tendit la main pour l'aider, mais Chris se rétablit tout seul et le foudroya du regard.

— C'est bon. Je ne suis pas totalement invalide.

Colton soupira en passant sa main dans ses cheveux en signe de frustration.

— Non, tu n'es pas invalide, mais si tu ne fais pas tes exercices, tu vas le devenir. Tu sais ce que les médecins ont dit. Si tu veux retrouver l'usage total de ta jambe, tu as besoin de la remuscler. Maintenant, avant qu'il ne soit trop tard. Ça va prendre du temps et ça va fonctionner. C'est pour ça que j'ai quitté l'armée de l'air... Afin que je puisse être là pour t'aider.

Chris fixait le sol et prit la parole calmement.

— Personne ne t'a demandé de faire ça.

Il regarda Colton, les yeux durs et furieux.

— Tu n'aurais pas dû faire ça. Je ne veux pas de toi ici. Tu n'aurais pas dû abandonner ta carrière.

— Eh bien, c'est vraiment dommage. C'est ce qu'on fait dans une famille. Je suis là pour le moment et il va falloir que tu fasses avec. Maintenant, tu as deux solutions. Soit nous travaillons ici, soit à la salle.

Colton observa Chris avec inquiétude. Il savait qu'il le bousculait, mais il fallait que quelqu'un le fasse. Le problème était que la patience de Chris s'émuait de jour en jour.

Ce dernier serra les dents et Colton ne put s'empêcher de remarquer à quel point il était encore décharné. Il avait perdu tellement de poids et de muscles. Trois mois auparavant, il n'avait plus que la peau sur les os. Il allait mieux maintenant, mais il avait encore du chemin à faire pour redevenir celui qu'il était avant sa détention. Ses yeux étaient hantés et les cernes dessous indiquaient qu'il dormait mal. Colton était inquiet. Chris avait besoin de consulter un psychologue. Il l'avait déjà dit avant, mais Cassie l'avait contredit insistant en arguant qu'ils devaient se concentrer en premier sur les problèmes physiques, mais il pensait qu'il était temps maintenant.

Officiellement, Chris avait été démis de ses fonctions dans l'armée de l'air pour raisons médicales après qu'on avait découvert qu'il était toujours vivant. L'armée lui offrait une thérapie, mais avec tous les soldats traumatisés qui revenaient de zones de combat, les plannings des psychiatres étaient surchargés et il était passé à travers les mailles du filet. Maintenant, comme il n'était plus dans l'armée, personne ne pouvait l'obliger à consulter. Lui conseiller d'aller voir un psy était comme parler à un mur.

— Je ne vais nulle part, lui dit Colton.

Pourquoi Chris n'arrivait-il pas à se mettre ça dans le crâne ?

Ils étaient dans une impasse. Chris ne céderait pas. Colton s'en rendait bien compte en voyant sa posture agressive et ses yeux traversés d'éclairs de colère, mais il fit un dernier essai.

— Bien, alors nous ferons tes exercices ici.

Colton avait parlé doucement, mais cela suffit pourtant à déclencher une explosion de colère.

Les muscles de Chris se crispèrent de rage et il se jeta sur Colton. Ils s'effondrèrent sur le plancher. Après des heures à soulever de la fonte à la salle, les un mètre quatre-vingt-douze de Colton n'étaient que des muscles. La silhouette efflanquée et encore en convalescence après des mois de violence, ainsi que les dix centimètres de moins de Chris ne faisaient pas le poids. Mais pour le moment, Chris était soutenu par sa colère. Colton essaya de le maîtriser sans lui faire mal. Ils roulèrent et cognèrent une console provoquant la chute de la lampe qui était dessus, qui se fracassa sur le sol. C'est ce moment que choisit Cassie pour entrer dans la pièce.

— Mais qu'est-ce qui se passe ici, bon sang ?

Colton leva les yeux vers elle et Chris en profita pour le frapper sur la joue. Colton rugit et roula sur Chris pour se coucher en travers de son torse.

— Bon sang, Chris. Ne bouge pas.

Il l'immobilisa pour qu'il ne se fasse pas mal tout seul. Ils respiraient vite tous les deux et Chris était couvert de sueur et blême. Cassie se précipita sur Colton et le poussa de toutes ses forces.

— Lâche-le. Mais à quoi penses-tu, bon sang ?

Colton se releva prudemment tout en surveillant la réaction de Chris. Celui-ci ne disait rien. Il se contenta de foudroyer Colton du regard pendant que Cassie l'aidait à s'asseoir sur le canapé. Colton

observait Cassie qui prenait soin de Chris. Sa poitrine se soulevait rapidement après l'effort de leur bagarre.

— Il a encore perdu son sang-froid, expliqua Colton. J'essayais simplement de lui faire faire ses exercices.

Les yeux de Cassie brillèrent de colère. Elle attaqua Colton, sa mauvaise humeur s'accordant à sa chevelure vibrante qui flottait sur ses épaules

— Alors tu as pensé que se battre avec lui serait une bonne idée ?

— Me battre avec lui n'a jamais été mon intention, mais oui, il a besoin que quelqu'un le bouscule. Cassie, il n'ira jamais mieux tant que tu accepteras ses excuses pour ne pas travailler ses muscles. Il a besoin de faire ses exercices. Il faut qu'il voie un psy. Il a besoin d'aller de l'avant plutôt que de végéter tous les jours dans cette maison.

— *Il* est assis juste ici, lança Chris et Colton le vit crispé les mâchoires de rage, mais c'était bien. La colère était mieux que l'apathie de toute façon.

— Je peux prendre moi-même mes putains de décisions pour ma putain de vie.

— Chris, commença Colton, essayant de dissimuler sa frustration, mais Cassie lui coupa la parole.

— Colt, ça suffit pour aujourd'hui.

Elle observa avec inquiétude les traits pâles de Chris.

— Pourquoi ne t'éloignes-tu pas un peu, histoire que les choses se calment ici ?

Cassie commença à ramasser les débris de la lampe. Il savait qu'elle voulait protéger Chris, mais est-ce qu'elle ne se rendait pas compte qu'elle ne faisait que le conforter dans ses erreurs ?

— Je ne crois pas...

Elle l'interrompit de nouveau.

— Pas maintenant. Vas-y. Donne-nous un peu de temps pour calmer les choses.

Elle regarda Chris avec inquiétude.

— Bien.

Colton mit sa veste et sortit en coup de vent.



Chapitre Deux

Les muscles des bras de Colton protestaient, mais il y faisait à peine attention. Il se concentrait sur le martèlement rythmé du rock métal qui pulsait dans ses oreilles pendant qu'il comptait. Il canalisait toute sa frustration en soulevant lentement les poids. Quatorze, quinze...

Il était là depuis deux semaines et son frère et sa sœur le chassaient déjà de la maison. Indifférent à la sueur qui inondait son corps, il pensa à la scène qui s'était déroulée chez Cassie. Il était temps qu'il se trouve un endroit pour vivre. Peut-être que s'il laissait Chris respirer un peu pour se retrouver, il guérirait plus vite.

Il fallait aussi qu'il réfléchisse à ce qu'il allait faire de sa vie. Il avait prévu de faire toute sa carrière dans l'armée de l'air, mais quand ils avaient retrouvé Chris six mois après sa 'mort', Colton avait compris qu'il allait avoir besoin de lui pour reprendre des forces. Heureusement, il avait déjà terminé son engagement obligatoire. La situation de Chris avait elle aussi facilité les choses. De plus, il avait été un bon officier, très respecté, ce qui avait aidé à accélérer les procédures administratives. Il avait donc quitté l'armée de l'air, abandonnant ainsi une carrière qui était en train de devenir prometteuse. Heureusement, il avait été bien trop pris par son travail pour faire autre chose, il avait donc de l'argent de côté, ce qui lui laissait un peu de temps pour réfléchir. Il se dirigea vers une machine de musculation des jambes et augmenta les poids. C'était différent de faire de la musculation à la salle du campus. Il jeta un coup d'œil aux autres personnes présentes. Quand était-il devenu un vieux ? Le plus triste, c'était que la plupart de ces étudiants savaient bien mieux que lui ce qu'ils allaient faire de leur vie.

Dans l'armée de l'air, il avait piloté un Hercules C-130 pour les opérations des forces spéciales. Il pouvait voler à basse altitude dans des missions à haut risque pendant qu'on lui tirait dessus, mais cela ne servait pas à grand-chose dans l'ouest du Texas. Sauf erreur de sa part, il n'y avait pas beaucoup de travail impliquant le pilotage de combat ici. En tout cas, il n'était pas prêt à abandonner les avions, il faudrait donc qu'il aille voir à l'aéroport local.

Il ajouta encore des poids sur la machine et eut la surprise de se retrouver plongé dans de magnifiques yeux vert-jade inquiets. Il retira rapidement ses écouteurs. Il n'avait pas vu qu'elle était là. Au temps pour sa réaction en situation de combat. Il la regarda avec circonspection, le pouls bien plus rapide que quelques instants auparavant.

Penelope Pruitt était l'une des amies de Cassie à l'université. Colton ne la connaissait pas très bien. Tout ce qu'il savait d'elle, c'était qu'elle était blonde, superbe et aussi constante qu'un papillon. Selon lui, elle était la version contemporaine d'une hippie. Une hippie qui était particulièrement belle à voir dans son pantalon de yoga taille basse. Elle avait une beauté naturelle, même lorsqu'elle dégoulinait de sueur comme maintenant, après sa propre séance de musculation. Il essaya d'ignorer la goutte de transpiration qui coulait le long de son cou. Il avait besoin de se changer les idées, mais ce n'était pas le genre de distraction qu'il cherchait pour l'instant.

Penelope avait observé Colton par la fenêtre de la salle de musculation pendant qu'elle finissait son cours de yoga. Cela faisait plus d'une heure qu'il soulevait de la fonte et apparemment, il n'avait pas l'intention de s'arrêter de sitôt. Pas étonnant qu'il soit taillé comme ça.

Après le départ de ses élèves, Penelope se dirigea vers lui ; il était vêtu d'un jean et d'un simple tee-shirt noir qui épousait comme une seconde peau son impressionnante musculature. Ce n'était pas une tenue pour faire ce genre de musculation, mais il soulevait les poids comme s'il avait l'intention de le faire toute la journée.

Elle était prête à parier qu'il s'était encore disputé avec Chris, surtout si elle se fiait à la contusion qui commençait à bleuir sur sa joue. D'après ce que lui avait dit Cassie, la tension était très grande entre les deux frères. Et d'après elle, ce type avait besoin de se détendre et sa méthode actuelle n'était pas du tout la bonne.

Alors qu'elle réfléchissait en le regardant derrière les rangées de poids, il finit par l'apercevoir. Il retira ses écouteurs et se redressa brusquement. Doux Jésus, cet homme était un géant. Et ce n'était pas seulement à cause de sa masse de muscles. Avec son mètre soixante-quinze, elle n'était pas vraiment petite, mais il la dominait largement. Elle inclina la tête en arrière pour le regarder. Ses yeux reflétaient sa surprise et sa circonspection.

— Salut, Penelope, je ne t'avais pas vue.

— Salut, Colton, sacrée séance de musculation.

Elle désigna le banc de la tête et il acquiesça. Elle prit un peu de recul et balaya son corps du regard. Après avoir soulevé des poids pendant si longtemps, ses muscles saillaient littéralement à la limite de son tee-shirt.

La sueur le faisait coller sur toutes les autres surfaces qui n'étaient pas gonflées par les muscles. Il ferait une superbe illustration pour un magazine de fitness pour homme si l'on ne prêtait pas attention aux marques de fatigue autour de ses yeux et de son visage, ainsi qu'à la tension de ses épaules et la raideur de son cou.

— Qu'est-ce que tu fais ? demanda-t-il, un sourcil levé

Elle ignora sa question et le tira par le bras.

— Soulever de la fonte ne t'apportera rien. Viens avec moi.

Elle l'entraîna dans une autre pièce et s'empara de deux tapis roulés dans une corbeille dans un coin. Quand elle les étendit sur le sol, il leva les mains en signe de protestation.

— Attends, qu'est-ce que tu...

— Écoute, je peux constater rien qu'en te regardant que ton niveau de stress atteint le plafond. Tu essaies d'évacuer ta frustration par l'effort physique, mais au point où tu en es, tu ne fais que fatiguer tes muscles. Donne-moi quinze minutes et je te promets une relaxation qu'une journée entière à soulever des poids ne t'apportera jamais.

Colton la regarda avec suspicion.

— Qu'est-ce que tu vas faire ?

— *Nous* allons faire du yoga.

Colton secoua la tête et commença à battre en retraite vers la porte.

— Ne me dis pas que tu es un de ces hommes bien trop virils pour faire du yoga ?

Elle croisa les bras et le regarda en arquant les sourcils.

— Non, bien sûr que non. Je ne pense pas que...

— Très bien. L'idée est justement de ne pas penser.

Il marmonna dans sa barbe.

— Un truc auquel tu es très forte.

Penelope lui tira la langue et le foudroya du regard. Elle devait se souvenir qu'il était stressé. C'était son travail, même si elle l'avait décidé pour lui, de soulager un peu de cette tension. En temps normal, Colton était coincé. À son niveau de stress actuel, il était en danger de faire une dépression mentale et physique.

— Colton, je ne te demande que quinze minutes. Laisse-moi ce temps et si tu détestes ça, je ne t'ennuierai plus jamais avec ça. Je te le promets.

Elle se tourna vers lui en essayant de ne pas se noyer dans ses yeux bleu foncé et circonspects. Colton fit un bref signe de tête.

— D'accord, mon corps est à toi pour quinze minutes.

Elle lui lança un sourire aguicheur, laissant courir son regard sur sa silhouette musclée.

— Hum... à moi ? Voilà qui m'ouvre des perspectives, malheureusement aucune de celles que j'avais en tête quand je t'ai conduit ici. C'est une technique de relaxation d'un autre genre. De plus, je ne pense pas que quinze minutes seraient suffisantes.

Elle secoua la tête pour dissiper l'idée, mais les images qui avaient déjà surgi dans son esprit firent courir des frissons dans tout son corps.

Les yeux de Colton s'obscurcirent sous son flot de paroles et maintenant, il la regardait comme s'il allait faire d'elle son prochain repas. D'accord, pas de drague avec ce type sombre et morose, surtout lorsqu'il était de cette humeur. En temps normal, elle aurait été ravie de se jeter sur un type avec un tel physique, mais elle connaissait suffisamment Colton pour savoir que ce n'était pas une bonne idée. 'Sombre et maussade' ne promettait pas une partie de plaisir. Il fallait qu'elle se reconcentre. Penelope mit une musique lente et répétitive, puis le rejoignit sur les matelas.

— D'abord, il faut que nous régulions ta respiration. Inspirer régulièrement est presque aussi important que les mouvements. Trouve ton équilibre en inspirant et expirant. Utilise les mouvements et l'air que tu inspires et expires pour apaiser ton âme et ton corps.

Il hocha brièvement la tête en l'observant attentivement. Ils se faisaient face chacun sur un tapis.

— Chaque séance de yoga commence par ce que l'on appelle la Pose de la Montagne. Tiens-toi debout, les mains et les pieds joints ; les épaules en arrière, les abdominaux tendus, le visage qui regarde droit devant. Le but ici est de tenir bien droite ta colonne vertébrale et de se concentrer sur la respiration.

Colton se redressa et elle se rapprocha de lui.

— Bien, dit-elle en rectifiant la position de son corps d'un petit coup sur les fesses tout en poussant sur ses abdos.

Un flash électrique lui traversa tout le bras depuis le bout des doigts. Les muscles de Colton se contractèrent sous sa main comme s'il avait ressenti la même chose. Elle releva vivement la tête vers lui.

Ses yeux étaient sombres et intenses, et sa respiration était plus irrégulière. Elle ignore l'accélération de son pouls et continua à le guider.

— Il faut que tu te concentres sur ta respiration.

Elle fixa son regard sur ses belles lèvres fermes. Elles s'entrouvraient légèrement sous son souffle. Elle adorerait les mordiller légèrement avant de progresser dans son cou pour lécher la sueur qui l'appelait littéralement. Le parfum épicé de Colton flottait autour d'elle, une odeur qui l'attirait de plus en plus. Elle en voulait davantage.

— Respire lentement par le nez. Bien. Maintenant, relâche ton souffle tout aussi lentement. Bien.

Plus elle se concentrait sur ses lèvres magnifiques, plus elle sombrait dans un trou noir de désir.

— C'est bien. Continue comme ça pendant cinq respirations.

Penelope se rendit compte que son propre souffle était irrégulier en même temps qu'elle réalisa que sa paume était toujours posée sur ce ventre d'acier, lui permettant de sentir les muscles se contracter avant de se détendre. Elle retira brutalement sa main et retourna à la sécurité de son propre tapis.

Elle se secoua mentalement, chassant les vibrations de désir qui traversaient son corps. À quoi pensait-elle ? Oh, mon Dieu, c'était Colton, le frère aîné et coincé de Cassie. Quelqu'un qui était aussi éloigné que possible de son genre habituel. Il était grand temps qu'elle trouve son propre équilibre. Elle se concentra sur sa respiration, imitant sa pose de yoga les yeux fermés. Après trois respirations, elle avait retrouvé son contrôle.

— Bien. Maintenant, nous allons prendre d'autres poses. Je vais te les montrer d'abord, puis je t'aiderai à trouver la position correcte.

Il hocha de nouveau brièvement de la tête, totalement concentrée sur elle et sur ce qu'elle disait.

— D'abord, joins tes mains sur ta poitrine, souffle et place tes bras en cercle au-dessus de ta tête. Baisse-toi et va toucher tes orteils en essayant de garder ton dos le plus plat possible et en expirant. Reste comme ça le temps de compter jusqu'à cinq, puis fais avancer tes mains de telle façon que tu sois dans la position du chien tête en bas. Ne bouge plus puis souffle. Tu dois sentir que ça tiraille derrière tes cuisses et dans tes fesses.

Colton gémit intérieurement en la regardant prendre les différentes positions. Il sentait définitivement quelque chose le tirailler, mais ce n'était pas les muscles de ses cuisses. Pour la première fois depuis son arrivée à la salle de sport, il était content de porter un jean dont le coton épais lui permettait de cacher son érection. Avec elle, penchée comme ça, ses fesses musclées en l'air, il avait plusieurs idées de ce qu'il aimerait faire avec ces poses de yoga.

Ce n'était pas si mal le yoga finalement.

— Maintenant, tu continues en te baissant dans la position de la planche en faisant bien attention de garder ton corps le plus droit possible. Tu restes comme ça, puis tu baisses tes bras pour arriver en Chaturanga, puis dans la position du Cobra. N'oublie pas de respirer lentement pendant toutes les poses. Puis tu reviens en position de la Planche, puis dans celle du Chien tête en bas. Tu ramènes ensuite tes mains vers toi et tu termines avec une Salutation au soleil.

Elle s'immobilisa et le regarda, totalement inconsciente qu'il l'avait matée pendant qu'elle passait sensuellement de position en position.

— À ton tour maintenant ?

— D'accord.

La voix de Colton était rauque et il commença à enchaîner les poses comme elle lui avait montré. Pendant ses mouvements, elle le corrigeait gentiment par des petites tapes ou des petites touches ici ou là. Les petits effleurements pour le guider étaient en train de le rendre dingue, le désir envahissant son corps. Alors qu'il se pliait pour toucher ses orteils, son jean posa plus qu'un simple problème de compression. Non seulement son érection rendait cette position compliquée, mais elle était presque impossible à cause de l'étroitesse du jean. Penelope remarqua son problème même si, parce qu'il était replié sur lui-même, elle ne se rendait pas compte du principal souci de Colton. Elle eut un petit rire.

— Désolée, mais le yoga n'est pas censé se faire en jean.

Colton fronça les sourcils et se concentra sur ses mouvements.

— Ne t'en fais pas. Cela se voit que je n'avais pas prévu de venir aujourd'hui.

Il poursuivit les exercices, étonné de son souffle court et des efforts qu'ils lui demandaient. Penelope avait semblé les faire sans problème, mais ils étaient bien plus difficiles qu'ils y paraissaient. Ils refirent ensemble plusieurs fois le même enchaînement avant que Penelope donne le signal de fin.

— Je pense que tu en as fait assez pour aujourd'hui. Que penses-tu du yoga maintenant ?

Colton analysa les muscles de son corps et fut surpris de se rendre compte qu'ils étaient bien plus relâchés qu'avant... à part une exception flagrante.

— Tu as raison. Cela a fonctionné.

— Pas la peine de paraître aussi choqué. De temps en temps, quelqu'un d'autre que toi peut avoir raison, même moi.

Elle se releva du tapis et éteignit la musique.

Colton la regarda bouger et réalisa soudain qu'il n'avait jamais remarqué la grâce de ses mouvements. En réalité, il y avait beaucoup de choses dont il n'avait pas été conscient à son sujet. D'habitude, elle portait ses cheveux miel, naturellement ondulés, libres sur ses épaules, mais aujourd'hui, elle les avait coiffés en deux nattes. Avec les quelques taches de rousseur parsemées sur son nez, elle semblait très jeune. Il ne savait pas quel âge elle avait exactement, même si elle devait être proche de celui de Cassie puisqu'elles étaient amies. Il se frotta la nuque. Il avait besoin de baiser s'il en était à être attiré par la meilleure amie évaporée de sa sœur. D'habitude ? Les filles de son genre l'agaçaient. Il ne pouvait pas respecter les gens qui vivaient leur vie comme une gigantesque fête, et Penelope ne semblait vivre que pour s'amuser. Honnêtement, c'était probablement son problème. Il ne s'était pas amusé du tout depuis son divorce avec Dianna, deux ans auparavant.

Depuis cette date, il avait tout simplement été trop occupé par son travail et trouver une partenaire demandait trop d'efforts. Son corps lui disait simplement qu'il était temps de faire cet effort à nouveau. Il n'avait pas de problèmes avec ça, mais cela devrait se faire avec une autre personne que Penelope.

Ils sortirent de la salle de sport ensemble, mais alors qu'ils passaient la porte, Penelope jura

— Bon sang !

Colton observa les rideaux de pluie qui s'abattaient devant lui. Il ne pleuvait pas souvent dans l'ouest du Texas, mais quand c'était le cas, il tombait des cordes. Heureusement qu'il était venu avec le pick-up de Chris au lieu de sa moto. Penelope haussa les épaules et releva sa capuche sur sa tête.

— Bon, je ne vais pas fondre.

Elle le salua d'un petit signe de la main.

— À plus Colton.

Il lui saisit le bras et la ramena sous l'auvent de l'immeuble alors qu'elle s'élançait pour traverser le parking.

— Attends, tu es en voiture ?

Elle secoua la tête.

— Non, il faisait beau ce matin, alors je suis venue à pied.

— Je vais te raccompagner chez toi.

Ses yeux s'illuminèrent à cette proposition.

— Merci, ça me fait vraiment plaisir. Ce n'est pas très loin. J'habite dans ces nouveaux appartements qu'ils ont construits de l'autre côté du campus.

Colton hocha la tête confirmant qu'il savait de quoi elle parlait. Alors qu'ils s'approchaient du gros pick-up noir, elle dit :

— C'est celui de Chris, n'est-ce pas ?

Colton approuva.

— D'habitude, je suis en moto. Mais j'ai pris son pick-up afin de le conduire à ses rendez-vous médicaux.

Pendant qu'il conduisait, il pouvait sentir les yeux de Penelope se poser régulièrement sur lui. Il savait qu'elle avait une idée derrière la tête, mais elle ne dit rien avant d'arriver devant son immeuble. Cela lui convenait très bien. Il n'avait pas envie de discuter de sa situation avec son frère et sa sœur.

— Colton, tu veux venir prendre une tasse de café ou de thé, ou peut-être une bière ? Je sais que la situation est tendue chez Cassie. Je crois que tu n'es pas encore aussi déstressé qu'il le faudrait. Pourquoi ne viendrais-tu pas un peu te relaxer ? Nous nous contenterons de discuter et de nous détendre, je te le promets.

Colton l'observa, réfléchissant à sa proposition. Elle avait raison. Il n'était pas prêt à rentrer chez Cassie tout de suite.

— Ce serait sympa. Merci Penelope.

En entrant dans son loft, Colton siffla doucement et admira le vaste appartement.

— C'est joli.

— Merci. Fais comme chez toi. Il y a de la bière dans le frigo. Sers-toi ce que tu veux.

Elle agita la main en direction de la cuisine tout en continuant à traverser l'appartement.

— Je vais changer ces vêtements pleins de sueur et je reviens tout de suite.

Colton prit une bière et observa le loft avec plus d'attention. Si l'on se fiait à la personnalité de Penelope, il se serait attendu à un endroit rempli d'objets sortis d'une brocante, mais ce n'était pas du tout le cas. Les sols du loft étaient partout d'un riche acajou vieilli. Et Penelope avait fait de son mieux pour les mettre en valeur. Un mélange de belles antiquités avoisinait des objets traditionnels. Les divans étaient recouverts de couvertures en maille blanche. Mais il y avait des touches de Penelope dans le

bouquet de coussins de couleur vibrante parsemés dessus. La décoration murale allait du contemporain à l'impressionnisme, et tout était très coloré et plein de vie. Sans surprise, étant donné que Penelope possédait une librairie, un des murs de briques était entièrement recouvert d'étagères qui croulaient sous les livres. Colton s'approcha pour parcourir les titres. Elle avait tous les bestsellers attendus et les auteurs les plus populaires. Il y avait aussi tout un rayon composé de livres de poche assez épais et qui semblaient plus usagés que les autres. Il en attrapa un pour le feuilleter et fut surpris de voir qu'il s'agissait de romance érotique. Il était tellement absorbé par sa lecture qu'il n'entendit pas Penelope revenir.

Elle s'approcha de lui, inclinant le livre pour en lire le titre.

— Hum, *Surrender to me*, de Shayla Black.

Colton sentit ses joues rougir. Elle leva un sourcil, se réjouissant visiblement de son embarras.

— Je te verrais bien en Dominant.

Elle hocha la tête et se dirigea vers la cuisine pour se servir également une bière. Soudain, le sang qui s'était accumulé dans ses joues fila vers d'autres parties de son anatomie à l'image fugitive de Penelope attachée, nue et totalement à sa merci.

Colton rangea précipitamment le livre, s'éclaircit la gorge et changea de sujet.

— J'aime vraiment beaucoup cet endroit. Tu l'as bien mis en valeur.

Penelope lui sourit gentiment.

— Merci. C'est mon oasis et je l'adore. J'ai eu la chance de signer le bail pendant la construction. Le risque a été payant.

Colton approuva de la tête en jetant de nouveau un coup d'œil sur le loft.

— Sais-tu s'il y a d'autres appartements disponibles ?

Penelope secoua la tête.

— Non. Par contre, je sais qu'il y a une liste d'attente très longue. Comme je te l'ai dit, j'ai eu de la chance.

Elle le regarda avec sérieux comme si elle réfléchissait à quelque chose, mais elle fut distraite par sa joue enflée.

— Ça fait mal ?

Elle tendit la main et plaça ses doigts refroidis par la bière sur la contusion. Colton retint sa respiration sous le choc de sa caresse sur son visage douloureux.

— Non, dit-il d'une voix basse en la regardant dans les yeux. Je l'avais oublié en fait.

Penelope le regardait, les yeux emplis d'inquiétude, ce qui était très agréable. Il amorça un geste en sa direction, souhaitant simplement la toucher, la sentir, mais elle reprit :

— C'est Chris qui a fait ça ?

Cela suffit à rompre l'attraction qu'il ressentait et il fit un pas en arrière.

— Oui. Il a du mal à garder son sang-froid et comme je suis dans ses jambes, ça n'aide pas.

Colton secoua la tête et se dirigea vers la fenêtre. Il regarda le campus à travers les vitres

dégoulinantes de pluie.

— Il faut que je déménage, car tous les trois ensemble, ça ne fonctionne pas.

— Je savais que c'était tendu, Cassie me l'avait dit.

Penelope commença, hésitante, tout en le regardant.

— Colton, tu pourrais t'installer ici.

Il fit volte-face et la regarda, les yeux écarquillés.

— Quoi ? Pourquoi ?

Il regarda en direction de sa collection de livres érotiques dans la bibliothèque, ce qui fit rire nerveusement Penelope.

— Doux Jésus ! Sérieux ? Tu es vraiment le mec typique. Je ne te demande pas de venir ici pour qu'on s'envoie en l'air. Tu n'es pas du tout mon genre.

Elle secoua la tête exaspérée.

— Oublie tes idées tordues. Mon colocataire vient de partir sans préavis. Il y a deux chambres dans le loft. Il n'a jamais été prévu que je vive seule ici. En toute honnêteté, cela me rendrait service parce que le loyer est trop élevé si je veux manger en plus de le payer.

Le ton de sa voix baissa jusqu'à devenir un murmure.

— Je vais te confier un secret. J'aime manger.

Elle le regarda malicieusement.

— Sérieusement, ça me rendrait service. Tu viens juste de revenir et ça te donnerait un peu de temps et d'espace.

Elle agita la main en direction du couloir.

— La chambre est vide. Va y jeter un coup d'œil. C'est la deuxième porte sur la droite. Chaque chambre a sa propre salle de bain, donc nous n'aurions même pas besoin d'en partager une.

Colton la regarda pensivement puis se dirigea vers la chambre libre. Il repensa à ce qui s'était passé chez Cassie cet après-midi tout en observant la chambre spacieuse. Cela pourrait être une bonne solution. Il savait qu'il ne pouvait pas rester chez sa sœur, mais est-ce qu'il pourrait survivre chez Penelope ?

Peut-être qu'il l'avait mal jugée. Il avait toujours pensé qu'elle était frivole, mais aujourd'hui, il n'avait rien vu de tout cela. Il avait vraiment passé un bon moment avec elle cet après-midi, et elle l'avait aidé à se détendre. De plus, il ne parlait pas d'une relation suivie entre eux ni d'engagement. Ils seraient juste des colocataires. Son attraction pour elle l'inquiétait un peu, mais cela signifiait seulement qu'il avait besoin de baiser. Son corps l'informait simplement que ça n'était pas arrivé depuis trop longtemps. Il pourrait garder une relation platonique avec elle.

De plus, Chris avait besoin de ça. Il fallait qu'ils puissent continuer à travailler ensemble. Colton était celui qui le conduisait à ses rendez-vous. Ça ne rendrait aucun service au moral de Chris s'ils se disputaient sans arrêt. Ce dont Chris avait besoin était prioritaire. Ils étaient proches autrefois.

Peut-être que s'il le laissait un peu tranquille chez Cassie, ils pourraient renouer comme avant et que son frère commencerait à récupérer pour de bon.

Sa décision prise, Colton retourna dans le salon.

Il tendit la main pour serrer celle de Penelope.

— Si tu es vraiment sûre de toi, j'accepte ta proposition.

Penelope lui lança un sourire éclatant et s'empara de sa main.

— Bienvenue, coloc. Quand veux-tu t'installer ?

— Est-ce que ce week-end, c'est trop tôt pour toi ?

Penelope secoua la tête.

— Ça me semble parfait.



Chapitre Trois

Il avait Le Don. Sa mère l'avait toujours dit.

Il ferma son téléphone portable, très satisfait de lui-même. Toutes les pièces du puzzle prenaient leur place après toute cette organisation et ce travail. Le dernier petit morceau était presque là où il le fallait pour qu'il puisse leur montrer à quel point il était doué. Il allait le leur montrer. Avec sa dernière action, ils sauraient.

Il était le marionnettiste et ils étaient ses marionnettes, dansant exactement comme il le voulait. Ils ne savaient même pas qu'il tirait les ficelles. Bientôt, ils comprendraient qui avait vraiment le pouvoir. Et ce pouvoir était tonifiant. Il ferma les yeux et savoura la sensation. Il les battrait tous et ils ne le savaient même pas encore. Il bouillait d'impatience de le leur montrer. Ils l'avaient tous sous-estimé et ils le regretteraient. Un jour. Bientôt.

Il avait vraiment Le don. Maintenant, il n'avait plus qu'à décider quand et comment il les laisserait le découvrir.



Chapitre Quatre

Penelope gara son Combi Volkswagen sur son emplacement devant le petit restaurant. Sa mère l'avait appelée quinze minutes auparavant, insistant pour qu'elles prennent leur petit-déjeuner ensemble, alors que Penelope était déjà en route pour la librairie. Heureusement, c'était tante Alix qui faisait l'ouverture aujourd'hui, ce qui lui laissait le temps de rencontrer sa mère. C'était bizarre qu'elle lui donne rendez-vous un jeudi matin alors que Penelope savait qu'elle avait normalement du travail à l'université. Alors qu'elle s'extirpait de la camionnette, elle se réjouit de porter une jupe aujourd'hui. C'était une petite chose légère que sa mère ne pourrait pas critiquer, mais soudain elle se rendit compte qu'elle portait des bottes de cowboy usées. Ce n'était pas grave, mais sa mère allait piquer une crise en la voyant. En soupirant, elle admit que ça ne changerait pas de d'habitude.

Penelope avait trente ans, mais au moins vingt-neuf de ces années s'étaient déroulées sous l'œil désapprobateur de sa mère. Elle ne pouvait plus rien y faire maintenant, alors elle se contenta de redresser les épaules et se prépara à la bagarre que serait probablement le petit-déjeuner avec sa mère.

Elle jeta un coup d'œil admiratif autour d'elle en entrant dans le restaurant. Elle ne savait pas comment sa mère s'y prenait, mais elle découvrait tout le temps les meilleurs petits restaurants. C'était un choix délibérément féminin. La salle était remplie de petites tables au charme suranné dressées pour deux ou trois personnes, peintes dans un blanc cassé qui faisait très shabby chic. De magnifiques lustres pendaient partout dans la pièce... un mélange éclectique de vieux bronzes et de lustres peints qui étincelaient dans la douce lumière matinale.

Penelope repéra sa mère qui l'observait, les lèvres pincées et le regard désapprobateur. Apparemment, elle avait déjà vu les bottes de cowboy. Penelope lutta pour contrôler les crispations de son ventre. On aurait pu croire qu'après tout ce temps, elle avait l'habitude d'affronter la désapprobation maternelle.

Quand elle rejoignit la table, Penelope se pencha et déposa un baiser sur la joue de sa mère.

— Salut, maman. Tu as l'air en forme ce matin.

Et c'était vrai. À l'âge de soixante-douze ans, Anna Pruitt aurait dû profiter de la retraite, mais ses deux parents continuaient à travailler et d'enseigner à Texas Tech. Ils disaient que d'être entourés d'étudiants les maintenait jeunes, et Penelope devait bien reconnaître que c'était vrai. Ses parents faisaient au moins dix ans de moins que leur âge.

— Bonjour, Penelope. Tu as l'air...

Sa mère la regarda de haut en bas, cherchant visiblement le mot exact. Penelope grimaça intérieurement. Sa mère allait complètement la détruire.

— Intéressante...

Oh, oh. C'était presque un compliment selon les critères de sa mère. Elle ne ménageait jamais sa susceptibilité. Soudain, Penelope s'inquiéta. Que se passait-il ?

— Tu as fait quelque chose à tes cheveux ?

Sa mère l'observait, l'œil critique.

— Cette coiffure en pétard a l'air tellement à la mode ces temps-ci.

Bon. Maintenant, Penelope était sûre que quelque chose ne tournait pas rond. Sa mère détestait toujours quand elle laissait ses cheveux détachés. Toujours. Elle se rendait parfaitement compte qu'il s'agissait d'une pique, mais sa mère n'était jamais aussi subtile dans ses critiques. Malheureusement, il y avait tout un protocole quand elles dînaient ensemble et plonger directement au cœur du sujet dans une discussion n'en faisait pas partie. Penelope essaya de garder son sang-froid et regarda le menu. Après avoir commandé, elle se lança dans une discussion sur la pluie et le beau temps.

— Je ne savais même pas qu'il y avait un endroit comme celui-ci, ici. C'est mignon. J'aime beaucoup.

Sa mère approuva distraitement.

— Oui, la fille de Denise Morgan l'a ouvert l'année dernière. C'est vraiment une fille modèle. Elle a tout.

Sa mère agita la main en direction de la salle.

— Et elle est mariée avec deux enfants. Elle a aussi une place dans le conseil d'administration de la Junior League. Elle est tellement posée et c'est un pilier de notre communauté.

Penelope soupira intérieurement. La fille de Denise Morgan était apparemment tout ce que sa mère aurait voulu qu'elle soit. Elle préféra ignorer la peine que cela lui causait et but une gorgée de thé. Un silence tendu s'installa, finalement interrompu par la serveuse qui apportait leur commande.

— As-tu eu des nouvelles de papa récemment ?

— Oui, son voyage en Europe s'est très bien passé.

Son père était professeur d'économie à Texas Tech. Ce semestre, il représentait l'université dans un congrès sur un programme de coopération sur la mondialisation avec plusieurs universités du monde entier.

— Il devrait rentrer ce week-end.

Penelope hocha la tête.

— C'est bien. Et comment ça va le département d'anthropologie ?

Sa mère dirigeait ce département à Texas Tech et prenait son travail très au sérieux, si tant est que quelqu'un pense que ce n'était pas un sujet sérieux. Quand elle était petite, Penelope avait bien essayé, mais sa mère n'avait jamais trouvé ses blagues amusantes. Pour une raison connue d'elle seule, elle n'avait pas trouvé drôle du tout que sa fille de huit ans ait subtilisé tous les pénis en érection de sa collection inestimable de statues de la fertilité.

Sa mère l'étudia un moment avant de dire avec hésitation.

— En fait, c'est pour cela que je t'ai fait venir aujourd'hui.

Enfin, elle allait savoir la vraie raison de sa convocation. Penelope se blinda intérieurement et fouilla le visage de sa mère en attendant.

— Oui ?

— Le département d'Anthropologie a des problèmes. Il y a de moins en moins de crédits et cela

limite nos recherches, et tu sais à quel point c'est vital pour nos programmes.

Penelope hocha la tête. Elle savait tout ça, mais ne voyait pas le rapport avec elle.

— Il y a un important chantier de fouille archéologique qui ouvre à la frontière entre Le Belize et le Mexique. Il y a déjà des éléments nous indiquant qu'il est possible que ce soit une découverte majeure.

Elle regarda Penelope avec sérieux.

— Ça va peser très lourd dans le monde de l'anthropologie.

Penelope hocha la tête.

— Je m'en doute.

Mais elle ne voyait toujours pas pourquoi sa mère essayait de la convaincre de l'importance de ces fouilles.

— L'homme responsable de ce site est le Docteur Damon Lopez. C'est un brillant archéologue qui travaille pour la National Explorer Society. Ce week-end, il sera ici et c'est l'occasion pour nous d'associer l'Université à ce chantier. Samedi soir, l'Université organise une réception en son honneur, et j'espérais que tu pourrais être sa cavalière.

Penelope avait parfaitement suivi la conversation jusqu'à la toute fin.

— Attends. Quoi ? Sa cavalière ?

Elle était bouche bée. Sa mère, en général, la tenait le plus possible éloignée de sa vie professionnelle. Penelope avait été une source d'embarras pour ses parents toute sa vie, particulièrement dans leur domaine professionnel. De plus, selon elle, les anthropologistes et les archéologues étaient plutôt de gentils et vieux messieurs qui n'étaient pas spécialement séduits par son style flamboyant. Bref, ils ressemblaient beaucoup à ses parents. Cela n'avait aucun sens.

Sa mère la regardait l'air coupable, donc Penelope se focalisa sur quelques mots.

— Tu as dit 'cavalière'.

Son cœur se serra douloureusement. Elle savait que sa mère n'avait aucun respect pour elle, mais cela ne pouvait pas aller jusque-là tout de même. Le choc se répercuta dans tout son corps. Sa voix n'était plus qu'un murmure, sous le coup de la peine, mais aussi pour conserver un peu de discrétion dans la salle silencieuse du restaurant.

— Tu n'as pas l'intention de me demander de jouer à la prostituée quand même ?

— Penelope, non ! s'écria sa mère avec effroi.

Bon d'accord, Dieu merci, elle avait mal compris.

— Bon alors je ne vois pas...

— Je suis désolée, je me suis mal exprimée. Le Docteur Lopez est brillant, mais il est également un peu atypique. Ses méthodes sont inhabituelles.

Sa mère serra les lèvres.

— Il est un peu comme toi, en ce sens qu'il fait ce qu'il veut comme il veut. Il a aussi à peu près ton âge, alors j'ai pensé que ça vous plairait à tous les deux. Il n'y a pas beaucoup de gens comme lui et de son âge dans le département. Nous voulons qu'il se sente à l'aise ici.

En voyant le sourire ironique de Penelope, sa mère changea de couleur.

— Tu sais bien que je ne veux pas que tu le mettes à l'aise à *ce point*, même si je reconnais qu'avoir des petits-enfants serait bien agréable.

Penelope sentit sa bouche s'ouvrir de surprise. Sa mère n'avait jamais parlé de petits-enfants auparavant. Que lui prenait-il ce matin ?

— Si tu ne veux pas, je le comprendrais parfaitement, mais j'espère tout de même que tu vas y réfléchir. Tu me ferais une faveur. D'après ce que je sais, le Docteur Lopez est très séduisant.

Penelope observa sa mère et pesa silencieusement le pour et le contre.

— Nous sommes bien d'accord que si j'accepte de le faire, tu n'auras pas ton mot à dire à propos de ce que je porterai, ce que je dirai ou ce que je ferai ?

— Mais...

— Pas un mot, maman. Je sais me tenir, je te promets que je ne te causerai aucun embarras, mais toi non plus, tu ne m'humilieras pas en mettant en cause ce que je fais. Compris ?

Sa mère approuva d'un petit mouvement de tête.

— Bien, alors j'accompagnerai ton Docteur Lopez. Tu as bien dit samedi soir, n'est-ce pas ?

Sa mère hocha de nouveau la tête.

— Mon assistante t'enverra toutes les informations nécessaires et l'Université te fournira une voiture et un chauffeur pour la soirée.

— Ce n'est pas la peine. Je peux le conduire dans mon Combi.

Sa mère frissonna ostensiblement.

— Ce n'est pas vraiment l'impression que l'Université veut donner.

— Maman, dit Penelope sur un ton d'avertissement. Il n'y a aucune raison pour que nous ne prenions pas le Volkswagen

— S'il te plaît, Penelope, c'est la seule chose que je te demande. S'il te plaît, utilise le chauffeur.

Penelope regarda fixement sa mère, mais finit par céder. En utilisant le chauffeur de l'université, elle pourrait passer plus de temps au bar, et connaissant le genre de réception qu'organisait l'Université... Elle en aurait vraiment besoin.



Chapitre Cinq

Le temps que Penelope atteigne la librairie, elle avait plus d'une heure et demie de retard. Elle passa précipitamment la porte pour découvrir que tout était calme et que sa tante Alix buvait du café en lisant derrière le comptoir. Elle leva le nez de son livre en l'entendant entrer.

— Bonjour, ma chérie. Comment s'est passé le petit-déjeuner avec ta mère ?

Tante Alix et sa mère étaient sœurs, mais elles n'avaient rien en commun. En fait, cela faisait plus de six ans qu'elles ne se parlaient plus. Alix avait quatorze ans de moins que la mère de Penelope et des dizaines d'années de moins dans sa façon de penser, surtout à propos de Penelope. Pendant son enfance, tante Alice avait été son refuge, son amie et son alliée face aux diktats de ses parents. Malheureusement, c'était le soutien sans faille à Penelope qui avait provoqué la rupture entre les deux sœurs six ans auparavant. L'université avait été particulièrement stressante pour Penelope. À ce moment de sa vie, elle avait appris à s'affirmer face à ses parents, mais défendre ses positions lui avait coûté cher psychologiquement. Elle avait appris des méthodes pour soulager son stress... le yoga et l'écriture. Cela avait commencé de façon plutôt innocente, mais son écriture était devenue bien plus sombre quand elle s'était lancée dans de l'érotique BDSM. En fait, c'était Alix qui l'avait poussée dans cette voie. Une discussion entre filles tard dans la nuit, trop de vin et plus qu'un brin de curiosité les avaient conduites sur un site internet offrant de belles images érotiques très artistiques que Penelope n'avait pas pu oublier. Les histoires avaient suivi peu après. À l'insu de Penelope, Alix les avait envoyées à un éditeur et les droits avaient été achetés. Son alter ego, Celeste DeMarco était née. Penelope écrivait. Tante Alix se faisait passer pour l'auteure pour protéger son identité. Ses parents n'avaient pas la moindre idée que Penelope était en réalité Celeste DeMarco. En tant que conservateurs sudistes d'âge mûr, ses parents n'auraient jamais compris ni pardonné qu'elle écrive dans 'ce genre-là'. Celeste DeMarco était un grand secret.

Elles avaient fonctionné comme ça pendant trois ans jusqu'au moment où les parents de Penelope avaient découvert Celeste DeMarco. Alix n'avait pas trahi le secret de sa nièce, au contraire, elle avait couvert la jeune femme. Elle avait dit être Celeste DeMarco et cela lui avait coûté sa relation avec sa sœur, la mère de Penelope. Alix affirmait que ce n'était pas une grande perte puisqu'elles ne s'étaient jamais bien entendues. Mais cela n'empêchait pas Penelope de se sentir très mal.

Au cours des années qui avaient suivi, Penelope avait voulu tout dire à sa mère, mais Alix l'en avait toujours empêché. Elle avait juré qu'elle n'adresserait plus la parole à la jeune femme si elle le faisait. C'était un risque que Penelope ne voulait pas prendre. Elle avait besoin de sa tante.

La situation n'était pas si mauvaise cependant. La fierté l'envahit quand elle contempla sa librairie, *Raider Readers*. L'argent que rapportaient ses livres avait permis l'ouverture de la boutique. Un autre secret. Ses parents croyaient que c'était Alix qui avait assumé les coûts. En fait, au lieu d'être l'associée et celle qui avait financé la librairie, Alix était simplement une employée. Elle se trouvait juste à côté du campus dans une maison historique de style colonial qui avait été transformée en local commercial. Elle avait conservé la structure magnifique de la maison avec ses lambris, les différentes pièces, les sculptures et les moulures en bois, les nombreuses cheminées ainsi que le monumental escalier. Un superbe bar ancien en acajou leur servait de comptoir pour la caisse. Il était juste dans la courbe de

l'escalier et c'était la première chose que l'on voyait en entrant.

C'était là que se tenait Alix maintenant, attendant une réponse.

— Le petit-déjeuner s'est bien passé. C'était étrange, mais bien.

Elle lança un regard malicieux à sa tante.

— Elle avait besoin d'un service, maintenant ma mère va me devoir quelque chose. Ça pourrait être utile.

Alix approuva en souriant.

— Sans aucun doute, mais au nom du ciel, pourquoi a-t-elle besoin de toi ?

— L'Université reçoit une sorte de grand ponte et ils veulent l'impressionner, mais apparemment il est plus jeune et branché que leurs péquins habituels.

Alix marmonna :

— N'est-ce pas le cas de tout le monde ?

Penelope gloussa.

— Elle veut que je sois sa cavalière à la réception de samedi soir.

Penelope fixa sa tante pour voir sa réaction.

— Sa cavalière ?

Les yeux d'Alix s'agrandirent de surprise.

— Je sais que ça fait un moment que je n'ai pas vu ma sœur, mais ça m'étonnerait qu'elle ait autant changé.

— Oui, je sais, c'est bizarre, hein ? J'ai eu la même réaction. Mais elle jure que ce n'est pas ce que je crois.

Penelope leva les yeux au ciel.

— Honnêtement après des années à condamner mes 'mauvaises manières', ma mère veut que je les aide à impressionner cet homme. Apparemment, il n'est pas banal. À défaut d'autre chose, ça peut être intéressant de voir comment elle se débrouille avec un collègue qui a plus en commun avec moi qu'avec elle.

Penelope jeta un coup d'œil à la paisible boutique

— Merci de m'avoir remplacée ce matin. Quoi de neuf ?

— Nous avons reçu un carton de service presse et de goodies. J'ai tout mis sur ton bureau.

— Bien, merci. Quand Hannah arrive-t-elle ? Elle veut commencer à lire les SP.

Hannah était une autre employée de la librairie et c'était aussi leur webmaster. Elle lisait les SP des livres qui sortaient, mettaient en ligne des chroniques, organisaient des concours, informaient des dates de parution et de tout ce qui pouvait intéresser les lecteurs.

— Elle doit venir demain.

— Bien. Elle s'en occupera à ce moment-là alors.

Il y avait un client dans le rayon de la nouvelle fiction et les écrans de surveillance montraient que

quelqu'un montait en direction de la section de science-fiction.

— Apparemment, tout semble sous contrôle ici.

Alix approuva et Penelope dit :

— Je vais m'occuper de la paperasse en retard dans mon bureau. Appelle si tu as besoin de moi.



Chapitre Six

— Colton ! J'ai ramené à manger. Intéressé par de la pizza ?

Penelope hurla dans l'entrée tout en installant la pizza sur la table. Elle n'obtint pas de réponse et se dirigea vers la chambre de Colton pour voir comment il s'en sortait avec son emménagement.

Elle le trouva assis par terre, entouré par quelques rares cartons empilés, plongé dans un album photo. Elle ne voyait pas son visage, mais son attitude respirait la tristesse. Posés sur l'album, ses doigts s'attardaient sur la photo d'un couple. Ça devait être ses parents. Ses orteils nus pointaient entre ses jambes pliées en tailleur. Elle pencha la tête et observa avec plus d'attention ces orteils. Pourquoi est-ce qu'elle les trouvait si attirants ? Surtout quand on prenait en compte la tristesse qui flottait dans la pièce alors qu'il regardait la photo de ses parents. Cassie lui avait dit qu'ils étaient morts dans un accident. À quel point avait-il souffert de perdre ses parents si jeune ? Elle s'appuya au chambranle en l'observant quand il sursauta et commença à fouiller dans différentes boîtes.

— Putain !

Les muscles de son dos étaient de plus en plus tendus au fur et à mesure que sa recherche devenait plus frénétique.

Quelle que soit la chose qu'il ne trouvait pas, cela le rendait fou de rage. Il fallait qu'elle le laisse seul. Alors qu'elle s'éclipsait, il l'aperçut. Elle fut saisie par la colère nue et la tristesse qu'elle vit dans ses yeux avant qu'il les dissimule en la remarquant.

— Je ne t'ai pas entendu rentrer, dit-il calmement.

— Je suis désolée. Je ne voulais pas te déranger. J'ai rapporté de la pizza. Je savais que tu serais occupé à t'installer aujourd'hui et j'ai pensé que tu aurais besoin de te sustenter.

Elle décida de ne pas faire allusion à ce qu'il cherchait. Cela ne la regardait pas, mais elle ne pouvait pas ne pas remarquer la maigreur de ses possessions. Elle regarda la pièce d'un air intriguée et le manque évident de cartons et de meubles.

— Euh, Colton, où sont tes affaires ?

Il eut un petit rire d'autodérision et ses yeux se durcirent.

— Apparemment, il ne faut jamais faire confiance à sa future ex-femme lorsqu'elle déménage vos affaires et les met dans un garde-meuble. C'est tout ce qui reste.

Il lança un regard à la pièce vide.

— Il faut que j'aille faire les magasins.

Cette simple pensée lui fit froncer les sourcils. Elle lui sourit.

— Je vois que l'idée te réjouit profondément. D'abord, pizza. Nous ferons la liste de ce qu'il te faut après manger.

Ils se dirigèrent vers la cuisine et s'installèrent sur les chaises devant le comptoir du petit-déjeuner.

Penelope désigna son assiette d'une main.

— J'espère que tu n'as rien contre la pizza cent pour cent sans viande. Je suis végétarienne.

— Nan, c'est super. J'aime toutes les pizzas de *One Guy*. Merci d'avoir ramené ça, mais je croyais que tu travaillais toute la journée.

— Ah non. C'est l'avantage d'être le patron. Je peux partir quand c'est calme. Ils peuvent me rappeler si c'est nécessaire, mais je pense que tu as plus besoin de moi aujourd'hui qu'eux.

Elle attrapa un bloc et un stylo derrière le comptoir.

— Nous avons des courses à faire. Commençons la liste.

— Merci, mais tu n'as...

— Non ! Pas de discussion. Je suis géniale en matière de courses et j'ai un goût extraordinaire. Tu ne le regretteras pas. De plus, j'ai le Combi, donc pas besoin d'emprunter encore le pick-up de Chris.

Colton hésita en regardant autour de lui dans l'appartement

— Merci, je déteste ça, donc ton aide sera la bienvenue.

— Pas de souci. Il faut simplement que nous soyons de retour pour dix-sept heures afin que j'aie le temps de me préparer pour mon rendez-vous.

Elle jeta un coup d'œil à la pendule du micro-onde.

— Nous devrions nous dépêcher, nous avons pas mal de chemin à faire et très peu de temps. J'espère que tu n'as pas de plafond à ta carte bleue.

Colton ferma les yeux en gémissant :

— L'après-midi va être long.

Penelope s'étendit de tout son long sur l'énorme lit en lui jetant un regard suppliant.

— Allez, viens. Il faut que tu t'allonges pour voir si c'est celui qui te convient.

Ses cheveux de miel cascadaient sur l'oreiller et provoquèrent une accélération de son pouls ; l'envie le démangeait de passer ses doigts dans les boucles soyeuses. Honnêtement, si elle était étendue dans son lit tout le temps, il se moquait de savoir comment il était. De toute façon, il n'était pas sûr de pouvoir se faire suffisamment confiance pour la rejoindre sur le lit dans un espace public sans développer une embarrassante érection.

Il la foudroya du regard. Elle avait un rendez-vous ce soir. Peut-être devrait-il sortir lui aussi et se trouver une distraction. Visiblement, son abstinence commençait à lui jouer des tours.

Elle se tourna et se mit à quatre pattes sur le lit. Apparemment, elle n'avait aucun problème à se sentir comme chez elle sur les meubles d'exposition.

— Regarde Colt.

Elle s'accrocha à une latte de la tête de lit et à l'épaisse colonne à côté.

— Ce serait parfait pour ces jeux de Dominant/soumis que tu adores. Imagine seulement quelqu'un

attaché à ce beau bébé.

Elle lui lança un sourire goguenard et il pensa qu'une bonne fessée lui ferait le plus grand bien.

Une vague de désir envahit tout son corps à la pensée de l'attacher, elle, à ces quatre colonnes, mais le son qu'émit le vendeur à côté de lui, qui ressemblait fort à un gémissement, le tira de ses pensées. À l'expression de son visage, il avait exactement les mêmes idées lubriques que lui à propos de Penelope. Colton arracha littéralement la jeune femme du lit et foudroya du regard le vendeur.

— Je vais le prendre et ajoutez la somme qu'il faut afin qu'il soit livré aujourd'hui.

— Pas de problème, monsieur. Je fais les papiers tout de suite.

Trois heures plus tard, ils étaient de retour au loft. Colton fut cantonné au salon où il avala une bière bien méritée pendant que Penelope se préparait pour son rendez-vous. Grâce à elle, ils avaient acheté beaucoup de choses et il était sur le point d'avoir à nouveau une chambre entièrement meublée.

— Colton, tu peux m'aider ?

Penelope était sur le seuil de sa chambre.

— Bien sûr.

Il se dirigea vers la pièce et la glorieuse nudité de son dos l'accueillit. Sa respiration se bloqua à cette vue. Mon Dieu, elle était magnifique.

Elle lui jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

— Peux-tu remonter la fermeture de ma robe ? Je n'y arrive pas toute seule. C'est une robe neuve et je ne m'étais pas rendue compte à quel point il était difficile de l'enfiler.

— Pas de problème, dit-il.

Même à ses propres oreilles, sa voix semblait plusieurs octaves plus bas. Il empoigna la tirette de la fermeture et quand il commença à la remonter, il aperçut quelque chose sur son côté droit qui le surprit. Elle avait des tatouages d'oiseaux sur le dos. Il pouvait apercevoir le corps entier de l'un d'eux et les ailes de deux autres. Il passa doucement ses doigts dessus, testant la soie chaude de sa peau. Penelope frissonna à son contact.

— Ils sont extraordinaires.

— Merci.

Il reprit l'opération de fermeture de sa robe, mais il voulait maintenant savoir l'étendue du tatouage d'oiseaux qui marquait son corps. Quand la fermeture atteignit le haut de son dos, il aperçut une partie d'un autre oiseau juste sur son épaule droite et le mot 'libre' écrit à sa suite. Il suivit le dessin du dernier oiseau.

— J'ai l'impression qu'il y a une histoire derrière tout ça.

Elle se tourna vers lui et sa respiration se coupa de nouveau. Elle était superbe. La robe prune épousait son corps comme un gant. Bien qu'elle couvrit la moindre parcelle de peau, elle collait à ses courbes et les mettait en valeur. La bouche de Colton s'assécha.

— C'est le cas.

— Quoi ?

Il avait perdu le fil de la conversation.

— Le tatouage. Il y a effectivement une histoire derrière et je te la raconterai un jour, mais là, je dois terminer de me préparer.

On frappa à la porte.

— Est-ce que tu peux aller voir qui c'est ? Il faut que je prépare mon sac et que je prenne un gilet.

Il approuva silencieusement et elle murmura :

— Merci Colton.

Il lui jeta un dernier regard appuyé avant d'aller ouvrir la porte. Bon sang, elle était incroyable.

Colton ouvrit, mais ses pensées étaient restées avec Penelope dans la chambre et son corps était encore tout électrique. L'homme qui se tenait devant lui était grand, même si Colton l'était davantage. Ses cheveux étaient sombres et coiffés dans le style cool des types branchés, c'est-à-dire avec un naturel qui devait autant à des tas de produits que n'importe quelle coiffure de fille. Il avait des petites rides autour de ses yeux bruns comme s'il souriait souvent ou passait beaucoup de temps à l'extérieur. Après réflexion, il s'agissait probablement des deux. Il était bien foutu, mais pas trop musclé.

Il sourit largement, mais il était visiblement un peu troublé. Il regarda le couloir puis la porte.

— Je suis désolé. Je suis à la recherche de Penelope Pruitt. C'est le numéro d'appartement qu'on m'a donné.

— Ouais.

Colton lui tendit la main.

— Vous êtes bien chez Penelope. Elle est encore en train de se préparer. Je suis son colocataire, Colton. Entrez. Vous êtes le Docteur Lopez, je suppose ?

L'homme lui secoua la main et le lui confirma.

— Oui, c'est moi, mais je vous en prie, appelez-moi Damon. 'Docteur', cela fait plus vieux que Mathusalem.

Il sourit de nouveau, très amical et pénétra dans l'appartement. Il siffla doucement entre ses dents.

— Waouh, c'est très beau.

— Merci, approuva Colton. Puis-je vous offrir quelque chose à boire ? Je n'ai emménagé qu'aujourd'hui, alors je ne sais pas vraiment ce que nous avons, mais il y a sûrement quelque chose.

Damon eut un petit rire.

— Non, merci, ça va.

Il regarda Colton avec attention.

— Vous dites que vous avez emménagé aujourd'hui. Penelope et vous êtes en couple ?

Colton secoua la tête.

— Non, nous sommes simplement des colocataires.

— Alors elle est célibataire ?

— Autant que je le sache, oui.

Damon lui lança un sourire amical.

— C'est bon à savoir. Je ne veux pas empiéter sur les plates-bandes d'un autre homme et je ne viens pas souvent aux États-Unis...

La phrase mourut sur ses lèvres lorsque Penelope pénétra dans la pièce, et il dit entre sa barbe :

— Oui, c'est vraiment bon à savoir.

Colton foudroya l'homme du regard. Ce petit frimeur n'était pas l'homme dont Penelope avait besoin dans sa vie. Colton contint son irrésistible envie de montrer l'élan de possessivité qui l'avait traversé et tenta d'étouffer sa soudaine colère. D'où ces idées sortaient-elles, bon sang ?

Lorsque Penelope entra dans le salon, son cœur eut un petit soubresaut. Oh ! Cote d'alerte atteinte en testostérones ! Non, mais regardez un peu le délicieux régal pour les yeux qu'elle avait dans son salon ce soir ! Elle avait déjà les nerfs en pelote après avoir été à la chasse aux lits avec Colton – ce dernier était incroyablement musclé. Maintenant, il se tenait à côté d'un autre type particulièrement séduisant. Grand, ténébreux et superbement musclé, et tout ça en deux exemplaires.

Il y avait une nette différence entre les deux hommes, mais tous deux étaient très beaux chacun dans son genre. Alors que Colton était intimidant simplement par sa taille et sa carrure, le Docteur Lopez était grand et élancé. Colton était au naturel, en tee-shirt, jean, avec ses pieds nus délicieusement sexy, alors que le Dr Lopez portait un costume qui épousait parfaitement sa silhouette mince. Ils avaient tous les deux les cheveux bruns. Ceux de Colton étaient coupés court, réglementairement, alors que ceux du Dr Lopez étaient un peu plus longs et savamment ébouriffés. Le Dr Lopez avait un visage amical et ouvert alors que Colton dissimulait plus ses pensées. À ce moment précis, il semblait surtout furieux. Il s'était passé quelque chose qu'elle ne savait pas ? Elle les regarda tous les deux tour à tour, mais il n'y avait aucun autre signe de problème. Le Dr Lopez la regardait avec curiosité et ses yeux montraient toute son admiration. Elle lui sourit et lui tendit la main.

— Bonjour, vous devez être le Dr Lopez.

Il lui fit un sourire éclatant, mais au lieu de lui serrer la main, il la porta à ses lèvres. Il murmura :

— Appelez-moi Damon, s'il vous plaît. Vous êtes encore plus belle que ce que m'a dit votre mère, Penelope.

Puis il passa doucement ses lèvres sur le dos de sa main. Elle se perdit dans les profondeurs de ses yeux bruns avant que Colton s'éclaircisse la gorge.

Il fronça les sourcils et dit :

— Donc, vous allez tous les deux sur le campus ?

Damon grimaça :

— Malheureusement. Ce n'est pas mon idée d'un premier rendez-vous quand je veux impressionner une belle femme comme ça.

Il regarda Penelope.

— C'est une soirée de l'Université où des tas de culs serrés vont me faire de la lèche pour entrer

dans mon programme de fouilles.

— Euh... ces culs serrés sont mes parents !

Elle parut réfléchir quelques instants.

— Bah, peu importe, vous avez complètement raison. Peut-être que nous pourrions aller ensuite dans un club de jazz pour nous amuser vraiment.

Elle lui jeta un regard interrogateur. Il sourit de nouveau largement.

— Ça me paraît être une excellente idée, mais nous devrions probablement y aller, histoire de nous débarrasser de la partie ennuyeuse de la soirée.

— Pas de souci. Ils ne peuvent pas faire de la lèche tant que vous n'êtes pas là, donc ils ne peuvent se plaindre à personne de votre retard.

Elle regarda Colton.

— Ne t'éclate pas trop en t'installant !

Colton gémit.

— Ne m'en parle pas ! Même si je ne sais pas ce qui est le pire... défaire mes affaires ou les culs serrés avec lesquels vous allez passer la soirée. Peut-être que je vais simplement m'installer dans le canapé avec un de tes livres.

Il jeta un coup d'œil spéculateur en direction de sa bibliothèque de romances érotiques et un frisson parcourut son corps. Ouais, il y avait bien trop de testostérones dans cette pièce.

— Bonne nuit, Colton.

Elle tira Damon vers la porte. Il fallait qu'elle s'éloigne de son colocataire bien trop séduisant.



Chapitre Sept

Penelope observait Damon pendant le trajet dans la luxueuse voiture avec chauffeur. Il était vraiment très beau. Il avait un air décontracté et un sourire franc qui étaient très attractifs.

— L'Université doit vous tenir en haute estime pour vous offrir ce genre de service.

Elle désigna d'un geste leur chauffeur. Il haussa les épaules.

— J'ai quelque chose qu'ils veulent, donc forcément, ils font tout pour que je sois satisfait. Je dois reconnaître que c'est vous qui me surprenez, cependant. C'est la première fois qu'on me permet de sortir avec une fille aussi intéressante et magnifique.

Elle eut un petit rire d'autodérision.

— Ce serait flatteur si je ne savais pas à quoi ressemble un anthropologue de base.

Elle s'arrêta pour poursuivre son observation. Il était tellement différent de Colton, mais elle n'allait pas commencer à comparer ses rendez-vous avec son nouveau colocataire.

C'était un colocataire.

Seulement ça.

— C'est moi qui devrais être surprise. Vous n'êtes ni vieux ni grincheux.

Elle lui fit un clin d'œil.

— Comment êtes-vous arrivé dans l'archéologie et l'anthropologie ?

— Par mon oncle, qui se trouve être en l'occurrence vieux et grincheux. J'ai passé mon enfance à le suivre sur des chantiers, je suis tombé amoureux de cette vie et de tous les secrets de cette science. J'ai eu l'opportunité de me faire beaucoup de relations très tôt dans ma vie. Ça et un peu de chance ont fait que je travaille maintenant pour le *National Explorer* sur un des chantiers les plus importants de cette décennie.

— Qu'est-ce qu'il a de si spécial ce chantier ?

— *El Regalo*.

— Le Cadeau ?

Il la regarda avec surprise.

— Vous parlez espagnol ?

— J'ai appris quelques mots au fil du temps, mais je ne parle pas du tout couramment cette langue. Et cela n'explique toujours pas en quoi ce chantier est si important.

— D'abord, je vais vous raconter une histoire. Il y a une légende dans la mythologie Maya à propos du Dieu de la pluie, Chac. Elle raconte qu'il était un dieu bienveillant qui est tombé amoureux d'une humaine. Elle ne lui rendait pas son amour puisqu'elle était amoureuse d'un paysan. Elle donna deux fils à cet homme. Quand Chac l'apprit, il fut fou de rage et provoqua une inondation qui tua les deux enfants pendant qu'ils travaillaient dans les champs. Chac regretta immédiatement sa décision, et afin de se faire

pardonne, envoya un cadeau à cette femme. Il s'agissait d'un jardin en or... plein de fleurs et de plantes d'or pur, mais il était trop tard. Son chagrin fut tel que la femme mit fin à ses jours. Quand le paysan découvrit le cadeau de Chac, il passa les vingt années suivantes à enterrer le jardin sous des couches et des couches de terre.

— Mais ce n'est qu'une légende, n'est-ce pas ?

— Tout à fait, mais plus nous approfondissons nos connaissances en archéologie et anthropologie, plus nous en déduisons que toutes les légendes sont basées sur une parcelle de vérité. Nous avons de sérieux indices nous permettant de croire que ce nouveau site pourrait bien être *El Regalo*, le jardin d'or de la légende. Le site est une construction qui a été visiblement enterrée délibérément. Les premiers objets qui ont été trouvés sont des fleurs en or.

Elle pouvait voir la passion que lui inspirait son travail dans le scintillement de ses yeux.

— Oh ! Ça a l'air extraordinaire.

— Oui, et j'espère que nos fouilles permettront de comprendre ce qui s'est réellement passé derrière la légende.

Ses yeux chocolat brillèrent d'excitation.

— Tout est dans l'élucidation du mystère et la découverte du trésor.

— Donc, vous n'êtes qu'un chasseur de trésor adulte, le taquina-t-elle.

— Vous avez tout compris, chérie. Le plus difficile est de trouver l'emplacement et là, je l'ai.

Il lui lança un sourire arrogant et s'empara de sa main.

— Je pense que nous sommes arrivés.

Il désigna le bâtiment de la tête devant lequel ils étaient garés.

— Êtes-vous prête pour le léchage de bottes ?

— Ce sont les vôtres qu'ils vont lécher, pas les miennes.

— Ah mais, c'est l'avantage de sortir avec moi. Vous vous faites lécher les bottes de façon collatérale. Il y a ça, et en plus vous êtes au bras de l'homme le plus séduisant de la soirée.

— Modeste aussi, n'est-ce pas ?

Elle lui sourit alors qu'il l'aidait à sortir de la voiture.

— Il n'est pas question de modestie, chérie. C'est un simple constat.

Il lui fit un clin d'œil et sourit, faisant surgir ses fossettes séduisantes au creux de ses joues. Les hommes avec des fossettes étaient ses préférés, alors pourquoi avait-elle encore ses pensées fixées sur son colocataire qui était resté à la maison et qui n'avait encore jamais montré la moindre fossette ?

Elle mordilla nerveusement ses lèvres. Il était possible qu'elle ait un problème.



Chapitre Huit

Penelope entra dans la librairie très tôt le dimanche matin. La boutique ne serait ouverte que quelques heures cet après-midi, mais les dimanches matins étaient son moment pour s'occuper de la direction de la librairie depuis l'organisation des plannings jusqu'à la comptabilité.

Assise à son bureau, elle revint en pensée sur la soirée précédente avec Damon. Après la réception, elle l'avait conduit dans un petit bar cosy où l'on pouvait s'asseoir à une table juste devant la cheminée en pierre. Ils avaient passé un moment fantastique à bavarder et à apprendre à se connaître. Ils s'entendaient formidablement bien et elle avait vraiment apprécié de ne pas penser à Colton. Damon était le genre d'homme avec qui elle sortait habituellement. Ils n'avaient pas manqué de sujets de discussion toute la soirée, mais à la fin, le baiser qu'ils avaient échangé lui avait semblé fade.

Oh, ça avait été un baiser tout à fait correct. Damon embrassait très bien, mais il n'y avait pas eu de frissons de son côté. Elle avait été bien plus excitée par Colton quand il avait remonté la fermeture de sa robe au début de la soirée. C'était le problème. Elle ne pouvait pas commencer quelque chose avec Colton. Il représentait tout ce qu'elle n'aimait pas chez un homme. Il était trop sérieux, trop conventionnel, trop coincé. De plus, c'était le frère de sa meilleure amie, et Cassie ne le prendrait pas très bien si finalement les choses tournaient mal entre eux. Non, elle cherchait quelqu'un exactement comme Damon qui savait comment s'amuser.

Peut-être qu'elle n'était pas en forme hier soir. Heureusement, Damon était là toute la semaine prochaine, et ils avaient déjà prévu de se revoir. Il devait l'appeler cet après-midi pour se mettre d'accord, ce qui lui donna une idée. Elle décrocha le téléphone et composa un numéro qu'elle n'avait pas appelé assez ces derniers temps.

— Bonjour, Ranch *Rocking M*, répondit une voix masculine.

Elle sourit. Elle aimait tous les hommes du ranch Martin, mais Thomas était son chouchou. Même si cela n'avait pas fonctionné entre eux quand ils étaient sortis ensemble, ils étaient restés amis.

— Salut à toi, sexy.

— Penny ! Qu'est-ce qui te prend de m'appeler si tôt un dimanche matin ? Tu viens nous voir bientôt ?

— Oui. C'est pour ça que je t'appelle. Un copain à moi est en ville en ce moment et pourrait bien apprécier une véritable expérience de ranching au Texas.

— Donc, il n'est pas d'ici.

— Non, c'est un archéologue qui est en visite ici afin de trouver des étudiants pour aller travailler sur son chantier.

— Un archéologue ? Vraiment ? Ce n'est pas ta tasse de thé habituelle. Où est son chantier ?

Elle rit.

— Tu me connais bien, mais c'est un mec sympa. Son chantier est à la frontière du Belize et du

Mexique.

— Il sait monter ?

— Aucune idée. L'idée vient juste de me passer par la tête, alors j'ai pensé à t'appeler.

— Penny, tu sais que tu es toujours la bienvenue avec qui tu veux. Nous apprécions tout ce que tu fais pour le Ranch et nous tenons à ce que tu viennes régulièrement.

— Merci Thomas. Je te rappellerai pour te donner la date exacte. De toute façon, qu'il vienne avec moi ou pas, je vous rendrai une visite cette semaine pour faire travailler les chevaux.

— Bonne idée, Penny. Je suis impatient de te voir.

— Salut Thomas.

Elle raccrocha. Il y avait quelques années, quand elle faisait des recherches sur le travail dans un ranch pour la série des livres de Celeste DeMarco, elle avait découvert le ranch *Rocking M*. Le propriétaire et l'exploitant étaient Michael Martin et ses quatre fils. Elle était tombée amoureuse de la famille et du ranch.

Mais maintenant, elle avait du travail avec son autre passion, la librairie. Elle s'assit à son bureau et commença à fouiller dans les piles de papier que lui avait laissées Alix. Une pile entière concernait son travail d'auteure, cela incluait les contrats en cours, les négociations, les comptes-rendus des royalties et la masse de courrier de ses fans. Maintenant, la plupart des gens utilisaient internet et les réseaux sociaux, mais il y avait encore des fans qui aimaient envoyer une lettre manuscrite. Malheureusement, la majorité de ceux qui écrivaient encore des lettres était aussi des cinglés... des religieux fanatiques et des conservateurs poussiéreux qui pensaient que ce qu'elle écrivait était de la pure pornographie, voire pire.

Il y en avait certainement dans cette pile, forcément, mais il y avait aussi de vraies lettres de fans. Il y en avait une d'un couple dont la femme la remerciait de leur avoir permis de pimenter leur vie sexuelle. Elle aimait toujours ce genre de courrier. Une autre était d'une bibliothécaire dans une prison qui lui signalait que ses livres étaient les plus empruntés par les détenus. Cela la fit rire.

En se retournant, elle aperçut une autre pile de SP qui attendait Hannah. Il lui semblait qu'elles recevaient plus de livres ces temps-ci. Elle espérait que Hannah aurait le temps de s'en occuper, mais de son côté, cela faisait un moment qu'elle n'avait pas fait de chroniques. Peut-être qu'elle en ramènerait un à la maison afin de penser à autre chose qu'à son colocataire.

La nuit dernière, la simple pensée que Colton dormait à quelques mètres d'elle l'avait tenue éveillée durant des heures. Elle s'était demandée s'il dormait nu, ou de quel côté du lit il était allongé ou s'il occupait tout l'espace. Elle avait besoin de penser à autre chose.

En feuilletant les services de presse, un livre attira son attention, '*Le Don de Serendipity*'. La couverture était dans des nuances de rose et de violet. On y distinguait la silhouette d'un couple qui s'étreignait étroitement. Elle retourna le roman pour voir la quatrième de couverture.

Serendipity était arrivée dans la vie de ses parents très tard et de façon très inattendue. Ce n'était pas la seule chose surprenante à son propos. Elle possédait un don particulier. Malheureusement, avant qu'elle apprenne à le contrôler, il avait tué ses parents. Maintenant, elle cherche simplement à protéger le monde. Et Blake ne veut que la protéger, elle. Dans un monde qui n'entend rien à la magie, ils essaient de défier le destin.

Il y avait le communiqué de presse inséré dans le livre. Elle le retira. Au sommet de la feuille, il était écrit : **Auteurs d'Abilene... une nouvelle sorte d'AA (alcoolique anonyme) pour nourrir votre addiction aux livres.** Elle rit, c'était amusant et très accrocheur. Elle regarda de nouveau le livre et oui, l'auteur était un membre des Auteurs d'Abilene. Hum, c'était original. Elle feuilleta l'ouvrage. Ça avait l'air d'un roman normal, mais simplement écrit par un groupe ?

Quand elle reprit le communiqué, elle découvrit un paragraphe intitulé 'À propos des Auteurs d'Abilene'.

Le sigle 'Les Auteurs d'Abilene' rassemble des auteurs de l'ouest du Texas partageant les mêmes idées. Nos membres vont de l'étudiant, à la femme au foyer, en passant par des militaires en activité. En tant qu'auteurs, nous savons qu'écrire prend du temps, mais en tant que groupe, nous sommes impatients. C'est la raison pour laquelle nous avons décidé d'associer nos talents d'écriture afin de créer des fictions que vous aurez envie de dévorer... immédiatement. Notre but est d'écrire vite et bien, avec un objectif de six à neuf parutions par an. Nous nous autoéditons et nous nous occupons de tout, de l'écriture à l'édition, jusqu'au formatage et à la création de la couverture. En tant que groupe, nous travaillons ensemble pour créer un roman dont nous pouvons être fiers et nous espérons que nos efforts associés produiront un livre que vous aurez envie de lire.

Elle sourit. Elle aimait ce qu'elle lisait et elle aimait soutenir les auteurs locaux indépendants dès qu'elle le pouvait. Abilene était une ville du Texas située à un peu moins de trois cents kilomètres à l'est de Lubbock. Si le livre était bon, elle pourrait les faire venir en dédicace à la librairie. Et la cerise sur le gâteau était que le livre avait l'air très sympathique. Une bonne romance sombre et mystérieuse. C'était exactement ce dont elle avait besoin pour se distraire pendant la nuit alors que Colton dormait à quelques mètres d'elle.

Penelope entra dans le loft juste au moment où Colton et Jake, le fiancé de Cassie, se serraient la main en parlant de quelque chose qui ressemblait à une association. Ils souriaient tous les deux de toutes leurs dents et semblaient ravis de leur discussion.

— Salut les gars.

Penelope les regarda tour à tour.

— Une association ?

Les deux hommes sourirent de nouveau largement, mais ce fut Colton qui répondit.

— Ouais, tu as devant toi...

Il lança un coup d'œil à Jake.

— Nous n'avons pas encore de nom. Il faut que nous en trouvions un.

— Ouais, tu as raison, mais là je n'ai pas le temps, je dois rejoindre Cassie. Envoie-moi un mail et je vais y réfléchir.

Jake fila à toute vitesse.

Penelope l'observa disparaître dans le couloir.

— Salut Jake, dit-elle à son dos.

Elle regarda Colton.

— Pourquoi est-il si pressé ?

Il prit un air peiné.

— Il a juste le temps pour un dernier rendez-vous avec ma sœur avant de retourner en Arizona.

Sa bouche se plissa en une moue de dégoût et Penelope éclata de rire.

— Tu sais Cassie a vingt-huit ans, elle couche avec des garçons depuis des années.

— Non, non, non, non.

Il pressa ses mains contre ses oreilles.

— Je sais bien que tu es amie avec ma sœur, mais je ne veux pas que tu me parles de sa vie sexuelle de quelle façon que ce soit !

Il lui lança un regard tellement mécontent que Penelope ne put s'empêcher de glousser à nouveau.

— Je suis sérieux, Penelope. Ce n'est pas possible que je vive ici si tu ne respectes pas cette simple règle. Appelons-la, 'la règle de vie de Colton # 1'... On ne parle pas de la vie sexuelle de ma sœur.

Il la regarda sévèrement.

— Si tu ne peux pas respecter les Règles de vie de Colton, je ne peux pas vivre ici.

Penelope leva les mains en signe de reddition et dit en riant :

— D'accord, j'ai compris. Pas de discussion à propos de la vie sexuelle débridée et aventureuse de Jake et Cassie.

Il avait l'air très mal, alors elle eut pitié de lui.

— Je plaisante, je te promets que je recommencerai plus.

Elle mimait le geste de clore ses lèvres avec une fermeture et de jeter la clé, et lui jeta un regard interrogateur.

— Je n'avais pas compris qu'il y avait des règles de vie quand je t'ai proposé d'emménager. Il y en a d'autres que je devrais connaître ?

Il avait toujours l'air pincé.

— Je crois que je suis traumatisé à vie par la nécessité de la première, alors je n'arrive pas à penser à autre chose pour l'instant.

— C'est bon à savoir. Tiens-moi au courant si les choses changent.

Elle lui sourit de nouveau.

— Bon, parle-moi de cette nouvelle association. Est-ce que c'est en rapport avec ton absence d'emploi ?

— Oui, tout à fait. Nous allons lancer tous les deux une compagnie d'aviation, proposer une école de saut, de transport et avec un peu de chance, avoir quelques contrats avec la Sécurité intérieure.

Le visage de Penelope se fendit d'un large sourire, elle lui sauta au cou et l'étreignit. Colton n'était visiblement pas amateur de câlins puisqu'elle le sentit se raidir dans ses bras. Puisqu'ils allaient être

colocataires, il avait intérêt à s'y faire. Elle aimait les câlins.

— Colton c'est incroyable. C'est la solution parfaite pour vous. Est-ce que Chris va en faire partie aussi ?

Colton s'éclaircit la gorge et elle sentit quelque chose d'autre se raidir chez lui. Il était temps de le relâcher. Elle s'écarta de lui afin de le laisser respirer et essaya de cacher son sourire.

— Oui, on aimerait bien que Chris en soit également. Mais nous ne lui en avons pas encore parlé, alors évite d'en discuter devant lui ou d'autres personnes, avant que nous puissions le contacter, d'accord ?

Il rassembla les papiers étalés sur la table devant lui, visiblement mal à l'aise après le câlin de Penelope. Il leva la tête et s'aperçut qu'elle le fixait. Il se racla la gorge.

— Bon, eh bien, je vais aller dans ma chambre pour continuer les recherches.

— D'accord, à tout à l'heure.

Ce fut plusieurs heures plus tard, alors qu'elle était en train de lire, que l'idée vint à Penelope. Elle entra comme une furie dans la chambre de Colton en hurlant :

— Mad Rob !

Elle souriait comme une folle

Colton la regarda comme si lui était poussée une deuxième tête.

— Qu'est-ce que tu viens de dire ?

— Le nom pour votre compagnie. Mad Rob. C'est parfait. Jake Madsen, plus Chris et Colton Robertson : Mad Rob. Ça a un petit ton de piraterie qui convient parfaitement à la ville. Ils adorent les pirates ici à cause des Texas Tech Raiders. Tu vois des drapeaux de pirate partout les jours de match.

Colton l'observa attentivement et un lent sourire se dessina sur son visage.

— Tu as raison, c'est parfait. Tu es géniale. Merci.



Chapitre Neuf

Le lendemain matin, Penelope était en retard. Colton était déjà parti pour la journée quand elle quitta le loft et elle se heurta à un type qui s'apprêtait à frapper à sa porte. Il avait une enveloppe à la main.

— Puis-je vous aider ?

C'était un jeune homme avec un uniforme froissé et il n'était pas du tout aussi pressé qu'elle.

— J'ai une livraison pour Colton Robertson.

— Il n'est pas là pour le moment. Je peux signer à sa place ? C'est mon colocataire.

— Ça va le faire, je pense.

Il lui tendit son porte-bloc.

— Signez son nom, OK ?

Elle leva les yeux au ciel et ne prit pas son stylo.

— Je ne crois pas que c'est comme ça que cela doit se passer.

— Je m'en fiche, je ne suis pas assez payé pour revenir.

Il lui fourra de nouveau son stylo dans les mains. Elle jeta un coup d'œil à sa montre.

— Je suis en retard et je n'ai pas le temps de discuter avec vous. C'est bon, je vais signer.

Elle lui arracha le stylo des mains et commença à signer le nom de Colton.

— Vous avez de la chance que je sois digne de confiance et que je vais vraiment lui donner son colis. Tout le monde ne ferait pas ça.

— Ouais, peu importe.

Il se retourna et prit la direction des ascenseurs. Penelope fourra l'enveloppe dans son sac. Elle n'avait pas le temps d'attendre et se dirigea vers les escaliers. Deux heures plus tard, alors qu'elle travaillait à son bureau à la librairie, Hannah fit son apparition.

— Salut Hannah. Qu'est-ce que tu fais ? Je croyais que tu ne travaillais pas aujourd'hui.

Elle portait des lunettes de soleil et ses longs cheveux bruns pendaient lourdement de chaque côté de son visage. Elle semblait regarder partout dans la pièce sauf Penelope, quand elle dit :

— Je ne travaille pas. Je suis juste passée pour prendre le SP de la semaine pour le lire.

Penelope était intriguée. Hannah était habituellement très souriante. Elle essaya de la voir de plus près tout en lui désignant du bras les étagères le long du mur.

— Je les ai mis par là-bas pour qu'ils ne m'encombrent pas.

Hannah hocha la tête et alla en chercher un. Alors qu'elle tendait le bras, Penelope remarqua que sa bouche se crispait sous la douleur. Elle se tenait également très raide. Très inquiète, Penelope fit le tour

du bureau pour l'intercepter avant qu'elle sorte. Elle retira les lunettes de son nez et ne put retenir une exclamation quand elle vit l'œil gauche contusionné de Hannah.

— Oh mon Dieu ! Que t'est-il arrivé ?

Hannah répondit en évitant son regard.

— J'étais dans un bar samedi soir quand une bagarre a éclaté. J'étais juste au mauvais endroit au mauvais moment.

Penelope écarta doucement les cheveux de Hannah, ce qui suffit à la faire sursauter. La contusion était de toutes les variations de bleu, de vert et de violet foncé et s'étendait de son œil, sur sa tempe jusqu'à la racine de ses cheveux. Elle avait apparemment tenté de la cacher avec du maquillage, mais la contusion était trop importante pour être dissimulée.

— Hannah, ce n'est pas beau à voir. Est-ce que tu as montré ça à un médecin ? Est-ce que les types qui ont fait ça ont été arrêtés ?

Hannah continuait à éviter son regard et marmonna :

— C'est bon, cela semble plus moche que ça ne l'est vraiment. Écoute, il faut que j'y aille.

Elle prit les livres avec précaution et sortit rapidement de la boutique.

— Je commencerai à t'envoyer des chroniques de ces livres ce soir.

— Hannah, attends !

Hannah lui lança un regard méfiant.

— Ne te fais pas de soucis à propos des livres ; je suppose que tu as un bon mal de tête pour aller avec ça.

Elle désigna la contusion de la main.

— Repose-toi ce soir.

Penelope la fixa jusqu'à ce que Hannah soit obligée de croiser son regard.

— Tu es sûre que ça va ?

Hannah hocha frénétiquement la tête, remit prudemment ses lunettes sur son nez et sortit de la librairie le plus vite possible en serrant la pile de livres contre sa poitrine. Penelope la suivit hors du bureau jusque dans la librairie. Jon, un des employés la regarda.

— C'était Hannah ?

Penelope hocha la tête et regarda pensivement la porte se refermer. Elle se tourna vers Jon et demanda :

— Hannah n'a jamais dit qu'elle sortait avec quelqu'un, n'est-ce pas ?

Il secoua la tête.

— En tout cas pas avec quelqu'un que je connais. Elle va bien ?

Quelque chose n'était pas normal. Ça avait l'air plus grave que de se trouver mêlée à une rixe dans un bar. Hannah était jeune. Il ne serait pas étonnant qu'elle se retrouve à traîner avec des types peu recommandables.

— Je ne suis pas sûre, répondit Penelope. Tu me le diras si tu entends parler de quelque chose ?

— Pas de problème.

— Merci.

Penelope reprit sa place à son bureau, toujours distraite par l'inquiétude que lui inspirait Hannah. Elle ouvrait sans réfléchir le courrier et le classait quand elle tomba sur une lettre qui commençait par :

Ne pense pas que tu puisses me forcer à quoi que ce soit. Nous sommes divorcés maintenant et je ne me laisserai pas faire.

Penelope cessa de lire et ses yeux volèrent à la fin de la lettre pour voir la signature, Dianna Cassidy. Elle regarda de nouveau l'enveloppe. Bon sang, elle avait ouvert par erreur le courrier qui avait été livré ce matin à Colton. Ça provenait de son ex-femme.

Penelope ferma les yeux et posa sa joue dans sa main. Quelle formidable façon de faire une bonne impression à son tout nouveau colocataire que d'ouvrir son courrier très privé par erreur ! Elle gémit. Quelle idiotie. Elle résista à l'envie d'en lire davantage bien que sa curiosité la tue littéralement. Elle devait respecter la vie privée de Colton.

Le jour suivant, Penelope passait un moment très agréable dans un restaurant italien avec Damon lorsque Hannah l'appela.

— Penelope, salut, c'est Hannah. Je suis désolée de te déranger.

— Pas de problème.

Elle s'excusa du regard auprès de Damon pour l'interruption du dîner.

— Qu'est-ce qui se passe ? Tu vas bien ?

— Oui, tout va bien, mais j'étais en train de regarder les livres que j'ai pris hier soir et il en manque un. Tu ne l'as pas rangé ailleurs dans ton bureau, par hasard ?

— Oh, je suis désolée, Hannah. Ce livre m'est complètement sorti de l'esprit. L'un d'eux a attiré mon attention et je l'ai mis de côté. Je ferai la chronique moi-même, ne t'inquiète pas.

— Humm.

Hannah bafouilla un peu et Penelope pouvait entendre le stress dans sa voix quand elle ajouta :

— Mais il faut que je lise celui-là, je bouillais d'impatience de le faire.

— C'est bon, Hannah, je sais que je ne fais pas de chronique très souvent, mais je te promets que je me souviens comment faire.

Elle eut un petit rire modeste.

— Tu pourras lire le livre après sans avoir la pression d'avoir à l'analyser. Je sais que ça fait un moment que tu n'as pas eu l'occasion de lire un livre juste pour le plaisir.

— Mais je ne pense pas...

Penelope entendait le stress dans la voix de Hannah et elle avait l'intuition que cela n'avait rien à voir avec un livre manquant.

— Qu'est-ce qui se passe vraiment ? Est-ce que quelque chose d'autre est arrivé la nuit dernière ?
Elle entendit soudain un hoquet qui ressemblait à un sanglot.

— Hannah, est-ce que quelqu'un te fait du mal ?

Hannah coassa.

— Non, non, ça va. Il faut que j'y aille.

Elle raccrocha brutalement. Penelope fronça les sourcils en rangeant son téléphone.

— Un problème ? lui demanda Damon.

— Je crois que l'une de mes employées a des problèmes de couple. Elle est bizarre et elle commence à m'inquiéter.

— Si je peux faire quelque chose ?

La sincérité de sa voix la tira de ses sombres pensées.

— Oh non. Mais merci et je suis désolée. J'ai laissé un appel interrompre notre dîner.

Elle s'excusa en souriant.

— Je crois que tu étais juste sur le point de me raconter ta réunion à l'Université.

Il soupira en se passant une main dans les cheveux.

— Je ne suis vraiment pas sûr. Ta mère dirige un département très solide, mais je ne suis pas certain que nous allons trouver un accord pour travailler ensemble.

Il grimaça.

— Je ne suis pas sûr qu'ils vont accepter mes limites et je sais que je ne veux pas composer avec les leurs.

— Mais le fait d'intégrer une université dans ce projet n'est-il pas un bénéfice pour les deux parties ?

— Absolument. À la fois pour le financement et pour trouver du personnel qualifié, mais...

Ses yeux se perdirent dans le vague quand il pensa à son projet.

— ... *El Regalo* a des secrets à révéler et je ne suis pas sûr de vouloir les partager avec quelqu'un d'autre.

Il lui lança un léger sourire.

— Ça a l'air très égoïste, n'est-ce pas ?

— Pas du tout. C'est le travail de ta vie. Je peux parfaitement comprendre que tu veuilles le contrôler. Connaissant ma mère, je pense que tu as de bonnes raisons de te méfier.

Il lui jeta un regard spéculateur.

— Bon, il faut que je te pose la question, ne le prends pas mal.

— Oh, oh, est-ce que je devrais m'inquiéter ?

Il lui sourit.

— Non, mais il y a quelque chose que je ne comprends pas. J'ai rencontré tes parents et tu n'es pas du tout comme eux. D'où sors-tu ?

Penelope eut un hoquet puis éclata de rire.

— Honnêtement, je pense qu'ils se posent la même question tout le temps.

Elle lui sourit.

— Je suis arrivée tardivement dans leur vie. Maman avait quarante-deux ans et papa quarante-cinq lorsque je suis née. Je pense qu'ils voulaient créer une version miniature d'eux-mêmes, alors ils ont été assez choqués. J'ai passé les premières années de ma vie à essayer de coller à leur idéal, mais je n'ai jamais pu me couler dans ce moule et c'était très pénible pour moi. Finalement, j'ai décidé d'être simplement moi-même.

— Quel âge avais-tu ?

Elle sourit avec autodérision et dit :

— Treize ans. L'âge classique auquel une fille refuse de vivre dans l'ombre de ses parents. C'est plutôt cliché, non ?

— Peut-être, mais ça me plaît que tu sois toi-même.

Il lui prit la main par-dessus la table et la caressa doucement.

Penelope regarda ses mains fortes et essaya de se forcer à ressentir quelque chose, mais rien ne se produisit. C'est ainsi qu'elle imaginait que ce serait d'essayer d'être romantique avec son frère si elle en avait un. Aucune alchimie.

Elle leva les yeux vers Damon qui l'observait avec attention. Il était tellement gentil et si beau, alors pourquoi, au nom du ciel, n'éprouvait-elle pas la moindre attirance ? Est-ce que cela avait un quelconque rapport avec son colocataire bien trop séduisant ? Il lui sourit gentiment.

— Ça ne fonctionne pas, n'est-ce pas ?

Elle regarda leurs mains jointes.

— Non, mais je ne comprends pas pourquoi. Tu es vraiment séduisant et nous nous entendons bien. Mon Dieu, je suis vraiment désolée.

— Non, ne t'excuse pas. En fait, je suis soulagé. J'espérais que ça ne venait pas que de moi. Mais j'ai vraiment passé un bon moment avec toi, alors pouvons-nous rester amis ? Je suis en ville encore une autre semaine et j'aimerais passer plus de temps avec toi... comme des amis.

— Absolument ! En fait, je voulais te demander si tu serais intéressé par une sortie à cheval cette semaine.

— Sur un cheval ?

L'idée ne semblait pas le mettre très à l'aise. Elle rit.

— Oui, c'est ce que je voulais dire.

— Hum, je ne suis pas un homme très porté sur le cheval.

— Pas de souci, c'était juste une idée comme ça. Que penses-tu de ça ? Une de mes amies fête son anniversaire samedi soir, tu veux venir avec moi ?

— Est-ce qu'il y aura d'autres filles célibataires là-bas ?

Elle éclata de rire.

— Probablement.

— D'accord, je suis bien plus porté sur les filles célibataires que sur les chevaux.

Il semblait soulagé.

— Oui, ça me ferait très plaisir.



Chapitre Dix

Le lendemain matin, Penelope était dans la cuisine quand Colton débarqua. Elle avait l'air de quelqu'un qui était tombé de son lit et avait dérivé vers la machine à café par pure habitude. Elle n'était pas vraiment réveillée.

Il rit gentiment. Il ne voulait pas la déranger. Elle n'était pas du matin. Elle pourrait bien le mordre même si, maintenant qu'il y pensait ça ne serait peut-être pas une si mauvaise chose.

— B'jour, marmonna-t-elle.

Il lui sourit tout en se versant une tasse de café.

— Comment s'est passé ton rendez-vous hier soir ?

Elle s'écroula sur l'un des tabourets du comptoir et elle ferma à moitié les yeux. Penelope secoua la tête et poussa un grognement évasif. Colton se mit à rire.

— Je suis sûr que le Dr Lopez apprécierait ce rapport éclatant.

Personnellement, ça le réjouissait profondément.

— C'était bien. Amusant.

Elle le foudroya du regard quand il recommença à rire.

— Ce n'est pas gentil de se moquer des gens pas encore réveillés.

— Désolé.

Il essaya de dissimuler son sourire.

— Mais ça amène une bonne question. Qu'est-ce que tu fais debout si tôt ?

— J'ai du travail pour préparer une séance de dédicace, alors je voulais partir pour la librairie plus tôt.

— Est-ce un auteur que je connais ?

— Tu lis beaucoup, donc c'est fort possible, mais je ne peux pas t'en parler puisque le contrat n'est pas encore signé. C'est une des raisons pour laquelle je dois aller travailler. Je dois aussi travailler sur la publicité pour la dédicace. Que fais-tu aujourd'hui ?

— Je conduis Chris à son rendez-vous chez le médecin et puis j'ai l'intention de lui parler ensuite de Mad Rob.

Il secoua la tête en réfléchissant.

— Enfin, c'est l'idée. On verra d'abord de quelle humeur il est.

Il détestait l'imprévisibilité de Chris en ce moment. Son ami lui manquait. Avant cela, il avait toujours pu compter sur lui. Maintenant, il pouvait à peine lui parler sans qu'il pique une crise. Elle lui lança un regard peiné et posa la main sur son bras.

— Il va aller mieux. Ça va simplement prendre un peu de temps.

— Je sais.

Il essaya de ne pas faire attention aux petits frissons qui couraient de sa main posée innocemment sur son bras à son bas-ventre.

— J'essaie d'être patient, mais je veux simplement retrouver mon frère.

— Laisse-lui du temps.

Elle le caressa du poignet au coude.

— En parlant de temps, je ferais mieux d'aller prendre ma douche si je veux aller travailler.

Elle commença à s'éloigner puis se retourna avec un air penaud. Elle revint vers le bar et prit une enveloppe ouverte.

— Je suis désolée. Ça a été livré hier alors que j'étais déjà en retard pour le travail. Je l'ai mélangé par erreur avec mon courrier et je l'ai ouverte. J'ai juste lu les deux premières lignes. Je suis désolée. Je ne voulais vraiment pas me mêler de ta vie privée. Je te jure que je ne suis pas ce genre de colocataire.

Il regarda l'enveloppe. Ça devait être la réponse de Diana qu'il attendait. Il serra les dents et tenta de contrôler ses émotions. Ce n'était pas la peine d'effrayer sa nouvelle colocataire avec ses problèmes avec son ex.

— Pas de problème, ne t'inquiète pas.

— Excuse-moi encore, Colton.

Il eut un bref hochement de tête alors qu'elle se dirigeait vers le couloir. Il ne put résister à l'envie de regarder le doux balancement de ses hanches sous la courte robe de chambre. Il laissa tomber sa tête sur sa poitrine. Il prit de profondes inspirations pour essayer de contrôler sa libido. Elle n'avait fait que toucher son bras et il était prêt à la prendre debout contre un mur. Il n'était pas au bout de ses peines. Il avait assez de problèmes avec les femmes, notamment avec Dianna. De plus, Penelope semblait sortir avec le Dr Lopez. Elle n'était pas libre. Son cerveau le savait. Maintenant, il n'avait qu'à essayer de convaincre le reste de son corps.

Penelope arriva à la librairie avec Colton toujours en tête. Une chose était sûre, son corps ne pourrait pas résister à beaucoup d'autres matins avec lui à moitié habillé et si sexy. Elle préférait travailler plus tard le soir que de le rencontrer chaque matin dans la cuisine. Elle était à peine réveillée avant neuf heures de toute façon, mais si elle prenait une dose de désir de Colton, elle n'avait aucune chance d'avoir une activité cérébrale avant plusieurs heures.

Elle était arrivée à la librairie une bonne heure et demie avant l'ouverture, c'est pourquoi elle fut surprise de trouver la porte légèrement entrouverte. Penelope fronça les sourcils. Alix n'avait rien dit à propos d'une arrivée très matinale. Elle poussa la porte, mais ne remarqua rien de particulier donc elle cria :

— Alix, tu es là ?

La caisse était juste à côté de la porte et elle ne semblait pas avoir été touchée. Elle avança dans la librairie. Qui que ce soit, cela devait être un de ses employés. Un cambrioleur serait allé directement à la

caisse. Un grincement provenant de la section des romans contemporains la fit sursauter, mais quand elle entra dans la pièce, elle comprit qu'il ne s'agissait que de la chaudière qui se lançait. Elle était toujours plus bruyante le matin.

Elle sursauta lorsqu'un fracas retentit soudain au-dessus de sa tête. Son bureau était au premier étage de la vieille maison. Alix ne l'avait probablement pas entendu quand elle avait appelé du bas de l'escalier.

— Alix ? Hannah ? Jon ? Qui est là ?

Elle observa avec attention la boutique depuis l'escalier, mais elle ne remarqua toujours rien de spécial. Elle s'approcha de son bureau, mais la lumière était éteinte et elle ne voyait rien indiquant que quelqu'un était entré ici depuis son départ la veille. Bizarre. Peut-être qu'ils n'avaient pas fermé totalement la porte hier à la fermeture. Heureusement, il ne semblait pas y avoir le moindre souci dans la librairie, mais il faudrait qu'elle parle à tout le monde pour éviter que cela se reproduise. Mais cela n'expliquait pas pourquoi elle avait toujours les poils dressés sur les bras. Il fallait qu'elle allume partout pour pouvoir inspecter chaque pièce. Il y avait trop de coins sombres pour le moment pour qu'elle se sente complètement à l'aise. Après un dernier coup d'œil à l'étage, elle commença à redescendre pour pouvoir allumer la lumière et fermer correctement la porte avant de se mettre au travail. Ce n'était pas nécessaire que quelqu'un la surprenne avant l'ouverture. Elle était déjà assez nerveuse comme ça.

Elle n'avait descendu que deux marches quand elle sentit une présence derrière elle. Elle se retourna vivement, mais elle n'eut que le temps d'apercevoir une silhouette sombre avant que des mains la poussent brutalement et qu'elle bascule dans l'escalier.



Chapitre Onze

Colton jeta un coup d'œil à son téléphone portable qui sonnait et grimaça en regardant discrètement autour de lui. Il avait oublié de le fermer pendant le rendez-vous de Chris, mais comme c'était Penelope, il allait répondre. L'infirmière à l'entrée avait flirté avec lui tout à l'heure, mais maintenant elle le foudroyait du regard. Il essaya de prendre un air contrit, articula 'désolé', puis appuya sur le bouton pour prendre l'appel avant de sortir de la salle d'attente.

— Salut Penelope.

— Colton, est-ce que tu es encore à l'hôpital ?

Quelque chose n'allait pas. Sa voix tremblait et était très fragile. Son pouls s'accéléra à la sensation du danger.

— Oui. Qu'est-ce qui se passe ? Tu vas bien ?

— Ça va, mais j'ai besoin qu'on me raccompagne à la maison. Je suis aux Urgences. Est-ce que tu peux venir me chercher avant de partir ?

Il l'entendit renifler comme si elle avait pleuré.

— J'arrive.

Colton s'élança dans le couloir avant de se souvenir de Chris. Il revint à toute vitesse dans la salle d'attente et se dirigea vers l'accueil.

— Mon frère s'appelle Chris Robertson. Pourriez-vous lui dire quand il sortira...

— Colton.

Chris arrivait en boitillant sur ses béquilles.

— Un problème ?

— Penelope est blessée. Tu as terminé ?

Colton qui perdait rarement son sang-froid semblait paniqué, même à ses propres oreilles.

— Oui. Où est-elle ?

— Aux Urgences. Allons-y.

Colton essaya de réfréner son impatience, obligé qu'il était de ralentir pour rester au niveau de Chris sur ses béquilles. Quand ils arrivèrent enfin aux Urgences, il se précipita sur l'accueil. Une femme, qui tenait un bébé à l'air mal en point, parlait à l'infirmière qui gérait l'accueil et Colton chercha frénétiquement du regard Penelope. Chris réagit à la nervosité qui le traversait.

— Calme-toi, Colt. Tu m'as bien dit qu'elle t'avait appelé ?

Il poursuivit quand Colton hocha la tête.

— Donc elle n'est pas gravement blessée. Détends-toi un peu.

Colton se passa une main dans les cheveux.

— Tu as raison, mais bon sang, elle avait l'air bouleversé et elle est ici, quelque part. Je ne sais même pas ce qui s'est passé, si elle est gravement blessée.

Il foudroya l'infirmière qui parlait toujours à la mère épuisée.

— Qu'est-ce qui prend tant de temps ?

Il inspecta de nouveau la salle des Urgences et remarqua un visage familier qui sortait d'un espace entouré de rideaux. Une boule d'angoisse se forma au creux de son ventre. Il se tourna vers Chris.

— Est-ce que tu peux attendre ici et essayer de savoir où elle est ? Je vois quelqu'un qui pourrait éventuellement me renseigner, mais je ne veux pas perdre notre place s'il n'est pas là pour Penelope.

— Pas de problème.

Chris regarda l'homme avec curiosité. L'inspecteur Brian Barnes avait dirigé l'enquête dans l'affaire de harcèlement de Cassie et l'enlèvement qui en avait découlé l'année précédente. Colton avait le sentiment glaçant que sa présence ici n'était pas une coïncidence. Colton le rattrapa juste avant qu'il passe les portes des Urgences.

— Inspecteur Barnes ?

Brian était en train de taper un numéro sur son téléphone et il se retourna au son de la voix de Colton. Son visage s'illumina quand il le reconnut et il lui serra la main.

— Colton, comment vas-tu ? Tu es là à cause de Penelope ?

— Oui, j'espérais que ce n'était pas ton cas. Je ne sais encore rien. Comment va-t-elle ? Qu'est-ce qui s'est passé ? Où est-elle ?

Il regarda en direction de la zone fermée par des rideaux d'où venait l'inspecteur.

— Elle va bien, ce qui est un coup de chance étant donné que quelqu'un l'a poussée dans l'escalier de sa librairie.

Colton lutta pour intégrer ce qu'il apprenait. Il leva une main tremblante et la passa dans ses cheveux.

— Qui pourrait faire un truc pareil ? Tu es sûre qu'elle va bien ?

— Oui, elle a quelques points de suture, de nombreuses contusions et elle est très secouée. Jusqu'à preuve du contraire, on dirait un simple cambriolage, mais nous enquêtons.

Il fit un geste en direction de la zone close de rideaux.

— Pourquoi ne vas-tu pas le constater par toi-même ? Elle est seule et appréciera certainement ta compagnie en attendant de pouvoir sortir.

Colton était déjà en chemin. Il fit un signe à Chris en passant pour indiquer qu'il avait trouvé Penelope. Il prit une profonde inspiration pour dompter ses émotions avant de tirer le rideau. Quand il entra, elle avait les yeux fermés. Un bandage ceignait son front. Elle était extrêmement pâle et il pouvait voir des cernes violets sous ses yeux. Elle était tout habillée et il voyait sur son chemisier des traces de sang qui avaient probablement coulé de sa blessure au front.

Il poursuivit l'inspection du corps de Penelope et remarqua une série de meurtrissures violet foncé qui partaient de son poignet bandé, parcouraient son bras gauche et disparaissaient sous sa manche. Il prit

une inspiration tremblante et caressa sa joue. Elle était si immobile et tellement pâle. Quand elle le sentit effleurer sa joue, ses yeux s'ouvrirent. Colton remarqua sa brève expression de peur avant qu'elle réalise que ce n'était que lui, puis il vit ses yeux s'emplier de larmes.

— Chut, c'est moi. Je suis désolé. Je ne voulais pas te surprendre. Ça va ?

Il lui parlait doucement et ne reconnaissait pas le ton rauque de sa voix. Elle eut un bref hochement de tête puis referma les yeux en grimaçant de douleur. Elle déglutit péniblement et il observa les affreuses contusions sur son front.

— Est-ce que tu as envie de vomir ?

Après avoir pratiquement élevé les jumeaux, il reconnaissait parfaitement les indices de la nausée et savait comment réagir vite. Il avait été à dure école, car chaque fois, Chris et Cassie tombaient malades ensemble. Ils n'arrivaient jamais à atteindre les toilettes à temps.

— Oui, murmura-t-elle.

Et Colton attrapa un haricot.

— Tiens.

Il l'installa sur ses genoux.

Elle murmura 'merci', mais n'ouvrit pas les yeux. Il la vit avaler sa salive convulsivement plusieurs fois avant de parvenir à contrôler la nausée. Elle ouvrit enfin les yeux et lui sourit faiblement.

— Je suis désolée de t'avoir coincé ici.

Il frotta doucement sa main, celle qui n'était pas bandée et meurtrie.

— Hé, pas de souci. À quoi ça sert d'avoir un colocataire si tu ne peux pas compter sur lui pour te ramener à la maison quand quelqu'un décide de t'utiliser comme une boule de bowling ?

Elle commença à répondre quand une infirmière surgit dans le box pour lui donner des médicaments. L'infirmière arqua les sourcils en voyant Colton, mais se préoccupa surtout de Penelope.

— À quel niveau évaluez-vous votre douleur sur une échelle d'un à dix ?

— À peu près huit et demi si je ne bouge pas.

Elle sourit faiblement.

— Bon, c'est normal.

Elle prépara le bras de Penelope pour une injection.

— Je vais vous faire une piqûre maintenant qui va vous soulager immédiatement. Le docteur vous donnera une ordonnance avec des antidouleurs à prendre quand vous serez chez vous. Vous avez de vilaines contusions et vous allez avoir de plus en plus mal dans un premier temps.

Elle se tourna vers Colton.

— C'est vous qui allez la ramener chez elle et prendre soin d'elle ?

— Oui.

Il approuva de la tête et ignora les traces de larmes et la tension soudaine de Penelope.

— Bon, c'est bien, dit l'infirmière. Le docteur aura certainement des instructions pour vous aussi.

Après avoir fait l'injection, elle quitta la pièce, et Penelope se tourna vers lui.

— Tu n'as pas à prendre soin de moi. Je peux rester chez ma mère quelques jours.

Elle fit la grimace, mais il ne savait pas si c'était de douleur ou à la pensée d'aller chez sa mère. Il savait qu'elles ne s'entendaient pas très bien.

— Évidemment, tu fais ce que tu veux, mais cela ne me dérange pas du tout de m'occuper de toi. C'est l'un des avantages d'avoir un colocataire au chômage. Je peux t'obéir au doigt et à l'œil pendant autant de temps que tu le souhaites. Comme cela tu peux rester chez toi où tu es à l'aise.

— Merci Colton. J'apprécie vraiment.

Elle commençait à buter sur ses mots, Colton en conclut que les médicaments antidouleur devaient commencer à faire effet.

— Un coloc sexy qui m'obéit au doigt et l'œil. J'aime cette idée. Est-ce que ça signifie que je peux faire de toi mon esclave sexuel ?

Elle sourit vaguement et il essaya de ne pas tenir compte de la montée de désir qui inonda son corps à ses mots. Ces médicaments agissaient vite.

— Seulement si tu te souviens d'avoir dit ça quand les médicaments ne feront plus effet.

Il déposa un baiser sur sa joue et elle ferma les yeux. Elle s'était endormie. Il se réinstalla dans la chaise à côté de son lit, mais ne lâcha pas sa main. Il resta simplement assis là en la regardant et en réfléchissant à la situation. Il ne savait pas encore exactement ce qui s'était passé ni même l'étendue exacte de ses blessures. Mais pour le moment, il était satisfait de savoir qu'elle allait s'en sortir.

Chris leur rendit une petite visite, mais s'installa avec sa liseuse dans la salle d'attente pendant qu'ils attendaient le médecin. Ils patientèrent encore trente minutes avant qu'il arrive. Penelope était toujours endormie pendant que Colton écoutait les instructions pour la soigner chez elle et apprenait l'étendue de ses blessures.

C'était son côté gauche qui avait le plus souffert. Elle avait un poignet foulé et de larges contusions sur ce côté qui incluaient trois côtes fêlées. Celles-ci et son poignet devaient rester bandés pendant une semaine. Elle avait quatorze points de suture sur le front qu'elle avait probablement cogné sur un pic de la rampe de l'escalier. D'après le médecin, les radios ne révélaient pas de traumatisme crânien, mais il lui demanda de surveiller quand même les éventuels symptômes. Dans l'ensemble, elle était sérieusement meurtrie sur tout le corps, mais aussi très chanceuse, car cela aurait pu être bien pire.

Ils étaient libres de partir. Il avait rempli toute la paperasse, elle n'avait plus qu'à signer, mais il fallait déjà la réveiller. Il la secoua gentiment par l'épaule.

— Hé ! La belle au bois dormant, il est temps de rentrer à la maison.

— Colton ?

Elle le regarda complètement perdue, les yeux vagues à cause des médicaments.

— Oui, c'est moi. Es-tu prête à rentrer à la maison ?

Elle acquiesça avant de tourner la tête.

— Est-ce que Brian est encore dans les parages ?

— L'inspecteur Barnes ? Quelque chose t'est revenu à propos de ton agression ?

— Non, je voulais seulement lui emprunter ses menottes. Tu m'as promis d'être mon esclave sexuel.

Elle le déshabilla du regard. Il lui sourit. Elle emmêlait tous les mots et elle serait complètement mortifiée si elle se souvenait plus tard de ce qu'elle avait dit. Personnellement, il espérait qu'elle s'en souviendrait et qu'il pourrait explorer son idée. L'infirmière qui avait apporté le fauteuil roulant dans le box lui sourit ironiquement et il sentit qu'il piquait un fard. Elle avait visiblement entendu la demande de Penelope.

Il rit.

— Mon cœur, pour le moment, nous rentrons à la maison. Nous verrons la suite plus tard.

Pendant que l'infirmière aidait Penelope à s'installer dans le fauteuil, Colton rejoignit Chris pour lui expliquer ce qui se passait. Puis, il sortit pour rapprocher le pick-up de la porte.

Encore au volant, Colton observa Penelope. Elle était assise dans le fauteuil, le menton posé sur sa main droite. Elle avait les yeux fermés et elle était très pâle. Même si elle avait fait un minimum de mouvement, cela semblait avoir suffi à intensifier sa douleur si l'on se fiait à la grimace sur son visage. Il descendit et s'approcha pour l'aider à monter dans la cabine surélevée. Il vit la douleur marquer son visage quand elle se releva. Il lui glissa dans l'oreille.

— Pen, je vais te soulever doucement et peut-être que ça ne te fera pas trop mal, d'accord ?

Elle hocha rapidement la tête.

— Mets tes bras autour de mon cou et je vais te prendre par ton côté droit.

Il passa ses bras sous ses jambes et l'installa au milieu de la banquette dans la cabine du pick-up. Il la tient dans ses bras quelques instants, respirant l'odeur de chèvrefeuille de ses cheveux.

— Ça va ?

— Oui, merci, murmura-t-elle.

Chris se glissa à côté d'elle pendant que Colton faisait le tour pour monter du côté conducteur.

— Merci, les gars, de m'avoir attendue.

Penelope parlait et se tenait de façon très crispée, comme si elle avait peur de bouger et de déclencher la douleur. Chris se tourna vers elle et évalua les contusions qui marquaient son côté gauche.

— Pourquoi ne t'étendrais-tu pas ici ? Je te servirais de coussin afin que tu puisses te détendre un peu.

Elle le regarda avec méfiance pendant un instant avant qu'il ajoute :

— Je te promets que je ne mords pas.

— D'accord, nous pouvons essayer.

— Chérie, tu me vexes là. D'habitude, les filles se battent pour se blottir contre moi.

Colton était surpris par le ton dragueur de Chris. Il avait toujours été comme ça, mais il n'avait jamais entendu quelque chose d'aussi proche de la taquinerie depuis qu'il était revenu. Peut-être serait-il souhaitable qu'il fixe son attention sur quelqu'un d'autre que lui. Même si Colton préférait nettement que ce soit quelqu'un d'autre que Penelope.

Les deux hommes l'observèrent silencieusement le temps qu'elle trouve une bonne position.

Finalement, elle sembla être à peu près à l'aise et Colton démarra le pick-up.

Ils ne roulaient pas depuis plus de cinq minutes lorsque Penelope glissa de nouveau dans le sommeil. Sa tête était enfouie sur les genoux de Chris. Colton le regarda.

— Est-ce que ça te dérange si nous nous arrêtons à la pharmacie avant que je te ramène pour que je prenne ses médicaments antidouleur ? Je ne voudrais pas qu'elle reste seule tout à l'heure.

Chris regarda les cheveux de Penelope étalés sur ses genoux et eut un sourire arrogant.

— Ça fait un moment que je n'ai pas eu une jolie fille sur les genoux. Tu peux prendre tout le temps que tu veux.

Colton grogna littéralement sur Chris. C'était autant une surprise pour Chris que pour lui qu'il se sente aussi possessif. Il ne fallut donc pas longtemps à Chris pour lui jeter un coup d'œil entendu.

— Ah, c'est comme ça que ça se passe entre vous, hein ?

Il regarda de nouveau Penelope.

— Je ne vous aurais jamais imaginé ensemble.

Colton parla, les dents serrées.

— Nous ne sommes pas ensemble, mais garde tes mains pour toi. Elle est blessée. Je ne suis que son colocataire et je m'occupe d'elle.

— Hum, hum, dit Chris sur un ton qui révélait clairement qu'il n'en croyait pas un mot.

Il s'éclaircit la gorge en regardant les nombreuses traces sur le corps de Penelope.

— Tu as su ce qui s'était réellement passé ?

Colton la regarda de nouveau et serra les mâchoires.

— Non, par contre tu peux être certain que je vais trouver qui a fait ça et qu'ils ne pourront plus jamais lui faire du mal. Personne n'a le droit de lui faire ça.

Les yeux de Chris s'agrandirent en entendant la menace dans la voix de Colton. Ils s'arrêtèrent sur le parking.

— Je reviens.

— Nous ne bougeons pas.

Chris lui sourit avec l'air d'un enfant pris la main dans un pot de confiture. Colton serra les dents, mais évita de claquer la porte. Il fallait qu'il se débarrasse de ça afin de pouvoir installer Penelope dans un lit confortable. Il n'aimait pas la voir étendue sur les genoux de Chris. Est-ce que ce n'était pas révélateur tout ça ? Mais il n'avait pas le temps de se pencher sur la question maintenant.

Penelope n'avait pas bougé lorsque Colton s'arrêta devant chez Cassie. Elle était toujours dans la même position sur Chris. Celui-ci la secoua doucement pour la faire bouger. Penelope ne se réveilla pas vraiment, elle le fixa simplement d'un regard désorienté. Il défit sa ceinture de sécurité et la tourna simplement pour qu'elle soit dans la même position, sur les genoux de Colton cette fois.

Elle s'installa confortablement sur lui et se rendormit. Colton regarda Chris qui lui disait :

— Tu pourras me remercier plus tard. Fais attention de ne pas avoir d'accident comme elle n'a plus sa ceinture de sécurité.

Colton lui fait un petit signe de tête.

— Merci. Je t'appellerai ce soir. Je sais que Cassie va s'inquiéter à son sujet, alors je l'appellerai une fois que Penelope m'aura dit tout ce qui s'est passé.

Penelope ne bougea pas d'un pouce après qu'il eut déposé Chris. Colton se demanda s'il n'allait pas simplement conduire au hasard pour la laisser dormir, mais elle serait mieux dans son lit à la maison. Pourtant, une fois garé sur son emplacement de parking, il resta un moment à la regarder dormir. Sa peau était si pâle, tranchant avec ses blessures sur le front. La réalité le frappa soudain. Elle aurait pu mourir aujourd'hui. Il passa doucement ses doigts dans ses mèches soyeuses et prit une profonde inspiration. Elle allait bien. Il dit doucement :

— Penelope, nous sommes arrivés.

Il repoussa ses cheveux sur le côté. Elle ouvrit lentement les yeux et le regarda. Son regard vert était un peu plus clair que lorsqu'ils avaient quitté l'hôpital. Mais ses taches de rousseur faisaient un contraste saisissant avec l'albâtre de sa peau. Elle essaya de s'asseoir, et Colton tendit la main pour l'aider.

— Merci.

Sa voix était enrouée par le sommeil.

— Attends. Laisse-moi faire le tour que je puisse t'aider à descendre, d'accord ?

— Mmmm.

Après avoir fait le tour du véhicule, il pénétra dans l'habitacle pour pouvoir l'enlever dans ses bras. Elle pressa sa main contre la poitrine de Colton.

— Je suis désolée d'avoir créé tellement de problèmes aujourd'hui. Je pense que je peux marcher maintenant.

Il prit son menton en coupe dans sa main afin de pouvoir la regarder dans les yeux.

— Pen, tu n'as posé aucun problème. Je suis seulement heureux d'être là afin de pouvoir t'aider. Laisse-moi te sortir du pick-up et nous verrons comment tu te sens pour marcher.

Il la souleva avec précaution et sentit la respiration de Penelope se bloquer lorsqu'il effleura son côté gauche contusionné. Il baissa la tête humant la senteur de chèvrefeuille dans ses cheveux en la serrant contre lui.

— Je suis désolé.

— Ne t'inquiète pas. Je vais être endolorie quelques jours, mais je ne vais pas me casser. Pourquoi n'essaie-t-on pas de me mettre debout pour voir si je peux marcher ?

— Es-tu sûre ? Ça ne me pose pas de problème de te porter.

— Je m'en doute. Même si j'adore que tu me portes ainsi, je pense que je peux me débrouiller cette fois.

— D'accord.

Colton la déposa avec précaution, cependant il conserva une main autour d'elle dans le cas où elle aurait besoin d'aide. Ce fut lent, mais ils finirent par arriver à l'appartement et Penelope y parvint avec le minimum d'aide de la part de Colton.

Comme ils se traînaient à l'allure d'un escargot dans le salon, il la regarda pour évaluer son état. De

façon plutôt inattendue, elle semblait moins pâle qu'avant.

— Tu veux t'allonger sur ton lit ou sur le canapé ?

— Je pense que le canapé sera très bien pour le moment.

— D'accord.

Il l'aida à s'asseoir.

— Ne bouge pas. Je reviens tout de suite.

Il fonça vers sa chambre où il prit un coussin rebondi, le livre sur sa table de chevet et un plaid pour l'aider à s'installer confortablement. Alors qu'il la bordait sur le canapé, elle le regarda en souriant.

— Tu es une grosse guimauve sous ton masque de mec viril, sexy et sévère, n'est-ce pas ?

— Attention, ne commence pas à répandre des rumeurs sur moi. J'ai une réputation à défendre.

Il lui sourit, déconcerté. Elle répondit à son sourire.

— Je resterai bouche cousue, mais sérieusement, merci, Colt.

— Si tu veux me remercier, tu peux suivre la règle de vie selon Colton # 2.

— Oh, oh, une autre règle ?

— Oui et, celle-ci est très importante. En fait, je pense qu'on devrait la mettre en première position.

— Hmm, cela a l'air très sérieux. Vas-y, balance, mon grand.

Sa voix était très calme et rauque.

— Penelope n'a plus le droit d'être blessée à nouveau au point de se retrouver aux Urgences.

Il caressa gentiment le bandage qui couvrait son front.

— Qu'est-ce qui s'est passé ce matin, Pen ?

Elle prit une profonde inspiration. Puis elle commença à raconter ce qu'elle savait de l'effraction, et de la chute dans l'escalier qui en avait suivi.

— Ça n'a aucun sens. Pourquoi quelqu'un cambriolerait-il en plein jour ? Rien n'avait été touché quand je suis entrée, donc il venait sûrement juste de pénétrer à l'intérieur. L'inspecteur Barnes a dit qu'il n'y avait aucune trace d'effraction et que le signal d'alarme était débranché.

— Est-ce que tu as vu l'homme s'enfuir après ta chute ?

Il n'avait pas réalisé avant qu'elle le regarde qu'il serrait si fort le bord du divan que le tissu en coton était tout froissé. Il desserra sa prise et essaya de se calmer.

— Non, je me suis évanouie je crois, parce que la première chose dont je me souviens, c'est les secours qui arrivent.

— Qui a appelé une ambulance ? Un de tes employés ? Ils ont vu quelque chose ?

— Je... je ne sais pas, murmura-t-elle en le regardant avec surprise et inquiétude. Autant que je sache, personne n'était encore arrivé. Personne n'était à côté de moi ou de la personne qui m'a poussée. Peut-être qu'un client est arrivé très tôt et m'a trouvée.

Il était sceptique.

— Peut-être, mais il faut vraiment que tu en parles avec l'inspecteur Barnes. Mais maintenant, repose-toi. Tu es de nouveau très pâle. As-tu faim ?

— Non, je pense que je vais faire une petite sieste. Est-ce que cela te dérange que je reste là ? Préfères-tu que j'aille dans ma chambre ?

— Reste là. Comme ça, je pourrai garder un œil sur toi. Est-ce que tu veux un antidouleur avant de t'endormir ?

Elle commença à secouer la tête en signe de refus, mais Colton l'interrompit.

— Selon mes estimations, tu es à peu près à quinze minutes de ta prochaine prise et je pense que d'ici là, tu dormiras. Pourquoi ne le prendrais-tu pas maintenant pour ne pas souffrir le martyre en te réveillant ? Tu pourras mieux te reposer aussi.

— Oui, mère.

Colton se redressa de toute sa taille.

— D'après ma dernière vérification, je pense que personne ne peut me confondre avec ta mère.

Il lui lança un sourire espiègle et lui fit un clin d'œil. Alors qu'il se dirigeait vers la cuisine, il l'entendit murmurer.

— Non, il n'y a rien de féminin en toi.

Il se retourna et la surprit matant ses fesses, et elle eut droit de nouveau à un sourire espiègle et un clin d'œil.

Penelope se réveilla au son des voix de Cassie et Colton qui discutaient tranquillement dans la cuisine. Ils ne s'étaient pas rendus compte qu'elle était éveillée et comme ils parlaient visiblement d'elle, elle ne se retint pas pour tendre l'oreille.

— Qu'a dit le docteur ?

La voix de Cassie était très stressée.

— Il a dit qu'elle aurait mal pendant quelque temps, mais qu'elle allait bien sinon. Elle a eu de la chance. Elle a dégringolé tout l'escalier. Elle aurait pu se rompre le cou.

L'inquiétude rendait rauque la voix de Colton.

— La police a-t-elle une piste ?

— Pas que je sache, mais nous n'avons aucune nouvelle de l'inspecteur Barnes. Je vais dire à Pen de l'appeler lorsqu'elle se réveillera.

— C'est Brian qui est responsable de l'enquête ?

— Oui. Je l'ai croisé à l'hôpital quand il sortait des Urgences.

— Bien. Il sait ce qu'il fait. Il va choper ce mec.

— J'y compte bien. Elle a eu de la chance cette fois. La prochaine... Enfin, il n'y aura pas de prochaine fois, n'est-ce pas ? Si je l'accompagne partout, elle ne risquera rien.

Cassie se mit à rire.

— Toi et quelle armée ? Elle n'est pas au courant de ton plan, n'est-ce pas ?

— Non, mais elle comprendra que c'est plus sage si je suis près d'elle.

Penelope pouvait pratiquement voir le froncement de sourcils de Colton dans ses paroles.

— Mon très cher frère, tu as beaucoup à apprendre des femmes. Dianna ne t'a donc rien appris ? Penelope est très indépendante. Elle ne va pas te laisser toi, ou quiconque la freiner, mais ça peut être amusant de te voir essayer.

Cassie se réjouissait visiblement. Elle n'aimait rien de mieux que tourmenter ses frères.

Colton grogna.

— Il faut que je prépare le dîner. Tu peux rester un moment avec elle, le temps que je fasse quelques courses ?

— Pas de souci.

— Merci. L'antidouleur est à côté de l'évier si elle en a besoin. Dis-lui que je reviens tout de suite si elle se réveille.

— C'est bon, Colton, il n'y aura aucun problème pendant ton absence, je te le promets.

Penelope entendit le clic de la porte que Colton fermait. Puis Cassie dit :

— Tu peux ouvrir les yeux maintenant, il est parti.

Les yeux s'écarquillèrent de surprise et elle se tourna vers son amie.

— Comment sais-tu que j'étais réveillée ?

— Sérieusement ? Nous sommes meilleures amies depuis des années. Ta respiration a changé. Comment te sens-tu ?

Elle s'approcha pour mieux la voir. Penelope s'assit avec précaution et fit l'inventaire de ses douleurs.

— Mieux que tout à l'heure, étant donné la situation.

— Tu as besoin d'un analgésique ?

— Non, ça va. Colton m'en a fait prendre un juste avant que je dorme. Il a été vraiment merveilleux aujourd'hui.

— Je ne suis pas étonnée. Colton a toujours aimé s'occuper des autres. Il n'y a rien qu'il aime mieux que de diriger tout le monde.

Penelope fut surprise de l'agressivité du ton de Cassie.

— Ce n'est pas juste. Il a vraiment fait un effort et prit soin de moi aujourd'hui ce qui va bien au-delà de ce que doit faire un colocataire.

— Je suis désolée. Tu as raison. Voilà le genre de problèmes que posent les relations entre frère et sœur. Colton est comme il est, et en ce moment, il est toujours sur le dos de Chris. Je suis un peu réactive quand il prend tout en charge.

Penelope observa Cassie avec attention.

— L'autre jour, quand je suis rentrée à la maison, il était en train de défaire ses affaires. Il regardait des photos de vous tous avant la mort de vos parents. Il n'était pas bien vieux au moment de leur décès.

— Non, c'est vrai, aucun de nous n'était très âgé.

— Vous étiez tous bien trop jeunes pour gérer tout ça, dit doucement Penelope. Vous êtes allés tout de suite chez vos grands-parents ?

— Il n'y avait que mon grand-père. Un vieux bonhomme célibataire que nous ne connaissions pas. Il a fait de son mieux, mais c'est Colton qui nous a presque élevés. Ça a été très dur pour lui. Leur mort à tous les deux l'a dévasté, mais surtout celle de maman. Il était très proche d'elle. Après sa mort, il a toujours porté son alliance sur une chaîne autour de son cou. Il disait que comme ça, il se sentait plus proche d'elle. Il disait que s'il avait ce petit morceau d'elle avec lui, il pourrait nous aider à devenir ce qu'elle aurait voulu que nous soyons.

— Il a endossé le rôle de vos deux parents. J'imagine que s'il a fait cela très jeune, c'est dur de quitter ce rôle aujourd'hui.

Elle essaya d'imaginer un jeune Colton d'une dizaine d'années protégeant son frère et sa sœur terrorisés et son cœur fondit. Ce genre de détail en disait long sur ce qu'il était devenu, surtout maintenant qu'elle savait quel homme extraordinaire il était. Cassie leva les yeux au ciel.

— Oui, tu as raison. Je sais que tu as raison, mais ça ne rend pas plus faciles les choses quand il décide de tout prendre en charge.

— Eh bien, d'après ce que j'ai vu, Colton se comporte de cette manière simplement parce qu'il tient à vous.

Cassie dit avec un petit air malicieux dans les yeux :

— Souviens-toi que tu as dit cela dans deux jours. D'après ce que j'ai vu aujourd'hui, tu as gagné un nouvel ange-gardien. Il est grand, protecteur et il ne comprend pas quand on lui dit non. Colton n'est pas le genre de personne que tu fais bouger quand il a décidé de prendre quelqu'un sous son aile.

— Ne t'inquiète pas, je pense que nous nous entendrons bien.

Cassie prit un air entendu et lui sourit ironiquement.

Le lendemain matin, Penelope foudroyait Colton du regard.

— Penelope, il est hors de question que je te laisse aller travailler aujourd'hui. Tu as été attaquée là-bas hier, de plus tu es toujours blessée. Il n'y a aucune raison que tu y ailles aujourd'hui. Je ne le permettrai pas.

— Tu ne le permettras pas ?

Elle fit un effort pour ne pas hurler.

— J'ai trente ans. Si tu penses que tu peux m'empêcher d'aller travailler, tu te fourres le doigt dans l'œil.

Elle prit une grande inspiration pour tenter de contrôler sa colère et le regretta immédiatement quand ses côtes se rappelèrent à son bon souvenir. Malheureusement, Colton repéra tout de suite sa grimace de douleur.

— Tu vois, tu ne peux même pas respirer sans avoir mal. Ils peuvent très bien se passer de toi aujourd'hui, Penelope. Appelle-les et tu verras qu'ils te diront la même chose que moi.

— Je suis sûre que tu as raison, mais ça ne change rien au fait que la librairie m'appartient. C'est ma responsabilité. Mon devoir. Mon travail. J'y vais aujourd'hui.

— Écoute, Penelope. Sois raisonnable. Tu as passé la moitié de la journée d'hier aux Urgences. Tu as besoin de prendre au moins un jour.

— J'ai déjà pris un jour... hier. Aujourd'hui, je vais travailler, au moins quelques heures. Je te promets de ne pas me surmener. Ça va très bien se passer.

Colton la regarda avec sérieux.

— D'accord. On va faire un compromis. Tu vas à la librairie, mais je vais avec toi. Comme ça, si tu es fatiguée ou si tu as mal, je te ramène à la maison.

Penelope leva les yeux au ciel, même si elle devait reconnaître que ce type était très sexy quand il passait en mode pur alpha. Il faudrait qu'elle crée un héros masculin pour ses livres sur le modèle de Colton. Mais écrire sur un mâle alpha sexy était une chose, vivre avec un était une autre.

— Oh mon Dieu. Tu ne vas pas lâcher l'affaire ! Bon.

Elle leva les bras au ciel et regretta immédiatement son geste quand la douleur éclata dans ses côtes. Heureusement, Colton ne remarqua pas la grimace qu'elle dissimula cette fois.

— On fait un compromis, mais je ne veux rien entendre quand tu t'ennuieras à mourir sans rien à faire là-bas.

Colton lui fit un clin d'œil.

— C'est une librairie, n'est-ce pas ? Ça me fera des heures de plaisir juste à portée de mains.

— Très bien, c'est ta journée que tu fiches en l'air. Je sais que tu as du travail en perspective pour Mad Rob. Nous partons dans trente minutes.

Elle ne l'aurait jamais avoué, même sous la torture, mais elle était secrètement soulagée qu'il l'accompagne. Elle ne voulait pas qu'il sache à quel point la seule idée de pénétrer dans sa librairie la terrifiait. C'était sa boutique. Son oasis. Que quelqu'un ait violé son sanctuaire la révoltait. Elle détestait l'idée de compter sur Colton. Elle était plus forte que cela, mais l'idée que le corps musclé et solide de Colton la protégerait lui apportait une tranquillité d'esprit tout à fait bienvenue. Elle ne lui dirait pas par contre.

Finalement, la matinée avait été agréable, mais elle était bientôt terminée. Colton ferma le livre qu'il lisait dans le petit coin lecture de la librairie. Il venait juste d'apercevoir le visage livide de Penelope qui cherchait un livre sur une des étagères. Qu'elle le veuille ou non, la journée était terminée pour elle, elle avait l'air lessivée.

Il s'approcha d'elle par derrière et l'entendit dire dans son téléphone :

— Je suis désolée, Thomas, j'ai eu un petit accident donc je ne pourrai pas venir ces deux prochaines semaines.

Thomas ? C'était qui ce Thomas ? Il y avait un autre homme dans sa vie et il ne le savait pas ?

— Non, non, ça va.

Elle continua à parler en retournant des livres sur l'étagère.

— Ce n'est rien du tout. Juste un petit accident à la librairie, mais j'ai un poignet foulé et je ne pourrais pas faire ce que je veux là-bas. Vous allez me manquer, mais je viendrai dès que possible. Merci, Thomas.

Elle raccrocha, mais ne se retourna pas.

Colton fronça les sourcils en se demandant qui pouvait bien être ce gars, mais il l'oublia aussitôt quand il vit Penelope vaciller. Il prit le coude de son bon côté pour la stabiliser.

— Il est temps de rentrer à la maison.

Elle se tourna vers lui. Il n'aimait pas du tout les cernes sombres sous ses yeux dans son visage livide. Il crut qu'elle allait protester, mais elle se reprit. Elle eut un bref signe de tête.

— Laisse-moi prévenir tante Alix que je pars.

— Voilà qui me paraît sensé.

Elle le foudroya du regard.

— Ne te comporte pas comme un connard condescendant.

Il leva les deux mains en signe de reddition.

— Je n'oserais même pas mon cœur.

Il lui lança un sourire sarcastique.

— Pfft, siffla-t-elle, incrédule.

Elle lança un coup d'œil à la boutique, l'air inquiet.

— Tu penses qu'elle est en sécurité, ici, toute seule ? Jon ne sera pas là avant vingt bonnes minutes.

Colton regarda sa montre et fixa de nouveau son visage livide.

— Je te propose un truc. Si tu me promets d'aller t'asseoir dans le très confortable fauteuil que je viens de libérer dans le coin lecture et de te reposer, nous resterons jusqu'à ce qu'il arrive. Je vais prévenir ta tante Alix de ce que nous avons décidé.

Colton pensa avec inquiétude qu'elle devait souffrir encore plus qu'elle ne le laissait paraître à son acceptation immédiate de sa suggestion et du fait qu'il allait prévenir Alix. Il l'observa avec attention quand elle alla s'asseoir avec précaution dans le fauteuil club en cuir. Dès que sa tête reposa sur le dossier du fauteuil, ses yeux se fermèrent. Bon sang, elle en avait trop fait aujourd'hui. Il n'aurait pas dû la laisser venir, mais il rit intérieurement à la pensée de sa réaction s'il lui disait : 'Je te l'avais bien dit'. Penelope était aussi têtue qu'elle était belle.

Il bondit dans l'escalier en secouant la tête et rejoignit Alix qui était au premier en train de ranger des livres sur les étagères.

Cette dernière le regarda entrer dans la section 'Sources et Histoire', le souci que lui causait Penelope faisait plisser ses yeux.

— S'il vous plaît, dites-moi que vous avez réussi à la convaincre de rentrer à la maison pour se reposer.

Il hocha la tête.

— Oui. En ce moment, elle se détend dans le coin lecture en attendant que Jon arrive.

— Bien. Merci de prendre soin d'elle. Je sais que Penelope vous est très reconnaissante de lui éviter d'aller chez sa mère pour récupérer. Étant donné l'état de leur relation, passer du temps avec elle n'est reposant pour personne.

— Je suis très content d'être là pour l'aider.

Il l'étudia avec curiosité. Ce n'était pas ses affaires, mais il ne put s'empêcher de poser la question.

— Qu'est-ce qui s'est passé entre la mère de Penelope et vous ?

Penelope lui avait juste dit qu'elles ne se parlaient plus, mais il n'avait aucune idée de la raison.

— Ce n'est pas à moi de vous le dire, mais j'ai l'intuition que Penelope vous le fera savoir bientôt.

Elle lui fit un clin d'œil.

— Vous lui faites du bien.

Il sourit et choisit ses mots avec prudence.

— Ne vous faites aucune idée ; nous sommes colocataires, c'est tout. Pen est fantastique, mais cela n'ira pas plus loin.

— Hmm.

Elle le regarda, un sourcil levé ce qui donna envie à Colton de se tortiller un peu sur place. Heureusement, leur conversation fut interrompue par le tintement de la clochette de la porte quand Jon entra. Colton se retourna vers Alix.

— Je vais la conduire à la maison. Souvenez-vous, personne ne doit rester seul ici avant qu'on arrête le type qui a attaqué Pen. Nous ne savons toujours pas ce qu'il faisait là et il pourrait revenir pour terminer ce qu'il a commencé.

Elle murmura :

— Ne vous inquiétez pas. Prenez soin d'elle et essayez de voir si vous pouvez la convaincre de rester à la maison demain.

Il leva les yeux au ciel.

— Visiblement, vous ne connaissez pas Penelope aussi bien que je le pensais si vous croyez que c'est dans mes moyens.

— Oh, je ne sais pas. Je crois que vous avez peut-être plus de chance que nous de parvenir à vos fins avec Penelope.



Chapitre Douze

Penelope s'éveilla et écouta le silence dans l'appartement. Elle n'entendait pas Colton. Elle jeta un coup d'œil au réveil. Elle avait dormi trois heures et son corps en avait de toute évidence eu besoin, parce qu'elle se sentait bien mieux. Colton avait raison. Elle n'aurait pas dû aller à la librairie aujourd'hui... mais elle n'admettrait jamais ça devant lui.

Elle roula sur elle-même avec précaution à l'écoute des douleurs dans son corps. Elle les ressentait encore, mais elle n'avait plus l'impression, au moins, d'avoir été renversé par un trente-huit tonnes une heure avant. Son mal de tête était toujours là par contre, même après sa sieste. Elle avait décidé en prenant ses analgésiques à midi que ce serait les derniers. Mais elle devrait peut-être revoir sa décision.

Quand elle entra dans le salon, Colton était étendu de tout son long sur le canapé en train de lire le livre qu'il avait commencé à la librairie.

— Hé, dit-il, comment te sens-tu ?

— Mieux, merci. Ma sieste m'a fait du bien.

— As-tu faim ?

— Je crois que je pourrais arriver à manger.

Elle lui sourit et regarda la table basse. Elle était couverte de morceaux de papier.

— Qu'est-ce que tu faisais ?

Colton les rassembla rapidement, embarrassé.

— Désolé pour ce bordel. J'étais juste en train de réfléchir à certaines choses pour Mad Rob... comme quel genre d'avions fallait-il acheter ? Ça m'a un peu étourdi alors j'ai replongé dans la fiction.

Il lui sourit timidement. Qui aurait cru que le grand et sérieux Colton pouvait avoir l'air aussi enfantin et embarrassé ? Elle aimait ce côté de sa personnalité.

— Des avions, au pluriel ? Combien veux-tu acheter d'avions ?

— Deux. Un pour l'école de saut et l'autre pour le transport. Nous travaillons aussi sur un contrat avec la sécurité intérieure, si ça aboutit, il faudra un troisième appareil.

— Waouh. Tu vas devenir un grand homme d'affaires, n'est-ce pas ?

— Pas vraiment, et nous n'en sommes pas encore là. Il y a des quantités de choses à faire avant.

Il passa la main dans ses cheveux.

— Je n'ai toujours pas réussi à en parler à Chris.

Il l'étudia de pied en cap.

— Mais pour le moment, nous avons d'autres soucis, comme trouver de quoi te nourrir.

Elle lui sourit ironiquement.

— Ouais. Je vois bien pourquoi ça doit être en haut de ta liste de choses à prévoir avant de décider de quoi faire de ta vie.

— Eh bien, c'est certainement la chose la plus importante dans la prochaine demi-heure.

Il la poussa vers la cuisine.

— Voyons ce que je peux déguster pour notre repas.

Ils finissaient juste leur sandwich – au bœuf pour Colton et végétarien pour Penelope – quand quelqu'un frappa à la porte. Colton haussa un sourcil en la regardant avant de se lever pour aller ouvrir. Elle répondit à sa question silencieuse.

— Je n'ai aucune idée de qui cela peut être. Je n'attends personne.

Quand Colton ouvrit la porte, la première chose que Penelope vit fut une gigantesque composition de marguerites blanches. Elle regarda derrière et aperçut le visage anxieux de Damon. Il murmura un rapide :

— Salut, Colton.

Avant d'entrer dans la pièce et de se diriger vers elle.

Colton amorça un geste de mauvaise grâce dans le dos de Damon en marmonnant un sarcastique :

— Salut, Damon. Veux-tu entrer ?

Tout en fermant la porte

Quand Damon arriva vers Penelope, il posa le bouquet sur le comptoir et saisit délicatement son menton pour orienter son visage dans sa direction, repoussant ses cheveux sur son front pour voir sa blessure.

— Damon, commença-t-elle, mais il l'interrompt.

— Je suis allé à la librairie et ils m'ont dit que tu étais blessée. Bon sang, ça a l'air douloureux. Comment vas-tu ? Pourquoi ne m'as-tu pas téléphoné ? Je sais que nous ne nous connaissons pas depuis longtemps, mais je pensais que nous étions amis.

Il avait une expression peinée, mais Penelope ne savait pas si c'était par empathie ou parce qu'elle ne l'avait pas contacté.

Elle frotta l'épaule de Damon.

— Je vais bien, Damon. Vraiment. Je ne suis restée aux Urgences qu'une heure.

Elle désigna de la main le magnifique bouquet de fleurs.

— C'est pour moi ?

Il hocha la tête et elle répondit :

— Merci. Elles sont superbes.

Elle regardait le bouquet de plus près quand elle aperçut un éclat doré. Elle écarta les marguerites et en découvrit une dorée, au milieu des autres parfaitement naturelles. Elle était de la même taille que les autres, mais avait des pétales métalliques dorés qui semblaient aussi délicats que les vrais. Elle pouvait même distinguer les délicates veines sur le mince papier doré.

— Qu'est-ce que c'est ?

Elle caressa l'incroyablement délicate fleur dorée.

Il parut embarrassé et il dit :

— J'ai pensé que tu pourrais avoir besoin d'un petit quelque chose en plus à conserver dans ce bouquet.

Elle resta bouchée bée.

— Ce n'est pas une des fleurs du Jardin Doré n'est-ce pas ?

Il secoua la tête énergiquement.

— Non, j'aimerais bien qu'elles ressemblent à ça. D'après celles que nous avons mises à jour, elles ont été écrasées sous des tonnes de terre pendant des milliers d'années et n'auront plus jamais cet aspect.

Il toucha avec délicatesse les fragiles pétales.

— C'est une reproduction que l'un de nos artistes a créée d'après les restes des quelques fleurs qui ont été découverts jusqu'alors. C'est à ça que nous pensons qu'elle ressemblait initialement.

— Waouh, c'est exquis.

Elle observa la fleur.

— C'est quoi ces marques ?

Il y avait de délicates petites striures sur la fleur qui semblaient au départ une partie du réseau de veines. Damon la regarda étrangement.

— Tu es observatrice, hein ? Nous n'avons pas encore découvert tous les secrets d'*El Regalo*, mais nous pensons que c'est une sorte de code.

Il eut soudain l'air mal à l'aise de parler de son projet, ce qui était bizarre puisque c'était le chantier de sa vie maintenant. Penelope le regarda de plus près. Damon portait un jean confortable et un tee-shirt usé. C'était la première fois qu'elle le voyait avec un look aussi détendu. Un tout petit morceau d'un tatouage très intrigant pointait juste à son col et au bord de sa manche droite. Il n'avait pas l'air négligé, mais quelque chose en lui révélait son épuisement. Les cercles noirs qui marquaient ses yeux n'étaient pas là la dernière fois qu'elle l'avait vu. Elle fronça les sourcils.

Il la regarda puis fixa Colton, et enfin les assiettes de leur dîner.

— Je suis désolé. Je ne voulais pas interrompre votre soirée...

— Non, pas du tout. Nous venons juste de finir notre dîner. Comment vont les négociations avec l'Université ?

— Je ne suis pas venu pour parler de ça.

Il avait écarté sa question avec bien trop d'empressement. Un frisson d'inquiétude secoua Penelope. Il se tourna vers Colton qui était resté debout sur le côté, observant silencieusement leur échange. Il fit un signe de tête en direction de Penelope avant de demander à Colton :

— Je suppose qu'elle embellit un peu la réalité sur son état. Alors je m'adresse à vous. Comment va-t-elle vraiment ?

Colton grimaça.

— Pas aussi bien qu'elle voudrait le faire croire, mais elle va mieux.

Il jeta un regard critique à Penelope.

— Elle n'a plus l'air d'être à l'article de la mort.

— Tu sais vraiment parler aux femmes, hein, Colton ?

Il lui sourit ironiquement.

— Je ne fais qu'établir les faits, mon cœur.

Mais soudain son visage devint sérieux et il gronda doucement :

— Si elle était restée à la maison comme je l'avais suggéré, elle se sentirait encore bien mieux.

Penelope lui tira la langue. Quel homme arrogant !

— Et alors elle serait capable de réagir comme une personne de son âge et reconnaître que j'ai raison.

Damon observait leur échange du tac au tac avec intérêt, puis il se tourna vers Penelope.

— Il faut que tu prennes soin de toi. Je ne te laisserai pas échapper à ta promesse de sortir avec moi samedi soir.

— Ah oui, c'est vrai. Je t'ai promis de te présenter à plusieurs jeunes célibataires sexy, hein ?

— Eh oui, c'est pourquoi j'ai besoin de toi à cent pour cent en forme, car si une jolie nana veut me raccompagner à la maison, j'aurai l'air de quoi si tu n'es pas au mieux ?

Il agita les sourcils comiquement.

— Eh bien, dans ce cas, je te promets de ne pas sortir de mon lit avant samedi soir. Il ne faudrait pas que mon handicap interfère dans tes plans pour coucher avec une fille, n'est-ce pas ?

Damon lui lança un sourire qui n'atteignit pas ses yeux.

— Tant que tes priorités ne changent pas.

Il regarda sa montre et fronça les sourcils :

— Je ferais mieux d'y aller. Je dois recevoir un appel important dans une trentaine de minutes.

Il écarta de nouveau de la main les cheveux du front de Penelope.

— Soigne-toi bien, Penelope... Oh, et ne t'approche pas de cambrioleurs fêlés qui veulent te balancer dans les escaliers.

Elle s'empara de sa main.

— D'accord, c'est promis.

Il commença à s'écarter, mais elle ne le relâcha pas. Damon l'interrogea du regard et comme elle pouvait toujours voir ses cernes noirs, elle demanda :

— Ça va, toi ?

Elle n'aimait pas voir ses amis souffrir et elle avait la claire impression qu'il n'allait pas bien. Il lui fit un bref signe de tête et se dirigea vers la porte.

— Parfaitement bien. Comme toujours.

Il posa la main sur la poignée et comme si une idée le frappait, il se tourna vers Colton :

— Prenez soin d'elle, dit-il, et il s'éclipsa.

Colton ferma à clé derrière lui avant de revenir vers Penelope. Il la regarda avec curiosité.

— Corrige-moi si je me trompe, mais j'avais l'impression que vous sortiez ensemble.

Elle eut un sourire las.

— Je sais, d'accord ? C'est le mec parfait. Oh, mon Dieu, est-ce que tu as vu ce tatouage ?

Elle regarda Colton de bas en haut.

— Tu n'as pas de tatouage caché là-dessous, n'est-ce pas Colton ?

Il fronça les sourcils et leva les yeux au ciel, ignorant sa question.

— Penelope, concentre-toi. Nous parlions de Damon et toi.

Elle secoua la tête avec indifférence.

— Ah oui ? Il n'y aura pas de Damon et moi. Aucune alchimie entre nous.

Elle regardait toujours Colton, essayant de l'imaginer avec des tatouages. Ça ne cadrerait pas avec le personnage. Elle secoua la tête pour s'éclaircir les idées et souhaita soudain ne jamais avoir fait ça quand un éclair de douleur lui vrilla la tempe.

— Est-ce que tu as pris des calmants dernièrement ?

Colton était déjà en route vers la cuisine d'où il rapporta un flacon avec une bouteille d'eau. Elle les accepta en murmurant :

— Merci.

Quand leurs doigts se frôlèrent, un frisson secoua son bras. Oui, la voilà l'alchimie qu'elle ne partageait pas avec Damon. Elle regarda les lèvres de Colton. Est-ce que si elle l'embrassait, elle provoquerait plus de réactions qu'avec Damon ? Cette excitation, ce moment de connexion, cette alchimie lui disaient que oui. Quand elle vit les yeux de Colton s'assombrir, elle comprit qu'il la ressentait aussi. L'alchimie. Pourquoi est-ce qu'elle en avait avec Colton, un des hommes les plus dominateurs, autoritaires, sérieux qu'elle connaissait ?



Chapitre Treize

Il grogna dans le combiné :

— Qu'est-ce qui s'est passé, putain ? Comment a-t-elle été blessée ?

— Je suis désolé. Elle est arrivée et j'ai paniqué. Personne ne devait être là si tôt. Tu m'as dit qu'il n'y aurait personne.

— Et alors tu as décidé de l'agresser ? Tu aurais pu tout foutre en l'air.

— Je ne voulais pas qu'elle tombe dans l'escalier. Je voulais seulement qu'elle me laisse passer et que je sorte de la boutique avant que les flics arrivent. Elle n'était pas censée tomber et j'ai appelé les secours juste après.

— Tu as appelé les secours ? Avec quel téléphone ?

— Ne t'inquiète pas. J'ai utilisé celui de la librairie afin qu'ils ne puissent pas remonter jusqu'à moi.

Il se frotta le front, frustré. Bande de connards incompetents... Tous, jusqu'au dernier. Ils continuaient à tout faire foirer. Il aurait dû faire appel à un professionnel pour la récupération.

— Bon, je vais régler ça. Et pas d'autres initiatives de quelle que nature que ce soit dans laquelle la librairie risque d'être blessée ! On a besoin d'elle. Si quelque chose lui arrive, c'est ta vie qui est en jeu. Tu as compris ?

— Euh... oui, patron.

La réponse avait été formulée avec une voix tremblante donc il savait qu'il s'était fait comprendre, mais maintenant, il fallait qu'il trouve un autre moyen de mettre la main sur *Le Cadeau*.



Chapitre Quatorze

Colton se réveilla en sursaut et s'assit dans son lit en observant la chambre obscure. Qu'est-ce qui l'avait réveillé ? Son cœur battait la chamade, c'était donc quelque chose d'anormal. Et alors il l'entendit... un gémissement en provenance de la chambre de Penelope. Il repoussa vivement les couvertures et courut vers sa chambre.

Il perçut ses sanglots étouffés en s'approchant de la pièce. La fenêtre laissait entrer assez de lumière pour qu'il puisse voir qu'elle était seule. Elle devait faire un cauchemar et le tourment que laissaient percevoir ses sanglots lui brisa le cœur. Il se précipita à son chevet en murmurant son nom, mais elle ne se réveilla pas. Il se pencha sur elle et l'attira dans ses bras. Elle se calma immédiatement sans pour autant se réveiller. Elle se blottit simplement contre sa poitrine et poussa un petit soupir qui souleva les poils de son torse. Il ressentit ce petit mouvement jusque dans son sexe.

Bon sang, il était nu. En entendant sa détresse, il n'avait même pas pensé à enfiler un pantalon. Il s'allongerait avec elle jusqu'à ce qu'elle se rendorme profondément, puis il retournerait se coucher dans sa propre chambre.

Il enfouit son nez dans ses cheveux, respirant sa douce odeur de chèvrefeuille. Il gémit intérieurement. La nuit allait être longue, mais malgré son bas-ventre douloureux, il avait bien l'intention de savourer chaque moment volé.

Elle était tellement à sa place dans ses bras, mais il ne pouvait rien y faire. Elle lui avait bien fait comprendre qu'elle ne voulait pas d'une liaison. De son côté, il ne pourrait jamais plus s'impliquer dans une relation où les deux parties ne voulaient pas la même chose. C'était ce qu'il avait fait avec Dianna et ça avait été un désastre. De plus pour le moment, il devait s'occuper de Chris et l'aider à reprendre possession de tous ses moyens. C'était sa famille, la priorité.

Penelope reprit connaissance, le visage pressé contre une poitrine parfaitement musclée, parfaitement sexy et parfaitement ferme. Et en parlant de chose ferme, elle en repéra une. Elle fit descendre son regard le long du corps de Colton et des petits frissons naquirent immédiatement et se déroulèrent jusqu'à son sexe. Comment Colton avait-il atterri dans son lit complètement nu ? Elle fit un inventaire mental de son propre corps. Elle avait encore un léger mal de tête, mais c'était à cause de sa chute, pas d'avoir trop bu. Elle n'avait pas la sensation que quelque chose de gênant s'était passé entre eux, alors pourquoi ne pouvait-elle pas se rappeler comment il s'était retrouvé ici ?

Ses muscles se tendirent et elle détourna rapidement le regard de son sexe qui grossissait régulièrement pour fixer son visage qui se révéla très rouge. Qui aurait pu penser que Colton pouvait piquer un fard ?

Sa voix était rauque de sommeil.

— Désolé pour ça.

Il agita sa main libre en direction de son bas-ventre.

Elle lui sourit, se réjouissant de son malaise.

— Pas de souci. C'est naturel, n'est-ce pas ? Tu es simplement en bonne santé.

Elle regarda de nouveau le bas de son corps et murmura en le regardant, un sourcil levé :

— En très bonne santé, même.

Il ferma les yeux en grimaçant silencieusement sans la lâcher. Quand il les rouvrit, un torrent d'émotions contradictoires en déferla. Un frisson de désir glissa le long de son dos. Colton était nu dans son lit et mon Dieu, il était sexy le matin. L'excitation qu'elle voyait dans ses yeux la pétrifia.

— Pourquoi es-tu dans mon lit ? dit-elle en murmurant afin de ne pas briser la magie du moment.

— Tu as fait un cauchemar, répondit-il, la voix aussi étouffée que la sienne.

Ses tétons durcirent quand elle réalisa qu'elle était enroulée autour de lui ; elle avait envie de se frotter contre lui. Il fallait qu'elle l'oblige à sortir de là avant qu'elle fasse quelque chose de vraiment stupide. Elle s'éclaircit la gorge tout en balayant des yeux sa poitrine musclée.

— Eh bien, au moins, comme ça, je sais si tu es tatoué ou non.

Il eut un rire bas et séduisant qui lui donna envie de lui faire subir les derniers outrages.

— Oh, je ne suis pas certain. De là où tu es, tu ne vois que la partie supérieure de mon corps.

Elle leva de nouveau les yeux vers lui pour découvrir qu'il rougissait à nouveau. Est-ce qu'il flirtait vraiment avec elle ?

— Est-ce une invitation ?

Il ferma les yeux et poussa un gémissement grave qui venait du fond de sa poitrine. Étonnant. Il resserra son étreinte autour d'elle en prenant une profonde inspiration. Elle ne put s'empêcher de jeter un nouveau coup d'œil plus bas. *Scrogneugneu*, Colton était vraiment géant de partout.

Il s'empara de son menton et releva son visage pour qu'elle le regarde. Elle planta ses yeux dans les siens et crut voir passer un éclair de regret :

— Autant j'aimerais voir jusqu'où va ta fascination pour moi, autant je pense que nous savons tous les deux que ce serait une erreur.

Il avala péniblement sa salive.

Un nœud se forma dans son ventre, le refus de Colton la blessait. Elle fit un bond en arrière et se glissa rapidement hors du lit.

— Hum, bien sûr, tu as raison.

Il avait *totalem*ent raison, alors pourquoi avait-elle envie de se rouler en boule par terre et de pleurer ? Il fallait qu'elle sorte de cette chambre. Elle lui fit un petit signe de la main en se dirigeant vers la porte, complètement humiliée.

— Je vais dans la cuisine, le temps que tu trouves quelques vêtements à enfiler.

— Penelope, appela-t-il, mais elle l'ignora et fila dans le couloir.

Colton ferma les yeux. Bon sang, il n'avait pas pu ne pas voir la lueur de douleur dans son regard. Il lança un coup d'œil dégoûté à son sexe toujours dressé. Il ne désirait rien d'autre que de passer la matinée, enfoui dans le corps pulpeux de Penelope, mais ils savaient tous les deux que ça ne marcherait jamais. Ils étaient trop différents. Elle voulait quelqu'un d'amusant, qui savait s'éclater. Il n'était pas comme ça. Il avait également trop de soucis en ce moment. Même quand tout allait bien, il pouvait difficilement passer pour un homme avec qui l'on pouvait passer du bon temps. Et en ce moment, tout était loin de bien aller. Elle méritait mieux. Il fallait simplement qu'il mette son corps et son cerveau au parfum.



Chapitre Quinze

Penelope regarda ses deux meilleures amies de l'autre côté de la table basse, incrédule.

— Je n'arrive pas à croire que Colton a réussi à vous convaincre toutes les deux de prendre votre après-midi afin de venir ici, simplement pour m'empêcher d'aller travailler.

Cassie lui sourit ironiquement.

— Je t'avais prévenue des tendances protectrices de Colt, n'est-ce pas ?

Penelope soupira et leva les yeux au ciel.

— C'est vrai et tu avais raison. Ce type devrait prendre une pilule de coolitude, c'est sûr.

— Je trouve ça mignon. En plus, ça fait un bail que nous n'avons pas eu un moment entre filles, dit Julie en plongeant une autre fraise dans le chocolat fondu.

Plutôt que de discuter avec Colton après la débâcle gênante de ce matin, Penelope avait préféré lui laisser croire qu'il avait gagné et qu'elle n'irait pas travailler. Elle savait qu'il avait un rendez-vous ce matin avec ses amis de la Sécurité intérieure. Elle avait prévu d'attendre qu'il parte et d'aller travailler après.

Il avait apparemment deviné ce qu'elle tramait puisque quinze minutes après son départ, Julie et Cassie étaient devant sa porte.

Elles avaient apporté des fraises, du chocolat, un plateau de fromages, du pain et plusieurs bouteilles de vin. Puisqu'elle ne prenait plus ses analgésiques, elles avaient décidé de fêter ça. Au moins, c'était la version officielle. La raison pour laquelle elles étaient vraiment ici n'était pas un secret. C'était la manœuvre de diversion de Colton pour qu'elle n'aille pas travailler. Si elle n'avait pas été aussi contente de les voir, elle aurait été folle de rage.

Mais la matinée avait été plus que gênante entre Colton et elle. Elle avait bien besoin de ses amies maintenant.

Penelope fronça les sourcils en pensant à tous les changements dans leur vie depuis quelques mois.

— Eh bien, puisque vous avez toutes les deux décidé de tomber amoureuses, je suis un peu la cinquième roue du carrosse.

Julie la regarda gentiment.

— Ce n'est pas vrai. Tu sais que nous ne penserons jamais ça de toi. Nous adorons quand tu sors avec nous.

— Je sais, c'est simplement un peu gênant pour moi avec tous ces jeunes amoureux autour de moi.

Elle désigna Cassie d'un geste.

— Une va avoir son fiancé installé définitivement à la maison dans une semaine.

Elle se tourna ensuite vers Julie en souriant.

— Et toi... Comment ça va avec le Dr Mamour ?

Julie sourit en rougissant et baissa la tête.

— Aaron est génial. Il m'a demandé de venir vivre avec lui, murmura-t-elle.

— Quoi ? s'exclamèrent Cassie et Penelope dans un bel ensemble.

— Quand t'a-t-il demandé ça ?

— Qu'est-ce que tu as répondu ?

— Je ne lui ai pas encore donné de réponse.

Les grands yeux bruns de Julie s'emplirent de larmes.

Cassie lui prit la main.

— Hé, qu'est-ce qui ne va pas ?

— Je ne sais pas, se plaignit Julie à travers ses larmes. Qu'est-ce qui cloche chez moi ? Il est merveilleux, mais ça me semble trop précipité. Nous ne sortons ensemble que depuis trois mois. Ça ne vous semble pas trop tôt ?

Elle leur lança à toutes les deux un regard désespéré. D'elles trois, Julie était la moins audacieuse.

Penelope regarda Cassie. C'était elle qui avait connu la plus longue relation sentimentale. Pas Penelope, par contre. Elle était incapable de conseiller quiconque en matière de liaison amoureuse.

Cassie comprit le message et prit le contrôle de la conversation.

— Ma douce, si tu as l'impression que ce n'est pas le bon moment, alors ça ne l'est pas. Vous êtes encore jeunes tous les deux et tu as raison, vous ne sortez pas ensemble depuis si longtemps. Il n'y a aucune raison de précipiter les choses.

Julie murmura :

— Mais et s'il me largue si je refuse ? Il est tellement gentil. Je lui dois plus que cela.

Lui devoir plus que cela. Quelle étrange expression elle avait employée. Penelope fronça les sourcils en regardant Julie, se demandant tout ce que cela cachait.

— Hé !

Cassie prit Julie dans ses bras.

— S'il t'aime...

Elle se recula un peu et planta ses yeux dans ceux de Julie.

— Et d'après ce que j'ai vu, c'est bien le cas, il acceptera d'attendre. C'est un type bien. Ne laisse pas tes doutes vous éloigner l'un de l'autre.

Julie chassa ses larmes.

— Tu as raison. Mon Dieu, le cinéma que je fais, hein ? Tout devrait s'arranger comme il faut si c'est comme ça que ça doit finir. Je ne veux pas le blesser, c'est tout.

Là-dessus, Penelope pouvait intervenir :

— *Chica*, tu ne sais même pas ce que faire du cinéma veut dire et tu ne ferais pas de mal à une mouche même si tu le voulais. Tu vaux le coup et Aaron le sait très bien. Ne le sous-estime pas. C'est un

médecin. Il est assez intelligent pour savoir le trésor que tu es. En fait, il a visiblement déjà compris ça s'il veut que tu vives avec lui. Il attendra.

Julie les regarda tour à tour.

— Je vous adore les filles et vous m'avez manqué.

Elle vida son verre d'un coup et le montra à Penelope.

— Un autre. C'est notre soirée filles et interdiction de tomber dans le cucul la praline. En plus...

Elle leva son verre à nouveau plein en direction de Penelope.

— ... c'est à ton tour de nous parler de ta vie sexuelle.

Penelope eut une attaque de panique en pensant à Colton dans son lit ce matin. Elle regarda sa sœur, Cassie.

Mais personne ne savait, n'est-ce pas ? En plus, il ne s'était rien passé hormis un bon gros râteau qui faisait encore mal.

Elle essaya de prendre tout ça à la dérision :

— Ma vie sexuelle ? Je n'ai pas dû la remarquer parce que je ne l'ai pas vue traîner par ici, ces derniers temps.

— Mais tu viens avec quelqu'un à ma soirée demain soir, je crois ?

Julie lui lança un regard interrogateur.

— Oui, cependant c'est seulement Damon.

— Seulement ? demanda Cassie. Ce n'est pas l'archéologue du *National Explorer* ? Qu'est-ce qui cloche chez lui ? C'est le genre archéologue typique ?

Cassie grimaça de dégoût, ce qui ne manquait pas de sel étant donné qu'elle avait un doctorat en histoire, et que ce n'était pas vraiment mieux.

Penelope soupira.

— En fait, il est parfait.

Elle but une autre gorgée de vin.

— Il est superbe. Il est amusant, sexy. Mon Dieu, vous devriez voir ses tatouages, même si je n'ai pas tout vu, mais j'ai eu des aperçus et ils sont délicieux.

— Mais... poursuivit Cassie

— Mais il n'y a aucune alchimie entre nous. Aucune. Rien.

Elle frissonna et prit une autre gorgée de vin, les yeux perdus dans le vague.

— Rien à voir avec ce que je ressens quand je suis avec...

Elle s'interrompit brusquement et rougit en regardant les filles. Elle baissa la tête en avalant à nouveau un peu de vin.

— Peu importe. Il n'y a aucune alchimie entre nous, mais c'est un type super et c'est très sympa d'être avec lui, mais nous sommes simplement des amis.

Cassie lui lança un regard inquisiteur.

— Tu étais sur le point de dire quelque chose d'autre.

Penelope secoua négativement la tête.

— Non, c'est tout. Damon et moi sommes amis. Uniquement des amis. Et je n'ai pas de relation avec quelqu'un d'autre, alors qu'est-ce que j'aurais bien pu ajouter ?

Penelope ferma la bouche, consciente qu'elle racontait n'importe quoi.

Cassie et Julie se regardèrent avant de se tourner vers elle dans un ensemble parfait. C'est Julie qui prit la première la parole.

— Alors comment ça se passe avec Colton maintenant que vous êtes sous le même toit ?

Elle sentit la sueur perler dans le creux de son dos.

— Bien.

Mon Dieu, pourquoi parlait-elle avec cette voix haut perchée ?

Elle leva les yeux au ciel et peut-être que ça les convainquit de son exaspération à propos de Colton.

— Il est simplement très protecteur depuis que j'ai été blessée, mais en dehors de ça, nous sommes seulement des colocataires.

Elle regarda tour à tour ses deux amies, pas vraiment certaine de les avoir convaincues. Elles avaient l'air un peu sceptique.

Mais si elle voulait leur faire croire cela, il fallait certainement qu'elle y croie d'abord elle-même. Et c'était encore loin d'être le cas.



Chapitre Seize

Colton rencontra son ami, Bart Matthews, dans l'antenne locale de la Sécurité intérieure. Le rendez-vous s'était bien déroulé et Colton repartait gonflé à bloc sur l'avenir de Mad Rob. Il n'y avait plus qu'à en parler à Chris. Il fit un crochet chez Cassie et convainquit Chris de l'accompagner au loft. Ainsi, ils pourraient discuter de son projet et sortir Chris de cette maison pendant quelques heures. Ce qu'il ne faisait pas assez. De plus, Colton voulait vérifier comment Penelope allait.

Quand ils arrivèrent au loft, toutes les filles se portaient comme un charme. Cassie et Julie étaient assises sur le sol devant la table basse et Penelope était sur le canapé. Toutes les trois se tordaient de rire. Colton réprima un sourire en les voyant. Elles étaient tellement absorbées dans leur conversation qu'elles ne les avaient pas entendus entrer dans l'appartement.

Penelope était étendue sur le divan, une jambe dessus et l'autre pendante. Son bras droit était levé au-dessus de sa tête, elle riait et cela faisait remonter son tee-shirt sur sa taille. Les muscles de ses abdos se contractaient de rire et cette vue provoqua la contraction de plusieurs muscles chez lui. Il gémit intérieurement. Il fallait qu'il étouffe ce désir qu'elle faisait naître en lui.

Il avait dû faire un peu de bruit, car Penelope se redressa brusquement et lui sourit largement. Elle secoua sa main chargée d'un verre à moitié plein dans sa direction.

— Hé, c'est Colton et Chris. Regardez les filles. Voilà notre tombeur actuellement en résidence et il a amené avec lui son frère tout aussi sexy.

Elles éclatèrent de rire toutes les trois. Il lança à Chris un regard ironique.

— Je ne suis pas sûr de vouloir savoir de quoi elle parle. Nous ne sommes peut-être pas en sécurité ici.

Chris sourit.

— Je ne sais pas. Cela pourrait être drôle de se joindre à elles.

Il regarda Penelope à nouveau et marmonna à Colton :

— J'espère qu'elle ne prend plus ses antidouleurs.

Colton secoua la tête.

— Non, mais elle en aura sans doute besoin demain matin.

Cassie finit par se calmer la première et jeta un regard sévère aux deux autres filles.

— Hé, ce sont mes frères. Pas question de fantasmer.

— Ben, t'es pas drôle, dit Julie, boudeuse, en jetant un coup d'œil gourmand aux deux frères.

Penelope tira seulement la langue à Cassie, avant d'ajouter :

— OK. Ce n'est pas parce que tu ne les trouves pas sexy que c'est aussi notre avis. Sérieux, regarde-les.

Elle désigna les deux frères, toujours dans l'encadrement de la porte, d'un geste de la main. Les trois filles se tournèrent vers eux comme si elles allaient mesurer la taille de leur sexe à travers leurs vêtements.

Chris marmonna entre ses dents :

— Tu as peut-être raison. On devrait peut-être s'en aller.

— Pfiou, dit Penelope tout en cherchant à s'extraire du canapé.

Elle se dirigea en titubant vers les deux hommes puis se retourna vers les deux filles en les foudroyant du regard.

— Ça suffit !

Elle regardait surtout Julie.

Puis elle s'approcha de Chris comme s'il était un animal sauvage.

— N'ayez pas peur.

Elle commença à le tirer à l'intérieur de la pièce.

— Allez, venez. On peut partager le vin et il y a de la bière dans le frigo.

Chris lança un regard suppliant à Colton qui le prit finalement en pitié.

— Nous allons prendre une bière et aller dans ma chambre. Il y a deux chaises, nous pourrions nous assoir et discuter.

Chris acquiesça et Colton se dirigea vers le frigo pour prendre les bières.

Quand Colton se retourna, Penelope était juste derrière lui. Il prit une bouffée de son parfum de chèvrefeuille et son sexe durcit immédiatement.

— Tu n'es plus en colère contre moi, n'est-ce pas ?

Elle secoua la tête.

— Nan.

Elle fit un pas en avant les mettant à quelques centimètres l'un de l'autre. Il lui jeta un regard méfiant et dit doucement :

— Pen, qu'est-ce que tu fais ?

Elle tendit la main et posa la paume à plat sur son ventre puis la crispa. Elle avança encore d'un pas jusqu'à ce qu'il sente la chaleur émanant de son corps.

— Moi ? Tu veux savoir ce que je fais ?

Il hocha la tête. Sa gorge était soudain complètement sèche. Son cœur battait tellement fort qu'on aurait pu croire qu'il allait jaillir de sa poitrine. Elle devait le sentir sous ses doigts.

Elle fit le dernier pas nécessaire pour plaquer son corps contre celui de Colton. Elle lécha alors lentement toute la longueur de son cou jusqu'au creux sous son oreille dont elle prit le lobe entre ses dents. Il frissonna.

— Je te laisse juste entrevoir ce que tu manques, murmura-t-elle d'une voix charmeuse dans son oreille.

Puis elle se retourna et se dirigea vers le salon en buvant son vin et en balançant les hanches.

Colton avait perdu la capacité de réfléchir. Tout le sang dans son corps avait pris la direction du sud. Il ne se souvenait pas avoir bandé aussi fort de toute sa vie. Il fermait les yeux et tentait de retrouver le contrôle de son corps quand il entendit un bruyant 'hum'.

Il ouvrit brusquement les yeux et rencontra ceux de Chris. Ce salopard lui souriait, moqueur.

— Tais-toi, dit Colton

— Je n'ai pas dit un mot.

— Et si tu veux rester en vie, c'est ce que tu vas continuer à faire, grogna-t-il.

Il prit les deux bouteilles de bière et traversa au pas de charge le hall, ignorant les coups d'œil intrigués que tout le monde lui lançait, à part Penelope qui ne lui prêtait pas la moindre attention.

Colton observa Chris qui clopinait sur ses béquilles. Il lui désigna de la main l'autre fauteuil club en cuir à côté de celui dans lequel il était déjà assis.

— Assieds-toi.

Son membre dur comme de la pierre était étranglé par la fermeture éclair de son jean. Il prit une longue gorgée de bière en essayant de reprendre le contrôle de son corps. Ce n'était pas la meilleure façon de commencer sa discussion avec Chris. La seule bonne nouvelle, c'était que ce petit moment entre eux avait visiblement amusé Chris. Au lieu de son habituel air renfrogné, ses yeux brillaient d'humour. Le salopard se foutait de lui.

— Tu veux m'en parler ? demanda Chris tout en essayant de cacher son sourire.

— Non, répondit Colton en grognant littéralement.

Frustré, il se passa une main dans les cheveux et ferma les yeux, tentant de retrouver sa capacité à se concentrer.

— Non, ce n'est pas du tout la raison pour laquelle je t'ai amené ici.

Il poussa un profond soupir et grimaça.

— Désolé, ce n'est pas comme ça que je voulais commencer cette discussion.

Chris secoua la tête.

— Pas de souci.

Il leva sa bouteille.

— Tant que tu en as d'autres comme celle-là, nous pouvons passer la nuit ici, le temps que tu décides de quoi nous allons parler.

— Nous en avons beaucoup, ce n'est pas le problème, et je sais exactement ce que je veux te dire.

Colton prit une profonde inspiration. Il espérait que Chris verrait cette proposition pour ce qu'elle était : une occasion pour tous les trois et qu'il ne péterait pas un câble.

— Je suis en train de montrer une affaire et j'aimerais que tu t'y associes.

— D'accord, vas-y, je t'écoute.

— Nous serons associés en parts égales. Toi, Jake et moi. Je veux monter une compagnie aérienne qui aura une école de saut en parachute et qui fera du transport. Et en plus...

Colton poussa un profond soupir en regardant Chris avec attention afin d'essayer d'évaluer sa réaction à cette idée.

— Nous avons déjà des touches sur deux avions qui feraient l'affaire pour notre compagnie et nous pourrions bien en avoir une aussi pour un autre, en fonction de...

Colton prit une nouvelle profonde inspiration.

— Vas-y, Colt, vide ton sac. Quoi d'autre ?

— Je suis en négociation pour un contrat avec la Sécurité intérieure pour piloter l'un de leurs C27. Si j'emporte ce contrat, nous pourrions avoir accès à l'un de ces avions et faire des missions pour eux.

Chris pâlit sous les yeux de Colton.

— Pour ce genre de mission, nous avons deux pilotes... toi et moi.

— Depuis combien de temps bosses-tu là-dessus ? J'ai l'impression que tu es déjà très avancé dans ton projet. Pourquoi ne m'en as-tu pas parlé plus tôt ?

Chris serrait tellement fort les accoudoirs du fauteuil que ses phalanges blanchirent. Colton savait que ça ne serait pas facile, mais il était certain que Chris pouvait y arriver.

— Je voulais être certain que ça intéressait Jake. Je ne voulais pas te donner trop d'espoir au cas où cela ne fonctionnerait pas.

— Putain, je n'ai plus six ans, Colton. Je suis capable d'encaisser une petite déception, si tu n'as pas encore remarqué. Il faut que tu arrêtes d'essayer de me protéger ou alors nous ne pourrons pas bosser ensemble. Tu n'es pas mon père, quelles que soient les circonstances dans lesquelles nous avons grandi.

Colton tressaillit, mais essaya de dissimuler sa réaction.

— Je sais tout cela, mais je suis toujours ton grand frère et je ne peux pas m'empêcher de vouloir te protéger. Tu en as bavé plus que n'importe qui d'autre cette année. Tu ne peux pas m'en vouloir d'essayer de t'épargner le plus de choses pénibles possibles. Mais justement, cela nous ramène aux choses pénibles, si nous nous lançons là-dedans, j'ai besoin de toi à cent pour cent. Tu crois que tu peux à nouveau mener à bien des missions ?

Chris passa une main sur son visage. Quand il reprit la parole, ce fut sur un ton très bas.

— Je ne sais pas Colt. Dieu sait que je veux voler à nouveau, mais je ne sais pas. Je ne suis pas remonté dans un cockpit depuis l'accident. Quel genre de mission mène la Sécurité intérieure depuis Lubbock au Texas ?

— Pour des raisons évidentes, je ne sais pas exactement, puisque ces missions sont classifiées, mais j'ai entendu des bruits de couloir sur des missions en rapport avec le trafic d'êtres humains et d'autres sur les habituels problèmes de drogue entre Lubbock, le Mexique et l'Amérique du Sud. Je suppose que ce serait en lien avec tout ça. Nous sommes encore loin d'être fonctionnels, mais pour avancer, j'ai besoin de savoir si tu seras capable, à la fois mentalement et physiquement, de voler dans trois mois.

Colton l'observa avec attention.

— Bon sang, Colt.

Chris le regarda, une lueur de désespoir au fond des yeux.

— Je ne sais pas, dit-il très doucement.

Sa voix se brisa.

— Je ne sais vraiment pas.

— D'accord, ce n'est pas grave. La vraie question c'est, est-ce que tu en as envie ? Est-ce que tu veux entrer dans cette aventure ? Être un associé dans la compagnie ?

— Bien sûr, mais...

— Non, il n'y a pas de mais là-dedans. Chris, ce qui t'est arrivé est épouvantable, mais il est temps que tu tournes la page, il va falloir que tu travailles... à la fois mentalement et physiquement. Si nous voulons avancer dans ce projet, il faut que tu me promettes que c'est ce que tu vas faire.

Chris ferma les yeux, le visage douloureux, mais quand il les rouvrit et regarda Colton, il serra la mâchoire et redressa les épaules.

— D'accord, marché conclu. Je te promets que je serai prêt quand ce sera nécessaire.

— Dans ce cas...

Colton lui tendit la main.

— Bienvenue chez Mad Rob.

— Mad Rob ?

— Ouais, c'est le nom de notre nouvelle entreprise. Mad pour Madsen, Rob pour Robertson. Mad Rob, c'est Penelope qui a trouvé cette idée.

Chris lui sourit.

— J'aurais dû deviner. Alors, maintenant, est-ce que tu es décidé à me dire ce qui se passe entre toi et la superbe Miss Penelope ?

— Non, dit Colton les dents serrées.



Chapitre Dix-Sept

Colton observa l'intérieur du Combi Volkswagen, mal à l'aise. Il était sur les nerfs ce soir et il n'arrivait pas à définir pourquoi. Il avait juste un mauvais pressentiment au fond des tripes. C'était exactement la même sensation que lorsque quelque chose allait mal tourner en mission. Mais en observant l'intérieur du Combi, il devait admettre que c'était peut-être aussi parce qu'il était très loin de sa zone de confort. Il aurait dû y aller en moto.

Six mois auparavant, il commandait des troupes armées dans une zone de guerre et maintenant il traversait la ville dans un Combi Volkswagen comme un putain de hippy. Il y avait même un vase juste à côté du volant. Comment avait-il pu tomber si bas si vite ?

Il foudroya du regard les places de devant où se trouvaient Penelope et Damon. Le tatouage d'oiseau apparaissait, tentant, juste à la limite du chemisier qu'elle portait. C'était une sorte de tissu transparent qui glissait sur son épaule jusqu'en haut de ses bras. Cela laissait ses épaules délicieusement nues et il avait envie d'en profiter pour explorer son corps et voir exactement où ces oiseaux volaient sur son corps.

C'était vraiment la gitane en chef du groupe. Il se renfrogna encore en l'entendant rire à quelque chose que disait Damon et en la voyant toucher son bras avec douceur pendant qu'ils parlaient. Elle devrait garder les deux mains sur le volant pendant qu'elle conduisait.

Furieux, il se frotta la nuque. Il regarda à nouveau autour de lui pour essayer de définir d'où venait ce sentiment de malaise. Il croisa alors le regard des jumeaux qui l'observaient tous les deux avec la même lueur d'humour dans les yeux. C'était bizarre et agaçant parfois, cette ressemblance qu'ils partageaient.

— Quoi ? grogna-t-il.

Ce fut Cassie qui lui répondit.

— Pourquoi es-tu tellement grognon ce soir ? Nous allons à une soirée. Tu devrais être détendu.

Il haussa les épaules et foudroya à nouveau du regard les sièges de devant.

— Je ne sais pas. Il y a quelque chose de bizarre.

En entendant ça, Chris se redressa et lui lança un regard inquisiteur.

— Bizarre comment ?

— Je ne sais pas, grogna Colt. Si je le savais, j'arrangerais ça.

Il regarda une fois de plus ce qui les entourait ; il s'approchait du quartier d'Aaron puis il reporta son regard sur Chris.

— Reste sur tes gardes. Il y a quelque chose qui cloche.

Quand ils arrivèrent chez Aaron, tout le monde descendit du Combi. Chris et Colton furent les derniers à sortir et ils s'approchèrent de la porte ensemble. Colton se frotta encore la nuque. Il avait

l'impression d'être observé, mais il ne vit rien en scrutant les alentours.

Chris passa en revue le quartier très calme.

— Tu as la même impression que moi toi aussi ?

Colton hocha brièvement la tête.

— Quelqu'un nous observe.

Il regarda la rue, mais avec la soirée, les voitures garées étaient très nombreuses. Il n'y avait aucun moyen de savoir si l'une d'entre elles n'aurait pas dû être là.

— Tu vois quelque chose ?

Chris secoua la tête.

Ils étaient arrivés à la porte d'entrée et Colton jeta un dernier coup d'œil dans la rue avant de franchir le seuil et de prendre Julie dans ses bras.

— Joyeux anniversaire, Julie.

Julie était la plus minuscule des trois amies. Elle atteignait à peine sa poitrine quand il l'étreignait ainsi. Sa petite taille était encore renforcée par ses cheveux sombres coupés comme ceux d'un lutin et ses yeux noisette si expressifs. Pour le moment, ils reflétaient une joie sans nuages et Colton était à peu près sûr que la raison se trouvait juste derrière elle. Il tendit la main à l'homme en question.

— Salut Aaron. Comment ça va dans l'orthopédie en ce moment ?

— Salut Colton. Je ne me plains pas.

Il se tourna vers Chris.

— Comment va ton genou ?

— Pas mal dans l'ensemble. Il est toujours un peu raide, mais ça s'arrange.

Aaron le fixa avec attention.

— Tu fais tes exercices physiques régulièrement ? Il faudrait que tu prennes peut-être des séances en plus avec Julie.

Il la prit par la taille et l'attira à lui. Colton regarda la rougeur envahir le cou de Chris et le vit serrer les mâchoires.

— Nan, ça se passe très bien avec mon physiothérapeute habituel, dit-il d'un ton bourru en détournant la tête vers le salon.

Chris ne la regardait pas, donc il ne vit pas la lueur de douleur dans les yeux de Julie. Quand elle remarqua que Colton l'observait, gênée, elle haussa les épaules. Bizarre.

— Merci d'être venu si nombreux. Aaron s'est surpassé. Il y a une tonne de nourriture et de boissons dans la cuisine. Servez-vous, je vous en prie, leur expliqua Julie.

Chris se dirigea sur ses béquilles en direction de la cuisine sans dire un mot, Colton se tourna alors vers ses hôtes.

— Désolé. Il est encore très susceptible à propos de toute cette histoire.

Julie regardait le dos de Chris, les yeux emplis de chagrin.

— Ce n'est pas grave, Colton. Nous sommes entre amis ici, mais si jamais il a besoin d'aide, je suis là. Je peux aller chez Cassie si ça peut faciliter les choses.

— Merci Julie. Je garderai ça à l'esprit. Mais tout de suite, je ferais mieux de le rattraper avant qu'il agresse quelqu'un d'autre.

Quand Colton retrouva Chris, il était assis dans un coin, au fond du patio, en train de regarder quelque chose qu'il tenait à la main, l'air renfrogné. Il était totalement inconscient qu'un trio d'infirmières l'observait de l'autre côté du jardin.

— Qu'est-ce que tu tiens ? demanda Colton en désignant de la tête une petite boîte enveloppée d'un papier brillant que Chris fourra rapidement dans la poche de sa veste.

Chris but une gorgée de sa bière en évitant son regard.

— Rien.

Il jeta un regard autour de lui.

— Cela doit rapporter d'être médecin, Aaron a une maison agréable.

— Hmm, acquiesça Colton, mais il observait son frère avec attention.

— Il lui fait du bien. Ils vont bien ensemble, n'est-ce pas ?

Chris parlait d'une telle façon qu'on avait l'impression qu'il priait pour que ça soit le cas.

— Oui, ils ont l'air de bien s'entendre, dit Colton avec précaution.

En toute honnêteté, il n'avait jamais fait très attention à Julie. C'était juste un membre de leur large groupe d'amis. Mais maintenant, il y avait l'air d'avoir quelque chose de plus entre Chris et elle. S'était-il passé quelque chose ? Il s'éclaircit la gorge.

— Chris, est-ce que Julie et toi...

Il s'interrompit quand les yeux bleus électriques de Chris le fixèrent. Colton ne put que voir la douleur qui y brillait, mais son frère la dissimula très vite.

— Nan, elle est bien avec Aaron.

Mais Colton n'en était plus du tout certain.

Chris fixa d'un air sombre l'étiquette de sa bouteille de bière et la décolla. Colton donna une petite tape sur sa bonne jambe.

— Eh bien, dans ce cas, il y a trois infirmières très chaudes de l'autre côté du jardin qui ont l'air tout à fait prêtes à t'ausculter.

Chris lui lança un sourire qui n'atteignit pas ses yeux tristes. Il jeta un coup d'œil aux femmes en question, mais secoua la tête en signe de dénégation.

— Je ne crois pas.

Il fixa de nouveau son regard sur sa bouteille.

Le jet de Chris s'était crashé neuf mois auparavant. Depuis son retour à la maison, il y avait trois mois, Colton ne se souvenait pas l'avoir vu prêter le moindre intérêt à une femme. Maintenant qu'il y réfléchissait, Colton n'arrivait même pas à se souvenir l'avoir vu draguer une fille. Bien sûr, on pouvait attribuer cela à ce qu'il avait subi, mais draguer avait toujours fait partie intégrante de la personnalité de

Chris. La seule fois où il avait vu des signes de l'ancien Chris en ce qui concerne les femmes, c'était quand ils avaient ramené Penelope des Urgences et elle était alors inconsciente. Il n'y avait donc aucun risque. Il passa en revue à nouveau la liste des blessures qu'avait subies Chris de plus en plus inquiet.

Colton s'éclaircit la gorge et dit, la voix basse :

— Chris... Est-ce que tout... je veux dire...

Bon sang, c'était plus dur qu'il l'avait pensé. Il montra d'un geste le bas-ventre de Chris.

— Tout va bien là en bas ?

Chris ne put dissimuler la désolation dans ses yeux avant de les baisser. Bon sang.

La voix de Chris était descendue d'une octave quand il lui répondit :

— Je n'ai pas envie de parler de ça.

— Bordel, Chris, est-ce que tu en as parlé à tes médecins ?

Il secoua la tête en évitant les yeux de Colton.

— Pas récemment, non.

— Eh bien, c'est la première chose à faire. Tu as subi énormément de stress. Ça pourrait être complètement normal étant donné l'importance de tes blessures.

Chris secouait déjà négativement la tête. Sa voix était rauque quand il prit la parole :

— Il y a eu des lésions.

Chris regardait au loin dans le jardin et Colton le vit crispier les mains autour de sa bouteille vide.

— Ça pourrait être irréversible. Ils ne savent pas. Ils m'ont dit d'être patient.

Il regarda enfin Colton et dit :

— Ça fait trois mois. Je ne crois pas que ça va s'améliorer.

— Chris...

Celui-ci lui intima le silence.

— Ça n'a pas d'importance. Ce qui est fait est fait.

Colton resta assis, stupéfait, quand Chris se leva.

— Je vais me chercher une autre bière. En veux-tu une ?

— Non, ça va. Tu veux que je vienne avec toi ?

Chris secoua la tête et se dirigea vers la maison.

— Je reviens dans deux minutes.

La culpabilité le submergea. Pas étonnant que Chris ait été si en colère et frustré ces derniers mois. Colton enfouit la tête dans ses mains. Il ne savait pas quoi faire pour arranger ça. Il ne savait pas comment il pouvait régler ce problème. Il y avait certainement quelque chose qu'il pouvait faire afin de l'aider. Il essaya de forcer son cerveau à trouver une solution.

Il sentit une légère pression sur son épaule et leva la tête.

Penelope se tenait là, l'air inquiet.

— Je viens de voir Chris et il semblait très pâle. Est-ce que tout va bien ? Vous ne vous êtes pas encore disputés ?

Il secoua la tête.

— Non. Ce n'était pas une dispute. Pas cette fois.

Elle caressa gentiment son visage. Ce simple petit contact fit courir des flammèches de désir dans ses veines.

— Veux-tu qu'on en parle ?

Il secoua la tête et se leva. Il la prit lentement dans ses bras, se laissant envahir par son parfum de chèvrefeuille. Baignant dans le confort de son étreinte, il se pencha et effleura de ses lèvres le dessus de sa tête.

Penelope ne savait pas quoi faire de ce nouveau Colton. Ses yeux reflétaient une vive douleur. Quelque chose l'avait visiblement secoué, de la même façon que Chris l'avait été. Quand elle s'était approchée de lui en sortant de la maison, Chris avait presque l'air d'être sur le point d'être physiquement malade. Elle avait tenté de l'arrêter, mais il lui avait montré Colton de la main et lui avait dit de le rejoindre.

Les lèvres de Colton caressaient le sommet de sa tête et elle ne put contrôler le frisson d'excitation qui parcourut son corps. Elle pressa son visage contre sa poitrine solide et prit une grande bouffée de l'odeur épicée et masculine si caractéristique de Colton. Il était tout le temps si grand, stoïque et fort. Le voir défait comme ça était surprenant.

Elle prit un peu de recul, passa la main sur sa mâchoire si bien définie et demanda :

— Tu es sûr que ça va ?

— Oui, ça va.

Ses mains caressèrent ses bras. Il traça doucement le contour des os là où ils basculaient dans son dos avant de la regarder à nouveau. Son cœur se mit à battre frénétiquement et sa respiration s'accéléra. Ses yeux se fixèrent sur ses lèvres. Elle les humecta nerveusement. Ce simple geste sembla faire exploser toute la retenue qu'il pouvait avoir encore. Il gémit doucement avant de plonger sur elle et de s'emparer de ses lèvres.

Penelope n'en était pas à son premier baiser, mais elle n'avait jamais senti une réaction immédiate et cataclysmique comme celle qui la balaya au simple contact des lèvres de Colton. Elle avait envie de lui. Elle avait besoin de lui. Elle ne peut retenir son propre gémissement et cela sembla encore l'encourager. Il passa sa main derrière elle pour empaumer sa tête, approfondissant encore le baiser jusqu'aux limites de la punition. Quand sa langue ravagea sa bouche, elle s'arqua contre lui. Le désir explosa en elle et s'installa au creux de son ventre, là où son érection se pressait.

Il laissa glisser ses mains vers ses fesses pendant qu'elle enroulait ses bras autour de son cou et se pressait contre sa silhouette ferme, plus avide encore. Elle passa ses doigts dans ses cheveux pendant qu'il continuait de fouiller sa bouche de ses lèvres et de sa langue. C'était une attaque en règle, mais elle ne voulait pas que ça s'arrête. Tout dans ce baiser et dans Colton sonnait juste.

Juste au moment où il relevait la tête, il laissa échapper un gémissement grave. Elle leva les yeux et croisa les siens, d'un bleu profond, qui reflétaient son désir inassouvi. Ils respiraient vite tous les deux. Il

caressa d'un doigt calleux ses lèvres gonflées. Elle attira son doigt dans sa bouche avec sa langue et elle le suçait doucement. Il ferma les yeux, l'expression torturée. Il grogna un profond et guttural

— Penelope...

Elle le vit inspirer profondément pour tenter de reprendre un peu de contrôle. La respiration haletante, il jeta un regard autour de lui dans le jardin.

— Nous ne pouvons pas faire ça ici.

Elle admira sa capacité de contrôle, parce qu'elle n'avait pas encore retrouvé le sien. Elle se moquait éperdument d'être observée. Elle voulait simplement profiter du corps de Colton de toutes les façons possibles. Ici et maintenant. Mais en regardant ses yeux fermés, elle comprit que ça ne se passerait pas comme elle le voulait. Colton n'était pas du genre à s'envoyer en l'air en public.

Elle prit une profonde inspiration.

— Tu as raison, je suis désolée.

Elle commença à se détourner, mais Colton s'empara de son bras pour la retenir.

— Pas moi. Je ne suis pas désolé du tout et nous allons terminer ça, Pen. Mais pas ici.

Il prit une autre inspiration profonde et frémissante.

— Retournons à l'intérieur pour voir s'il y a du gâteau.

Pendant qu'il la guidait vers la maison, Penelope luttait pour contrôler ses hormones. Si elle ne pouvait pas avoir Colton tout de suite, elle avait besoin de chocolat. De beaucoup de chocolat, immédiatement.

Penelope réfléchissait, elle espérait que Julie avait apprécié sa fête d'anniversaire. Leur petit groupe était en train de se préparer au départ. Ils marchèrent silencieusement en direction du Combi. En tant que meilleurs amis de la reine de la soirée, ils étaient restés jusqu'au bout et avaient aidé à ranger. Maintenant, tout le monde était épuisé et prêt à rentrer à la maison, à l'exception de Damon. Il avait fait une rencontre et il avait quitté la soirée plusieurs heures auparavant avec une jolie jeune femme médecin.

Après leur moment dans le jardin, Colton et elle avaient évolué séparément le reste de la soirée. Sans se consulter, ils avaient décidé de s'éviter l'un l'autre, mais plusieurs fois, Penelope avait surpris le regard de Colton sur elle. Ces yeux troublants qui la suivaient partout avaient entretenu son désir comme un feu qui couvait.

En le suivant en direction du Combi, elle observa son cul musclé. Ce type était une véritable œuvre d'art et le voir marcher suffisait à lui mettre l'eau à la bouche. Elle était tellement perdue dans ses pensées et ses fantasmes qu'elle faillit lui rentrer dedans quand il s'arrêta brusquement.

Il se retourna vers eux, mais s'adressa simplement à Chris.

— Reste avec les filles. Il y a quelque chose qui ne va pas avec le Combi. Je vais aller voir ça.

Ils regardèrent tous le véhicule garé quelques mètres plus loin, par-dessus son épaule. Son cœur se serra, mais elle ne vit rien de bizarre au premier coup d'œil. Puis elle comprit. La vitre côté conducteur était cassée. Elle pouvait voir encore quelques bouts de verre qui étaient restés accrochés à la fenêtre de la portière. Elle commença à avancer, mais Chris lui prit le bras.

— Laisse Colt vérifier qu'il n'y a aucun danger.

— Si c'est dangereux pour nous, ça l'est également pour lui.

— Il sait ce qu'il fait.

Penelope foudroya Chris du regard :

— Tu insinues que ce n'est pas mon cas ?

Il secoua la tête.

— Pen, nous n'allons pas nous prendre la tête pour ça. Tu ne bouges pas d'ici. En fait...

Il jeta un coup d'œil au quartier très calme puis à Colton qui était en train de contrôler le dessous du combi.

— ... nous allons devoir appeler la police, donc pourquoi ne retournerions-nous pas chez Aaron ?

Pas question. Même pas en rêve.

— Nous n'allons pas le laisser ici tout seul. C'est hors de question, Chris.

Elle observa avec inquiétude Colton qui faisait le tour du Combi pour contrôler l'autre côté. Cassie intervint :

— Je suis d'accord avec elle. Nous restons ensemble.

Chris soupira.

— D'accord, c'est bon, mais il faut que l'un de vous appelle Julie avant qu'Aaron et elle se couchent.

Sa voix semblait douloureuse.

— Dites-leur que nous revenons et qu'ils devraient appeler la police pour la prévenir que notre voiture a été vandalisée.

Cassie acquiesça et Penelope fut soulagée de voir Colton revenir vers eux sain et sauf. Elle le prit par la taille et l'étreignit lorsqu'il les eut rejoint. Il la serra aussi contre lui et les poussa vers la maison.

— La seule chose que j'ai vue, c'est la vitre cassée. Il y a également une enveloppe posée sur le volant, mais je n'y ai pas touché. Je pense que la police va s'en occuper.

Aaron et Julie les attendaient sous le porche quand ils revinrent vers la maison. Ils avaient bien fait de les prévenir avant de rentrer au vu de leur apparence. La chemise de Julie était à l'envers et celle d'Aaron mal reboutonnée, celui-ci affichait le visage crispé et tendu de celui qui vient de s'arrêter en pleine action.

En dépit de la gravité de la situation, Penelope ne put retenir un sourire.

— Désolée de vous interrompre, mais ce serait peut-être mieux que vous vous rhabilliez correctement avant que la police arrive, dit-elle en désignant leur tenue d'un geste.

Julie jeta un coup d'œil à sa chemise et loucha avec un air coupable, au bord des larmes, vers Aaron. Tous les deux étaient très rouges et tellement mignons.

Quand ils entrèrent, Aaron dit :

— La police est en route. Qu'est-ce qui s'est passé au juste ?

Julie s'éclipsa en direction de la chambre pendant qu'Aaron reboutonnait sa chemise sur place. Penelope en profita pour constater qu'il était bien musclé. Comment un médecin trouvait-il le temps de faire de la musculation pour avoir des abdominaux pareils ? Julie était chanceuse !

Elle regarda en direction de Colton et découvrit qu'il l'observait, un sourcil relevé. Prise la main dans le sac. Elle lui sourit et haussa les épaules. Non, le corps d'Aaron ne tenait pas la comparaison avec le sien, mais il n'avait pas besoin de le savoir. Il était déjà bien trop sûr de lui. En parlant de ce grand corps massif... il fut soudain juste derrière elle. Colton glissa un bras autour de sa taille et l'attira contre lui. Il se pencha et murmura à son oreille :

— Je te promets que je peux te combler bien plus qu'il le pourrait.

Son corps palpita sous le choc et l'excitation. C'était quoi ça ? Qu'était-il arrivé au Colton impassible qu'elle avait toujours connu ? Oh, mais qu'est-ce que ça pouvait bien faire ? Ça lui convenait très bien.

— Est-ce une promesse ?

Il gémit doucement et resserra encore son étreinte. Elle pouvait sentir son érection contre son dos. Elle avala péniblement sa salive et ferma les yeux de plaisir. Quand elle les rouvrit, elle vit que ses amis la regardaient en souriant ironiquement. Bon sang, elle se sentait rougir. Elle essaya de se libérer de l'étreinte de Colton, mais il l'en empêcha. Elle lui donna un petit coup de coude dans le ventre.

Il jura doucement.

— Pourquoi as-tu fait ça ?

Elle inclina la tête vers leurs amis.

— Je pense qu'on nous a posé une question.

Il la laissa enfin s'éloigner, soudain aussi embarrassé qu'elle.

— Quoi ? grogna-t-il aux autres.

Cassie fit un moulinet avec sa main dans leur direction.

— Non, mais continuez s'il vous plaît, c'est fascinant. Je ne me doutais de rien du tout.

Elle se mit à réfléchir, les lèvres plissées, mais ses yeux brillaient d'amusement.

Heureusement, la sonnette de la porte retentit, leur évitant d'avoir à répondre aux questions de leurs amis. Aaron ouvrit et fit entrer l'agent Pete Larson dans la cuisine. Un concert de 'salut Pete' retentit dans le groupe. Ils le connaissaient tous parce qu'il avait été très souvent affecté à la garde de la maison de Cassie quand elle avait été harcelée. Il avait aussi commencé à donner des cours d'autodéfense à Julie, donc tout le monde le connaissait bien.

Pendant que les hommes sortaient pour aller examiner le combi et le message à l'intérieur, les femmes restèrent dans la cuisine.

Cassie et Julie se tenaient côte à côte, les bras croisés, et regardaient Penelope.

— Quoi ? demanda-t-elle, soudain sur la défensive.

Ce fut Julie qui prit la parole.

— Colton ? Vraiment ? Tu crois que c'est une bonne idée alors que vous êtes colocataires ? J'avais remarqué que tu flirtais avec lui hier, mais je croyais que c'était pour rigoler. Mais là, ça a l'air d'être

plus que ça.

Elle semblait inquiète.

— Nous n'avons échangé que quelques baisers.

Mais il y avait clairement une promesse de beaucoup plus. Mais elles n'avaient pas besoin de savoir ça.

Cassie fronça les sourcils.

— Pen, Colton ne joue pas. Il vient de passer deux mauvaises années, entre autres à cause de son divorce de Dianna. Je n'aimerais pas le voir souffrir à nouveau. Ce n'est pas le moment que tu te serves de lui pour ça. Si c'est seulement pour t'amuser, trouve-toi un autre type.

Oh, mon Dieu, elle ne s'était pas attendue à ce genre de conversation.

— C'est l'opinion que vous avez de moi ?

Elle essaya de dissimuler les larmes qui menaçaient de couler.

Cassie lui prit la main.

— Ma puce, ça n'a rien à voir avec mon opinion de toi. Tu sais que je t'adore, mais ton passé avec les hommes n'est pas vraiment rassurant. Colton est mon frère, il faut que je veille sur lui.

Il n'y avait pas mieux qu'une meilleure amie pour sérieusement vous casser le moral.

— Bien sûr, je comprends et tu as raison. Personne ne voudrait que Colton succombe à mon charme maléfique.

Elle savait qu'elle avait tort de se fâcher comme ça, mais ce que Cassie avait dit l'avait vraiment blessée. Elle essuya rageusement les larmes qui continuaient à couler et fut reconnaissante d'entendre la porte s'ouvrir et mettre fin à cette conversation horriblement pénible.

Heureusement, la plupart des hommes ne remarquèrent pas le niveau de tension dans la cuisine. Sauf Colton... Bien sûr, c'est lui qui remarqua à quel point elle était bouleversée. Il la regarda avec inquiétude, mais elle lutta pour ne pas croiser son regard.

Au lieu de cela, elle fixa Pete qui déposa avec précaution l'enveloppe sur du plastique qu'il avait déposé sur le comptoir. Il essayait visiblement de protéger le moindre indice qu'elle pourrait apporter. Il avait même enfilé des gants en caoutchouc.

Quand il ouvrit l'enveloppe et en renversa le contenu sur le plastique, un concert d'exclamations retentit dans la pièce. Une multitude de photos en tombèrent. Des photos de cette nuit. Des photos de ses amis avec une cible dessinée sur le visage. Un message tomba aussi en tourbillonnant. Le message sur la grande feuille de papier était tapé dans une police de caractère facile à lire.

Rends le Cadeau
et personne ne sera blessé.
Tu as jusqu'à six heures du matin
N'appelle pas la police.
Laisse-le sous le porche de la librairie.

Oh, mon dieu, ils avaient déjà appelé la police. Le regard de Penelope vola dans la pièce totalement paniquée. Est-ce que cela condamnait déjà un de ses amis à être blessé ?

Pete regarda Penelope.

— Sais-tu de quoi il parle ? C'est quoi le Cadeau

Penelope secoua la tête, essayant de forcer son cerveau à réfléchir et à comprendre ce qui se passait. Son esprit était toujours fixé sur les photos. Une grosse boule d'angoisse se logea au creux de son ventre.

— Je ne sais pas.

Elle chercha Colton des yeux.

— Nous avons apporté un cadeau à Julie ce soir, c'est son anniversaire, mais je ne pense pas...

— C'était quoi ce cadeau ? lui demanda Pete.

— C'était une œuvre d'art... une photo d'un photographe local. Avec une vieille grange.

Pete se tourna vers Julie.

— Cela te dérangerait-il de me l'amener afin que j'y jette un coup d'œil ?

Elle acquiesça.

— Bien sûr. Ne bouge pas, je vais la chercher.

Quand elle revient avec la photo, il lui demanda de la placer sur la table de la cuisine. Ils se rassemblèrent autour pour regarder la photo avec attention.

Julie était fascinée par les bâtiments abandonnés délabrés et il y en avait un, sous la neige, sur cette photo en noir et blanc. Penelope aimait le contraste entre la luminosité de la neige et la couleur foncée des vieilles planches de bois. L'ensemble dégageait une impression de beauté sereine, mais il n'y avait rien qui pouvait pousser à tuer des gens. Cela n'avait aucun sens.

— Je ne vois rien de spécial dans cette photo. Et vous ?

En guise de réponse, tout le monde secoua la tête négativement.

— Peut-être qu'il y a quelque chose dans l'encadrement ? suggéra Chris.

Ils sortirent la photo de son cadre, mais cela ne révéla rien de particulier. Tout semblait parfaitement inoffensif.

— Je ne comprends pas du tout de quoi il est question.

Il était tard – ou tôt selon les points de vue – et Penelope avait désespérément besoin de quelques heures de sommeil afin de pouvoir à nouveau faire fonctionner son cerveau. Elle était inquiète, fatiguée et effrayée.

— Le message dit que nous avons jusqu'à six heures. Mon Dieu, il est déjà deux heures du matin, ça veut donc dire que quoi qu'il veuille, cela doit se trouver à la librairie.

Elle regarda à nouveau la pendule accrochée au mur.

— Et si on laissait le cadeau de Julie sur le palier avec un message disant que je ne sais pas de quoi ils parlent. Peut-être qu'ils s'en contenteront.

Elle jeta un coup d'œil à Julie.

— Ça te dérange si je reprends ton cadeau ? Je t'en offrirai un autre, ou quelque chose d'autre, quoi

que ce soit.

Julie prit la main de Penelope.

— Bien sûr que tu peux.

Pete approuva.

— C'est une bonne idée. Nous pouvons mettre quelqu'un en planque et les arrêter quand ils viendront la récupérer.

Penelope secoua immédiatement la tête.

— Ils ont dit de ne pas appeler la police et je ne veux pas que cela les pousse, qui qu'ils soient, à attaquer un de mes amis. Si je ne porte pas plainte, la police n'a rien à faire là. Et je ne porte pas plainte.

Colton s'approcha d'elle. Il la prit par la taille et l'attira à lui.

— Pen, tu es plus intelligente que ça. Tu sais que tu ne peux pas les laisser s'en tirer comme ça.

Il posa sa tête sur la sienne et bien qu'elle apprécie son soutien, elle n'allait pas changer d'avis.

— Non. Il y a pour environ deux cents dollars de dégât et une photo que je peux remplacer. Ce n'est rien par rapport au prix de votre vie.

Elle regarda tour à tour ses amis les plus chers. Pour une raison quelconque, quelqu'un s'en prenait à eux et cela avait un lien avec elle. Il fallait qu'elle assure leur sécurité.

— Si c'est ce qu'ils veulent, ça ne me pose pas de problème. Ils peuvent la prendre. Nous pouvons laisser la photo sur le seuil de la librairie sur le chemin du retour cette nuit. Ils pourront la récupérer avant qu'il fasse jour et tout le monde sera content.

Elle regarda autour d'elle, les visages très mécontents des autres. Elle releva le menton, pleine de défi.

— Eh bien, ça ne peut pas faire de mal d'essayer de coopérer avec eux.

— De toute évidence, c'est ce que tu veux faire, dit Pete, mais je te demande instamment de bien y réfléchir. Ils ont vandalisé ta voiture et ils essaient de te prendre quelque chose. Ce sont des délits.

Il la regardait avec intensité en parlant.

— Je vais enregistrer les photos et le message pour qu'ils puissent être mis au dossier.

Penelope acquiesça.

— Je te remercie pour ça et également d'être venu ce soir. Désolée de t'avoir fait perdre ton temps.

— Ce n'est pas une perte de temps et j'espère que c'est la fin de tes soucis avec ces personnes, quelles qu'elles soient, mais ça m'étonnerait fort.

— Ah, tu es un optimiste, toi, hein ? se moqua-t-elle gentiment pour essayer d'alléger l'atmosphère dans la pièce.

— Malheureusement, les optimistes ne font pas long feu dans ce métier.

Après le départ de Pete, ils étaient tous bien trop fatigués pour discuter plus longtemps. Penelope emprunta une feuille de papier à Aaron pour rédiger un message. Elle le coinça dans le cadre de la photo qu'elle laisserait sous le proche de la librairie. Ils prirent à nouveau la direction du Combi. Cette fois-ci, ce fut Colton qui prit les clés pour conduire. Penelope était trop fatiguée pour argumenter. Par contre, elle

le ferait quand ils seraient à la librairie.

Colton lui jeta un coup d'œil et serra les mâchoires, frustré. Ils regardaient tous les deux la nuit noire au-delà du pare-brise du Combi.

— Si tu crois que je vais te laisser y aller seule dans l'obscurité au milieu de la nuit, tu me connais mal. Je vais le faire.

Il commença à déboucler sa ceinture de sécurité.

— En quoi est-ce plus sûr pour toi que pour moi ?

— Parce que je suis plus grand que toi, grogna-t-il.

— Allez, dit Cassie depuis l'arrière du Combi. Pourquoi n'y allez-vous pas tous les deux ? Chris et moi allons vous surveiller d'ici et nous appellerons la police si l'un de vous est touché.

Colton lui lança un regard incrédule.

— Si l'un de nous est *touché* ?

— Quoi ? Ça pourrait arriver et nous serons là, en renfort. Pour le moment...

Elle regarda sa montre et gémit.

— ... il est trois heures trente et vous vous comportez comme si vous alliez passer la nuit ici à vous disputer. Cette soirée a été bien trop longue et il faut que ça s'arrête ou c'est moi qui vais supplier que quelqu'un *me* descende.

Colton la foudroya du regard, mais finit par céder. Il ne voulait pas que Penelope soit à l'extérieur de la relative sécurité du Combi. Pendant qu'ils se dirigeaient vers la porte, il la serra contre lui, essayant de protéger le corps de Penelope de sa large carrure du mieux qu'il le pouvait. Être ainsi proche d'elle ne faisait que raviver les souvenirs de leur incroyable baiser plus tôt dans la soirée. Mais quelque chose avait changé en elle depuis la découverte du message dans le Combi. Depuis, elle s'était refermée sur elle-même et était très silencieuse. Plus question de coups d'œil chargés de désir.

Elle était certainement simplement fatiguée. Mon Dieu, il était tard. Il observa à nouveau le quartier calme. Quelle que soit la personne qui avait laissé ce message, elle devait les surveiller, mais il n'avait pas cette habituelle sensation de démangeaison qu'il ressentait en cas de danger.

Pendant qu'elle déposait le cadre devant la porte, il jeta un nouveau coup d'œil aux alentours.

— Tu penses que ça va ?

Elle lui montra d'un geste de la main la photo bien en évidence.

— Oui, c'est bon. Fichons le camp d'ici.



Chapitre Dix-Huit

Il arracha le combiné de son support quand le téléphone sonna.

— Tu l'as ?

Heureusement, sa voix semblait totalement sous contrôle, même si justement il le perdait un peu plus chaque jour. Il se fourra deux autres antiacides dans la bouche et les avala immédiatement.

— Oui, patron, elle était sous le porche comme prévu.

Le soulagement envahit tout son corps. Enfin quelque chose fonctionnait comme prévu.

— Bien. Bien. Tu sais où l'envoyer. J'ai quelque chose à faire hors de la ville, donc je te fais confiance pour régler tout ça. Je peux te faire confiance, n'est-ce pas ?

— Ouais, on peut régler ça sans problème. Bobby bavarde avec la fille ce soir pour être sûr que rien ne foire à nouveau.

Il essaya de ne pas se représenter mentalement la fille. S'il voulait le pouvoir, il fallait qu'il accepte ce sacrifice. Cela signifiait que si quelqu'un ne faisait pas son boulot, il devait être puni. Il était le chef et il bossait avec des gens comme Bobby pour être sûr que ça fonctionne comme ça.

Il ne voulait pas savoir ce que signifiait 'bavarder' avec Bobby. Ce n'était pas vraiment un type sympa, mais en réalité, aucun des hommes avec qui il travaillait maintenant ne l'était. Mais à partir du moment qu'ils faisaient le travail pour lequel il les payait, il n'allait pas se préoccuper de ça. Toute la chaîne avait été mise en difficulté à cause de cette fille, mais maintenant c'était réglé. Il pouvait respirer. Les affaires reprenaient. Rien n'avait été vraiment mis à mal... cette fois. Il ne pourrait pas y avoir de prochaine fois. Toute son équipe devait bien en être consciente.

— OK, je t'appelle quand je reviens.

— Bon voyage, patron.

Un bon voyage ? Non, probablement pas. Après avoir raccroché, il se demanda quand il était devenu l'homme qu'il était aujourd'hui. Il n'avait pas vu cela venir. Certes, il voulait le pouvoir. Mais il n'avait pas prévu qu'il lui faudrait inspirer la peur pour ça. Maintenant, il était l'homme qu'il fallait qu'ils craignent.



Chapitre Dix-Neuf

Colton, debout dans la cuisine, observait la pièce tout en buvant son café. Penelope était assise dans le salon et faisait semblant de lire. Elle avait l'air épuisée. Le temps qu'il rentre cette nuit, il était pratiquement quatre heures du matin. Il s'était réveillé à son heure habituelle à six heures. Penelope l'avait rejoint peu de temps après avec cette expression hantée et épuisée.

Ils s'étaient immédiatement rendus à la librairie pour voir si le cadeau était toujours là. La photo et son cadre n'y étaient plus, mais il n'y avait rien à la place. Pas de message. Rien. Maintenant, ils attendaient la suite des événements. Il était d'accord avec Penelope. Il ne pensait pas que le cadeau de Julie était celui auquel il était fait référence dans le message, mais il ne comprenait pas plus qu'elle. Il n'avait aucune idée de quel cadeau il s'agissait. Sa tasse fit un bruit sourd quand il la déposa sur le comptoir. Le son fit sursauter Penelope.

Bon, il en avait assez. Ils n'allaient pas rester assis ici à attendre qu'il se passe quelque chose ou à sursauter à chaque petit bruit.

Il traversa le salon et lui prit son livre des mains.

— Va mettre des chaussures. On sort.

Quand elle le regarda, son expression était confuse et il eut du mal à résister à l'envie de la prendre dans ses bras.

— Et s'ils appellent quand nous sommes sortis ?

— Eh bien, ils rappelleront.

Il baissa la voix et lui dit à nouveau plus gentiment.

— Va mettre des chaussures. Allez, Pen, tu vas devenir cinglée si tu restes là toute la journée. En fait, va plutôt mettre des bottes et nous prendrons ma moto.

Elle hocha brièvement la tête et ébaucha un sourire.

— D'accord, ça a l'air sympa ton idée.

Quand elle revint, elle portait un jean usé très ajusté, des bottes de cowboy et une veste de cuir brun qui s'arrêtait juste au ras de son très joli petit derrière. Elle avait noué ses cheveux en tresses, mais déjà quelques mèches bouclées s'en échappaient. Colton eut de nouveau envie de la prendre dans ses bras, mais cette fois, c'était dans un but totalement différent.

Elle glissa ses mains dans les poches de son jean et sembla se figer quand elle remarqua qu'il l'observait.

Il ne comprenait pas pourquoi, mais quelque chose avait changé. Il le sentait dans chaque regard guindé qu'elle lui avait lancé aujourd'hui. La nuit dernière, à la soirée de Julie, elle avait eu l'air totalement en phase avec lui dans cette histoire. Mais aujourd'hui, il y avait un mur autour d'elle. Cela n'avait pas de sens. Il savait que les photos lui avaient fait peur, mais il n'avait pas l'impression que c'était lié à cela. Il fallait qu'il éclaircisse tout ça. Il voulait revenir à la situation qui avait été la leur hier

soir, mais cette fois, à proximité d'un lit.

— Alors où va-t-on ?

— Il faut que j'aille à l'aéroport pour regarder deux avions à vendre.

Elle hocha la tête et s'empara de son livre qu'elle glissa dans la poche intérieure de sa veste. Il la regarda, un sourcil relevé.

— Tu as l'intention de faire un peu de lecture ?

— Si tu vas discuter avions avec quelqu'un là-bas, il faut que je me trouve quelque chose à faire. Tu préférerais que je m'ennuie ?

— Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir afin que tu ne t'ennuies jamais en ma compagnie.

— Hum... c'est une menace ou un défi ?

— C'est une promesse, mon cœur.

Quand Penelope avait accepté de faire un tour sur la moto de Colton, elle n'avait pas pris en compte à quel point l'entourer de ses jambes et passer les bras autour de son torse musclé seraient excitants. C'était. De. La .Pure .Torture. Mais oh, quelle belle façon de mourir ! Si elle crispait les doigts ne serait-ce qu'un petit peu, elle pourrait sentir ses abdos bouger et rouler.

Elle gigota essayant de soulager un peu la tension qui montait en elle, mais elle ne fit qu'aggraver le problème. Si ça continuait comme ça, le simple fait d'être pressée contre Colton et de ressentir les vibrations de la moto sous eux allait la faire jouir. Plus gênant tu meurs. Elle gigota à nouveau. Cette fois, Colton s'empara de sa main et déposa un léger baiser dessus avant de la replacer contre son ventre. Au lieu de la lâcher, il maintint sa main sur la sienne et entrelaça leurs doigts. Et elle, sans mentir, faillit s'embraser tellement elle était excitée.

Ils arrivèrent enfin à l'aéroport. À peine le moteur arrêté, elle sauta de la moto pour éloigner son corps fiévreux de celui de Colton. Elle se retourna très vite et retira son casque, luttant pour dompter sa libido. Colton descendit bien plus lentement de la moto, mais une fois que ce fut terminé, il attrapa son bras et l'attira à lui.

Des bouclettes de cheveux s'étaient échappées de la natte de Penelope et le vent les faisait voler sur son visage. Il les repoussa derrière son oreille, avant d'enlever ses lunettes de soleil. Après cela, elle fut choquée de découvrir le désir non dissimulé qui brillait dans ses yeux bleu foncé.

Il ne lui laissa pas la chance de prendre la moindre respiration avant de s'emparer de sa bouche. Ses lèvres fermes se pressèrent contre les siennes, vengeresses, mais en même temps tellement érotiques. Son sang se mit à battre au creux de son ventre. La langue de Colton partit à la recherche de la sienne et elles se mêlèrent dans un désir mutuel. Elle voulait plus et elle s'accrocha à lui. Il était de toute évidence dans le même état d'esprit. Il pressa son bas-ventre contre elle, lui tirant un doux gémissement.

Il se raidit soudain et elle entendit un homme qui s'éclaircissait la gorge derrière le large dos de Colton. Il gémit et posa son front contre le sien.

— Mon cœur, marmonna-t-il, il va falloir que nous nous décidions à faire ça ailleurs qu'en public.

Il lui lança un sourire de regret et se retourna pour saluer l'homme qui se tenait derrière lui.

L'homme leur sourit sans aucune gêne. Si vous cherchiez une photo d'un bon petit gars du Texas pour illustrer un article du dictionnaire, ce type aurait fait l'affaire. Il portait un chapeau de cowboy en feutre gris et une chemise western tendue sur son ventre imposant qui laissait à peine deviner une énorme boucle de ceinture en argent. Il portait des bottes de cowboy en cuir d'autruche gris et un Levis qui descendaient bien trop bas sur ses hanches pour la tranquillité d'esprit de Penelope.

— Désolé de vous interrompre, les gars.

Il n'avait pas l'air désolé du tout selon Penelope. En fait, il était positivement ravi. Il tendit la main à Colton.

— Vous êtes Colton Robertson ?

Colton hocha la tête en lui serrant la main.

— C'est bien moi. Je suppose que vous êtes Phil Jordan.

Phil acquiesça et les dirigea vers un hangar dont les portes étaient ouvertes.

— Les deux avions qui vous intéressent sont à l'intérieur.

Il les regarda, cherchant à évaluer leur capacité à acheter un avion.

— Le Cessna Caravan et le Haviland Twin Otter vous intéressent, c'est ça ?

Colton approuva d'un signe de tête et prit la main de Penelope en se dirigeant vers le hangar. Sa taille écrasa la jeune femme quand ils entrèrent. Bien sûr, elle savait que de tels hangars étaient grands. C'était pour des avions. Les avions, c'est grand, mais elle fut tout de même surprise. Il y avait plusieurs avions de taille différente, mais c'était très propre. Presque stérile. Elle essaya de deviner quels avions ils étaient venus voir. En regardant autour d'elle, elle comprit qu'elle n'avait aucune idée de ce que Mad Rob nécessiterait.

Son attention fut immédiatement attirée par un avion rouge dans un coin du hangar. Elle remarqua qu'il avait également retenu l'attention de Colton, mais Phil les emmena vers un appareil plus près d'eux.

— Voilà le Cessna Caravan.

Ils se tenaient devant un avion presque complètement blanc. Quand Colton avait parlé d'acheter des appareils, elle avait imaginé pour elle ne savait quelle raison, de petits avions à quatre places, mais celui-ci était bien plus gros. Il avait des hublots sur le côté, tout du long, et était posé bas sur le sol. Phil leur ouvrit la porte et en montant à l'intérieur, Penelope fut immédiatement frappée par son confort luxueux. Quelle belle façon de voler ! D'énormes fauteuils de cuir et des tables en bois massif étaient disposés dans l'habitacle. Elle se tourna vers Colton et murmura :

— Je croyais que tu voulais cet avion pour faire une école de saut.

— Oui, mais nous en avons également besoin pour faire du transport de passagers.

Il se pencha pour lui montrer au bord de la moquette les traces sur le sol.

— On peut enlever tout ça si nous voulons nous en servir pour l'école de saut en parachute.

Elle hocha la tête et s'avança dans la luxueuse cabine.

Colton se dirigea vers le cockpit avec Phil et ils commencèrent à parler de spécifications et de capacités du moteur. Penelope les ignore, pas du tout intéressée par les détails techniques. Elle s'assit dans un des fauteuils de cuir. C'était tellement plus classe que ce à quoi elle s'attendait.

Elle passa mentalement en revue ce qu'elle savait des trois hommes qui allaient diriger Mad Rob. Bien sûr, ils pouvaient être parfois comme ça, mais elle n'associait pas ce niveau de sophistication avec le rêve qu'ils voulaient vivre. Ils n'étaient pas du genre costume-cravate ni à céder aux caprices des gens riches et puissants. Elle regarda le hangar par le hublot. L'avion rouge dans le coin attira à nouveau son regard.

Dès que les deux hommes revinrent dans la cabine principale, Colton la chercha des yeux. Il lui lança un regard interrogateur et elle essaya de lui répondre d'un sourire encourageant.

Phil observa leur échange et dit :

— Je vous laisse quelques minutes, afin que vous fouiniez ici et là. Je vous attends à l'extérieur quand vous serez disposés à voir l'autre avion.

— Merci, Phil. Nous arrivons dans quelques minutes.

Après le départ de Phil, Colton se tourna vers elle.

— Alors, qu'est-ce que tu en penses ?

— C'est très joli, mais bien plus élégant que je le pensais. Je ne vois pas une bande d'apprentis parachutistes traîner là-dedans.

Elle jeta un nouveau coup d'œil au luxueux décor.

— Oui, tu as raison. C'est parfait pour faire du transport de passager, mais ce n'est pas ce que nous voulons faire tout de suite, même si c'est un projet de développement ultérieur.

Il fronça les sourcils, perdu dans ses pensées, en regardant encore une fois l'intérieur de l'appareil.

— Allons voir l'autre avion qu'il veut nous montrer.

Une fois qu'ils eurent rejoint Phil, il les dirigea vers la partie du hangar où se trouvait l'avion rouge. Penelope sentit un frisson d'excitation la traverser, mais elle fut surprise quand Colton lui serra plus fort la main. Il ressentait la même chose, alors ?

Depuis sa place, de l'autre côté du hangar, elle avait pensé que l'avion était rouge, mais ce n'était pas tout à fait ça. Le dessous était blanc et les trois quarts de la partie supérieure étaient rouges. Les deux couleurs étaient séparées par une bande noire qui finissait comme un éclair juste sous les hublots du cockpit. Les ailes et le bout de la queue étaient également noirs. L'avion avait deux hélices... une sur chaque aile et elles étaient peintes avec des bandes noires et rouges. L'avion était magnifique et tout simplement idéal pour Lubbock, où toute la ville tournait autour de ces deux couleurs, emblèmes de Texas Tech. C'était sympa et classe.

Elle pouvait déjà imaginer le logo de Mad Rob peint sur la queue de l'avion. Est-ce qu'ils avaient déjà choisi un logo ? Il fallait qu'ils se dépêchent d'en trouver un pour le mettre sur leurs avions.

Quand ils arrivèrent au niveau de la porte de cet avion rouge parfait, Phil leur dit :

— C'est le Haviland Twin Otter. C'est un avion un peu plus vieux et pas aussi sophistiqué, mais il a été bien entretenu et je pense qu'il pourrait convenir pour tout ce que vous voulez faire.

Il ouvrit la porte et les invita à entrer dans la cabine.

Il ressemblait plus à ce que Penelope avait imaginé pour Mad Rob, même s'il était plus grand que ce qu'elle avait tout d'abord pensé. En fait, il était même plus grand que celui qu'ils venaient de voir. L'intérieur était plus fonctionnel que luxueux. Il y avait une rangée de doubles sièges d'un côté et une autre

de siège unique de l'autre. Le revêtement gris des assises complétait parfaitement le thème rouge et noir de l'avion.

Quand elle regarda Colton, son visage était comme celui d'un enfant qui entre dans une confiserie. Ses yeux brillaient d'excitation. Un frisson de désir traversa son corps. Elle aimait le voir comme ça... détendu et heureux.

Pendant qu'il poursuivait sa conversation avec Phil à propos de détails techniques, elle se remémora la réaction de Cassie la nuit dernière à leur sujet. L'alchimie fantastique qu'il partageait était bien là. Mais Cassie avait raison, elle n'était pas douée pour les relations de longue durée. Normalement, elle sortait avec des hommes qui étaient prévenus. Elle ne cherchait pas une relation à long terme.

Elle voulait simplement un bon moment à passer ensemble et la plupart des hommes étaient d'accord avec ça. À partir du moment où la relation était exclusive des deux côtés pendant le temps qu'elle durait, c'était parfait. Mais il fallait bien reconnaître que ça n'allait en général pas au-delà d'un mois ou deux.

Est-ce que Colton voudrait plus que cela ? Et si c'était le cas, est-ce qu'elle pourrait lui offrir davantage ? D'après son expérience, les hommes dans une relation à long terme attendaient un comportement bien précis de celle qui partageait leur vie. Colton avait déjà des problèmes de contrôle. Elle imaginait parfaitement les choses s'aggraver si jamais ils étaient ensemble. Elle ne pouvait pas lui laisser le contrôle. Elle avait vécu comme ça avec ses parents et ça ne fonctionnait pas avec elle. Elle avait besoin d'être libre pour être elle-même.

Elle était tellement perdue dans ses pensées qu'elle n'avait pas remarqué que Phil avait quitté l'avion avant que Colton s'assiede dans un fauteuil à côté d'elle. Il s'empara de son menton et l'embrassa doucement. Même cette douce caresse toute simple attisa son désir. Elle leva les yeux vers lui quand il la relâcha. Elle pourrait se noyer dans ces profondeurs bleu marine.

— Salut, dit-elle, la voix basse et douce.

— Salut.

Elle lui sourit. Elle pourrait tomber amoureuse de cet homme. Attends, tomber amoureuse ? Non, elle n'était pas en train de tomber amoureuse de Colton. Elle fronça les sourcils, consternée. Il ne lui convenait pas du tout. Il tendit la main et lissa la ride qui s'était formée entre ses yeux.

— Pourquoi es-tu si sérieuse soudain ? C'est moi qui suis en train de laisser toutes mes économies dans cette affaire.

Elle ignora la première question.

— Alors tu vas l'acheter ?

Il sourit largement.

— Je pense, oui. Je vais demander l'avis de Chris et Jake, mais je ne vois pas pourquoi ils ne voudraient pas. C'est exactement ce que nous recherchons. J'ai dit à Phil de préparer les papiers.

Elle ne voulait pas lui donner une fausse impression, mais elle était tellement heureuse pour lui. Se lancer dans une nouvelle entreprise comme ça était tellement important pour Colton et son avenir. Elle l'enlaça.

— Colton, c'est fantastique. Dès que j'ai vu cet avion, j'ai su que c'était le bon pour vous.

Dîner chez les parents de Penelope. Depuis qu'ils étaient revenus de l'aéroport et qu'ils avaient entendu le message de la mère de Penelope qui les convoquait tous les deux pour le dîner, les nerfs de Colton étaient en pelote. Rencontrer les parents de la fille était pour chaque homme une cause de bouffées d'angoisse, mais ils ne sortaient même pas encore ensemble, donc il n'aurait pas dû avoir le moindre problème avec ça. En fait, le problème était le 'pas encore'.

Plus il passait du temps avec Penelope, plus il comprenait qu'il s'était trompé à son sujet. Il l'aimait vraiment beaucoup. Il la trouvait incroyablement sexy. Non, pas sexy. Putain. Il était en train de se préparer pour rencontrer ses parents. Pas question de penser au sexe. Il lança un regard d'envie au placard de la cuisine où il savait qu'il y avait de l'alcool. Peut-être que boire un verre ne serait pas une si mauvaise idée. Ou cinq.

Colton s'apprêtait à ouvrir le placard quand il entendit de hauts talons marteler le sol du couloir. Il se retourna au moment où Penelope arrivait dans la pièce et il oublia de respirer.

Elle portait un pantalon moulant noir qui épousait chaque courbe de ses longues jambes à tomber. Son haut était rouge avec des pois blancs et il n'aurait pas été tellement sexy si les bretelles spaghetti ne révélaient pas autant de ces oiseaux qui voletaient sur son corps.

Elle avait attaché ses épais cheveux blonds en queue de cheval grâce à un foulard rouge qui flottait dans son dos. Elle avait noué un autre foulard rouge autour de son poignet, comme un accessoire, de telle façon qu'il cache le bandage de son bras foulé. Son maquillage dissimulait les dernières traces de contusions sur son visage, mais elles étaient presque toutes parties. Elle avait coiffé ses cheveux afin de cacher ses agrafes. Des chaussures aux talons très hauts qui se fermaient grâce à une très fine lanière autour de ses chevilles complétaient sa tenue.

Globalement, elle donnait une impression digne d'une pin-up et c'était incroyablement sexy. Il commença à faire défiler dans sa tête son mantra de vérifications de vol pour ne pas bander plus qu'il ne le faisait déjà. La nuit allait être longue. Avec ses parents. Et son érection. Putain.

Il répondit par un sourire à son regard interrogateur :

— Tu es superbe.

— Merci, tu n'es pas trop mal non plus.

Colton ferma la porte du loft et tourna le verrou.

— Tu ne connais pas mes parents, n'est-ce pas ?

— Non.

Et voilà, il avait de nouveau les nerfs en pelote.

Penelope lui lança un regard amer.

— Alors, il vaut mieux que je t'avertisse.

Elle hésita.

— Ils peuvent être un peu lourds, mais ne les laissent pas te bousculer. Ils sont juste très bornés. Ils ne m'ont jamais comprise quand j'étais petite et ça a laissé des traces.

Elle haussa les épaules, l'air détaché, mais son menton relevé en signe de défi révélait des sentiments bien différents sous la surface.

— Ne les laisse pas t'atteindre. La nuit ne durera pas éternellement, n'est-ce pas ?

Elle lui lança un sourire qui se voulait encourageant, cependant il se sentait encore plus mal et nerveux qu'auparavant.

Tout en parlant, ils descendirent dans le parking et stoppèrent net quand ils regardèrent le Combi et sa vitre cassée. Ils n'avaient pas encore pu le conduire dans un garage.

— Mince, j'avais oublié ce détail, gémit Penelope.

— Pas de problème. Nous allons prendre ma moto. Laisse-moi simplement le temps de remonter pour prendre les casques.

Il observa sa tenue avec attention et ajouta :

— Je vais prendre ta veste aussi.

— Merci, Colton.

Elle se tourna vers le Combi pendant qu'il prenait la direction des ascenseurs, mais le commentaire de Pen qui marmonnait entre ses dents ne lui échappa pas.

— Arriver en moto sera un parfait début pour cette soirée. Maman va adorer.

Elle poussa un profond soupir.

Le trajet en moto jusque chez les parents de Penelope n'eut rien de commun avec le précédent, dans la journée. Celui-ci avait été une pure expérience érotique pour Colton, avec les courbes de Penelope qu'il sentait contre lui. Cette fois, tout ce qu'il pouvait percevoir était la tension de son corps et de ses muscles.

Ils arrivèrent finalement dans le quartier résidentiel fermé où ses parents vivaient. La coiffure de Penelope n'avait pas résisté au casque, elle enleva alors son foulard de son poignet pour le nouer sur sa tête, laissant ses boucles blondes cascader follement dans son dos. Comment les femmes faisaient-elles pour changer de style aussi rapidement ? Il repéra les agrafes sur son front et il fut soulagé de voir que les contusions avaient presque totalement disparu.

Penelope surprit son coup d'œil et plaça des mèches sur son front, puis elle l'avertit :

— Au fait, mes parents ne sont pas au courant de l'intrusion dans la librairie. C'est juste le résultat de ma maladresse, d'accord ?

Il fronça les sourcils.

— Pourquoi mentir ?

— Difficile de t'expliquer ça comme ça. Tu comprendras mieux une fois que tu auras fait leur connaissance. Dis simplement comme moi.

Elle lui jeta un regard hésitant en se mordillant la lèvre inférieure.

De la main, il la dégagea de ses dents et la frotta doucement en rêvant de pouvoir y passer la langue.

— Ça ira. Détends-toi.

Il lui lança un sourire encourageant et entrelaça leurs doigts en la tirant vers la porte.

Celle-ci s'ouvrit avant même qu'il ait le temps de lever la main pour frapper. Il posa ses yeux pour la première fois sur le Dr Pruitt et ne fut guère encouragé par le dégoût peint sur son visage. Elle se concentra avant tout sur la moto garée dans l'allée derrière eux. Elle serra les lèvres et se tourna vers Colton en lui lançant un sourire mi-figue mi-raisin. Elle ne chercha même pas à dissimuler son inspection et il eut la nette impression qu'il échouait à l'examen. C'était une première. Il faisait toujours une très bonne première impression.

Penelope les présenta.

— Maman, je te présente Colton Robertson, mon nouveau colocataire. Colt, voici ma mère, le docteur Anna Pruitt.

Colton lui serra la main.

— Je suis enchanté de vous rencontrer, Dr Pruitt. Votre maison est charmante.

— Merci, appelez-moi, Anna, je vous en prie. Entrez. Penelope, ton père est dans la bibliothèque. Il n'a pas eu l'occasion de te voir depuis son retour d'Europe, tu lui as manqué.

On ne pouvait pas manquer de noter le reproche dans le ton de sa voix.

— Vous devriez le rejoindre tous les deux et prendre un verre avec lui. Je vais prendre vos manteaux.

Puis, après un dernier regard mauvais en direction de la moto, elle referma la porte derrière eux.

— Merci, maman. C'est une bonne idée.

Alors que Penelope se débarrassait de son blouson, Anna qui était juste derrière elle poussa un cri.

— Un tatouage ? S'il te plaît, dis-moi que ce n'est pas un vrai. Dis-moi que tu n'as pas massacré ta magnifique peau comme ça. D'abord une moto, puis un tatouage ? Penelope, où as-tu la tête ?

Elle se tourna vers Colton qu'elle foudroya du regard comme s'il était l'unique responsable de la corruption de sa fille. Cette simple pensée lui donna envie de rire, mais il doutait que cela fasse bon effet.

— Maman, ne regarde pas Colton comme ça. Je me suis fait faire ce tatouage il y a des mois, bien avant qu'il emménage avec moi. Comme il faisait froid, il n'était pas visible donc tu n'as pas pu savoir qu'il était là. En fait, c'est mon ancien colocataire, Frankie, qui l'a fait. En ce qui concerne la moto, nous étions en parfaite sécurité. Colton est un bon pilote et nous avons tous deux nos casques. Pas la peine de surréagir. Bon, nous allons rejoindre papa, maintenant.

Elle entraîna Colton dans le long couloir. Avant d'entrer dans la pièce, elle l'arrêta, prit une profonde inspiration et dit en désignant d'un mouvement de tête la direction dont ils venaient :

— Désolée pour tout ça.

Elle semblait tellement navrée qu'il avait envie de la prendre dans ses bras pour la réconforter.

— Ne t'inquiète pas, j'ai l'habitude d'avoir affaire à de vieux généraux grincheux. Je peux gérer ta mère. Tout va bien. On essaie de voir si je fais une meilleure impression à ton père ?

Elle rit doucement et ce simple son suffit à le détendre un peu.

— Ça devrait aller. C'est moins difficile de s'entendre avec lui.

Ils entrèrent dans la bibliothèque. Apparemment, l'amour des livres de Penelope était de famille. La pièce était immense et couverte d'étagères emplies de livres qui occupaient tous les murs. Assis derrière

un bureau, il y avait un homme distingué, barbu, le père de Penelope. Il était tellement concentré sur sa lecture qu'il ne les entendit pas entrer.

Penelope se retourna vers Colton, les yeux amusés et dit doucement, après s'être éclairci la gorge :

— Papa.

Il leva les yeux, surpris, avant de réaliser qui était dans la pièce. Il afficha un large sourire à la vue de sa fille et fit le tour de son bureau pour les accueillir. C'était un homme élancé, aussi grand que Colton, mais d'une stature plus fine. Il avait un air typique de professeur avec sa barbe, sa moustache et ses lunettes. Colton estimait que les parents de Penelope étaient au début de la soixantaine, mais ils faisaient tous les deux beaucoup plus jeune. Il espérait qu'il aurait l'air aussi en forme à leur âge.

Le père de Penelope la regardait d'un air rayonnant pendant les présentations et les petites plaisanteries qu'ils échangeaient, jusqu'au moment où il repéra ses points de suture. Il s'approcha et repoussa ses cheveux sur le côté.

— Que t'est-il arrivé ?

Colton ne put s'empêcher de remarquer que la mère de Pen avait vu la moto et le tatouage, mais que son père avait repéré en premier sa blessure.

Elle agita la main pour indiquer le peu d'importance du sujet.

— Oh, tu me connais... je suis maladroite. Ce n'est pas grand-chose.

Son père la regarda avec scepticisme puis tourna son regard vers Colton pour avoir une confirmation de cette explication. Il n'était pas vraiment à l'aise avec cette idée, donc il essaya de changer de sujet. Il regarda autour de lui.

— Vous avez une très belle bibliothèque ici, Monsieur. Impressionnant.

— Hum... merci.

Il ne s'était pas laissé prendre par la manœuvre de diversion de Colton. Heureusement, Anna arriva sur ces entrefaites pour annoncer que le dîner était servi, ce qui déplaça tout le monde vers la salle à manger. Colton s'assit en face de Penelope et ses parents s'installèrent aux deux extrémités de la table. Après plusieurs petites piques de sa mère à propos de tout et de rien, depuis ses manières jusqu'à ses choix de vie durant l'entrée, Penelope se referma sur elle-même. Elle fixait son assiette et jouait avec la nourriture. Il n'arrivait pas à comprendre comment un parent pouvait traiter son enfant de cette façon. Il est vrai que cela faisait longtemps qu'il n'avait plus de parents, mais il savait qu'ils devraient soutenir bien davantage leurs enfants, surtout à l'âge adulte. Pourquoi la mère de Penelope ne pouvait-elle pas voir à quel point sa fille était une personne extraordinaire et être fière d'elle ? Pourquoi voulait-elle la changer ? Est-ce qu'elle ne voyait pas que Penelope était presque parfaite comme ça ? Il crispa les doigts sur sa fourchette. Il n'aimait pas voir Penelope habituellement si exubérante, aussi éteinte.

La cuisinière apporta le plat principal. Le saumon dégageait une odeur délicieuse et semblait succulent, mais Colton fronça les sourcils quand il vit que l'assiette de Penelope était la même que celle des autres. Sa mère ne pouvait pas ignorer qu'elle était végétarienne. Penelope remarqua son froncement de sourcils, mais secoua la tête discrètement. Elle ne voulait pas qu'il fasse de vagues, mais il ne comprenait pas pourquoi sa mère ne voulait pas tenir compte de ses habitudes alimentaires quand elle l'invitait à manger.

Penelope était vraiment très mal à l'aise et jouait avec son saumon, alors Colton décida de mettre à profit son talent pour parler de tout et de rien, ne serait-ce que pour détourner l'attention de Penelope.

Il se tourna vers Anna.

— Est-ce que l'université s'est mise d'accord avec Damon ?

Elle secoua la tête négativement et fronça les sourcils.

— Non, pas encore. En fait, il y a eu un problème sur le site des fouilles à *El Regalo* et le docteur Lopez a dû rentrer précipitamment.

Penelope leva les yeux, l'air un peu inquiet.

— Damon a quitté la ville ?

Sa mère acquiesça.

— Oui, mais il a prévu de revenir dans la semaine. J'espère que nous pourrons alors finaliser notre partenariat.

Penelope se concentra alors sur lui et murmura :

— *El Regalo* signifie le cadeau. C'est le nom du site de fouilles de Damon. Tu crois qu'il y a un rapport ?

— Penelope, qu'est-ce que tu marmonnes dans ta barbe ? demanda sa mère.

Colton resta bloqué sur ce que Penelope venait de dire. Le message qui leur demandait de rendre le cadeau datait à peu près du moment du départ subit et mystérieux de Damon. Est-ce qu'il avait quelque chose à voir là-dedans ? Il se tourna vers Anna et demanda :

— Quand est-il parti ? Est-ce que vous savez quel était le problème ?

Anna secoua négativement la tête.

— Non, j'ai su cela ce matin, mais je ne suis pas au courant des détails.

Elle les regarda tous les deux, perplexe.

— Il se passe quelque chose entre toi et le docteur Lopez ? Tu ne lui as rien fait, n'est-ce pas, Penelope ?

Elle écarta la question de sa mère d'un geste.

— Non, maman, cependant c'est un ami. Il est normal que je m'inquiète pour lui.

Elle fronçait de nouveau les sourcils, mais Colton comprit qu'elle ne voulait pas que ses parents sachent à propos de ses propres ennuis, alors il chercha une fois de plus à détourner la conversation.

— Bon, je suppose que vous êtes au courant à propos de l'auteur que Penelope va recevoir dans sa librairie ?

Il lui lança un sourire taquin, mais les yeux de la jeune femme s'écarquillèrent en guise d'avertissement. Bon sang. Il devrait fermer sa bouche quand il était avec sa famille. Trouver les sujets qui ne posaient pas de problème équivalait à la traversée d'un champ de mines. Apparemment, tout ce qui comptait pour Penelope était inabordable. Ce fut Anna qui répondit :

— Mouais. Connaissant la librairie, je suppose qu'il s'agit certainement de l'un de ses auteurs vulgaires de pornographie.

— Maman, tu es injuste. La romance érotique ce n'est pas de la pornographique.

Mais il était impossible d'arrêter la diatribe d'Anna.

— Quand je pense à la façon dont tu gâches ta vie et ce que ma sœur t'a fait... Tu aurais pu faire tellement plus de choses que simple employée. C'est un tel gâchis de tes possibilités et des occasions que nous t'avons offertes.

La colère de Colton avait couvé toute la soirée, mais devant le dégoût d'Anna par rapport à sa fille, il ne put plus en supporter davantage.

— Attendez une minute. Penelope fait un travail extraordinaire à la librairie. Elle...

Penelope lui coupa la parole.

— C'est bon, Colton.

— Non, ce n'est pas bon. Est-ce qu'elle est déjà venue à la librairie pour voir ce que tu en as fait ? Cet endroit est merveilleux et ce que tu as construit est un immense apport à toute notre communauté.

Elle le regarda, reconnaissante, avec des larmes dans les yeux et un gentil sourire avant de se tourner vers sa mère.

— Maman, le repas était délicieux, mais je pense qu'il est temps que nous rentrions.

— Mais tu n'as même pas terminé et il reste encore le dessert, bafouilla sa mère.

Très doucement, mais avec fermeté, Penelope répliqua :

— Merci, mais non, cela suffit pour ce soir. La journée a été longue, il faut que nous rentrions.

Après avoir pris place sur la moto, Penelope entoura la taille de Colton de ses bras et posa la tête contre son dos. Il ferma les yeux et savoura ses instants d'intimité.

— Merci d'avoir pris ma défense, Colton.

Il percevait l'émotion dans sa voix. L'attitude de sa mère l'avait touchée et il se sentait furieux pour elle.

— C'est normal, dit-il d'une voix bourrue.

Il s'éclaircit la gorge :

— As-tu faim ?

Elle hocha la tête.

— Je crève de faim.

— D'accord, nous allons essayer de trouver de la nourriture que tu peux manger alors.



Chapitre Vingt

Colton arrêta sa moto juste au bout d'une piste de décollage qui était fermée par une barrière. Penelope observa la haute porte grillagée et le panneau 'défense d'entrer' qui était posé dessus. Elle souleva la visière de son casque.

— Est-ce qu'on a le droit d'être ici ?

Il retira son casque, descendit de la moto et la regarda, un sourcil arqué.

— Je croyais que c'était toi la rebelle de la bande.

Il la souleva de la selle de la moto d'un mouvement souple et défit la fermeture de son casque.

Elle lui sourit. Il était vraiment adorable quand il se lâchait un peu.

— Je suis rebelle dans le sens 'Je ne crains pas de faire ce dont j'ai envie'. Par contre, j'ai peur de faire quelque chose qui signifie 'Je vais finir en tôle avec une compagne de cellule appelée la Grosse Bertha et devenir sa chose'.

Il inclina la tête, ses yeux scintillaient dans la lueur faible des lumières de la piste.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— J'étais simplement en train de t'imaginer dans une de ces combinaisons orange et dans une bagarre entre femmes.

Elle leva les yeux au ciel.

— C'est quoi le problème des hommes avec ces fantasmes de femmes en prison ?

— Je ne sais pas. Je suppose que ça a quelque chose à voir avec les femmes têtues et le besoin qu'on a de les contrôler.

— Ah ! Je vois, on en revient à tes fantasmes de Dominant/soumise.

Elle lui fit un clin d'œil. La pensée de Colton en train de la soumettre de cette façon faisait courir des frissons de désir dans tout son corps. Il était la tentation incarnée et elle avait très envie d'y céder.

— Eh bien, mon cœur, un homme ne doit jamais abandonner ses rêves.

Il était dangereux pour son self-control ce soir.

— Je croyais que tu voulais me faire manger. Ou était-ce juste une ruse pour m'attirer ici ?

Il ouvrit la sacoche de la moto où il avait mis le sandwich végétarien qu'il avait acheté. Puis, il la surprit en sortant une couverture et l'étendit sur le sol. Qui aurait cru que cet homme était en fait un romantique ?

Pendant qu'elle mangeait, il la regarda avec sérieux.

— Bon, est-ce que les choses ont toujours été comme ça avec ta mère ou ça s'est aggravé au fil des années ?

Elle eut un petit rire amer.

— Non, en fait, ça va mieux qu'avant.

Elle s'arrêta et lui jeta un regard malicieux.

— Quel âge donnes-tu à mes parents ?

— Je dirais qu'ils sont au début de la soixantaine, même s'ils ont l'air plus jeune.

Elle lui sourit avec indulgence.

— C'est très gentil de ta part, mais tu te trompes. Ils sont dans une forme extraordinaire pour leur âge. Maman a soixante-douze ans et mon père soixante-quinze.

Colton en resta bouchée bée.

— Je sais. Ils avaient tous les deux plus de quarante ans quand je suis née. Je suis un accident. Ils avaient une carrière bien établie et aucun projet d'enfant. Mais ils ont réalisé qu'ils étaient deux adultes intelligents et que c'était simplement un nouveau défi à relever.

Elle essaya de ne pas laisser filtrer l'amertume qu'elle ressentait. Colton l'attira contre sa poitrine de telle façon qu'elle s'appuie sur lui. Elle respira une bouffée épicée de son odeur masculine. Il l'enveloppa dans ses bras et elle ressentit une impression de normalité qu'il n'y aurait pas dû avoir dans cette étreinte.

— Finalement, ils ont juste pensé qu'on pouvait traiter un enfant comme un adulte et que comme ça, il se comporterait comme un adulte. Eh bien non. Même si je dois reconnaître que j'ai satisfait leurs attentes assez correctement jusqu'à la puberté, mais à partir de ce moment-là, tout est parti en vrille.

— Que s'est-il passé ?

— Comme beaucoup de choses, c'est monté lentement au fil du temps, mais ça s'est terminé par une explosion entre ma mère et moi quand j'ai eu treize ans. La quatrième n'est pas facile pour les filles et je n'ai pas échappé à la règle. Je commençais à m'intéresser aux garçons et je voulais aussi être comme les autres tout en essayant de trouver ma propre identité. Mais ma mère a refusé de comprendre que je voulais être autre chose qu'un petit clone d'elle-même.

Elle ferma les yeux en se remémorant cette journée horrible.

— Nous étions au *Geography Bee* – le concours de géographie sponsorisé par le *National Geographic*. Mon Dieu, je détestais ces trucs, mais mes parents avaient toujours insisté pour que j'y participe. Le seul but de ce genre de choses est de montrer au monde à quel point tu es intelligent. Je veux dire, sérieusement, ça ne flatte l'égo que d'un seul gamin. Le gagnant. Pour les autres c'est juste une humiliation parce qu'ils n'ont pas pu être aussi intelligents que le vainqueur

Elle prit une profonde inspiration.

— Ma mère est partie un petit moment et j'étais assise dans un coin des coulisses quand un garçon et son père sont arrivés. C'était horrible. Le père menaçait le gamin de ce qui se passerait s'il ne gagnait pas, et ce qu'il disait était épouvantable.

Sa voix se brisa à ces souvenirs.

— J'avais déjà vu ce gamin, mais je ne le connaissais pas. Il était timide et réservé. À la fin, il ne restait plus que lui et moi. Je n'ai pas pu le faire. Je ne pouvais pas le laisser affronter les conséquences alors j'ai fait exprès de perdre. Ma mère l'a su et ça l'a rendue furieuse. Perdre n'était pas une option chez

nous, en tout cas, en ce qui concernait les choses intellectuelles. Ce jour a été une charnière. J'ai décidé que je ne compterais plus sur eux pour déterminer mon avenir. Je trouverais mon propre chemin.

— Sais-tu ce qui est arrivé au garçon ?

Ses yeux s'emplirent de larmes.

— Oui, sept semaines après, il a été battu à mort par son père quand il est arrivé second dans un autre concours du même genre.

Elle frissonna.

— Dieu merci, à ce moment-là, j'avais refusé d'entrer dans un autre concours de ce genre, donc je n'étais pas là, mais j'ai toujours eu le sentiment que j'aurais pu faire davantage pour lui. J'ai dit à ma mère ce que j'avais entendu, mais elle était tellement en colère à ce moment-là qu'elle n'a pas fait attention à mes propos. J'aurais dû faire quelque chose de plus pour qu'on l'aide.

— Tu n'as rien à te reprocher. Tu étais juste une gamine toi aussi.

Sa voix était devenue basse et intime.

— Je le sais. Dans ma tête, je sais ça, mais je ne peux pas m'empêcher de repenser à ces événements et de me poser des questions. Mes parents pouvaient être horribles à certains moments, mais ils n'ont jamais levé la main sur moi et pourtant j'ai vraiment tout fait pour les énerver.

Elle lui jeta un coup d'œil par-dessus son épaule, elle avait envie d'alléger un peu l'atmosphère.

— Tu connais l'histoire de la Penelope de l'*Odyssée* ?

— Non... dit-il lentement. Je l'ai bien sûr déjà entendu, mais je ne m'en souviens pas.

— C'est un peu alambiqué, mais le message général est vrai. Penelope était la femme d'Ulysse. Quand il est parti à ma guerre, cela a duré très longtemps et beaucoup d'hommes sont venus lui faire la cour. Elle les rejetait en leur disant qu'elle devait finir sa broderie pour les funérailles de son père avant de choisir un nouvel amant. Elle brodait tendrement toute la journée, tous les jours et la nuit, elle défaisait son travail. Elle est la quintessence de la loyauté et de la fidélité, mais moi je dis qu'elle a choisi son propre destin en se servant de son cerveau et en se forgeant son propre avenir. Mes parents m'ont donné son nom alors...

Elle haussa les épaules et lui sourit, mais les yeux bleus nuit de Colton la capturèrent quand elle les croisa.

Il la regardait comme s'il voulait la dévorer. Il prit sa joue en coupe et se pencha vers elle pour l'embrasser. Ses lèvres étaient douces et hésitantes. Elle voulut se reculer, mais elle ne put résister à l'envie de les goûter un petit peu.

Il s'attardait. Il caressait. Il lui donnait l'impression d'être la créature la plus précieuse de la terre. Quand il mordilla toute la longueur de son cou, elle ne pensa plus à rien d'autre qu'à se rapprocher de lui. Elle n'avait plus la force de résister à son charme.

Elle le plaça face à elle et commença à défaire les boutons de sa chemise. Elle voulait plus. Elle avait besoin de le sentir davantage. Enfin, elle termina de libérer tous les boutons et passa la main à l'intérieur de sa chemise pour caresser les contours musclés de son torse. Sa peau se hérissa lorsque la pointe de ses doigts entama l'exploration de sa poitrine. Ce n'était pas suffisant.

Un doigt découvrit un téton durci et elle se pencha pour le caresser de la langue et le mordiller. Il

poussa un gémissement rauque et commença, lui aussi, à explorer son corps. Elle se débarrassa rapidement de sa veste sans que sa bouche quitte son torse.

Elle fut secouée de frissons quand elle sentit qu'il embrassait le vol d'oiseaux sur son épaule. Il baissa la bretelle de son soutien-gorge et libéra son sein. Elle arrêta de respirer quand il le souleva et prit le téton dans sa bouche.

— Oh, mon Dieu, Colton.

Elle ne reconnut même pas sa voix et il profita de son excitation pour faire passer sa chemise par-dessus sa tête.

Elle passa ses doigts dans son épaisse chevelure sombre pendant qu'il faisait l'amour à ses seins. Concentrée sur les sensations qu'elle éprouvait, elle ne se rendit pas compte qu'il avait déboutonné son pantalon avant que ses doigts glissent sous sa culotte et caressent son intimité. Elle poussa un cri d'exclamation quand il plongea en elle et ses hanches se soulevèrent automatiquement pour aller à sa rencontre. Son corps était en feu et elle releva la tête de Colton pour l'embrasser fiévreusement. Ses gémissements résonnèrent dans la nuit, en réponse à ses caresses qui alternaient entre les pétales de son sexe et la petite perle sensible de son clitoris. C'était trop. Ses muscles tressautaient et se crispaient. Complètement perdue dans ses sensations, son orgasme la fit exploser en criant son nom.

Son corps continua à convulser sur la main de Colton, il l'allongea sur la couverture et il lui retira prestement ses chaussures, son pantalon et sa culotte. Elle était étendue là, et le regardait, debout, en train de retirer son propre pantalon, son érection large et dure dansant dans la faible lueur des lumières de la piste. Il avait un corps de Dieu grec, un corps qui avait la ferme intention de la conquérir. Il prit un préservatif dans son portefeuille, mais elle lui arracha des mains.

À genoux devant lui, il fallait qu'elle le goûte au moins une fois. Il y avait une goutte de liquide qui glissait du sommet de son sexe et elle enroula la langue autour pour s'en saisir. Il poussa un gémissement grave et doux sous cette sensation et enfouit ses mains dans les cheveux de Penelope.

Elle déposa des baisers sur la veine qui courait tout le long de son membre avant de le prendre entièrement dans la bouche. Le corps de Colton tout entier tressaillit sous cet assaut avant qu'il se retire.

— Si tu continues comme ça, je ne vais pas tenir longtemps, mon cœur, dit-il d'une voix profonde et rauque.

Elle hocha la tête et lui donna un dernier petit coup de langue avant de le couvrir avec le préservatif. Elle se rallongea sur la couverture et l'attira sur elle. Elle noua les jambes autour de sa taille en alignant leurs deux corps à la perfection.

Ils gémirent en même temps à ce contact. Colton lui donna un profond baiser et se releva sur un coude pour la regarder. Il était essoufflé et ses yeux brillaient de passion. Il ne put détacher son regard du sien lorsqu'il glissa en elle jusqu'à la garde. Waouh. Cela n'avait jamais été aussi bon avant. Lui en elle, c'était le paradis. Elle inclina les hanches pour répondre à chacune de ses poussées, ce qui arracha à Colton un autre gémissement. Et son regard ne quittait pas le sien. L'émotion qu'elle y voyait la tenait captive autant que son corps solide et tremblant. L'extase que tout cela provoquait lui fit fermer les yeux, mais quand elle sentit ses doigts glisser entre eux pour aller au contact de son clitoris, elle les ouvrit à nouveau.

— Jouis pour moi, Penelope, ordonna-t-il, et elle n'eut d'autre choix que de s'exécuter.

Elle hurla son nom et quand ses muscles internes se crispèrent et pompèrent son sexe, il gémit et jouit en frissonnant lui aussi.

Ils restèrent étendus, pantelants, essayant de reprendre leurs esprits. Colton baissa la tête et déposa des petites caresses et de légers baisers le long de son cou. Il se redressa sur ses coudes pour ne pas l'écraser et elle suivit les muscles de son dos avec ses mains. Malgré la fraîcheur de la nuit, il était couvert d'une fine pellicule de sueur et il frissonna sous sa caresse. Il était resté en elle et elle n'était pas encore prête à abandonner cette intimité. Elle comptait sur lui pour tenir la réalité à distance.

Il se retira lentement. Le glissement de son sexe dans le sien encore gonflé par le plaisir la fit gémir à nouveau. Il caressa sa joue

— Tu vas bien ?

Elle n'avait toujours pas retrouvé la parole, elle se contenta de hocher la tête. Il l'embrassa sur le front avant de s'occuper du préservatif. Il se rallongea sur un côté de la couverture et l'attira dans ses bras, puis tira l'autre bout pour les recouvrir afin de se protéger de la fraîcheur nocturne. Ils avaient dû somnoler, car un son bruyant la réveilla en sursaut. Elle tressaillit et Colton resserra son étreinte.

— Tout va bien. C'est seulement un avion qui va atterrir.

Elle leva les yeux et aperçut le dessous d'un avion qui se dirigeait vers la piste et qui semblait être simplement quelques mètres au-dessus d'eux. Elle lui sourit une fois que le bruit cessa.

— C'était génial.

— Merci, mon cœur. Je fais de mon mieux.

Elle rit et le repoussa gentiment.

— Pas toi, l'avion.

Ses joues s'empourprèrent.

— Bien que tu aies été aussi assez génial, dit-elle doucement et il l'embrassa gentiment sur le front.

— Malheureusement, génial ou pas, je pense que nous devons quitter notre petit nid d'amour et voir ce que nous pouvons faire dans un vrai lit bien chaud, parce qu'il commence à faire froid par ici.



Chapitre Vingt et Un

Colton roula sur le lit et tendit le bras pour attirer Penelope à lui, mais il ne rencontra que des draps froids. Il se força à ouvrir les yeux et fronça les sourcils en regardant la place où aurait dû se trouver son adorable petit corps. Eh bien non, elle n'était pas là. Il passa une main sur son visage fatigué et jeta un coup d'œil au réveil.

Il avait dû se rendormir. La dernière fois qu'il avait regardé l'heure, c'était quarante-cinq minutes auparavant. À ce moment-là, Penelope était encore là à réchauffer son lit et son corps. Il entendit la sonnerie de son téléphone portable et gémit intérieurement quand il vit le numéro qui s'affichait. Timing impeccable, comme d'habitude, mais il n'allait pas la laisser gâcher sa matinée.

Il décrocha.

— As-tu fait ce que je t'ai demandé ?

Il attendit alors qu'elle finissait de bafouiller sans vraiment répondre.

— Alors, nous n'avons rien à nous dire. Il faut que tu fasses ce que je t'ai demandé ou alors tu vas regretter amèrement de te mettre en travers de mon chemin, grogna-t-il, coupant court à ses excuses, avant de stopper brutalement la conversation.

Il ne voulait pas obliger Dianna à quoi que ce soit, mais il ne céderait pas sur ce point.

Il ferma les yeux en se massant les tempes. Il avait passé une nuit merveilleuse avec Penelope. Il fallait qu'il pense plutôt à cela, ce qui le fit de nouveau s'interroger. Où était-elle allée, bon sang ?

Après avoir honoré son corps toute la nuit, pas étonnant qu'il se soit endormi un peu, mais pourquoi n'était-elle plus avec lui à somnoler ? Il espérait qu'elle n'avait pas de regret. Si la nuit dernière avait confirmé quelque chose, c'était à quel point ils s'entendaient bien au lit. Il n'aurait jamais pensé ça deux semaines auparavant.

Il fallait qu'il la ramène dans ce lit parce qu'il n'était pas encore prêt à l'en laisser sortir. Stimulé par une telle pensée, il rejeta les draps, au même moment où Penelope entra avec un plateau chargé de tasses à café et de nourriture. Il fut envahi par le soulagement.

Elle s'arrêta à la porte en le regardant prudemment, mais en se délectant aussi de sa nudité.

— Bon sang, ce n'est vraiment pas juste que tu puisses avoir l'air aussi sexy après une nuit sans fermer l'œil.

Le sourire qu'elle lui lança était à la limite de la concupiscence alors qu'elle déposait le plateau sur la table de nuit.

Il s'était redressé et était presque sorti du lit quand elle s'approcha de lui.

— Bonjour, dit-elle timidement.

Mais il n'avait pas envie de timidité ce matin.

Il passa les bras autour de sa taille et l'attira contre lui, notant au passage à quel point le corps de

Penelope était affreusement rigide après la merveilleuse nuit qu'ils avaient passée.

— Bonjour, tu m'as manqué quand je me suis réveillé.

Elle avait enfilé un de ses tee-shirts à son réveil. Il lui arrivait à mi-cuisse et en passant la main dessous, il fut ravi de découvrir qu'elle avait zappé les sous-vêtements pour aller préparer leur petit-déjeuner. Il empauma la courbe ferme de ses fesses et poussa un gémissement bas en sentant le sang affluer une fois de plus dans son sexe. Elle se tortilla dans ses bras en riant, mais ce n'était pas un rire normal et détendu. Il fronça les sourcils en la regardant, interpellé par sa froideur.

— Tu es insatiable, mais tu as besoin de ravitaillement si tu as l'intention de continuer comme ça.

Elle le repoussa contre la tête de lit, mais caressa au passage son érection toujours bien là. Avant de déposer le plateau sur le lit.

— En plus, il ne faudrait pas que le petit-déjeuner et surtout le café refroidissent.

Peut-être qu'il avait mal interprété son attitude.

— Du café ?

Il passa en revue le plateau.

Elle lui sourit en lui tendant une tasse.

— Je pensais bien que ça allait retenir ton attention.

— Mon cœur, rien ne te fait concurrence pour mon attention ce matin, mais je ferai avec un café et un petit-déjeuner... pour le moment.

Elle rampa de l'autre côté du lit et s'empara d'un peu de jus de fruit et d'un toast. Elle s'éclaircit la gorge.

— Bon, c'était sympa.

Elle désigna le lit d'un geste, l'air un peu gêné.

— Sympa ? C'est tout ?

Ses yeux brillaient d'amusement.

Elle piqua un fard et il eut presque des remords de se moquer d'elle comme ça. Il se pencha vers elle et inclina son menton pour déposer un baiser sur ses lèvres.

— J'ai trouvé ça sympa aussi... très sympa.

Il profita d'un moment de silence pendant qu'ils mangeaient pour essayer de sonder où elle en était dans sa tête ce matin. Il ne voyait aucun signe évident de regret, mais il avait l'impression que quelque chose n'allait pas. Il se demanda ce qu'elle avait en tête. L'expression de Penelope devint sérieuse alors qu'il l'observait.

— Il faut que tu ailles à la librairie ce matin ?

Elle acquiesça.

— Oui, il faut que je finisse de préparer la séance de dédicace. Avec tout ce qui s'est passé, je n'ai pas eu le temps de m'en occuper sérieusement.

Elle se mordilla les lèvres quelques secondes.

— Nous n'avons plus entendu parler d'eux, crois-tu que c'est fini ?

Il savait exactement de qui elle parlait quand elle disait *eux*.

Il secoua la tête.

— Je ne sais pas. Mais je n'en ai pas l'impression. C'était trop facile. Je suis aussi très curieux de savoir ce qui arrive à ton pote Damon.

— J'essaierai de le contacter plus tard dans la journée afin de mieux comprendre ce qui se passe.

— D'accord. Je vais t'accompagner à la librairie. Après, je ferai réparer la vitre du Combi. Je ne veux pas que tu sortes de la librairie aujourd'hui. Attends-moi et je viendrai te chercher. Il faut aussi que j'aie vu Cassie...

Elle lui coupa la parole et il remarqua qu'elle avait pâli.

— Écoute, Colton, c'était vraiment fabuleux, dit-elle, en les désignant tour à tour de la main, mais tu n'es pas responsable de moi. Je suis une grande fille et je peux me prendre en charge. Ce n'est pas parce qu'on a couché ensemble que j'ai besoin de quelqu'un qui s'occupe de moi.

— Non, dit-il lentement. Évidemment. Mais le fait que tu as été la cible de menaces à deux reprises en une semaine, si.

— Il n'y a aucune raison de croire qu'il y a encore un risque. Ils n'ont pas donné signe de vie depuis vingt-quatre heures. Tout ira bien.

Il serra les dents, mais elle ne lui laissa pas le temps de répondre.

— N'hésite pas à me dire que ça ne me regarde pas, commença-t-elle, je sais un peu ce qui s'est passé dans ton mariage par Cassie, mais tu n'en parles jamais. Qu'est-ce qui s'est passé avec Dianna ? C'est elle qui a appelé ce matin ?

Il grimaça. Il avait espéré qu'elle n'avait rien entendu. Son mariage raté n'était certainement pas le sujet de conversation qu'il voulait aborder après une nuit d'orgasmes fabuleux.

— Nous attendions trop l'un de l'autre.

Il ne voulait vraiment pas développer davantage. Son envie d'avoir une famille avait annihilé tout bon sens en ce qui concernait son ex-femme. Il n'avait pas été capable de voir que tout ce qu'elle voulait, c'était le prestige d'être marié à un pilote. Elle n'avait pas compris les sacrifices que son travail impliquait, pour tous les deux.

De son côté, il avait recherché une personne vers qui il pouvait rentrer après chaque mission, ainsi qu'une famille qui lui serait propre. Il avait voulu recréer la magie dont il se souvenait avant que ses parents meurent. Ils avaient constitué une famille alors. Une équipe soudée. Tous unis contre le reste du monde. Dianna avait semblé avoir sa place dans un tel tableau jusqu'à leur mariage. Alors, il avait compris qu'il ne la connaissait pas du tout. Il n'avait fallu que six mois pour qu'ils admettent tous les deux qu'ils avaient fait une erreur.

Penelope hocha la tête à son simple constat et un frisson glacé glissa le long de son dos. Ses yeux se vidèrent de toute émotion. Elle termina son toast, se frotta les mains puis elle lui donna un petit baiser.

— Bon, c'était vraiment très sympa, mais n'attends rien de moi. Je ne suis pas le genre de personne qui peut rentrer dans le moule que tu veux pour ta vie. Je suis responsable de moi et rien que de moi. Mais merci quand même de m'avoir permis de profiter de ton corps fantastique.

Colton encaissa le choc du coup qu'elle venait de lui porter.

— Attends un peu...

Mais Penelope ne lui donna pas la possibilité de dire quoi que ce soit de plus quand elle se releva en rejetant ses cheveux derrière ses épaules. Sa voix monta dans les aigus lorsqu'elle lui dit joyeusement :

— Je suppose que tu comprends que nous ne devrions pas continuer. Pas la peine de compliquer encore notre amitié, surtout si nous devons partager le même toit. Je vais me débrouiller pour aller au travail aujourd'hui. Pas la peine de te déranger. Je ne suis pas sous ta responsabilité.

Puis elle sortit de la chambre comme un tourbillon pour regagner la sienne.

Colton resta assis, stupéfait, se demandant à quel moment les choses avaient commencé à mal tourner.

Penelope s'effondra dans la douche. L'eau n'avait pas eu le temps de se réchauffer encore, mais elle remarqua à peine le liquide glacé qui coulait sur son corps. Cela n'avait rien à voir avec son cœur brisé. Elle ne pourrait jamais avoir une relation avec quelqu'un qui parlait de son ex de cette façon. Elle avait tout de même appris un peu au fil des années. Elle savait qu'elle ne pouvait pas s'engager avec un homme dominateur. Cela ne lui rapporterait que de la souffrance et un cœur brisé. Il fallait vraiment qu'elle lâche l'affaire.

Il avait parlé d'attentes irréalistes. Oui, comme vouloir qu'elle cède à toutes ses exigences. Elle avait entendu le ton qu'il avait employé avec Dianna. Il était celui qui contrôlait tout et il lui donnait des ordres. Les draps n'étaient même pas encore froids quand il avait également commencé cela avec elle. Il voulait – non, exigeait – qu'elle fasse comme il voulait sans lui demander son avis.

Que donnait-elle comme impression pour que les autres pensent qu'elle ne pouvait pas agir ou décider par elle-même ? Elle avait cru que Colton avait compris. Elle avait cru qu'il avait vu qui elle était vraiment, et le fait que ça ne soit pas le cas lui faisait mal.

Cassie avait essayé de la prévenir qu'elle et Colton n'allaient pas bien ensemble, mais Penelope n'avait pas voulu y croire, n'est-ce pas ? Elle avait ignoré tous les signaux d'avertissement et elle s'était laissée séduire... corps et âme. Mais même si son cœur se brisait actuellement, elle savait qu'elle ne pourrait jamais donner à Colton ce qu'il recherchait. Il avait besoin de tout contrôler et elle ne pourrait jamais se soumettre à son autorité. Elle ne pourrait jamais se plier aux désirs d'une autre personne. Il valait mieux tout arrêter maintenant avant d'être encore plus impliquée dans cette liaison. Rompre aujourd'hui lui épargnerait une peine de cœur plus tard.

Son corps ressentait encore les effets de leur incroyable nuit de passion et elle n'était pas sûre de pouvoir tourner la page Colton. Mais pour le moment, elle se contenterait de trouver un moyen de vivre avec lui et de restaurer leur relation platonique sans éprouver cette souffrance dévorante au creux de la poitrine.



Chapitre Vingt-Deux

Colton arrêta sa moto sur le côté de la route pour téléphoner. Il roulait sans but depuis plus d'une heure et il n'avait toujours pas compris ce qu'il avait foiré ce matin. Après une nuit merveilleuse et des révélations surprenantes au matin, il devait soudain envisager un futur sans Penelope. Il sentit le nœud qu'il avait au ventre se serrer encore plus. Il n'acceptait pas la situation, mais il ne pouvait pas arranger les choses sans comprendre ce qu'il avait fait de mal. Peut-être que quelqu'un pourrait l'aider. Il écouta la sonnerie.

— Salut grand frère. Qu'est-ce qui te prend de me téléphoner si tôt ? Je croyais que tu n'avais rien à faire. Tu ne devrais pas être encore au lit et profiter de cette journée de liberté ?

— Salut Cassie. J'ai besoin de ton aide. Tu as cours ce matin ?

— Non, je suis libre. Tout va bien ?

Il perçut l'inquiétude dans sa voix.

— Ouais, tout va bien... enfin si on veut. J'ai juste besoin d'un conseil. Je t'expliquerai. Tu veux bien me rejoindre au *Mocha Mermaid* ?

Elle hésita quelques secondes avant de répondre.

— Bien sûr, j'arrive dans dix minutes.

Colton arriva au café avant Cassie et il en profita pour commander tout de suite le latte light qu'elle aimait. Leurs boissons venaient d'être servies lorsqu'elle entra et l'éclair de panique dans ses yeux n'échappa pas à Colton lorsqu'elle observa les serveurs derrière le comptoir.

Merde, il n'avait pas réfléchi quand il lui avait suggéré de se retrouver là. Trois mois auparavant, le harceleur qui l'avait kidnappée avait travaillé ici comme serveur.

Il la prit dans ses bras quand elle le rejoignit.

— Je suis désolé. Je n'ai pas réfléchi. Nos cafés sont déjà servis. Tu veux qu'on aille ailleurs ?

Elle rit un peu nerveusement, mais protesta :

— Ne sois pas ridicule. Il n'est pas là. Je le sais. Il est mort et son souvenir ne devrait pas m'empêcher de profiter de mon café préféré. C'est lui qui gagne si je le laisse m'atteindre comme ça.

— Tu es déjà revenue ici depuis ?

— Non, mais je te remercie de m'y avoir obligée. Il fallait qu'on m'y pousse. J'adore leurs lattes et cet endroit est trop pratique pour moi pour que je n'y vienne plus.

Elle fixa son regard à nouveau sur lui, cherchant visiblement à comprendre.

— Bon, qu'est-ce qui t'arrive ? J'ai dans l'idée que ça pourrait avoir un rapport avec Penelope. Je me trompe ?

Il grimaça.

— Comment as-tu deviné ?

— Vous aviez l'air terriblement proche samedi soir et vous partagez le même toit. Ce n'est pas très compliqué d'imaginer que les choses ont progressé entre vous depuis.

— Elles ont progressé puis reculé.

Il s'arrêta. Comment pouvait-il expliquer ce qui s'était passé à sa petite sœur sans trop lui en révéler sur sa vie sexuelle ? Peut-être qu'il avait eu une mauvaise idée de vouloir lui parler, mais comme amie très proche de Pen, elle devait avoir des notions sur la manière dont celle-ci fonctionnait.

Il se frotta le visage et se souvint de la conversation de ce matin qui avait si mal tourné. Il la regarda.

— Hier, a été génial. Plus que ça, même. Il s'est vraiment passé quelque chose entre nous. Nous avons passé toute la journée ensemble et c'était vraiment fabuleux. Enfin, excepté peut-être le dîner chez ses parents.

Cassie lui coupa la parole, les yeux écarquillés.

— Tu as dîné chez ses parents ? Comment est-ce possible ? Je n'arrive pas à croire que Penelope t'ait demandé de l'accompagner.

— Non, nous n'avons pas été à la maison de la journée et quand nous sommes rentrés, il y avait un message de sa mère sur le répondeur nous demandant de venir dîner tous les deux. Je suppose qu'elle voulait voir qui était son nouveau colocataire.

Elle gloussa.

— Ça a dû être quelque chose.

Il haussa les yeux au ciel avant de secouer la tête.

— Ouais, comme tu dis. Je n'arrive pas à comprendre comment des parents peuvent se comporter comme ça. Est-ce qu'ils ne sont pas supposés l'aimer de façon inconditionnelle ?

— Malheureusement, Pen a tiré le mauvais numéro en matière de parents. Mais nous nous éloignons du sujet. Quel est le problème ?

— Après être revenus de chez ses parents, nous sommes sortis et nous avons longuement parlé, et évidemment, cela a conduit à beaucoup d'autres choses.

Il sentit qu'il rougissait. Bon sang, c'était gênant.

Cassie fit un geste de la main.

— Ouais, continue. Je comprends ce qu'impliquent ses 'autres choses'. Mais je ne vois pas encore où est le problème, à moins...

Elle s'arrêta et l'observa avec une lueur d'inquiétude dans le regard.

— ... à moins que tu aies des problèmes pour assurer dans ce domaine.

Maintenant, c'était elle qui avait viré au rouge tomate.

— Cassie ! Putain, non, ce n'est pas ce dont je voulais te parler. Et même si c'était le problème et crois-moi, ce n'est pas le cas... Pourquoi parlerais-je de ça avec toi ? Merde.

Il enfouit son visage dans ses mains en se demandant à quel moment il avait perdu le contrôle de la conversation et si c'était déjà trop tard pour lui dire 'parlons d'autre chose'.

— OK, OK. Calme-toi. Nous allons tous les deux avoir besoin de vider notre mémoire après cette conversation.

Elle lui prit les mains pour attirer son attention.

— Bon, donc tout s'est très bien passé à ce moment-là. Pourquoi t'affoles-tu alors ?

— Parce que ce matin, c'est elle qui a pété un câble et je n'ai aucune idée de là où j'ai foiré. Tout se passait bien au départ. Pas de gêne comme je m'y étais attendu.

Il secoua la tête quand il se remémora ce qui s'était passé ce matin.

— Elle m'a apporté mon petit-déjeuner au lit et nous étions en train de discuter en mangeant.

— De quoi parliez-vous ?

— De nos projets pour la journée. Que j'allais faire réparer le Combi après l'avoir déposée au boulot. Des choses banales, sans intérêt.

Cassie hocha la tête, mais un pli s'était formé entre ses sourcils. Il poursuivit :

— Et puis soudain, sans raison, elle m'a demandé ce qui s'était passé avec Dianna et pourquoi nous avons divorcé.

— D'accord, qu'est-ce que tu lui as dit ?

— Je lui ai dit que nous avons trop attendu l'un de l'autre. Cela ne me paraît pas si bouleversant. Mais, là, c'est comme si un mur s'était soudain élevé entre nous. Elle a pris un air désinvolte. Elle m'a remercié pour la nuit, mais elle m'a dit qu'on ne devrait sans doute pas recommencer. Soudain, au lieu de la femme brillante, intelligente et pleine de confiance en soi avec qui j'ai passé les deux dernières semaines, j'avais face à moi cette fêtarde, évaporée, désinvolte que j'ai toujours connue.

Cassie grimaça.

— Oh, Colton, qu'est-ce que tu as fait ?

— Attends une minute...

— Revenons en arrière. Quand vous parliez de vos plans pour la journée, est-ce que c'était une discussion ou est-ce que tu lui disais juste ce qui allait se passer ?

Il fronça les sourcils en essayant de comprendre où elle voulait en venir. Elle l'interrompit avant même qu'il puisse répondre.

— Laisse tomber, je connais la réponse à cette question. Tu as fait ce que tu fais toujours. Tu lui as dit comment sa journée allait se dérouler. Est-ce que tu n'as rien retenu de votre visite chez ses parents, hier soir ?

— J'ai appris que sa mère se fiche royalement de ce que ressent sa fille et de ce qu'elle veut.

— Bingo. Elle a été élevée sous le joug très ferme d'une mère qui lui disait toujours comment agir, comment s'habiller, quoi penser.

— Je sais, mais...

— Il n'y a pas de 'mais' dans ce cas. Quelqu'un qui dit à Penelope quoi faire est le meilleur moyen de la faire partir en courant. Je sais que tu as compris qu'elle était intelligente, mais probablement pas à quel point. Elle a un QI de plus de 170 et elle a parfaitement réussi son examen d'entrée à l'université. D'ailleurs, ce n'est pas elle qui me l'a dit, mais sa mère. Qu'est-ce qu'elle a fait de tout ce talent ? Sais-tu

en quoi elle est diplômée ?

Il secoua négativement la tête.

— Elle a un diplôme de théâtre... de comédienne. Elle a tout fait pour échapper à la tutelle de ses parents. Elle déteste tellement l'idée que quelqu'un essaie de lui faire faire quelque chose qu'elle ne veut pas, qu'elle ferait n'importe quoi, y compris saboter sa propre vie. Pourquoi crois-tu qu'elle a développé cette attitude de fêtarde ?

Il se sentait de plus en plus mal au fur et à mesure que Cassie parlait, mais il n'avait pas encore saisi l'idée générale.

— Je ne suis pas certain d'avoir compris.

— Personne n'attend quelque chose de spécial d'une fêtarde à la tête vide. Tout le monde pense qu'elle est dans sa petite bulle et la laisse là. C'est tout ce que Penelope veut... garder le contrôle de son propre monde. D'après ce que tu me dis, ce matin, tu as essayé de diriger son monde et elle a réagi de la seule façon qu'elle connaît. C'est son système de défense et ce matin, tu l'as activé tout seul.

— Alors qu'est-ce que je dois faire pour arranger ça ?

Il devait bien y avoir un moyen.

Cassie le regarda en secouant la tête.

— Colt, tu es un maniaque du contrôle. Je ne suis pas certaine que tu puisses arranger ça. Tout chez toi est organisé pour contrôler les situations et faire agir tout le monde selon tes ordres. Penelope ne fonctionne pas comme ça. Elle ne peut pas. Elle a passé toute sa vie à essayer d'échapper à une situation de ce type.

— Je ne peux pas accepter ça.

La voix de Cassie s'adoucit.

— C'est bien le problème.

Elle s'empara de son bras.

— Colt, peut-être que tu ne pourras pas arranger les choses et si tu essaies, il est fort possible que vous vous fassiez tous les deux encore plus de mal.

Quand il leva les yeux sur elle, elle poussa un petit cri d'exclamation.

— C'est trop tard, n'est-ce pas ? Tu es amoureux d'elle !



Chapitre Vingt-Trois

Penelope regarda l'heure sur son téléphone. Beurk, il n'était que 11h32. Ce jour n'en finirait jamais. Il promettait tellement ce matin quand elle s'était éveillée dans les bras de Colton, mais il avait rapidement tourné à une catastrophe de dimension épique.

Elle avait voulu conduire le Combi pour faire réparer la fenêtre, mais elle s'était heurtée à un obstacle majeur. Le Combi VW n'était pas de première jeunesse et il n'y avait plus beaucoup de pièces détachées en stock. Il fallait donc qu'elle se passe de moyen de transport pendant une semaine entière, le temps qu'ils commandent la pièce.

Hannah n'était pas venue au travail, ce qui faisait qu'ils étaient en sous-effectif alors qu'elle avait un million et demi d'autres choses à faire.

Elle essaya de sourire à un client qui l'observait depuis le rayon de science-fiction, mais elle doutait d'être convaincante. Elle se sentait fragile... comme si elle allait exploser à la moindre occasion. Alix n'arrêtait pas de lui jeter des coups d'œil en coin, mais heureusement, elles étaient bien trop occupées pour qu'elle prenne le temps de venir lui poser des questions. Dieu merci, il était presque l'heure de l'arrivée de Jon, donc elle pourrait se réfugier dans un coin de son bureau. Elle ne savait pas encore combien de temps elle pourrait être aimable avec les clients sans éclater en sanglots.

Au même moment, la cloche de la porte tinta, et elle vit avec soulagement Jon entrer. Il fallait simplement qu'elle tienne le coup quelques minutes de plus. Elle lui lança un petit sourire tendu et le salua en faisant le tour du comptoir. Elle avait déjà monté la moitié de l'escalier quand la cloche tinta à nouveau.

Par réflexe, Penelope regarda qui venait d'entrer. Elle s'arrêta de respirer et des larmes lui montèrent aux yeux en voyant qu'il s'agissait de Cassie. Non, non, non. Elle ne pouvait pas gérer ça aujourd'hui. Pas aujourd'hui.

Cassie lui jeta un coup d'œil et se précipita vers elle en voyant ses yeux humides. Elle lui fit un gros câlin avant que Penelope puisse lui échapper. Penelope ne pouvait pas prononcer un mot tellement la pression dans sa poitrine l'étouffait et elle essaya courageusement de garder le contrôle de ses émotions.

— Est-ce qu'il y a quelqu'un d'autre ici, à part Jon ?

Elle hocha la tête et parvint à coasser :

— Alix.

Cassie plissa les lèvres et lui lança un sourire de sympathie.

— D'accord, bien.

Elle se tourna vers Jon.

— Tu peux prévenir Alix que je sors manger avec Penelope ?

— Pas de souci, dit-il en les observant avec curiosité.

— Merci. Je la ramène dans deux heures.

Une fois dans la jeep de Cassie, celle-ci lui tendit un paquet de mouchoirs.

Cassie attendit patiemment qu'elle s'arrête de sangloter.

— Je suis désolée. Mon dieu, je ne suis pas habituellement aussi émotive. Ça doit être les hormones.

Cassie serra les lèvres.

— Ou... c'est peut-être ton cœur qui se brise et tu ne sais pas quoi faire pour le réparer.

Penelope planta son regard dans celui de sa meilleure amie, qui se trouvait être aussi la sœur de Colton.

— Alors c'est le moment où tu me dis : je te l'avais bien dit.

— Nan. C'est le moment où je t'emmène boire un bon chocolat, continue à te tendre des mouchoirs et essaie de te faire retrouver ton bon sens. Tu sais qu'il t'aime vraiment beaucoup ?

Les yeux de Penelope s'emplirent à nouveau de larmes.

— On dirait.

— Ce n'est pas 'on dirait', Pen. Il est venu me voir ce matin et il est aussi torturé que toi.

Elle fit un geste en direction des mouchoirs sur les genoux de Penelope.

— Sauf que c'est un homme... Il ne pleure pas comme une fontaine et il n'affiche pas ses émotions.

Elle jeta un coup d'œil à Penelope tout en conduisant.

— Malgré ce qui semble être la preuve du contraire juste en ce moment, je me suis peut-être trompée.

Penelope rit avec amertume.

— Ah tiens, pourtant j'ai l'impression que tu as mis en plein dans le mille sur ce coup-là.

— Peut-être en apparence, cependant je ne t'ai jamais vu dans un tel état pour un homme. Rien que ce fait m'indique qu'il y a plus... peut-être quelque chose qui mérite qu'on se batte pour.

— Tu crois vraiment ?

Oserait-elle espérer ?

Cassie acquiesça.

— Penses-y au moins. Évidemment, je ne suis pas objective puisque vous faites tous les deux partie de la catégorie des gens que j'aime le plus au monde, mais il faudrait que vous trouviez un compromis afin que cela fonctionne. Colt n'est pas impossible à raisonner. Oui, il est dominateur et autoritaire, mais c'est un homme bien. Explique-lui. Dis-lui ce que tu ressens. Essaie de voir si vous pouvez trouver un terrain d'entente.

Ce que disait Cassie était sensé. Oui, et c'était aussi s'exposer à souffrir davantage en chemin. Mais quand Penelope repensait à la nuit précédente, son corps se mettait à frissonner et des frémissements la parcouraient encore alors que ça faisait plusieurs heures qu'elle avait quitté Colton. Ça voulait forcément dire quelque chose. Tout comme le fait qu'elle avait envie de l'appeler, bien qu'il soit celui qui l'avait blessée. Elle comptait déjà sur son amitié et son aide.

La voiture s'arrêta sur le parking d'une boutique de cupcakes et Penelope sourit ironiquement à Cassie.

— Je croyais que nous allions déjeuner.

Cassie prit un air innocent.

— Quoi ? Ils ont beaucoup de graines de cacao. Tu es végétarienne et tu adores les graines. En plus, après avoir versé toutes ces larmes, tu as besoin de te requinquer. Le chocolat est un remède bien connu contre la déshydratation due aux larmes.

— Hum... c'est presque plausible.

— Tout à fait. Si tu affirmes ça avec assurance, les gens vont te croire. Fais-moi confiance.

Se sentant beaucoup mieux après deux heures passées à rire avec Cassie, Penelope retourna à la librairie, prête à s'attaquer à sa longue liste de corvées du jour. Mais tout d'abord, il fallait qu'elle joue son rôle d'amie auprès de quelqu'un. Elle écouta le téléphone sonner et était sur le point de raccrocher quand elle entendit une voix stressée lui répondre.

— Dr Lopez à l'appareil.

— Damon ? C'est Penelope.

— Hé, salut, ma belle.

— Salut. J'ai appris que tu avais dû rentrer au Belize sans même avoir le temps de dire au revoir à tes vrais amis ici.

— Je suis désolé, Penelope. Malheureusement, j'ai eu une urgence ici et j'ai dû rentrer immédiatement.

— Tout va bien ?

— Bien sûr, tout va bien.

Bizarrement, sa réponse sonnait faux. Peut-être était-ce à cause de son humour forcé qu'elle entendait même à travers la ligne téléphonique. Elle fronça les sourcils, se demandant ce qu'il lui cachait.

— Tu en es bien sûr, Damon ? Tout ne semble pas bien aller.

Il ne répondit pas, alors elle insista :

— Écoute, si je te pose la question, c'est parce que samedi soir, après la soirée, il s'est passé quelque chose.

— Quoi ? Tu vas bien ?

Il avait l'air paniqué, pourtant elle ne lui avait pas parlé de la nature de l'incident.

— Oui, je vais bien. Tout le monde va bien pour le moment. Mais il y avait un message dans mon Combi. Il disait qu'il fallait que je rende 'le cadeau' et que personne ne serait blessé. Mais je n'avais aucune idée de ce dont ils parlaient. La nuit dernière, j'ai soudain pensé que ça pouvait peut-être avoir quelque chose à voir avec *El Regalo*.

— Attends, Penelope.

Elle entendit des cris étouffés. Il avait visiblement couvert le micro du téléphone avec sa main, et Damon hurlait en espagnol sur quelqu'un.

— Navré. Continue, s'il te plaît.

— Damon, qu'est-ce qui se passe, bon sang ?

Il poussa un profond soupir.

— Je voudrais vraiment pouvoir t'expliquer, mais ce n'est pas possible. C'est un pays dans lequel il est très difficile de travailler et j'ai beaucoup de problèmes à cause de ça. Mais nous parlions de toi et de tes soucis. Est-ce que tu en as eu d'autres ?

— Non et j'espère que ça va continuer comme ça.

— D'accord, reste près de Colton, il te protégera. Je devrais être de retour un peu plus tard cette semaine. Je t'appellerai à ce moment-là, d'accord ?

Il la poussait à raccrocher, mais elle ne savait pas pourquoi. Mais comme il était hors du pays, elle ne pouvait pas faire grand-chose.

— Bonne idée, Damon. J'espère que tu vas pouvoir tout arranger là-bas.

— Merci. Au revoir, Penelope.

Quelque chose ne tournait pas rond. Elle souleva les épaules pour tenter de soulager la tension qui les crispait. Elle ne pouvait pas aider Damon s'il n'en avait pas envie. En plus, elle avait ses propres problèmes à régler ici. Elle raccrocha et jeta un coup d'œil au calendrier sur le mur. Il lui restait douze jours avant la séance de dédicace. Et ensuite, une semaine après, il fallait qu'elle envoie le tome suivant des aventures de Celeste DeMarco à son editrice. Heureusement, elle avait terminé sa première version, mais il fallait encore faire de nombreuses corrections avant de l'envoyer. Elle avait beaucoup de travail. Plus le temps de s'inquiéter pour Damon et de pleurer sur Colton. Ils parleraient ce soir quand elle rentrerait à la maison.

Alix raccompagna Penelope chez elle puisque le Combi était hors service pour le moment. Son ventre chavira quand elle se rendit compte qu'elle allait revoir Colton pour la première fois depuis ce matin, mais elle était une grande fille. Elle pouvait le faire. Elle escalada rapidement l'escalier pour compenser les cupcakes qu'elle avait mangés à midi et aussi pour se donner plus de temps pour préparer à ce qu'elle allait dire. Tout d'abord, il fallait qu'elle s'excuse de son attitude de ce matin. Elle grimaça en repensant qu'elle l'avait remercié de lui avoir permis de profiter de son corps. Ce n'était vraiment pas sympa. Il fallait qu'elle prenne son courage à deux mains et qu'elle s'excuse.

En entrant dans l'appartement, le silence de tombe qui l'accueillait révélait que Colton n'était pas là. Elle laissa tomber ses papiers sur une chaise et jeta un regard autour d'elle. Sur le comptoir, il y avait une unique tulipe, avec un message :

Penelope, j'ai quelque chose à faire et je dois m'absenter, je ne pourrai probablement pas être là ce soir. Je sais qu'il faut que nous parlions et j'espère que tu seras d'accord afin que nous le fassions demain. La nuit dernière était merveilleuse. Tu vas me manquer ce soir dans mon lit. À demain. Colton

Bon, ce n'était pas trop mal. Peut-être qu'il n'était pas furieux contre la mégère qu'elle avait été ce matin. Elle espérait vraiment que non.

Elle se changea, enfila un pyjama confortable et se versa un verre de vin. L'absence de Colton lui donnait la parfaite occasion de travailler sur son livre. Elle avait imprimé la première version de ***Dominer Clint*** à la librairie aujourd'hui et s'était munie de son marqueur rouge.

C'était le troisième titre de la série à propos de la famille Hawkins, six frères et sœurs qui s'occupaient d'un ranch au Texas. Ils étaient tous très portés sur le sexe et plusieurs membres de la famille pratiquaient le BDSM. Ce livre mettait en scène Clint, qui s'était toujours considéré comme un Dominant jusqu'à ce qu'il rencontre Ashley et qu'il découvre qu'il aimait se soumettre à cette Dominatrice.

Penelope avait écrit plusieurs livres sur le milieu BDSM, mais c'était la première fois que l'héroïne était une Dominatrice. C'était excitant et amusant de changer de point de vue comme ça. Elle avait même acheté un livre d'une dominatrice qui racontait son expérience pour être certaine de ne pas dire de bêtises. C'était vraiment stimulant à lire et à écrire.

Elle but une gorgée de vin et imagina Colton dans la position de soumis. Elle faillit recracher son vin par le nez. Comme si ça pouvait arriver. Elle pourrait peut-être un petit peu limiter ses tendances au contrôle, mais elle ne pouvait pas l'imaginer laisser les choses aller à ce point-là.

Colton entra sur la pointe des pieds dans le loft. Il avait détesté quitter la ville aussi brusquement. Il avait dû aller à San Antonio pour inspecter un avion qui était à vendre. Il ne devait se trouver dans la ville qu'une seule nuit, il n'avait donc pas trop le choix s'il voulait le voir. Malheureusement, le voyage avait été une perte de temps puisque cet appareil ne convenait pas du tout pour Mad Rob. Il n'avait pas prévu de rentrer ce soir. Mais étant donné que les choses n'étaient pas réglées avec Penelope, il ne supportait pas l'idée de ne pas la voir. Il fallait qu'il sache que tout allait bien entre eux.

Il posa son sac près de la porte d'entrée. Il y avait encore de la lumière dans le salon dans lequel il entra doucement. Penelope était profondément endormie sur le canapé. S'il se fiait à la bouteille de vin presque vide à côté d'elle, il doutait qu'elle ne se réveille de sitôt. Elle avait réuni ses cheveux blonds dans une queue de cheval hirsute et portait un horrible pyjama en flanelle, mais il se sentit apaisé rien qu'à l'observer. Il était sérieusement atteint.

Des papiers et des livres étaient étalés autour d'elle et un, en particulier, attira son regard. Mais qu'est-ce que Penelope lisait ? ***Ma vie de dominatrice***. Soudain très curieux, il jeta un coup d'œil aux papiers qui l'entouraient. Cela ressemblait apparemment à un livre qu'elle corrigeait. Peut-être qu'elle relisait des livres ou faisait de la beta lecture en plus de son travail.

Il était déjà à moitié en érection depuis qu'il avait posé les yeux sur Penelope endormie, mais après avoir lu quelques pages, son sexe était totalement raide. Waouh, c'était chaud. Il regarda à nouveau Penelope en réfléchissant à leurs problèmes. Elle était toujours profondément endormie et son livre lui donnait d'intéressantes idées. Très intéressantes. Il quitta discrètement l'appartement pour voir ce qu'il pouvait faire pour mettre son plan en action.



Chapitre Vingt-Quatre

Penelope poussa son vélo à l'intérieur de la librairie le lendemain matin. Heureusement, le loft n'était qu'à quelques kilomètres de la boutique, ce n'était pas vraiment un problème. Il fallait seulement faire attention à la circulation matinale autour de l'Université. Cela faisait trop longtemps qu'elle n'avait pas pédalé. Elle assouplit son poignet. Il lui semblait que sa chute datait d'une éternité, mais cela ne faisait qu'un peu plus d'une semaine en réalité. À part quelques douleurs résiduelles, tout semblait presque normal. Elle pourrait bientôt reprendre ses cours de yoga. Cela lui manquait ainsi que l'effet déstressant de cette activité.

Et ce matin, elle aurait eu bien besoin d'un déstressant. Quand elle s'était réveillée sur le canapé ce matin, elle avait été étonnée de s'être endormie avec tout son équipement d'auteure autour d'elle. Mais ce qui l'avait encore plus surprise, c'était le sac de Colton près de la porte d'entrée. S'il était rentré pourquoi ne l'avait-il pas réveillée ?

Le loft était vide. C'était tellement bizarre. Pourquoi serait-il rentré à la maison pour repartir ensuite sans lui dire un mot ? Cela n'avait aucun sens. Elle pensa au livre qu'elle était en train d'écrire. Est-ce qu'il avait vu sur quoi elle travaillait ?

Leur relation était déjà bien fragile, ce n'était pas la peine qu'il apprenne en plus qu'elle écrivait des romances érotiques. La plupart des hommes trouveraient ça excitant, mais elle vivait dans le sud où la plupart des gens, comme ses parents, seraient scandalisés et outrés. Colton n'était sûrement pas comme ça.

En fait, tout indiquait qu'il aimait les livres érotiques. Mais est-ce qu'il faisait une différence entre apprécier de les lire et les écrire ? Qui pouvait le dire ? Bon sang, elle allait se griller les neurones à essayer de comprendre comment fonctionnait un cerveau masculin. En plus, elle en tirait des conclusions aux conséquences énormes.

Il était sans doute rentré à la maison, l'avait vue endormie et n'avait pas voulu la réveiller. Elle s'arrêterait à cette version. Elle n'avait pas le choix. Elle avait trop à faire pour perdre une journée de plus à s'inquiéter sur l'état de sa relation avec Colt.

Jon lui lança un joyeux 'Salut' depuis l'étage quand elle entra dans la librairie.

— Bonjour, répondit-elle en grimpant l'escalier. Qu'est-ce que tu fais là ?

Il se trouvait dans les rayons de science-fiction avec des tas de livres autour de lui. Il lui lança un regard désolé.

— Comme la séance de dédicace approche, j'ai pensé que ces rayons avaient besoin d'être sérieusement réorganisés.

Il observa les livres éparpillés par terre.

— La situation m'a un peu échappé.

Elle éclata de rire.

— Tu as un plan pour t'en sortir ?

Elle désigna la pagaille d'un geste de la main.

— Bien sûr que oui. Tu sais, Sylvia Roberts est une grande auteure dans le monde de la fiction, mais beaucoup de ses fans sont lectrices de romance parce qu'il y a toujours un côté sentimental dans ses histoires. J'ai simplement pensé que nous devrions prendre en compte cet aspect des choses ce week-end. Il y a dans chaque genre des livres qui ont une intrigue amoureuse.

Penelope approuva d'un signe de tête. Elle voyait où il voulait en venir et c'était vraiment une bonne idée.

— Donc, je suis en train de passer ce rayon en revue et de chercher les livres de science-fiction qui ont aussi une histoire d'amour. Quand j'en trouve un, je le place de telle façon qu'on voit la couverture. Peut-être que nous arriverons à faire lire d'autres genres à ses lecteurs.

— J'aime beaucoup ton idée. Super, Jon. Tu n'as fait que les rayons de science-fiction pour le moment ?

Il acquiesça.

— Oui, ça prend du temps, ça n'avance pas vite.

— D'accord, quand j'aurai un moment, je ferai la même chose dans le rayon des policiers.

Elle ne savait pas vraiment quand elle aurait un moment de répit, ceci dit. Il fallait qu'elle appelle le journal et qu'elle vérifie que ses annonces étaient prêtes. Il fallait aussi qu'elle voie avec Hannah si la newsletter serait au point aujourd'hui pour être envoyée comme prévu.

Elle se tourna vers Jon.

— Hé, il n'y avait pas de message sur le répondeur ce matin ?

— Non, il aurait dû y en avoir un ?

— Non, pas vraiment, j'espérais seulement que Hannah aurait appelé.

Il fronça les sourcils. Son absence prolongée commençait à sérieusement les inquiéter.

Elle n'avait pas donné de signe de vie hier. Elle ne répondait pas au téléphone et elle vivait seule de l'autre côté de la ville. Sans voiture, Penelope ne pouvait pas aller vérifier elle-même et n'avait pas d'autre choix que de s'inquiéter. Hannah devait venir travailler plus tard dans la matinée. Elle espérait qu'elle se présenterait à ce moment-là.

Elle fit un tour rapide de la librairie afin de vérifier que les étagères étaient bien rangées.

La cloche de la porte tinta et elle sentit une vague de soulagement l'envahir en pensant que c'était Hannah qui arrivait, mais ce ne fut pas elle qui entra.

— Bonjour Madame Kincaid. Comment allez-vous ce matin ?

Madame Kincaid était une lectrice passionnée de romans policiers et l'une de ses meilleures clientes. Elle lisait plusieurs livres par semaine et elle leur avait fait connaître de nouveaux auteurs de ce genre qu'ils n'auraient jamais découverts sans elle.

— Ça va, Penelope. C'est une très belle matinée. J'ai reçu un appel hier me disant que ma commande était arrivée.

— Bien sûr, je vais aller la chercher.

Penelope passa derrière le comptoir où se trouvaient leurs étagères avec les commandes des clients. C'était bizarre. Il y avait des affaires de Hannah ici aussi : quelques manuels scolaires, des cahiers, et une petite pochette en tissu fleurie. Les employées n'étaient pas autorisées à laisser leurs affaires personnelles comme ça.

Après avoir encaissé le paiement de Madame Kincaid, Penelope vérifia l'heure sur l'écran de l'ordinateur. Hannah était maintenant en retard de vingt-quatre minutes. Elle essaya d'appeler son appartement, mais personne ne répondit.

À partir de quand fallait-il signaler la disparition de quelqu'un ? Il était possible que Hannah soit chez son copain et qu'elle ait décidé de ne pas venir travailler et de s'envoyer en l'air à la place. Penelope aurait sans doute pensé cela si Hannah n'avait pas été si étrange depuis une quinzaine de jours.

Elle appela Jon.

— Tu peux descendre une minute ?

Jon dévala l'escalier.

— Que se passe-t-il ?

Il observa avec curiosité la pile d'effets personnels devant Penelope.

— Je crois que ça appartient à Hannah. Es-tu au courant ?

Il hocha la tête.

— Oui, ça ressemble à ses affaires de cours qu'elle apporte pour bosser ici quand c'est calme. Où les as-tu trouvées ?

— C'était sous le comptoir avec les commandes. J'ai un mauvais pressentiment. Je veux que tu me serves de témoin parce que je ne vais pas respecter le caractère privé de ces objets et essayer de comprendre ce qui se passe avec elle en ce moment.

Il approuva d'un petit mouvement de tête.

Elle détestait faire ça, mais elle rapprocha d'elle toutes les affaires de Hannah. Elle feuilleta les cahiers, sans rien trouver. Elle en tendit un à Jon pour qu'il vérifie qu'elle n'avait pas raté quelque chose.

Elle prit une profonde inspiration parce qu'elle allait violer l'intimité de son employée et ouvrit le petit sac. Il y avait quelques tubes de gloss, des accessoires pour les cheveux, quelques stylos et tout au fond un petit sachet de poudre. Quand elle le retira de la pochette, elle croisa le regard inquiet de Jon.

— C'est de la drogue ? demanda-t-il, incrédule. Je n'aurais jamais pensé qu'elle consommait de la drogue.

Il secoua la tête pendant qu'ils regardaient tous les deux la poudre mystérieuse.

— Peut-être que nous sautons trop vite aux conclusions. Peut-être que c'est une poudre qu'on dissout dans l'eau ou quelque chose de ce genre.

C'était du moins ce qu'elle espérait. Penelope refusait d'envisager l'autre possibilité, surtout si l'on prenait en considération la disparition apparente de Hannah.

— Je vais appeler un policier que je connais, il pourra nous aider. Je pense qu'il faut que nous signalions sa disparition maintenant et que nous déterminions ce qu'il y a dans ce sachet.

Elle fouilla la pochette une dernière fois pour vérifier qu'elle en avait bien tout retiré. Elle sentit

quelque chose dans la couture de la trousse, mais cela semblait cousu à l'intérieur, elle préféra laisser ça à la police.

Elle prit une profonde inspiration en composant le numéro de Brian. Hannah avait toujours été une employée consciencieuse et gentille. Elle avait vraiment du mal à l'envisager impliquée dans une affaire de drogue, mais elle ne pouvait pas ignorer la preuve qu'elle avait sous les yeux.

— Inspecteur Barnes, répondit-il.

— Salut, Brian, c'est Penelope Pruitt.

— Salut Penelope. Je voulais t'appeler aujourd'hui.

— Ah bon ? Pourquoi ?

Une boule d'angoisse se logea au creux de son ventre.

Il rit doucement en entendant l'inquiétude dans sa voix.

— Tu sais, ça me réchauffe le cœur quand les gens sont tout excités quand je les appelle.

Elle sourit dans le téléphone.

— Désolée, mais apparemment, chaque fois que je te parle il y a toujours un problème quelconque.

— Pas faux. Bon, eh bien, vas-y, commence. Pourquoi m'appelles-tu ?

— Mon employée, Hannah Porter semble avoir disparu. Elle n'est pas venue travailler ces deux derniers jours. Elle ne répond pas à son téléphone. Je viens juste de trouver un petit sac qui lui appartient sous le comptoir et il pourrait bien y avoir de la drogue dedans. Je ne savais pas très bien ce que je devais faire.

— M'appeler est une bonne idée. J'arrive dans, disons...

Il s'arrêta et Penelope supposa qu'il vérifiait son agenda.

— Je pense que je peux être à la librairie dans quinze minutes pour inspecter le petit sac et prendre ta déclaration. Tu es à la librairie, n'est-ce pas ?

— Oui. Merci Brian. À tout à l'heure.

Quand Brian arriva, il sécurisa la pochette et tout ce qu'il y avait à l'intérieur dans un sac en plastique, afin qu'elle puisse être analysée. Il promit également de passer à l'appartement de Hannah pour essayer de la localiser ou trouver une piste indiquant où elle se trouvait.

Finalement, il se tourna vers Penelope.

— Est-ce qu'il y a autre chose dont tu devrais me parler ?

— Euh... non ?

Elle lui jeta un regard d'incompréhension.

— Est-ce que je suis supposée te dire autre chose ?

Il s'appuya contre le comptoir, arqua un sourcil et croisa les bras sur sa poitrine. Il était vraiment impressionnant comme ça.

— J'ai appris que ta soirée de samedi avait été agitée.

— Oh oui.

Elle agita la main d'un air négligent.

— Le Combi a été forcé. C'était très bizarre, mais je n'ai eu aucune nouvelle du cinglé depuis, donc je suppose qu'il a obtenu ce qu'il voulait.

— Hum, dit Brian d'un air pensif. Si quelque chose dans le même genre se produit, je veux que tu me contactes directement. N'appelle pas simplement le commissariat.

— D'accord, répondit-elle lentement. Tu ne penses pas que ça a un lien, n'est-ce pas ? Hannah n'était même pas invitée à cette soirée.

— Le problème, Penelope c'est qu'il s'est passé autour de toi plusieurs faits étranges sans que nous trouvions beaucoup d'explications. Le seul point commun, c'est que c'est à toi que ça arrive.

Les mots de Brian avaient un ton très inquiétant et cela fait courir un frisson le long de sa colonne vertébrale

— Je ne voudrais pas te faire peur, mais fais bien attention à ce qui se passe autour de toi et essaie de toujours rester avec quelqu'un jusqu'à ce que nous comprenions de quoi il retourne. Je te tiendrai au courant.

— Merci Brian. C'est très gentil d'être venu.



Chapitre Vingt-Cinq

Colton travailla toute la journée à son plan. Il parla avec Alix plus tôt dans l'après-midi et elle lui dit qu'elle s'arrangerait afin que Penelope reste jusqu'à dix-huit heures. Elle lui apprit aussi que Penelope était venue travailler en vélo. À cette nouvelle, il ressentit une pointe d'incrédulité, mais puisque justement il voulait démontrer à Penelope qu'il était capable de contenir ses tendances au contrôle, il décida de ne pas lui parler de ce sujet.

Au lieu de cela, il s'arrangea avec Cassie pour qu'elle la conduise après le travail directement au loft. Il avait aussi lourdement insisté afin que Cassie ne monte pas avec elle. Ce serait trop embarrassant pour toutes les personnes concernées. Maintenant, il avait environ trente minutes devant lui avant qu'elle arrive. Tout était prêt et il était nerveux.

Il fit le tour du loft pour vérifier tous les petits détails, en espérant que cela fonctionne et qu'elle ne lui rit pas au nez. Ça serait l'humiliation suprême.

Il avait besoin de quelque chose pour se calmer. Il se dirigea d'abord vers le placard à liqueur pour se verser deux doigts de whisky. Puis il alla vers la bibliothèque pour choisir un livre. Lire devrait l'aider à se calmer. Les étagères qui accueillait les livres érotiques de Penelope l'attirèrent.

Il passa le pouce sur le livre dont Pen lui avait parlé en lui disant qu'il lui plairait, mais ce sont les ouvrages d'une autre auteure qui attirèrent son attention. Celeste DeMarco. Elle devait être douée. Penelope avait neuf livres de cette auteure. Il passa les titres en revue et en sélectionna deux qui lui semblaient intéressants.

Il but une autre gorgée de whisky et jeta un coup d'œil au loft en mettant les livres sous son bras. Vingt-cinq minutes encore. Il prit une profonde inspiration, alluma les bougies et laissa les instructions pour Penelope quand elle arriverait. Après un dernier regard aux instruments qu'il avait installés là, il se dirigea vers la chambre, en déboutonnant sa chemise sur le chemin.

Quand la cloche au-dessus de la porte tinta et que Cassie entra, Penelope fut très étonnée.

— Salut, belle étrangère. Je ne savais pas que tu devais passer aujourd'hui. Tu viens vérifier que je ne suis pas en train de me couper les veines après ma débâcle sentimentale d'hier ?

— Non, j'obéis aux ordres de mon grand frère.

Le sourire malicieux que Cassie lui lança rendit Penelope très nerveuse.

— Pourquoi Colton t'aurait-il demandé de venir ?

— Mes instructions sont de te charger toi et ton vélo dans la voiture et de te conduire à la maison.

Penelope arqua un sourcil.

— Hum... quelqu'un a parlé. Comment sait-il que je suis venue en vélo aujourd'hui et pourquoi

exactement faut-il que tu me raccompagnes à la maison ?

Cassie haussa les épaules, mais on ne pouvait pas manquer l'éclat malicieux dans son regard.

Penelope leva les yeux vers l'étage où Alix travaillait encore à la réorganisation des étagères.

— Alix a été bizarre toute la journée elle aussi. Elle n'a pas arrêté de me trouver des petits boulots à faire. Tu ne saurais pas pourquoi, par hasard ?

À peine sa phrase terminée, la tête d'Alix surgit et elle regarda en bas de l'escalier.

— Est-ce que j'ai entendu mon nom ?

Elle aperçut Cassie.

— Oh, Cassie, salut. Tu viens chercher Penelope ?

Penelope croisa les bras sur sa poitrine.

— Oh oui, il y a définitivement un traitre dans cette histoire et je crois que son prénom commence par un 'C' et se termine par un 'e'.

Elle foudroya à nouveau Cassie du regard.

— Bon, comment t'es-tu retrouvée à faire son sale boulot et pourquoi ne le fait-il pas lui-même ?

— Du calme, Penelope. Il a prévu quelque chose pour ta soirée, mais je ne sais pas quoi. Souviens-toi à quel point tu étais bouleversée hier. Souviens-toi à quel point tu l'aimes avant de le massacrer. Il essaie d'arranger les choses, mais il n'est qu'un homme. Il va se planter encore plusieurs fois. Mais souviens-toi qu'il essaie vraiment alors, laisse-lui le bénéfice du doute.

Alix descendit l'escalier et sourit à Penelope, ses lèvres agitées d'un tic.

— Tu étais également dans le coup, hein ?

— Oui, mes instructions étaient de te garder ici toute la journée pendant qu'il préparait tout au loft. Je ne sais pas ce qu'il a prévu ce soir, mais je pense que ça sera très agréable.

Un frisson d'anticipation traversa tout son corps. Qu'est-ce qu'il était en train de préparer ? Ses deux amies avaient le sourire aux lèvres, mais elles commençaient à avoir l'air inquiet en l'observant assimiler tout ça. Elle aurait dû les laisser mariner puisqu'elles avaient comploté dans son dos avec Colton, mais elle était trop impatiente de voir ce qu'il avait préparé.

— D'accord, leur sourit-elle. Allons voir quel genre de bêtises Colt a préparé toute la journée.

Elle regarda Cassie.

— Mon vélo est derrière. Alix, à demain.

— Eh bien, comme il semblerait que tu vas avoir une soirée très occupée, je te remplacerai demain matin. Fais la grasse matinée ou profite de ce grand gaillard musclé à faire... ce que tu veux.

Elle agita négligemment la main en remontant l'escalier.

Penelope poussa un petit cri outré. Cassie éclata de rire et ouvrit la porte.

Cassie arrêta la voiture juste devant les portes de l'immeuble de Penelope.

— C'est ici que ma mission s'arrête. Mes instructions mentionnent que je ne dois monter sous aucun prétexte. Il a lourdement insisté sur ce point.

Penelope leva les yeux au ciel.

— Il insiste lourdement sur presque tout.

Elle jeta un regard inquiet sur l'immeuble puis revint à Cassie.

— Il ne t'a donné aucun indice ?

Cassie secoua négativement la tête, mais elle lui sourit gentiment.

— Je crois quand même que ça va être bien. Ne t'inquiète pas trop. Profite bien de ce qu'il a préparé.

— D'accord, merci Cassie. Je t'appellerai demain.

— Tu as intérêt. Mais souviens-toi que c'est mon frère. Pas de détails !

Penelope réfléchit pendant le trajet dans l'ascenseur. Colton était un maniaque du contrôle. Un bon exemple : il ne voulait pas que Penelope rentre en vélo, alors il avait envoyé sa sœur pour la raccompagner. Oui, la plupart des choses qu'il faisait, c'était par gentillesse, mais est-ce qu'elle pourrait supporter ça ? Est-ce qu'elle pourrait lui confier ce genre de contrôle sur sa vie ? Est-ce qu'elle pourrait être heureuse plus tard si Colton contrôlait tout ? Si c'était lui qui prenait toutes les décisions ? La réponse était toujours négative.

Elle prit une profonde inspiration quand elle arriva devant la porte de l'appartement. Elle ne savait pas ce qu'il avait comploté et ça la rendait très nerveuse. Il fallait aussi qu'elle s'excuse de toutes les paroles blessantes qu'elle avait dites hier matin. Il faudrait beaucoup travailler pour espérer que leur relation dure, mais la première chose à faire était d'ouvrir la porte.

Elle inspira profondément et actionna la poignée.

Le loft était dans l'obscurité quand elle entra, seule la lueur des bougies l'éclairait. Cela provoquait des ombres irréelles et étrangement romantiques sur les murs de brique. Une douce mélodie de jazz s'échappait du système stéréo. Penelope scanna rapidement la pièce, mais ne vit aucun signe de la présence de Colton. Elle se dirigea vers les bougies allumées sur le comptoir et remarqua plusieurs objets posés à proximité et notamment un petit message.

Très chère maîtresse,

Votre plaisir vous attend dans ma chambre. Vos désirs sont les miens. Vos envies sont les miennes. Je suis là pour combler tous vos caprices, tous vos ordres, tous vos fantasmes. Joignez-vous à moi, je vous en prie.

Votre humble serviteur,

Colton.

C'était quoi cette histoire ? Elle jeta un coup d'œil dans le couloir obscur, mais elle ne le vit pas. Le seul indice était un chemin de pétales de roses rouges éparpillés sur le sol, à ses pieds. Il allait jusqu'au bout du couloir, à la porte de la chambre de Colton.

Elle regarda de nouveau les objets qui étaient avec le message. Un frisson d'excitation la traversa. Elle passa les doigts dessus. Il y avait un masque de dentelle noire, plusieurs liens noirs sauf un, rouge sang et un fouet. Il n'était pas censé faire mal. Il était d'un rouge vif avec au moins une douzaine de rubans

de soie noué au bout pour former le fouet. Elle le prit et passa les doigts dans les rubans soyeux. Ils étaient incroyablement doux et souples. Elle jeta à nouveau un regard en direction de la chambre. Il n'y avait toujours aucun bruit en dehors de la musique. Il devait se trouver là-bas.

Elle grimaça en regardant son pantalon et sa chemise blanche. Pas vraiment sexy, cette tenue. Colton avait dû penser à cela aussi cependant, puisque ses chaussures à talons aiguilles, de véritables invitations au sexe, étaient posées là comme si elles l'attendaient.

Elle se tortilla pour enlever son pantalon, se félicitant d'avoir enfilé ce matin un ensemble de lingerie sexy rose pâle. Elle enfila les chaussures et déboutonna sa chemise, la laissant ouverte. Elle noua le masque de dentelle noire sur son visage et détacha ses cheveux pour les laisser cascader en boucles soyeuses dans son dos. La transformation était complète. Elle se sentait séduisante et puissante.

Le chemin de pétales de rose la guida dans le couloir. La lueur des bougies filtrait de la chambre de Colton. Elle ne savait pas du tout à quoi s'attendre en entrant dans la pièce, c'est pourquoi elle poussa un petit cri quand elle le vit pour la première fois. Il était totalement nu, complètement en érection et agenouillé dans une position de soumission. La lumière des bougies faisait chatoyer ses larges épaules et ses cuisses puissantes. Une goutte de sueur dévalait les contours musclés de ses abdos. Son visage était dirigé vers le sol en signe de supplication. L'excitation trempa sa culotte. Oh mon Dieu. Il était magnifique et rien qu'à elle pour toute la nuit. Elle allait en profiter à fond.

Colton entendit son petit hoquet quand elle entra dans la pièce et il espérait que c'était bon signe. Il mourait d'envie de la regarder, mais il savait que ce n'était pas ce qu'il devait faire dans ce scénario. Il fallait lui démontrer qu'il pouvait lui laisser un contrôle complet. Il était déjà tellement excité à cette idée qu'il ne savait pas jusqu'à quand il pourrait se retenir, mais il le ferait pour Penelope.

Elle fit un pas dans la chambre et il rougit en sachant qu'elle devait être en train de l'observer. *S'il vous plaît, faites qu'elle ne trouve pas tout cela ridicule.* Il attendit, mais elle n'exprima rien de ses pensées. Pas un geste, pas un son. Il continua à fixer le sol pendant qu'une goutte de sueur coulait dans son dos. Ses mains étaient nouées derrière lui et il se tordit les doigts pour essayer de se retenir de la regarder.

Le parfum de chèvrefeuille lui chatouilla les narines. Son parfum. Son sexe tressauta en guise de réponse. Finalement, il devina son mouvement quand elle avança un peu plus dans la pièce. Le clic-clac de ses talons indiquait qu'elle se dirigeait vers sa commode où il avait déposé d'autres jouets.

— Tu as été très occupé, dis-moi.

— Oui, Maîtresse.

Il reconnut à peine sa voix tellement elle était rauque de désir.

— J'espère que ça vous plaît.

Elle hésita et il pensa qu'il sentait son regard sur lui.

— Oui, ça me plaît vraiment.

Elle se dirigea vers lui et se plaça dans son dos de telle façon qu'il sente la chaleur de son corps.

— Voudrais-tu me regarder, Colton ?

Elle tourna autour de lui sans le toucher. Il suivit la ligne de ses longues jambes musclées quand elles entrèrent dans son champ de vision, mais ne bougea pas. Il voulait se pencher vers elle. Il avait tellement envie de la toucher.

— Oui, Maîtresse. J'aimerais beaucoup.

— Puisque tu as su me satisfaire, tu peux regarder. Quelques instants.

— Merci, Maîtresse.

Il leva les yeux vers elle. Il ne pensait pas que son excitation pouvait encore augmenter, mais il se trompait. Tellement. La bougie donnait un éclat lumineux à la peau de Penelope. De là où il était placé, la première chose qu'il vit fut ses jambes infiniment longues et ces chaussures à talons aiguille qu'il avait trouvées dans son placard. Sa chemise était déboutonnée et les pans atteignaient juste le sommet de ses cuisses. Il aperçut une culotte rose et un soutien-gorge assorti qui accentuait ses formes. Il avait juste envie de les dévorer. Il lécha ses lèvres à cette idée et il l'entendit gémir doucement. Il rencontra enfin son regard. Elle portait le masque noir en dentelle et cela lui donnait un air mystérieux et incroyablement sexy. Ses yeux verts, illuminés par le désir et l'excitation, scintillaient dans l'emplacement réservé à cet effet. Il éprouva un soulagement palpable quand il croisa son regard. Elle était totalement dans ce jeu avec lui.

— Vous êtes magnifique, Maîtresse.

— Merci, Colton.

Elle retourna vers la commode et passa un fouet qu'il n'avait pas réalisé qu'elle cachait dans son dos, sur les jouets éparpillés.

— Je ne savais pas que tu étais aussi coquin.

— Seulement avec vous, Maîtresse.

Ses yeux s'écarquillèrent de surprise.

Il haussa les épaules et lui sourit.

— Vous m'inspirez.

— Hmm, c'est très gentil.

Elle choisit un bandeau.

— Es-tu prêt à jouer avec moi ?

Il eut soudain l'impression qu'il n'avait plus de langue.

— S'il vous plaît.

Elle se dirigea vers Colton et s'arrêta devant lui. Sa main passa sur ses cheveux au sommet de sa tête. Il pouvait sentir son excitation. Elle entremêla ses doigts dans les cheveux de sa nuque et tira légèrement afin qu'il incline la tête vers elle. Elle se pencha et lui donna un baiser violent. C'était de la domination dans ce qu'il y avait de meilleur et bon sang, il adorait ça. Elle ravagea et pilla littéralement sa bouche. Finalement, quand ils furent tous les deux hors d'haleine, elle se recula. Ses lèvres étaient gonflées et humides et il en voulait plus, mais elle avait d'autres plans. Elle passa très vite derrière lui et attacha le bandeau.

Le fait de se trouver privé de la vue le déconcerta. Après avoir fini de nouer le bandeau, elle se pencha et murmura à son oreille :

— Vois-tu quelque chose ?

Son souffle chaud fit courir des frissons le long de son dos.

— Non, Maîtresse, rien du tout.

— Bien. Très bien.

Elle lécha son oreille pendant quelques secondes faisant naître une goutte au bout de son érection.

— Est-ce que le sol est dur, Colton ?

— Je n'ai pas fait attention, Maîtresse. Un autre endroit dur de mon corps me prive de la capacité de penser.

Elle eut un petit rire bas et séducteur.

— Vraiment ?

Elle caressa doucement son sexe avec les rubans de son fouet.

— Oui, je peux comprendre à quel point cela te distrait. Je t'autorise à te lever.

— Merci, Maîtresse.

Il n'avait pas réalisé à quel point il avait été agenouillé longtemps avant de se relever et de sentir la douleur dans ses articulations. Mais il n'eut pas le temps d'y penser, car Penelope pressa son corps contre le sien et elle s'empara de ses bourses. Il poussa un sifflement d'étonnement. Il y avait vraiment quelque chose à étudier sur les effets de la privation de la vue sur l'excitation sexuelle. C'était irrésistible. Il tendit la main vers elle, mais elle comprit tout de suite son intention et recula. Il vacilla instinctivement dans sa direction, mais la voix de Penelope l'arrêta.

— Non, non, on ne touche pas. En fait, nous pourrions utiliser certains de tes jouets pendant que nous mettons quelques détails au point.

Il inclina la tête sur le côté en essayant de comprendre ce qu'elle voulait dire.

— Mettre au point des détails ?

— Remets-tu en cause mon autorité ?

Oups ! Il avait oublié son personnage.

— Non, Maîtresse.

Il baissa à nouveau la tête.

— Je vous prie de m'excuser ?

— Hmm. Fais en sorte que ça ne se reproduise pas.

— Oui, Maîtresse.

— Maintenant, va t'allonger sur ton lit, sur le dos. Mets tes bras au-dessus de ta tête et écarte les jambes.

Un frisson d'appréhension le traversa. Il devinait où elle voulait en venir. Il ne savait pas si cela l'excitait encore plus ou s'il était inquiet.

Il ne réagissait visiblement pas assez vite pour elle puisqu'elle insista :

— Maintenant, Colton ou tu seras puni.

Il s'exécuta, écoutant les mouvements de Penelope dans la pièce. Elle bougeait de façon extraordinairement silencieuse, étant donné ses talons. Le matelas se creusa quand elle monta sur le lit. Il entendit un son métallique au même moment où elle s'empara de ses mains. Des menottes. Elle se pencha sur lui pour l'attacher et il avait désespérément envie d'arquer son corps pour entrer en contact avec elle. C'était le pire dans ce jeu. Il avait envie de la toucher. Il en avait besoin. Il avait l'eau à la bouche au simple fait d'y penser et un gémissement lui échappa.

Elle avait dû comprendre son désespoir. Elle couvrit légèrement la moitié de son corps et elle vérifia les menottes qu'elle avait accrochées, pensait-il, à la tête du lit. Elle caressa ensuite ses pectoraux d'un ongle, tout en mordillant son oreille et son cou. C'était de la pure torture. De la torture lente, purement érotique, extrêmement sexy.

Elle continua d'explorer sa poitrine de ses mains et de ses lèvres en descendant peu à peu le long de son corps. L'attente le tuait à petit feu.

Il sentit le poids du corps de Penelope disparaître juste au moment où elle commençait à explorer ses hanches des lèvres. Elle était si près et puis, soudain, elle n'était plus là. Il s'entendit gémir à nouveau, de frustration cette fois-ci.

— Chut, patience. Ça vaut le coup. Je te le promets.

Sa voix était très basse et incroyablement séductrice. Il pourrait jouir juste en l'écoutant.

Elle traversa la chambre. Il s'orientait plus facilement maintenant sans la vision. Il déduisait où elle se trouvait au son de ses talons sur le parquet. Qu'est-ce qu'elle sortait de la commode ? Il l'entendit revenir, mais sursauta tout de même quand il sentit quelque chose s'enrouler sur le haut de sa cuisse. Cela glissa sur sa jambe quand elle le tira et le fit passer sur son autre cuisse. Une corde, peut-être ?

Oh, mais qu'est-ce que ça pouvait bien faire, puisque maintenant, la chose glissait vers on érection. Sa verge tressauta une fois de plus. Ses testicules se crispèrent quand cela glissa sur son scrotum et remonta lentement vers son sexe.

— S'il vous plaît, Maîtresse, gémit-il.

— S'il me plaît, quoi, Colton ?

La chose remonta lentement le long de son sexe et son dos s'arqua de son propre chef.

— Penelope...

Sa voix avait des accents désespérés, mais il n'en avait plus rien à faire.

Mais soudain, la chose, quelle qu'elle soit, disparut.

— Est-ce que tu as oublié les règles, Colton ?

Il avala avec difficulté sa salive.

— Je suis désolé, Maîtresse. Je me suis laissé emporter.

Elle caressa son sexe une nouvelle fois et il dut faire un effort surhumain pour s'empêcher de pousser ses hanches en direction de sa main.

— Je peux pardonner cette transgression, Colton.

Il sentit qu'on touchait son pied et soudain qu'on passait un lien autour de sa cheville et qu'on la tirait vers le coin du lit. Elle était en train de l'attacher aux extrémités de celui-ci. Quand elle eut fini, le matelas se creusa à nouveau entre ses jambes. Soudain, il sentit une haleine chaude contre ses bourses et

sa respiration s'accéléra.

— Oui, je peux te pardonner cette transgression.

Elle était si proche de son sexe, qu'il pouvait sentir la chaleur humide qui s'échappait de sa bouche quand elle parlait.

Il fallait qu'il fasse un effort pour se concentrer sur ce qu'elle disait. Il n'avait vraiment plus assez de sang dans le cerveau pour tout suivre.

— Mais il y a encore un problème entre nous, Colton. Pourquoi as-tu envoyé Cassie me chercher aujourd'hui ? J'aurais très bien pu rentrer en vélo.

Attends, quoi ? Elle venait de lui poser une question. Est-ce qu'elle pensait vraiment qu'il pouvait tenir une conversation dans cet état ?

Il sentit à nouveau son souffle quand elle lui reposa la question.

— J'attends.

Putain, c'était quoi la question ?

— Hmm, je suis désolé ?

— Hmm, ça sonne plus comme une question que comme une réponse.

Elle donna un coup de langue tout le long de son érection, ce qui le fit frissonner des pieds à la tête.

— Es-tu bien sûr de vouloir t'excuser comme ça ?

Il pouvait percevoir l'amusement dans sa voix. Qui aurait cru que Penelope pouvait être aussi sadique ? Il en était à un point tel qu'il serait d'accord avec tout ce qu'elle dirait.

— Oui, je suis sûr.

Elle le récompensa en engouffrant son sexe tout entier dans sa bouche et il arrêta brusquement de respirer.

— Oh putain, Penelope, ne t'arrête pas. C'est incroyable.

Il aurait voulu avoir les mains libres pour pouvoir caresser ses cheveux. Sa bouche lui donnait tellement de plaisir. Trop. Il était sur le point de jouir, fort, et il n'était pas prêt pour cela encore.

— Penelope, arrête-toi, sinon je vais jouir.

Sa langue faisait des choses incroyables pendant que ses mains massaient la base de son sexe. La chaleur humide de sa bouche était extraordinaire. Il essaya de se souvenir de sa liste de vérification avant un vol, mais il en était à un tel point qu'il ne se rappelait même plus à quoi ressemblait un putain de cockpit.

— Penelope !

Il cria quand l'orgasme ravagea son corps. Encore et encore, il se pressa dans sa bouche, et elle avala chaque goutte tout en continuant à le caresser de la langue.

Elle finit par le libérer, mais le corps de Colton était encore secoué de tremblements. Ça avait été incroyablement chaud. Elle glissa le long de son corps pour libérer ses chevilles. Puis elle remonta lentement, se rapprochant centimètre par centimètre, de ses chevilles à ses cuisses puis à son entrejambe. Il y avait vraiment quelque chose de plus à faire ça en aveugle. Son sexe montrait déjà les signes de son

intérêt à reprendre le jeu.

Il retrouva sa voix alors qu'elle continuait à tracer un chemin de baisers sur son corps.

— Merci, Maîtresse.

— Hum, non, merci à toi, Colton. C'était vraiment très gentil et je suis heureuse que nous soyons d'accord sur le fait qu'envoyer Cassie me chercher aujourd'hui était une erreur.

Quoi ? Quand avait-il dit ça ? Il s'éclaircit la gorge.

— C'est ce que j'ai admis sous la torture ?

Soudain, elle s'allongea sur lui et il réalisa qu'à un moment elle avait enlevé ses vêtements, parce que le corps qui se pressait contre lui était définitivement celui d'une femme nue. Sa verge reprit brusquement de la vigueur, au même moment où Penelope lui retirait le bandeau.

Il cligna des yeux et plongea dans son regard amusé, mais également incroyablement empli de désir. Oh oui, elle était vraiment excitée et amusée, mais surtout excitée.

— Tu es une vraie coquine. Donc c'est comme ça que ça va fonctionner entre nous ? Tu m'attaches jusqu'à ce que j'accepte tout ce que tu veux ?

Il regarda son corps tellement séduisant et ses hanches se soulevèrent à la recherche de sa chaleur.

Cette sensation fit fermer les yeux de Penelope et Colton sentit sa chaleur humide juste à la portée de son sexe. Il arqua un peu plus le corps, à peine, la pénétrant très légèrement, mais cela les fit gémir tous les deux. La voix de Penelope était basse et enrouée quand elle lui répondit :

— Oui, c'est parfait pour moi.

Cette fois, ce fut au tour de Colton de geindre quand il s'enfonça encore un peu plus. Bon sang, c'était bon. Ses yeux se fermèrent de plaisir.

— Putain, je dois reconnaître que ça fonctionne bien pour moi aussi.

Il la regarda dans les yeux et fut stupéfait de voir l'intensité des sentiments qui illuminaient ses pupilles. Il se sentit une fois de plus au bord de l'orgasme et il ne l'avait même pas encore entièrement pénétrée.

— Mon cœur, il faut que tu me mettes un préservatif rapidement, sinon nous risquons d'avoir un souci.

Les hanches de Colton se soulevèrent légèrement au moment même où elle bougea les siennes. Ce double mouvement le fit glisser entièrement à l'intérieur d'elle et donna des suées à Colton. Penelope appuya son front contre le sien en essayant de conserver son contrôle.

— Je prends la pilule, balbutia-t-elle, et j'ai toujours eu des rapports protégés jusqu'à maintenant. Je suis en parfaite santé, je te le jure.

— Moi aussi. Je n'ai pas eu de relations depuis mon divorce et on nous fait passer des tests tous les ans dans l'armée. Tout va bien de mon côté.

Les hanches de Penelope s'étaient mises à rouler avant même qu'il finisse sa phrase. C'était incroyable. C'était toujours lui qui dominait au lit donc jamais personne ne l'avait pris comme ça.

Il haïssait être encore menotté. Il fallait qu'il s'assure qu'elle jouisse avant lui. Il modifia l'angle de ses hanches pour trouver son point G. Bingo. Ses petits cris s'intensifièrent et il commença à sentir les

frémissements de ses muscles qui l'étreignaient de l'intérieur. De son côté, la brûlure à la base de sa colonne vertébrale débuta juste au moment où elle cria son nom et bascula dans la jouissance. Il continua à la marteler jusqu'à ce qu'il jouisse une nouvelle fois.

Elle s'effondra sur sa poitrine luisante de sueur et il goûta le plaisir de son corps souple drapé sur le sien. Il déposa un baiser sur son front. Elle le regarda enfin.

— C'était génial.

Elle était essoufflée.

— Oui, cependant mon cœur, il faut vraiment que tu me détaches, car j'ai désespérément besoin de te toucher.

Elle lui sourit tout en tendant le bras pour prendre les clés sur la table de nuit. Quand elle s'étendit sur lui pour le libérer, il se retrouva soudain exactement à la bonne place. Il suçait la pointe de son téton et fut récompensé en l'entendant pousser un petit cri puis un gémissement. Elle laissa tomber les menottes pour qu'il relâche son téton.

— Ne t'arrête pas. J'ai besoin de mes mains pour continuer à faire ça tranquillement.

— Ah ! Monsieur 'je commande tout' est de retour.

Enfin, il fut libéré des menottes et retrouva le complet usage de ses mains. Il en profita totalement en prenant Penelope par la taille et en la faisant basculer sur le dos, la coinçant sous lui. Il revint immédiatement à son sein qu'il se remit à sucer tandis qu'il empaumait l'autre. Il releva la tête en souriant ironiquement en l'entendant gémir.

— Tu n'étais pas en train de te plaindre de moi, n'est-ce pas, mon cœur ?

Ses yeux brillèrent malicieusement.

— Ce n'est pas mon genre. Nan, nan. Jamais je ne t'en ferais baver.

Il ne la crut pas une seconde, mais il était déjà trop occupé pour discuter avec elle. De plus, si jamais ils avaient établi quelque chose cette nuit, c'était que leurs différences pouvaient être dépassées, et il comptait bien s'appuyer là-dessus, car il était hors de question qu'il la laisse s'éloigner de nouveau.



Chapitre Vingt-Six

À peine branché sur son chargeur de voiture, son portable se mit à sonner. Son estomac se serra quand il vit le numéro qui s'affichait. *C'est ce qui arrive quand tu oublies ton chargeur lorsque tu pars à l'étranger.* Après cet épouvantable voyage, qu'est-ce qui pouvait encore avoir mal tourné ?

Il répondit.

— Je suppose que vous avez reçu ce que je vous ai envoyé ?

— T'avais envie de me faire une blague ? Une putain de photo et aucun moyen de te joindre pendant des jours ensuite ? Tu as envie de jouer avec ta vie, sérieux ?

Il observa le parking de l'aéroport, son dos secoué par un frisson glacial. Ce n'était pas le lieu pour discuter de ça, mais il n'avait pas le choix.

— Je suis désolé, Monsieur, mais je n'ai aucune idée de ce dont vous parlez. Quelle photo ?

— La seule chose que m'a apportée ton gars, c'est une photo. Je veux savoir où sont mes codes. Et en passant, tu as deux gars en moins maintenant.

Il avala avec difficulté, la nausée le taraudant. La femme de Paul venait d'avoir un bébé et Jason n'avait que vingt-trois ans.

Ce qui était bien dans le plan, c'était qu'aucun d'entre eux n'était repérable. Ils étaient virtuellement infaillibles. Il perdait de plus en plus le contrôle et tout était en train de s'écrouler. Il sentit une goutte de sueur glisser le long de sa colonne vertébrale. Comment toute cette opération avait-elle pu foirer à ce point ?

— Et où étais-tu au juste il y a trois jours alors que tu aurais dû t'occuper de tout ça ? J'ai l'impression que tu me prends pour un type qui pardonne facilement et qui oublie très vite. Je peux te dire que tu me connais bien mal.

Il avala péniblement sa salive, mais s'efforça de prendre une voix assurée pour répondre à ce qui était clairement une menace contre sa vie.

— Je m'excuse encore. J'étais à l'étranger. Je ne savais pas du tout que mes hommes vous avaient livré le mauvais objet. Laissez-moi le temps de trouver ce qui s'est passé et je vous rappelle.

Du moins, il le ferait quand il aurait réussi à comprendre ce qui avait foiré. Il n'avait plus le droit à l'erreur.

— Là tout de suite, je ne suis pas certain d'avoir encore confiance en toi. Tu as intérêt à arranger ça ou je trouverai quelqu'un qui le fera. C'est compris ? Je ne pense pas que c'est nécessaire de te rappeler ce qui arrive à ceux qui ne font pas leur boulot dans mon organisation. N'est-ce pas ?

— Non, monsieur. Je vous promets que je vais arranger ça.

Il raccrocha et serra les dents pour tenter de contrôler sa nausée, sa fatigue et la lenteur de son cerveau qui en résultaient.

Il composa un autre numéro.

— Ouais.

— Je suis de retour.

— Tout s'est-il passé comme prévu, Monsieur ?

— Pas vraiment. Le Docteur Lopez va avoir besoin qu'on soit plus persuasif encore pour comprendre notre vision des choses, mais ce n'est pas le problème maintenant. Nous en avons un autre. Le Cadeau a disparu.

Il ferma les yeux et posa sa tête contre le volant. Il détestait ça, mais c'était elle ou lui. Il n'y avait pas photo. Il choisirait toujours son propre intérêt.

— Je pense qu'il est temps d'envoyer un message à mademoiselle Pruitt. Je te laisse organiser ça, il faut que ce soit fait dans les quarante-huit heures. Trouve-moi mes putains de codes !

— C'est comme si c'était fait.



Chapitre Vingt-Sept

Le lendemain matin, Penelope était encore sous le choc. Ils avaient refait l'amour plusieurs fois avant que l'épuisement les gagne et qu'ils tombent dans le sommeil. Maintenant, ils étaient tous les deux éveillés, mais ni l'un ni l'autre n'étaient prêts à retrouver la réalité.

Elle était allongée sur lui et Colton caressait tendrement son dos. Il souleva son menton de la main pour qu'elle le regarde.

— Tout est clair entre nous maintenant ?

Son expression était si tendre, qu'elle ne trouva pas ses mots. Elle hocha simplement la tête.

— Parce qu'il faut que nous soyons sur la même longueur d'onde. Je ne veux pas te changer. Je veux te protéger et prendre soin de toi, mais pas au détriment de ce que tu es vraiment. Si je vais trop loin, dis-le-moi. Je ne vais pas craquer. Je suis là pour un bout de temps.

Penelope avait du mal à avaler à cause de la boule qui obstruait sa gorge. Ses yeux s'emplirent de larmes. Comment avait-elle pu avoir autant de chance ?

— Hé, qu'est-ce qui ne va pas ?

En un instant, ses yeux étaient passés de la tendresse à l'inquiétude.

Elle secoua la tête en essayant de reprendre le contrôle de ses émotions. Elle avait des larmes dans la voix, mais il fallait qu'elle le rassure.

— Je suis désolée, Colton.

Les larmes coulaient sur ses joues maintenant, et elle vit ce qui ressemblait à un éclair de regret dans ses yeux avant qu'il se détourne pour se lever.

— Non, Colton, écoute-moi.

Elle posa sa main en coupe sur sa joue.

— Je suis désolée pour tout ce que je t'ai dit ce matin-là. Je ne le pensais pas. Je suis désolée d'avoir presque tout fichu en l'air entre nous.

Son visage exprimait son soulagement et elle se sentait coupable d'avoir provoqué cela. Il lui sourit.

— C'est bien.

Il se pencha pour l'embrasser.

— C'est très bien. Et en passant, je crois que nous avons découvert une nouvelle Règle de vie.

Elle arqua un sourcil.

— Oh vraiment ? Donc c'est la troisième ?

— Apparemment.

Sa voix était devenue rauque à nouveau et il avait enfoui son nez entre son cou et son oreille. Elle était en train de se rendre compte que c'était sa nouvelle zone érogène préférée.

— C'est la règle de vie de Colton numéro 3.

Il s'arrêta de parler afin de donner plus d'effet à ce qui allait suivre.

— Dès que tu éprouves le besoin d'attirer mon attention et de parler de mes tendances à en faire de trop, le mieux est de m'attacher.

— Oh, j'aime beaucoup cette nouvelle règle.

— Je me plais à penser qu'elle nous sera agréable à tous les deux.

— Tout à fait, cependant j'ai une question. Est-ce que cette règle s'applique simplement à moi ou à d'autres aussi ?

Il la regarda sans comprendre.

— J'étais en train de me dire que ton frère et ta sœur pourraient apprécier d'avoir l'occasion de t'attacher, même si je me doute que ça n'aurait pas le même effet sur toi.

Il la plaqua sur le lit quand elle éclata de rire.

— Tu es une coquine, hein ?

Il se passa un petit moment avant qu'ils puissent respirer à nouveau et seulement parce que le téléphone de Penelope sonna.

Elle tâtonna à la recherche de son téléphone pendant que Colton lui faisait des choses probablement interdites dans plusieurs états. Finalement, elle parvint à voir son écran et siffla à Colton :

— Arrête. C'est Brian.

— Inspecteur Barnes, comment vas-tu ce matin ?

Mon Dieu, elle espéra qu'il ne trouverait pas que sa voix était si essoufflée qu'elle en avait l'impression et qu'il n'entendrait pas Colton grommeler derrière elle. Il répondit avec un rire dans la voix :

— Eh bien, puisque c'est déjà l'après-midi, je me doute que cette journée se déroule plutôt bien pour toi.

Elle rougit, gênée.

— Euh... eh bien...

Qu'est-ce qu'elle pouvait bien répondre à ça, honnêtement ? Il valait mieux faire comme si de rien n'était.

— Que puis-je pour toi alors ? As-tu des nouvelles de Hannah ?

Colton s'assit, soudain inquiet et attentif. Il articula silencieusement dans sa direction 'Quoi ?'.

Elle lui tourna le dos, levant juste un doigt dans sa direction pour lui faire comprendre qu'elle lui parlerait dès que possible.

Brian poursuivit :

— Je vais déjà te donner les bonnes nouvelles, il n'y avait pas de drogue dans le petit sachet. C'est

une sorte de complément alimentaire à base de plantes, mais nous avons trouvé autre chose dans la couture de la trousse qui m'inquiète davantage.

— Quoi ?

Son ventre se tordit d'inquiétude.

— Malheureusement, comme c'est une information liée à une affaire en cours, je ne peux pas te le dire.

— Est-ce que cette enquête est en lien avec mon cas, ou d'une manière ou d'une autre avec la librairie ?

Son ventre se serra une fois de plus d'inquiétude.

— Non. Mais Penelope, tu devrais faire une déclaration de disparition de personne pour Hannah. Je pense qu'elle pourrait être en danger. Je pense qu'elle est mêlée à quelque chose de très dangereux.

Ce n'était pas du tout ce qu'elle avait envie d'entendre. Elle ferma les yeux et se couvrit le visage de la main. Elle sentit que Colton frottait son dos et sa présence la rassura.

— As-tu trouvé quelque chose chez elle ?

— Non et j'ai posé des questions à ses voisins. Personne ne l'a vue depuis plusieurs jours. Si tu fais une déclaration de disparition, je pourrai lancer d'autres investigations pour essayer de traquer le moindre de ses mouvements. Est-ce que tu connais sa famille ? Est-ce que tu as une personne à contacter en cas d'urgence dans ton dossier en tant qu'employeur ?

— Non, j'ai déjà vérifié quand elle a cessé de venir. Je n'ai aucun nom de personne à contacter.

Elle secoua la tête en pensant à tous les trous qu'il y avait dans le dossier de Hannah. Elle détestait l'idée qu'il n'y avait personne quelque part pour s'inquiéter de sa disparition.

— Bien, une déclaration de disparition donc. Comment dois-je m'y prendre pour remplir ça ?

— Passe au commissariat et je t'aiderai.

— D'accord. Je serai là dans une heure environ.

Elle raccrocha et regarda Colton avec inquiétude.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda-t-il.

Elle l'informa de la situation pour Hannah.

— Pourquoi ne m'as-tu pas parlé de tout cela avant ?

— Je ne sais pas si tu as remarqué...

Elle désigna tous les jouets éparpillés dans la pièce.

— ... mais nous avons été un peu occupés.

— Je suppose que tu as raison, mais l'idée qu'une de tes employées apporte des ennuis, à toi et à la librairie ne me plaît pas trop.

Colton fronça les sourcils, l'air féroce.

— Va prendre une douche et je te conduirai au commissariat, puis au travail.

Elle déposa un baiser entre ces deux sourcils où une ride marquait sa peau.

— J'accepte cette très gentille proposition.

Elle insista sur le mot 'proposition', signalant ainsi subtilement qu'il venait juste de lancer un ordre plutôt qu'une demande.

— J'accepte parce que le Combi est en réparation pour la semaine et que je ne peux pas y aller en vélo, pas parce que tu viens de me l'ordonner.

Et elle sortit nonchalamment pour aller dans sa chambre.

Quand Colton déposa Penelope à la librairie, il décida d'entrer dans la boutique et de voir ce qu'il pouvait trouver pour son éducation. Elle fut très étonnée quand il se gara et arrêta la moto, mais quand elle vit vers quel rayon de la librairie il se dirigeait, elle lui sourit.

— Quoi ? dit-il l'air innocent.

— Non, je ne vais rien dire du tout. Explore. Amuse-toi.

Elle baissa la voix.

— Peut-être que tu trouveras de très intéressantes lectures dont nous pourrions discuter de façon plus approfondie plus tard.

Ses yeux brillaient.

Et voilà. Son érection permanente était de retour. Est-ce que cette alchimie entre eux diminuerait un jour ? Il espérait sincèrement que non. Mais au point où il en était, il aurait aimé que cela se calme un peu, histoire de ne pas avoir toujours à s'inquiéter de se retrouver en mauvaise posture en public. Peut-être qu'il devrait plutôt aller dans le rayon Histoire. Au moins pour attendre que sa libido se calme un peu et qu'on ne le prenne pas pour un pervers en train de lire des livres érotiques avec une érection.

Il arriva vers les rayons de l'érotisme quand Penelope disparut au fin fond de son bureau. Incroyable comme son érection était directement liée à sa présence et à ce parfum de chèvrefeuille qui flottait autour d'elle et qui l'incarnait tellement.

Il trouva plusieurs romans avec des thèmes prometteurs et fut surpris par le nombre de livres érotiques qu'il y avait. Penelope avait des rayons complètement pleins avec entre autres plusieurs exemplaires de tous les livres de Celeste DeMarco, cette auteure dont elle avait beaucoup de livres à la maison. Hmm, intéressant. Il faudrait qu'il regarde de plus près ces romans une fois rentré.

Alix arriva au moment où il était en train d'affiner sa sélection. Il rougit, gêné, quand elle lui prit les livres des mains pour voir ce qu'il avait choisi.

— Je ne crois pas... commença-t-il, en essayant de lui reprendre les ouvrages.

— N'importe quoi. Il y a de bonnes choses par ici, mais il y en a qui ne vous conviennent pas du tout.

Elle le balaya du regard, de bas en haut, comme si elle cherchait à définir ses goûts sexuels. Pitié, que le sol s'ouvre sous ses pieds, tout de suite.

Elle fouilla dans la pile de livres.

— Celui-là est bien, dit-elle en lui montrant un livre avec en couverture une femme pilote

d'hélicoptère. Celui-ci...

Elle s'arrêta le temps de jeter un coup d'œil à la quatrième de couverture.

— Non celui-ci ne vous convient pas.

Elle le replaça sur le rayon.

— Pas celui-là ni celui-ci. Je pense qu'il y a trop de sadisme pour vous.

Oh, putain, c'était plutôt gênant de voir la tante de Pen en train de passer en revue ses choix de livres érotiques.

— Oh ! Vous allez adorer celui-ci. Il est parfait pour vous.

Ouais, c'était un BDSM. Et non, il ne pourrait plus jamais avoir une érection après un moment aussi traumatisant. C'était la honte totale.

Elle lui tendit les deux romans qu'elle avait estimé être pour lui et retira du rayon l'un des livres de Celeste DeMarco. Mais elle ne l'ajouta pas aux deux autres. Elle le garda contre sa poitrine en le regardant avec sérieux.

— J'ai compris ce qui se passait entre Penelope et vous, et je suis totalement d'accord. Je pense que vous êtes l'homme qu'il lui faut même si elle ne s'en rend pas encore compte.

Elle regarda en direction de la porte fermée du bureau de Pen en secouant la tête.

— Même si aujourd'hui, elle a l'air très heureux, alors peut-être...

Elle posa son regard de nouveau sur Colton, puis sur le livre dans ses bras et sembla prendre une décision. Elle lui demanda en arquant un sourcil.

— Est-ce que vous avez vu le tatouage de Penelope ?

Il acquiesça.

— Il est superbe.

— Est-ce qu'elle vous a expliqué son histoire ?

Il secoua la tête.

— J'ai déjà pensé à le lui demander, mais chaque fois la conversation part dans une autre direction.

Bon sang, il rougissait encore. Il ne viendrait plus jamais dans cette librairie. Il ne pourrait jamais oublier ça.

Elle lui lança un sourire moqueur, l'air entendu.

— Je pense que vous devriez lire celui-là en premier. Je pense qu'il vous éclairera sur beaucoup de choses.

Apparemment, elle voulait lui faire comprendre quelque chose à propos de Penelope, il l'ajouta donc à sa pile.

Colton décida d'appeler son frère en sortant de la librairie après avoir payé ses livres.

— Salut Chris.

— Salut à toi Colton.

— Tu veux qu'on aille manger un morceau ensemble ?

— Sérieux ? Je pensais que tu ne pourrais pas t'arracher des bras de Penelope.

Attendez une minute. Comment savait-il ça ? Mais il se souvint alors que c'était Chris qui avait envoyé Penelope dans le patio à la soirée de samedi. Il avait toujours eu de bonnes intuitions. Il se mit à rire.

— Je serais encore dans ses bras si ça ne tenait qu'à moi, mais elle travaille tard ce soir.

— Oh, eh bien, je vois à quelle place je figure dans ton choix de sorties.

— Eh bien une fille sexy face à un petit frère énervant. Il n'y a pas photo.

Chris éclata de rire.

— Je suppose que non.

— Est-ce que Cassie est là ?

— Non, elle travaille tard toute la semaine pour s'avancer dans son programme afin d'avoir plus de temps avec Jake lorsqu'il reviendra samedi.

— D'accord. Eh bien, ce sera seulement toi et moi. Qu'est-ce qui te ferait plaisir ? Une pizza et une bière ?

— Super. Tu passes me prendre ou nous nous retrouvons quelque part ?

— Je suis dans le coin, je sors de la librairie. J'arrive. Comme ça tu pourras conduire puisque tu le peux enfin.

— Ah ! Je comprends, voilà la vraie raison de ton invitation.

Colton répondit par un petit rire.

— J'arrive dans quelques minutes.

Colton se glissa dans le box du bar surpeuplé en poussant la bière de Chris dans sa direction.

— Merci.

— Pas de souci. Comment se passe la rééducation de ta jambe ? Il me semble que tu te déplaces plus facilement.

Chris grimaça.

— Ça ne va pas aussi vite que je le voudrais, mais ça avance. Ne t'inquiète pas, je serai prêt quand il le faudra.

Colton avala une gorgée de bière.

— Je n'en doute pas. Nous avons deux rendez-vous pour Mad Rob la semaine prochaine quand Jake sera là. Il faut que nous signions toute la paperasse pour l'acte de propriété de la compagnie, et ensuite, nous pourrons signer pour acheter le Havilland.

Il avait emmené Chris voir l'avion plus tôt dans la semaine et il avait été aussi emballé que lui.

— Je te souhaite bien du courage pour arracher Jake des griffes de Cassie. Je te jure, je ne l'ai jamais vu aussi excitée auparavant. Et si je suis ravi pour eux, ça me file également la nausée. Je pourrais bien venir dormir chez toi histoire d'échapper aux deux tourtereaux.

Colton le foudroya du regard.

— Mais si j'en juge au sourire niais accroché à tes lèvres toute la soirée, ça ne sera pas beaucoup mieux. Il faut que je me trouve un appartement, marmonna Chris.

Colton détestait l'idée que leur bonheur fasse souffrir Chris, mais il ne voyait pas du tout ce qu'il pouvait y faire. Il n'aimait pas ne pas contrôler la situation. Il aurait dû être capable de l'aider. C'était son travail. Prendre soin d'eux.

Chris avala une grande gorgée de bière et se frotta la cuisse gauche avec nervosité.

— Donc je suppose que tout va bien entre toi et la belle Penelope ?

Colton ne put s'empêcher de sourire à nouveau largement.

— Oui, je pense que tu peux dire ça sans te tromper.

— Mais c'est quoi tous ces nouveaux couples d'amoureux ? Ça rendrait n'importe quel type malade... ou du moins ça le rendrait reconnaissant de rester un célibataire endurci.

Chris prit une autre gorgée de bière, son visage prenant brièvement une expression tourmentée.

Colton l'observa et repoussa sa bière. Il avait l'impression que Chris avait plus besoin de boire un coup que lui ce soir, ce serait donc lui le chauffeur.

Leur très jolie serveuse leur apporta alors leur pizza. Elle était vive et elle envoyait tellement de signaux en direction de Chris qu'ils étaient difficiles à manquer. Il ne lui avait même pas jeté un regard depuis qu'ils avaient commandé. Quand elle s'éloigna, Colton la désigna d'un geste.

— Tu devrais lui demander son numéro. Tu l'intéresses.

Chris ne lui accorda même pas un regard.

— Nan, je ne crois pas.

Ils passaient un bon moment ensemble et il ne voulait pas tout gâcher. S'il avait appris quelque chose de Pen ces deux derniers jours, c'était que parfois, il valait mieux ne pas insister. Il lui semblait que c'était le cas maintenant.

Ils se turent le temps de regarder le match sur la télévision du bar et de dévorer leur pizza.

La serveuse s'approcha à nouveau.

— Encore un peu de bière, les gars ?

Il regarda Chris.

— Je vais m'arrêter à une ce soir, mais si tu en veux une autre, pas de problème ; je nous ramènerai à la maison.

— Tu es sûr ?

Colton acquiesça et Chris tendit son verre vide à la serveuse.

— D'accord, une autre alors. Merci.

Pendant qu'elle se dirigeait vers le bar pour le resservir, Chris demanda :

— Est-ce que Penelope en a appris davantage sur la personne qui a vandalisé le Combi ?

— Non, et cette histoire n'a aucun sens. Il faut une sacrée organisation pour prendre des photos de tout le monde à la fête, les imprimer, puis casser la vitre du Combi afin de laisser la lettre de menace. Et tout ça seulement pour cette photo qu'elle a offerte à Julie. Je n'y crois pas.

Colton remarqua que la mâchoire de Chris se crispait à la mention du nom de Julie. S'il n'avait pas été particulièrement attentif, il n'aurait rien vu.

Il avala une autre grande gorgée de bière avant de rejoindre l'avis de Colton.

— Peut-être qu'il a vu le flic et qu'il a décidé que le jeu n'en valait pas la chandelle.

Colton approuva.

— J'espère que c'est ça. La bande a déjà assez subi de drames dernièrement. Ça ferait du bien que tout se passe bien.

— Je bois à cette bonne parole !

Chris cogna sa bière contre celle de Colton avant de prendre une nouvelle gorgée.

Colton se cala sur son siège pour regarder le match de basket tout en gardant un œil sur son petit frère. Il ne savait plus comment l'aider autrement qu'en le soutenant à chaque étape de ce qu'il traversait.

Deux heures plus tard et après quelques bières, Chris était ivre.

— Bon sang, ça fait trop longtemps que je n'ai pas pris plus de deux bières. Je ne tiens plus le choc.

Il sourit négligemment à Colton puis il regarda à nouveau la bière qu'il était en train de boire en fronçant les sourcils.

— Pas d'alcool, pas de femme. Je ne suis pas très doué comme célibataire, hein ?

Il jeta un nouveau coup d'œil interrogateur à Colton, mais continua à parler comme s'il n'éprouvait aucune souffrance.

— Tu crois qu'on va me retirer ma carte du club des mecs pour ça ? Bordel, tu crois que je fais encore partie du club si je ne suis déjà plus un homme ?

D'accord, peut-être que laisser Chris boire trop de bières n'avait pas été une idée si lumineuse. Il avait cru que cela l'aiderait à se détendre, mais ça le rendait encore plus maussade. Mon Dieu, il ne savait pas quel genre de conseil il pouvait lui donner, mais soudain il songea à quelque chose. Il observa Chris pensivement et décida finalement que c'était peut-être le bon moment pour briser le silence.

Colton s'exprima avec précaution :

— Chris, est-ce que tu penses que ton problème est lié à ta blessure ou plutôt à une personne en particulier ?

Chris se figea et regarda Colton, les yeux soudain méfiants. Bingo.

Il répondit d'une voix très basse et Colton y entendit clairement de la gêne.

— De quoi parles-tu ? demanda Chris en se frottant la cuisse gauche.

— J'ai remarqué quelque chose ces derniers temps.

Il prit une profonde inspiration avant de continuer dans ce champ de mines particulièrement délicat.

— Il s'est passé quelque chose entre Julie et toi, non ?

La vive douleur qui apparut soudain dans les yeux de Chris n'était pas imaginaire, puis il baissa le regard et enfouit son visage dans ses mains. Il les passa ensuite nerveusement dans ses cheveux.

Colton le vit serrer la mâchoire à plusieurs reprises. Finalement, il sembla reprendre le contrôle de lui-même et leva vers Colton des yeux déterminés. Il reprit la parole, la voix dure et ferme.

— Non, elle est avec Aaron et ils sont très bien ensemble. Je suis mort. Elle a rencontré Aaron. Fin de l'histoire.

— Ce n'est pas la fin de l'histoire, Chris, puisque tu n'es pas mort.

Chris secoua la tête.

— C'est tout comme. Il n'y a rien à dire là-dessus, Colt. Laisse tomber d'accord ?

Colton ne put se résoudre à poursuivre devant les yeux suppliants et douloureux de son frère.

— D'accord, mais réfléchis à ce que je t'ai dit.

Chris lui fit un bref signe de tête.

— On y va ?

— Ouais, on rentre chez Cassie.

Le lendemain matin, Colton pensait encore à la réaction de Chris. Penelope était couchée dans son lit quand il était rentré. Elle s'était glissée dans ses bras dès qu'il s'était allongé et cela lui avait fait encore plus mal pour Chris. Il lui fallait la même chose, mais d'après tout ce qu'il avait pu constater, son frère avait abandonné toute idée au sujet de l'amour.

Il regardait sa tasse de café en fronçant les sourcils.

— Hé, qu'est-ce qu'il t'a fait ce café ?

Surpris, il leva les yeux vers Penelope. Il ne l'avait pas entendu entrer.

— Quoi ?

Elle prit sa propre tasse et s'appuya contre le comptoir. Elle inclina la tête et lui demanda :

— Tout va bien ?

Il secoua la tête pour en chasser les mauvaises pensées.

— Oui, désolé. J'ai pas mal de soucis. Hé, dis-moi, est-ce que Julie a eu une histoire sérieuse avec quelqu'un avant de rencontrer Aaron ? Quelque chose qui se serait passé l'année dernière, à peu près à la même époque ?

La surprise se peignit sur son visage avant qu'elle secoue la tête.

— Non, pas à ma connaissance. Pourquoi ? Tu penses déjà à me larguer ?

Elle eut un petit rire.

— Parce que je pense que ça devient très sérieux entre Aaron et elle. Il lui a demandé de venir vivre chez lui.

— Vraiment ?

Bon sang, ce n'était pas une bonne nouvelle pour Chris.

— Oui, mais elle envisage de lui dire non. Elle pense que les choses vont trop vite entre eux et qu'elle n'est pas encore prête pour ça. Je pense qu'il pourrait bien y avoir autre chose, mais Julie est très réservée à ce propos.

Elle prit place derrière Colton et enfouit son nez dans sa nuque.

— Et pourquoi est-ce que nous parlons de la vie amoureuse de Julie alors que la nôtre est tellement plus passionnante ?

Il se retourna sur le tabouret et attira son corps entre ses jambes pour l'embrasser profondément.

— Aucune idée.

Quelqu'un frappa alors à la porte.

— Ne bouge pas et n'oublie pas ce que nous venons de commencer.

Il y avait un gamin à la porte avec un porte-bloc et un paquet, l'air blasé.

— Vous êtes Colton Robertson ?

— Oui.

— Super. Signez là.

Colton signa et le gamin lui tendit le petit paquet. Colton soupira de soulagement. Enfin.

Il ferma la porte et se dirigea vers la cuisine. Il n'irait nulle part tant qu'il ne saurait pas ce qu'il y avait dans ce paquet. Il ignora le regard curieux de Penelope qui l'observait pendant qu'il arrachait le ruban adhésif. À l'intérieur était posé un petit sac en velours. Il l'ouvrit et fit glisser ce qui était dedans dans le creux de sa paume. Il relâcha la respiration qu'il avait retenue sans même s'en rendre compte.

— Je n'étais pas sûr que je verrais ça à nouveau.

Il fut surpris d'entendre à quel point, sa voix était rauque.

— Qu'est-ce que c'est ?

Il la regarda et sourit. Il savait que son soulagement était visible. Il l'avait enfin récupéré et cette petite chose le faisait se sentir plus proche de sa mère. Il ferma les yeux un instant et referma le poing dessus. Il l'avait retrouvé.

— C'est l'alliance de ma mère. Dianna devait me la rendre avec toutes mes affaires, mais elle ne l'a pas fait. Je n'étais pas sûr de la revoir.

Il surprit l'éclair de tendresse dans les yeux de Penelope et son discret petit reniflement.

— C'est pour ça que vous vous disputiez ?

Il approuva d'un bref hochement de tête.

— Elle refusait de me la rendre, mais ça vient de ma mère.

Sa voix devint un murmure.

— C'est l'une des rares choses qui me reste d'elle. Je n'étais pas sûr de la revoir un jour.

Ses émotions étaient en train de le submerger et il ne voulait pas craquer devant Penelope.

— Laisse-moi la ranger et nous reprendrons notre conversation.

Quand il revint, il glissa son nez dans son cou et l'enveloppa dans ses bras.

— Bon, où en étions-nous ?

— Hum... j'aime ta façon de voir les choses, mais malheureusement, j'ai un rendez-vous aujourd'hui. Tu m'emmènes ?

— Bien sûr. Où va-t-on ?

Il la détailla de pied en cap, remarquant son jean usé, ses bottes de cowboy et son tee-shirt à longues manches. Ses cheveux étaient coiffés en queue de cheval et elle portait une casquette de baseball. Hum... C'était un peu trop neutre pour les goûts fantasques de Penelope.

Elle enfila sa veste de cuir et lui lança un regard taquin en se dirigeant en sa compagnie vers la porte.

— Je préfère garder la surprise.

— Ça risque d'être difficile puisque c'est moi qui conduis, dit-il en lui tendant son casque.

Elle lui sourit simplement.

— Prends la direction du lac de Buffalo Springs et après je te guiderai.

— Tu aimes donner des ordres, n'est-ce pas ?

Ses yeux de jade semblèrent soudain se mettre à brûler. Oh oui, elle aimait vraiment prendre les commandes. Il n'était pas encore monté sur sa moto et il bandait déjà. Bon sang. Il ne pouvait pas lui résister. Il l'attira dans ses bras et fondit sur sa bouche, mais au lieu de ses seins pulpeux contre lui, il sentit quelque chose de dur et pointu. Il s'écarta.

— C'est quoi ?

Il passa la main sous sa veste et en retira un livre de la poche de poitrine intérieure.

Elle se mit à rire.

— Désolée. C'est mon livre de secours. Ça te dérange si je le mets dans une des sacoches ?

Il lui sourit gentiment.

— Fais comme chez toi.

Il défit la boucle pour elle.

— Tu as encore peur de t'ennuyer avec moi ?

— Jamais, mais c'est comme un doudou pour moi. Je ne vais jamais nulle part sans un livre, ou deux, ou dix.

Il ferma la sacoche et lui tendit la main pour l'aider à prendre place sur la moto derrière lui.

— Du moment que ça te rend heureuse, mon cœur.

Quand ils entrèrent dans un ranch, Colton jeta un coup d'œil troublé à Penelope derrière lui. Elle lui sourit et lui indiqua d'un geste de continuer sur le chemin.

Le ranch se trouvait à une soixantaine de kilomètres à l'est de Lubbock, là où la roche disparaît et où le paysage change radicalement par rapport aux vastes plaines qui cernent la ville. Au-delà, l'altitude est moindre et le paysage se transforme en douces collines. Les cultures changeaient aussi radicalement. Autour de Lubbock, il y avait des kilomètres et des kilomètres de champs de coton. Dans le ranch, il y avait des buissons, des animaux sauvages et même des arbres. C'était très rare de voir cela à Lubbock.

Quand elle avait rencontré cette famille, l'attraction entre Thomas, le plus jeune des fils et elle avait été immédiate. Ils s'étaient retrouvés surtout sur leurs problèmes familiaux. La mère de Thomas était morte quand il était plus jeune et il en faisait reposer la responsabilité sur son père. Cela avait rendu les choses très délicates avec lui puisqu'ils travaillaient ensemble. Mais Thomas adorait le ranch et ne pouvait pas l'abandonner, malgré leur conflit latent

Ils étaient sortis ensemble pendant six semaines avant que leur histoire s'éteigne d'elle-même. Mais, pendant ce temps, elle était devenue un membre de la famille et du ranch. Et plusieurs années plus tard, elle venait régulièrement pour aider à entraîner les chevaux, au moins une ou deux fois par mois, plus pendant l'été où elle travaillait avec les enfants des camps de vacances. Elle adorait être ici.

Alors qu'ils approchaient sur la moto de Colton, Thomas sortit pour les accueillir. C'était vraiment un bel homme, même si ce n'était pas un homme pour elle. Il portait un chapeau de cowboy en paille et de là où elle était, elle pouvait déjà distinguer ses yeux bleu pâle qui les observaient avec curiosité sous les rebords. Il avait une barbe de deux jours et avait l'air épuisé. Il avait visiblement travaillé dur aujourd'hui. Ses bottes usées étaient poussiéreuses, tout comme son jean élimé et son tee-shirt. Elle pouvait même voir les traces de sueur que travailler sous le chaud soleil avait laissées.

Elle aurait aimé connaître la fille idéale pour lui. Il était tout simplement trop gentil pour rester seul et il avait follement envie d'une femme et d'une famille. C'était la principale raison de l'échec de leur relation. À ce moment-là, ce n'était pas du tout la vie qu'elle envisageait. En regardant Colton, elle s'interrogea soudain sur toutes les convictions sur lesquelles elle s'était appuyée jusqu'alors. Était-ce à cause de l'amour ?

Ils descendirent de la moto et Thomas s'approcha l'air un peu étonné, mais amical. Il ne réalisa qu'elle était que lorsqu'elle retira son casque. Il ralentit alors le pas avant d'arborer son sourire caractéristique.

— Eh bien, salut, Penny.

Il l'enveloppa alors dans une étreinte typique du Texas, c'est-à-dire qu'il la souleva du sol et lui fit faire un tour ou deux avant de la reposer sur le sol. Au même moment, le visage de Colton s'était considérablement assombri.

— Je ne t'attendais pas avant au moins encore une semaine. Ton poignet va-t-il mieux ?

— Salut, Thomas. Ça va mieux et il s'est rétabli bien plus vite que je le croyais. J'ai pensé que nous pourrions venir afin de faire travailler les chevaux, c'est bon ?

— Tu sais bien que oui. Nous sommes toujours contents que tu viennes aider et tu as manqué aux chevaux. C'est ton ami archéologue ?

Elle secoua négativement la tête.

Colton s'avança et tendit la main à Thomas.

— Je suis Colton Robertson, le *copain* de Penelope.

Il insista tellement sur cette dernière partie de sa phrase que Penelope sut qu'elle allait avoir un problème.

— Thomas Martin.

Thomas la regarda avec curiosité pendant qu'il serrait la main de Colton.

— Ton copain, alors ? Je ne pensais pas que tu serais suffisamment proche d'un homme pour le laisser se présenter comme ça.

Penelope passa un bras dans le dos de Colton pour l'attirer vers elle.

— Je n'aurais jamais pensé que ça puisse arriver, mais il fallait simplement que je rencontre la bonne personne.

— Ouille, s'exclama-t-il, mais l'humour dans ses yeux démentait ses mots. Bon sang, Penny c'est blessant.

Elle lui sourit.

— Oh, ne prétends pas que je t'ai brisé le cœur. Toi et moi savons bien que c'est faux.

Elle secoua la tête en le regardant.

— Il y a quelqu'un ici ? J'aurais voulu leur présenter Colton.

— Papa est dans l'écurie, il s'occupe de Lucy avec Ethan.

— Qu'est-ce qui lui arrive ? Elle ne va pas bien ?

Lucy était l'un de ses chevaux préférés. Elle avait bon caractère et était un vrai bonheur à monter, mais ce satané canasson se fourrait toujours dans les pires situations.

— Elle s'est cognée dans quelque chose et s'est blessée au poitrail, donc il lui met une pommade antibiotique. Elle devrait se porter comme un charme dans quelques jours. Matthew et Scott travaillent sur la barrière dans le pré au nord. Tu les verras si tu vas te promener à cheval par là. Andrew fait un truc pour les Rangers en ville. Peut-être qu'il sera de retour avant ton départ. Tu as manqué aux chevaux.

Il jeta un coup d'œil à Colton.

— Savez-vous monter ?

— Ça fait un moment que je ne l'ai pas fait, mais, j'avais l'habitude de monter très régulièrement.

— D'accord, eh bien dans ce cas...

Il se tourna vers Penelope.

— Pourquoi ne lui confierais-tu pas Thunder pour commencer ?

Penelope acquiesça. Thunder était un vieux hongre, un énorme cheval noir qui avait probablement eu un sacré caractère, mais s'était adouci avec l'âge et ce serait une monture fantastique pour Colt. Il avait encore assez de vivacité pour être agréable à monter et il pouvait supporter sans problème la taille de Colton.

— Merci, Thomas. Nous nous reverrons certainement avant que nous partions.

Elle guida Colton vers l'écurie. Il l'attira à lui tout en marchant.

— Tu es pleine de surprises, n'est-ce pas Penny ? Qui aurait pu croire que dans ce Combi Volkswagen se cachait une vraie cowgirl expérimentée ?

— Ce n'est vraiment pas naturel chez moi, mais j'apprécie vraiment d'être là.

En entrant dans l'écurie, Penelope inspira profondément l'odeur humide de foin, de cuir, de chevaux et du vieux bois. Le bonheur de sentir cela et de le partager avec Colton la fit éclater de rire. Elle le fit avancer davantage dans le bâtiment obscur en appelant :

— Michael, Ethan, vous êtes là, les gars ?

— Par ici, lança une voix en provenance du fond de l'écurie. C'est toi, Penny ?

Ils firent le tour des stalles des chevaux et soudain, il fut devant eux, le vrai cowboy de la pub Marlboro, sans la cigarette.

Michael était à la fin de la cinquantaine et avait les cheveux poivre et sel. Il avait travaillé dans le ranch toute sa vie, et malgré son âge, avait un physique en rapport avec ce boulot très physique. Sa femme était décédée dans un accident de voiture quand Thomas était encore très petit, donc Michael avait pratiquement élevé seul ses quatre fils.

— Salut Michael.

Il la prit immédiatement dans ses bras comme Thomas l'avait fait, mais sans la faire tourner.

— Eh bien, ma fille, tu nous as manqués.

Quand il la reposa, elle le conduisit vers Colton.

— Michael, j'aimerais te présenter Colton, mon copain. Colt, voici le patriarche du clan Martin et du ranch *Rocking M*.

Colton serra la main de Michael et dit :

— C'est un plaisir de vous rencontrer, monsieur.

— De même, même si je dois bien reconnaître que je ne pensais pas que je ne verrais jamais le jour où cette jeune femme nous présenterait un copain.

Michael la regarda avec un sourcil relevé et elle sourit en entrelaçant ses doigts à ceux de Colton.

— J'avais abandonné cette idée il y a bien longtemps. Il y a donc peut-être un peu d'espoir que mes garçons se rangent aussi.

Michael observa Colton et sembla satisfait de ce qu'il voyait.

Penelope sourit.

— Ils n'ont pas encore rencontré la fille qu'il leur faut. Ne perds pas espoir.

Ethan s'approcha derrière Michael en se frottant les mains.

— Et voilà Ethan, le seul homme sur le ranch qui ne porte pas le nom des Martin. Je ne suis pas sûre de savoir ce qu'il fait à part causer des problèmes, mais ils ont l'air de penser qu'il est utile ici.

Elle imita le sourire décontracté du jeune homme, visiblement pas du tout offusqué de ses taquineries.

— Il n'a peut-être pas le nom des Martin, mais il fait définitivement partie du ranch Martin, ajouta Michael. Ethan travaille autant que chacun d'entre nous ici.

— C'est un endroit agréable pour bosser avec des personnes sympas pour le diriger, dit Ethan en souriant largement.

— Eh bien, ma chérie, c'est très agréable de te voir de retour. Tu nous as manqués ces deux dernières semaines. Les garçons ont besoin d'une présence féminine de temps en temps. Ça les calme.

Michael pressa gentiment son épaule avant de se tourner vers Colton.

— Je suis heureux de vous avoir rencontré, mon garçon. Prenez bien soin de cette jeune fille. Elle le mérite et j'espère que nous vous reverrons en sa compagnie ici souvent.

— Oui, monsieur. Merci pour l'invitation et j'en profiterai chaque fois que Pen voudra que je l'accompagne.

Après avoir sellé les chevaux et que Pen eût passé un peu de temps avec eux pour refaire connaissance, ils prirent la direction d'un chemin très emprunté qui faisait le tour des champs du ranch.

Colton se tourna vers elle et lui demanda :

— Alors, parle-moi des Martin et de la façon dont tu as fait leur connaissance.

— Michael est le chef de la famille Martin. Le ranch appartient à leur famille depuis plusieurs générations. Il a quatre fils. Andrew est le plus âgé. Tu ne l'as pas encore rencontré. Il travaille sur le ranch aussi, mais il est moins souvent là que les autres, parce qu'il est aussi Texas Ranger. Scott est le second. Il est dans l'équipe de secours des pompiers à mi-temps, mais il dirige surtout le ranch avec les autres. Tu as fait la connaissance de Thomas. C'est le troisième. Nous sommes sortis ensemble quelques semaines avant de nous rendre compte que nous ferions de meilleurs amis qu'un couple d'amoureux. Le plus jeune est Matthew. Avec un peu de chance, nous tomberons sur Matthew et Scott, tu pourras donc faire leur connaissance.

— Il n'y a pas de femmes ? Pas de copines ?

Elle lui sourit tristement.

— Non, pas encore, bien que Michael en ait très envie. Il veut que ses fils se marient. Sa femme est morte dans un accident de voiture quand les garçons étaient encore petits. Thomas était dans la voiture avec elle et fait toujours des cauchemars. Je ne connais pas toute l'histoire, mais je sais que c'est très tendu entre Michael et lui à cause de ça. Il pense que son père est responsable de la mort de sa mère.

Au bout d'un moment, ils arrivèrent vers l'ancienne maison de la famille qui avait été abandonnée des années auparavant.

Penelope adorait cette vieille maison délabrée avec sa grande véranda.

— Je rêve d'avoir une véranda comme ça d'où je pourrais observer le coucher du soleil le soir et son lever le matin, lui confia-t-elle. Assise dans un rocking-chair avec une tasse de thé et un bon livre.

— Il n'y a que toi ou y a-t-il quelques enfants qui courent dans le jardin et un mari qui prépare le dîner à l'intérieur ?

Elle le regarda, un sourcil relevé.

— Hum, il prépare le dîner ?

Il hocha la tête.

Elle ferma les yeux en imaginant Colton dans la cuisine et un petit garçon et une petite fille avec ses yeux qui joueraient dans le jardin. À quoi pensait-elle ? Un mari et des enfants, ce n'était pas pour elle. Il fallait qu'elle étouffe très vite ce genre de fantasme.

Elle secoua la tête pour dissiper cette image.

— Non, il n'y a que moi. J'aime le calme et je ne veux pas d'un mari ni d'enfants qui pourraient le rompre.

— Mais imagine... il prépare le dîner, ils couchent les enfants et après ils font passionnément l'amour dans la balancelle sur la véranda.

— Il y a une balancelle sur la véranda ?

Pourquoi son cœur s'emballait-il soudain comme un cheval au galop ? Pourquoi était-ce si facile à imaginer ?

C'était dangereux et elle n'avait vraiment pas besoin de s'égarer sur ce chemin. Ce genre de rêves finissait toujours par un cœur brisé.

— Bien sûr. Toutes les vérandas ont une balancelle. Je suis persuadé que la tienne en a une. Regarde, tu peux la voir suspendue.

Il pointa le doigt en direction du crochet dans le plafond de la véranda.

— On dirait que la maison est vide depuis un moment.

Penelope lui fut reconnaissante de passer à un sujet de conversation moins personnel.

— Oui, je ne pense pas que les Martin y ont vécu depuis plus de cinquante ans. Ils ont construit l'autre maison de l'autre côté du ranch, plus près de l'autoroute. Mais j'adore cette maison.

Colt la regarda.

— Explique-moi comment c'est arrivé.

Il la désigna de la main, montée sur son cheval.

— J'ai vécu au Texas toute ma vie et je ne suis jamais vraiment sortie de la ville. Je travaillais sur un projet...

Elle hésita.

— ... pour la librairie, et un ami m'a conseillé de demander de l'aide aux Martin. Je suis tombée amoureuse d'eux et de leur ranch et je viens régulièrement depuis. J'essaie de venir aussi souvent que je le peux. Ils accueillent beaucoup de chevaux, alors je peux monter certains d'entre eux, cela leur permet de se consacrer à d'autres travaux sur le ranch. L'été, je viens donner un coup de main pour les camps de vacances et j'apprends aux gamins à monter et à s'occuper des chevaux. J'adore venir ici.

— Ça se voit. Tu n'as pas arrêté de sourire depuis que nous sommes arrivés.

— Comment ne pas être heureux quand on est entouré de tout cela ? Je suis perpétuellement étonnée de la beauté des lieux une fois que tu as passé la roche.

— Tu es un étonnement permanent, Mademoiselle Penny.

— J'espère que je le resterai. Une fille doit garder sa part de mystère. Mais je dois bien reconnaître que je ne t'ai jamais vu en cowboy non plus.

— Quand j'étais à l'université à A & M, j'ai travaillé à mi-temps sur un ranch. J'ai toujours réussi à monter partout où j'ai été installé sauf en Angleterre. Je n'ai jamais eu le courage d'essayer de monter à l'anglaise.

Elle éclata de rire.

— Je ne sais pas pourquoi, mais t'imaginer pratiquant le trot enlevé, ça ne le fait pas pour moi non plus. Je suis ravie de savoir que tu aimes monter aussi, parce que j'adore venir ici. Je suis heureuse de pouvoir partager ça avec toi.

— Moi aussi, mon cœur, moi aussi.

Une nouvelle image d'elle et Colton en train de se détendre sous leur vaste porche lui traversa l'esprit.

C'était perturbant surtout parce que cela avait l'air juste et normal.



Chapitre Vingt-Huit

Il était tard quand Colton et Penelope retournèrent à Lubbock. La nuit était moins chaude, heureusement pour Colton. Il lui fallait un air plus frais pour supporter les mains baladeuses de Penelope. Elle était d'humeur sexy après sa journée au grand air. Au départ, elle avait simplement profité de leur position sur la moto pour tracer d'un doigt léger ses abdos, mais plus ils roulaient, plus ses doigts devenaient audacieux. Et quand ils s'approchèrent dangereusement de son sexe qui se dressait encore une fois, il eut un hoquet.

Ils parvinrent enfin dans la banlieue de Lubbock et Colton n'en pouvait plus d'attendre leur arrivée au loft. Il était près d'exploser quand il put enfin se garer. Il descendit rapidement de la moto, enleva son casque et attendit avec impatience que Penelope retire le sien. Il remarqua la lueur de surprise dans ses yeux quand il la plaqua contre le mur du garage pour lui donner un baiser incendiaire. Elle était aussi excitée que lui puisqu'elle entoura immédiatement ses hanches de ses jambes.

Ses seins écrasés contre sa poitrine étaient exactement ce qu'il voulait. Ce dont il avait besoin. Il poussa un gémissement sourd quand elle pressa son intimité contre lui. Elle était douce partout où il était dur et il ne put pas s'empêcher de pousser son sexe encore plus contre elle.

Ils étaient tous les deux hors d'haleine quand il s'écarta.

— Ma chérie, il faut que nous rentrions dans la maison, sinon nos voisins vont avoir droit à un porno dans le parking.

Malgré ses paroles, il ne la lâchait pas tout en jouant avec les boutons de son jean. Ce serait tellement facile de la déshabiller et de la prendre ici et maintenant. S'il se fiait à l'expression hébétée sur son visage, elle ne s'y opposerait probablement pas.

Il prit une profonde inspiration pour contrôler son excitation et laissa lentement glisser les jambes de Penelope vers le sol.

— Viens. On monte.

Penelope lécha ses lèvres gonflées et hocha la tête.

— D'accord.

Il rit doucement. Elle avait l'air étourdi. Il aimait être celui qui plaçait cette expression sur son visage. En fait, il adorait ça. Pendant le trajet en ascenseur, elle commença à mordiller son cou.

Il ferma les yeux à la sensation du souffle chaud de Penelope dans son cou et sur le lobe de son oreille. Elle lui glissa dans l'oreille :

— Sais-tu ce que je préfère quand je fais l'amour avec toi ?

Il secoua la tête, trop excité pour parler.

— Il y a un instant juste avant que tu jouisses, pendant lequel je peux sentir ton sexe grossir et pulser en moi. C'est comme si tu touchais mon âme. Nous sommes sur le point de connaître un cataclysme incroyable et tu es en moi aussi profondément que possible. Il n'y a pas de sensation plus merveilleuse

que cela.

Sa voix était rendue basse et enrouée par le désir et l'émotion. Elle mordilla puis lécha le lobe de son oreille. Son sexe tressauta. Ça l'étonnerait beaucoup qu'il dépasse l'entrée de l'appartement avant d'être en elle. Il était fou de désir. Il espérait qu'elle était aussi excitée que lui, parce qu'il n'allait pas pouvoir durer très longtemps une fois qu'il l'aurait pénétrée.

Il passa la main sous son chemisier pour caresser sa poitrine juste au moment où l'ascenseur tinta, leur indiquant qu'ils étaient arrivés au bon étage. Il courut littéralement vers l'appartement en tirant Penelope derrière lui. Il enfila les clés dans la serrure. Elle avait la main dans son pantalon sur son membre quand il ouvrit la porte du loft à la volée.

Il était sur le point de la faire tourner pour l'appuyer contre le mur quand il remarqua le massacre total qu'était l'intérieur de l'appartement. Des livres étaient éparpillés partout sur le sol, les coussins étaient éventrés, les chaises retournées, toutes leurs possessions étaient brisées et gisaient au sol aux quatre coins de la pièce.

Penelope était tellement focalisée sur son envie de lui retirer son jean, qu'elle ne remarqua rien.

— Pen, mon cœur.

Bon sang, il parlait comme s'il avait avalé des cailloux. Il se racla la gorge et répéta, cette fois en lui retirant les mains de son jean.

— Penelope.

Son ton pressant finit par traverser le brouillard de désir dans lequel elle flottait et elle lui lança un regard interrogateur.

— Il faut que nous appelions la police. Quelqu'un est entré par effraction dans l'appartement.

Il lui donna un baiser rapide et appuyé avant de la placer derrière lui. Son instinct lui disait que le loft était vide, mais il ne voulait pas qu'elle soit mise en danger le temps qu'il inspecte les lieux pour le vérifier. Si quelqu'un voulait lui faire du mal, il faudrait qu'il lui passe sur le corps. Les yeux de Penelope s'écarquillèrent de surprise et elle poussa un petit cri quand elle vit la dévastation dans l'appartement.

— Colton ? Oh mon Dieu.

— Ça va. Ne bouge pas le temps que je vérifie que la personne qui fait ça n'est plus là. Ne touche à rien et appelle Brian.

Il réajusta son pantalon et remonta la fermeture éclair. Une rapide inspection lui confirma ce qu'il pensait.

Les gens qui avaient fait cela n'étaient plus là, mais ils avaient fait le boulot à fond. Chaque pièce de l'appartement était détruite, leurs affaires jonchaient le moindre centimètre carré de sol dans un désordre indescriptible. La désolation dans le regard de Penelope lui brisait le cœur. Une colère primale monta brutalement en lui quand il vit à quel point elle était blessée. Personne n'avait le droit de lui faire du mal. Il avait envie de tuer quelqu'un. Lentement. Douloureusement.

Elle regardait ses étagères où les livres avaient été déchirés et jetés par terre. Les vandales s'étaient acharnés sur les bouquins. Quand il vit les yeux de Penelope s'emplier de larmes, il lui releva le menton d'un doigt et l'embrassa délicatement.

— Tout va bien. Ce ne sont que des choses matérielles qui peuvent être remplacées.

Elle acquiesça.

— Je sais. Dieu merci, nous n'étions pas là.

Il l'enveloppa de ses bras et elle frissonna. L'idée qu'elle aurait pu être là lui faisait froid dans le dos. Putain, mais qui avait fait ça ? Il n'y avait pas de message cette fois. Du moins, il n'en voyait pas. Est-ce que cela signifiait que c'était lié à l'affaire du Combi ou pas ? Et qui l'avait poussée dans l'escalier à la librairie ? Est-ce que tous ces incidents étaient liés ou Penelope était-elle particulièrement malchanceuse ? Peut-être que c'était juste un cambriolage sans relation avec le reste. Il ne le croyait pas pourtant. Est-ce que c'était mal de sa part de vouloir l'emmener à des centaines de kilomètres d'ici dans un endroit sûr ? Il voulait qu'elle soit en sécurité. Puis il tuerait ceux qui avaient fait ça.

Il jeta un coup d'œil à l'appartement en tentant de dissimuler sa rage folle à Penelope.

— Est-ce que tu penses qu'il manque quelque chose ?

La télévision était à sa place... cassée, mais bien là. Comme la chaîne hifi. Ce n'était pas un cambriolage.

— C'est difficile à dire avec tout renversé comme ça, mais je ne crois pas.

Quelqu'un frappa à la porte. Il prit Penelope avec lui quand il alla ouvrir et elle semblait très contente de rester collée à ses côtés. C'était Brian et deux agents de police, dont Pete Larson.

— Bonjour inspecteur. Entrez les gars.

Colton ouvrit la porte largement pour les laisser passer.

Brian siffla doucement quand il pénétra dans l'appartement.

— Waouh, ils n'ont pas raté leur coup, hein ? Vous étiez où quand ça s'est produit ?

— Nous avons été absents toute la journée, répondit Penelope. Nous étions dans un ranch appelé le *Rocking M* à l'est de la ville.

— Vous venez juste de rentrer ?

— Oui, nous t'avons appelé à peine dans l'appartement. Nous n'avons rien touché, mais Colton a tout inspecté pour vérifier qu'il n'y avait plus personne.

Brian hochla la tête et regarda les agents de police.

— Allez-y et commencez à prendre des photos. Regardez si vous trouvez des empreintes, des preuves ou tout ce qui n'est pas à sa place.

Penelope eut un rire discordant.

— Pas à sa place ? Sérieux ? Je pense que vous feriez mieux de chercher ce qui est à sa place.

— Tu as sans doute raison, mais tu serais étonnée de voir le genre de preuves que ces types peuvent laisser. Je sais que ce n'est pas évident quand tout est dans cet état, mais est-ce que tu as remarqué s'il manquait quelque chose ?

Penelope secoua la tête.

— Mais je ne suis pas allée dans toutes les pièces. Tu veux que je fasse un tour ?

Brian acquiesça.

— Oui, mais fais en sorte de ne rien toucher.

Une heure plus tard, la police en avait fini et apparemment rien ne manquait.

Colton déposa un baiser au sommet du crâne de Penelope.

— Viens. Prépare un sac. Nous allons passer la nuit chez Cassie. Nous nous occuperons de tout ça demain.

— Nous ne pouvons pas débarquer chez elle comme ça, si tard. Il est plus de vingt-trois heures.

— Bien sûr que si. C'est ma sœur, lui dit-il en souriant, mais de toute façon je l'ai appelée quand tu as fait le tour de l'appartement avec la police. Elle nous attend, donc ne t'inquiète pas.

Elle s'avança dans le couloir, mais Colton l'arrêta pour l'embrasser.

— Je sais que tout va mal, mais ça va s'arranger. Nous allons prendre la moto, alors si tu peux prendre un sac à dos, ce serait mieux.

— Merci, Colt. Je suis tellement contente que tu sois là, avec moi.

Quand ils arrivèrent chez Cassie vingt minutes plus tard, elle les serra fort tous les deux dans ses bras.

— Dieu merci, vous n'étiez pas là quand tout cela est arrivé.

Les yeux de Penelope s'emplirent de larmes. Elle ne pouvait pas répondre. Elle ne put que hocher la tête. Elle était bouleversée et ses émotions étaient en train de la submerger. Elle se tourna vers Colton qui l'attira immédiatement contre sa poitrine solide. Elle avait seulement besoin de se blottir contre lui et se sentir protégée. Ce soir, elle n'était pas prête à quitter cet îlot de sécurité et il avait dû le sentir, car il avait fait en sorte d'être auprès d'elle toute cette soirée.

Elle aimait ça. Son cœur s'emballa. Elle *aimait* pouvoir compter sur lui. Elle *voulait* compter sur lui. Cela allait à l'encontre de toutes les certitudes qu'elle avait sur elle. Elle explora prudemment ses sentiments. Était-elle en train de tomber amoureuse de lui ?

Il la tira de cet abîme de pensées en posant ses lèvres sur sa tête et en passant sa main dans son dos dans une caresse apaisante. Il se tourna vers Chris et Cassie.

— Merci de nous accueillir ce soir.

— C'est normal.

Les jumeaux leur avaient préparé de la bière et des pizzas, malgré l'heure tardive, et ils s'installèrent tous ensemble dans le patio. Pendant qu'ils mangeaient, Colton fit assoir Penelope sur ses genoux. Il semblait qu'il la voulait aussi proche de lui qu'elle le lui permettrait. Elle ferma les yeux et posa sa tête sur sa poitrine en écoutant les frères et sœur discuter tranquillement. Jusqu'à maintenant, personne n'avait abordé le sujet du cambriolage, même si c'était comme un éléphant dans la pièce. Pour le moment, Penelope se contentait d'écouter le battement régulier et solide du cœur de Colton.

Avant même de comprendre ce qui se passait, Colton l'avait prise dans ses bras, comme une demoiselle en détresse sauvée par un chevalier en armure. Elle avait dû s'endormir sur ses genoux. Il embrassa doucement son front tout en marchant dans le couloir.

— Hé, la belle au bois dormant, allons nous coucher.

— Mais Chris et Cassie... commença-t-elle.

— Nous leur parlerons demain. Pour le moment, au lit.

Elle se blottit dans la chaleur de ses bras. Oui, elle aimait être là.

— OK, murmura-t-elle, à moitié endormie.

Le lendemain matin, Penelope était toujours pelotonnée dans l'étreinte de Colton et elle n'avait aucune envie d'être ailleurs. Elle était réveillée depuis vingt minutes et si elle se fiait à la bosse qui se formait contre son ventre, Colton l'était aussi. Malheureusement, elle entendait Cassie qui s'affairait dans la cuisine, alors ils ne pourraient pas finir ce qu'ils avaient commencé dans le parking du loft la veille au soir.

Les bras de Colton se resserrèrent autour d'elle et il enfouit son visage dans ses cheveux.

— B'jour, marmonna-t-il. Tu sens bon et c'est tellement agréable d'être contre toi.

Il continua à explorer son visage de sa joue à son cou et son oreille tout en glissant la main sous son tee-shirt pour empaumer un sein. Ce qu'il faisait était tellement bon et il était déjà tellement dur contre son ventre. Des picotements voyagèrent dans tout son corps et se fixèrent en bas contre son érection.

Elle poussa un gémissement sourd.

— Colt, nous ne pouvons pas faire ça. Pas là. Cassie est juste dans la pièce d'à côté.

Malheureusement, la pièce dans laquelle ils étaient était contiguë à la cuisine.

— Tu as raison.

Il murmurait tout en soulevant son tee-shirt et en prenant la pointe durcie de son sein entre ses lèvres. Les yeux de Penelope se révoltèrent et elle passa une jambe par-dessus sa hanche pour l'attirer plus près d'elle. Sa respiration était de plus en plus précipitée.

Soudain, le bruit d'un plat qui se brise en tombant parvint de la cuisine, suivi rapidement par les jurons de Cassie. Ils se figèrent tous les deux, mais Colton lui souriait maintenant en l'emprisonnant de son corps.

— Je pense que c'est le signal qu'il faut que nous nous levions. Debout mon cœur, avant que je te devore toute crue avec mon frère et ma sœur suffisamment près pour nous entendre. Et moi je vais faire en sorte...

Il grimaça en désignant son érection.

— ... de reprendre le contrôle de ça.

Elle caressa sensuellement son sexe ce qui le fit gémir sourdement. Il se pressa contre sa main. Sa voix baissa encore d'une octave.

— Tu ne m'aides pas beaucoup, là.

Elle retira sa main.

— Je suis désolée. On se retrouve dans la cuisine dans un petit moment.

Elle se faufila pour sortir de sous son corps.

Il s'assit et la regarda enfilier son peignoir avec des yeux brillants de désir. Quand elle fut

complètement couverte, il jeta un coup d'œil à son entrejambe.

— Ça devrait me prendre quelques minutes avant d'être présentable.

Penelope se contenta de sourire largement et de lui faire un clin d'œil avant de fermer la porte de la chambre derrière elle. Elle souriait toujours quand elle arriva dans la cuisine. Cassie était là, agenouillée par terre, en train de nettoyer le reste d'une sorte de ragoût et en jurant comme un charretier.

Elle leva les yeux vers le visage épanoui de Penelope et la foudroya du regard.

— Tu ne devrais pas être aussi heureuse avec tout ce qui t'arrive.

Puis, elle lui sourit.

— Mais je te pardonne puisque ça veut dire clairement que tout se passe bien entre Colt et toi.

Penelope ne put pas retenir un sourire encore plus large.

— Oui, tout va très bien. Et toi ? Jake arrive demain, n'est-ce pas ?

Les yeux de Cassie s'illuminèrent.

— Oui, il arrive d'Arizona en voiture dans la nuit. Il devrait être là très tôt demain matin. Je meurs d'impatience. J'ai tellement envie de l'avoir avec moi en permanence. Les relations à distance comme ça, c'est bon pour les oiseaux.

— Avez-vous déjà réfléchi à une date pour le mariage ?

— Non, pas encore. Nous en avons parlé, mais nous n'avons pas fixé de date. Il fallait déjà qu'il revienne ici avant de prendre une décision définitive.

— C'est logique. Je sais qu'il y a encore beaucoup de choses à fixer avec Mad Rob qu'il faut lancer, la maison et tout cela.

Elle jeta un coup d'œil dans le couloir.

— En parlant des garçons, où est Chris ?

— Il avait un rendez-vous chez le kiné tôt ce matin. Il m'a demandé de vous dire qu'il pourrait vous aider plus tard dans la journée si vous aviez besoin d'un coup de main pour tout ranger.

— Merci. Nous devrions nous en sortir tout seuls. Chris semble aller mieux ces temps-ci.

Cassie acquiesça.

— Oui. Il y a encore des rechutes, mais pouvoir se concentrer sur Mad Rob l'a beaucoup aidé. Cela lui a donné une chose à laquelle penser, au lieu de rester bloqué sur tout ce qu'il a perdu.

Colton entra alors dans la cuisine et enroula immédiatement ses bras autour de la taille de Penelope. Il posa son menton sur son épaule.

— Vous parlez de Chris ?

Les deux filles hochèrent la tête.

— Il est en train de redevenir lui-même. Il va mieux maintenant, c'est juste une question de temps.

Il semblait sûr de lui. Colton devenait une vraie machine de guerre quand il le décidait. Elle espérait simplement qu'il ne serait pas déçu. Chris avait encore un long chemin à parcourir afin de récupérer totalement, aussi bien physiquement que mentalement. Penelope craignait qu'il rechute

plusieurs fois avant de se remettre complètement.

Cassie les observa tous les deux avant de demander calmement :

— Alors, dans quel état le loft est-il ?

Colton grimaça.

— Il est dans un sale état. Nous allons y aller et voir ce que nous pouvons sauver.

Penelope poussa une petite exclamation et chercha une pendule des yeux dans la pièce.

— Oh, zut. Je suis censée rencontrer un journaliste à propos de la séance de dédicace la semaine prochaine et je dois aussi aller chercher le Combi. J'ai complètement oublié ça hier soir.

Elle regarda à nouveau l'heure puis se tourna vers Colton.

— Il faut qu'on y aille.

Il acquiesça.

— Va prendre ta douche et prépare-toi. Je te déposerai à la librairie. Chris devrait avoir fini à ce moment-là. Nous irons chercher le Combi et tu nous rejoindras au loft. Je n'ai rien d'important à faire aujourd'hui.

— D'accord.

Quand Colton et Chris entrèrent dans le loft, Colton fut à nouveau saisi par l'importance du chantier. Il avait espéré qu'il avait un souvenir pire que la réalité. Eh bien non.

— Ça craint, mec.

Chris avait un certain talent pour enfoncer des portes ouvertes.

Colton le regarda appuyé sur ses béquilles, puis il tourna les yeux vers le chaos autour d'eux. Il n'avait pas vraiment réfléchi à la façon de procéder. Il commença par tracer des passages dans le salon, simplement afin que Chris puisse circuler.

— Oui, comme tu dis.

Il désigna d'un geste les piles de livres déchirés et éparpillés partout.

— Qu'est-ce que tu en penses ? Si tu t'assieds par terre, est-ce que tu peux trier les livres pour trouver ceux qui peuvent être réparés de ceux que nous devons jeter ? C'est de voir ses livres comme ça qui a le plus bouleversé Penelope hier.

— Bien sûr, je peux faire ça.

Il s'assit par terre et commença à empiler les livres qui étaient dans un vrai désordre.

— Je vais juste ranger ceux qui ont l'air dans un état correct sur les étagères. Il faudra qu'elle les réorganise plus tard, mais au moins, ça sera un peu mieux.

— Merci, Chris. J'apprécie vraiment ton aide. Je pense que j'aurais été totalement découragé si j'avais dû m'occuper de ce bordel tout seul. Non pas que ça ne soit pas décourageant, mais c'est plus agréable d'avoir de la compagnie. Merci.

— C'est normal. Je suis content de pouvoir t'aider... dans la mesure de mes moyens.

Colton s'occupait de porter les charges les plus lourdes, comme le téléviseur à l'écran explosé, jusqu'à la poubelle pendant que Chris triait les bouquins. Après le huitième voyage jusqu'au conteneur, Colton fit une pause et prit une bière dans le frigo. Il s'appêtait à en proposer une à Chris lorsqu'il sourit en voyant celui-ci le nez plongé dans l'un des livres érotiques de Pen.

Il enleva la capsule de la seconde bière et se dirigea vers Chris pour voir quel livre avait retenu son attention. Quand il repéra la couverture d'un Celeste DeMarco, il sourit ironiquement. Il devait avoir plus de choses en commun avec Chris qu'il ne le pensait. Il plaça délibérément la bière entre Chris et le livre.

— Tu as trouvé quelque chose qui t'intéresse ? demanda-t-il innocemment.

Chris le regarda l'air un peu perplexe.

— Je ne me doutais pas que les filles lisaient des trucs comme ça.

Il regarda à nouveau le livre puis releva les yeux vers Colton, l'œil interrogateur.

— Est-ce qu'elle ne fait que lire ce genre de choses ou est-ce qu'aussi elle... ?

Il laissa la fin de la question en suspens tout en s'emparant de la bière.

Colton se sentit rougir. Il se frotta la nuque.

— On ne peut pas parler de trucs comme ça, frangin.

Chris se contenta de lui sourire ironiquement d'un air entendu.

— Dis-moi simplement si... c'est elle qui t'attache ou si c'est toi.

— La ferme, connard.

Colton s'éloigna à grands pas dans le couloir, ignorant les éclats de rire de son frère. Il fallait qu'il s'occupe du chantier dans la chambre de Penelope. Il n'avait pas vraiment envie que son petit malin de frère fouille dans la lingerie éparpillée partout dans la pièce.

Au moment où il entra dans la chambre, il entendit Chris marmonner :

— Il a de la chance, ce con.

Et quand il vit les petits bouts de dentelle rouge, noire et rose jonchant le sol de la chambre de Penelope, il ne put que le confirmer. Il avait vraiment de la chance, hein ?

Il lui fallut une heure pour ranger à peu près bien les vêtements et les chaussures de Penelope. La plupart avaient été endommagés. Ils avaient été jetés partout dans la pièce. Il ne comprenait pas bien le but de tout ça. Pourquoi quelqu'un entrerait-il par effraction dans un appartement simplement pour le dévaster ? Ils avaient dû être à la recherche de quelque chose, mais quoi ?

Le message dans le Combi parlait du 'don'... est-ce que c'était les mêmes personnes ? Est-ce qu'il cherchait toujours ce mystérieux don ? Il repensa à la théorie de Pen à propos du site de fouilles de Damon, *El Regalo*. Est-ce que ça pourrait avoir un lien avec ça ? Il en savait moins que Penelope à ce sujet. Il repensa aux fleurs que Damon lui avait apportées. Elles avaient fané depuis longtemps, mais elle avait conservé celle qui était dorée dans un soliflore près de son lit. Il jeta un coup d'œil dans la pièce, mais il ne la vit pas dans tout ce bordel. Est-ce que c'est ça qu'ils recherchaient ?

Il y avait une autre bibliothèque dans la chambre. Comme dans le salon, les livres avaient été

ouverts et jetés partout dans un désordre indescriptible. Ces mecs avaient pris bien trop de plaisir à faire ça. Il les tria en les rassemblant. Il y avait aussi plusieurs cahiers que Penelope rangeait apparemment avec ses livres. Il les ramassa et les empila ensemble en tentant de défroisser et de déplier les pages. Soudain, alors qu'il faisait cela, il repéra l'écriture de Penelope. Des bouts de phrases comme 'Rocking M'et 'ranch' mélangé à des mots comme 'Dom', 'corde' et 'bondage' lui rappelèrent leur visite au ranch la veille.

Penelope lui avait dit qu'elle avait fait la connaissance de la famille grâce à la librairie, mais quel rapport y avait-il entre une famille de ranchers et une librairie à part si l'un des Martin était un auteur ? Penelope n'avait rien dit de tel la veille. Il feuilletait les carnets quand une idée apparemment invraisemblable lui traversa l'esprit. Ce n'était probablement pas possible, mais soudain il découvrit une liste de noms. Il se précipita dans le salon avec le carnet et fouilla frénétiquement dans la bibliothèque.

— Colt, un problème ?

— Le livre que tu regardais tout à l'heure. Penelope a tout un tas des livres de cette auteure. Une des couvertures représente une image d'un ranch avec une cowgirl attachée devant. Tu l'as vu ? Le nom de l'auteure est Celeste DeMarco.

Chris hocha la tête et se tourna vers des rayons déjà remplis de la bibliothèque.

— Oui, je m'en souviens. Cette couverture était sexy. J'imagine tout à fait de quoi parle ce livre.

Colton scanna les étagères à la recherche du livre en question, de plus en plus convaincu qu'il avait raison.

Chris lança un triomphant : *ça y est, je l'ai !* et il brandit le livre en signe de victoire. Colton lui arracha vivement des mains et commença à lire la couverture du livre, la comparant aux notes dans le carnet.

— Bon sang, c'est bien elle.

Il regarda le carnet sans le voir, essayant de comprendre ce que tout cela impliquait.

— Comment ça, c'est elle ?

Il jeta un regard distrait à Chris. Il avait oublié qu'il était là. Il regarda à nouveau le livre qu'il tenait puis Chris.

— Je suis presque sûr que c'est Penelope qui a écrit ce livre.

Il passa toute la bibliothèque en revue, prenant systématiquement tous les autres livres de Celeste DeMarco.

— Ce qui veut dire qu'elle a écrit aussi celui-ci, et celui-là, et celui-ci.

Il regarda la pile de livres qu'il tenait.

— Elle a écrit tout ça.

Il les fixait, stupéfait.

Chris s'empara de l'un d'eux et lut la quatrième de couverture. Il regarda Colton avec une lueur d'admiration dans les yeux.

— Est-ce que je t'ai déjà dit que tu étais un connard de chanceux ?

Colton regarda à nouveau les livres qu'il tenait puis ceux abimés, qui traînaient par terre.

En dehors du poste de télévision, c'étaient eux qui avaient le plus souffert des destructions dans l'appartement. Il devait y avoir une raison à cela. Il sentit son ventre se tordre d'angoisse.

Il secoua la tête en regardant Chris.

— Non, si c'est la raison pour laquelle tout cela s'est produit ? Et si quelqu'un avait réalisé qui elle était et fait une fixation sur elle ? Et si ce type était un harceleur qui cherche à brouiller les pistes ?

Les yeux de Chris reflétèrent son inquiétude. Ils savaient tous les deux à quel point ce genre de psychopathe pouvait être dangereux puisque Chris, Jake et Cassie avaient failli être tués par un type de ce genre trois mois auparavant.

— Viens. Il faut que nous allions à la librairie afin de parler à Penelope.



Chapitre Vingt-Neuf

L'interview avec le reporter d'un journal local s'était apparemment très bien passée. Penelope espérait maintenant que cela se traduirait par une affluence importante le jour de la dédicace.

Il n'y avait toujours aucune nouvelle de Hannah et chaque jour qui passait sans signe de vie de sa part assombrissait les perspectives. Mais elle n'avait pas le temps de s'appesantir là-dessus aujourd'hui.

Il fallait qu'elle fasse une mise à jour du site à propos de la dédicace. Heureusement, elle avait déjà pu envoyer la newsletter et Jon et Alix s'occupaient de la librairie. Mais elle devrait sans doute songer à embaucher quelqu'un rapidement. Elle sortit sa liste de tâches à faire et y ajouta la recherche d'un nouvel employé. Elle poussa un profond soupir. Plus le temps passait, plus cette liste paraissait ingérable. La regarder lui rappela quelque chose.

Elle prit son téléphone et composa le numéro qui figurait sur le papier.

— Salut ! lança une voix très enjouée.

Elle sourit. C'était sans doute ce dont elle avait besoin aujourd'hui.

— Bonjour. C'est Penelope Pruitt de *Raider Readers* à Lubbock. J'aurais voulu parler à Tony des *Auteurs d'Abilene*.

— Waouh, c'est Tony à l'appareil. C'est bien vrai ? Vous travaillez dans une librairie ?

— Oui, je suis en train de lire le livre de votre groupe. Je suis très impressionnée et plus que curieuse de savoir comment vous avez fait cela, écrire et faire publier un livre par un groupe. J'aurais voulu savoir si vous accepteriez de répondre à quelques questions à propos de ce groupe.

— La vache ! Ça serait génial. Vous aimez le livre ?

Elle rit en entendant le bonheur dans la voix de son interlocuteur. Il semblait jeune. Elle supposait qu'il s'agissait d'un étudiant ou même peut-être d'un lycéen, ce qui la rendait encore plus curieuse à propos de ce groupe s'il s'était choisi ce garçon comme porte-parole.

— Alors comment ça marche ?

— Ah vous n'allez pas me croire. C'est génial. Le groupe existe depuis un moment, mais avant, c'était juste un groupe normal d'auteurs. Mais ça, c'était avant Dev Masters.

— Qui est Dev Masters ?

— C'est un mec super blindé qui nous sponsorise. Il a organisé le groupe et nous a poussés à écrire et à publier. C'est lui qui gère tout l'aspect financier. Et nous, nous écrivons, nous corrigeons, nous nous occupons du graphisme pour la couverture. Tout le monde y gagne.

— Vraiment ? C'est extraordinaire. Je n'ai jamais entendu parler d'une chose pareille avant.

— Ça ne m'étonne pas. Ce type est révolutionnaire et nous adorons tous ça. On fait ce qu'on aime... écrire et il fait en sorte qu'on puisse le faire. Nous n'avons qu'à travailler avec les paramètres qu'il nous donne pour avoir son aide.

— Les paramètres ?

— Ouais, il nous donne les noms des personnages, le contexte, mais tout le reste est laissé à notre créativité. C'est génial. C'est le top en matière d'invitation à écrire et comme nous écrivons en groupe c'est vraiment rapide avec tous ces cerveaux qui travaillent. C'est génial.

— Vous avez parlé de création graphique aussi. C'est votre groupe qui fait ses couvertures ? La couverture de *Le Don Serendipity* est vraiment formidable.

— Merci, c'est un de mes titres, mais la couverture a été faite par Melinda. C'est un génie avec son ordinateur.

Penelope éclata de rire.

— Oui, c'est vrai. Je réfléchissais. Ça me ferait très plaisir de vous accueillir en dédicace un jour. Est-ce que vous pensez que tout le monde serait d'accord pour ça ?

— Sérieux ?

— Oui.

— On adorerait ça ! Attendez que je prévienne tout le monde. Quand pourrait-on faire ça ?

— Eh bien, j'organise une séance de dédicace ici le prochain week-end, mais attendez que je regarde mon programme. Parlez-en au groupe et nous trouverons une date. Je vous recontacte.

— Merci beaucoup, Penelope. Dev et tous les autres vont en chier une pendule !

— Ravie de savoir ça. Je suis très contente d'avoir pu vous parler, Tony.

Elle raccrocha le sourire aux lèvres. Elle adorait les auteurs enthousiastes.

Son téléphone portable se mit soudain à sonner. Elle ne prit même pas le temps de regarder qui appelait avant de décrocher.

— Allô, répondit-elle tout en écrivant quelque chose de nouveau sur sa liste.

— Vous n'avez pas fait ce qu'on vous a demandé.

La voix était profonde et menaçante, un frisson glaça sa colonne vertébrale et elle fit tomber son stylo.

— Qu...

Il l'interrompit avant qu'elle puisse poser sa question.

— Maintenant, un de vos amis va payer. Vous n'auriez pas dû appeler la police et vous auriez dû rendre le cadeau.

Le bruit assourdissant d'un tir se fit alors entendre dans le téléphone et elle sentit le sang lui monter à la tête.

La voix reprit :

— Ce n'est pas un jeu.

Sa voix était dure et cruelle. Puis il coupa la communication.

Penelope se mit soudain à trembler de tous ses membres.

Oh mon Dieu. Sur qui avait-il tiré ? Elle s'empara maladroitement de son téléphone, tentant de faire

fonctionner ses doigts. Il fallait que Colton soit sain et sauf. Tout en essayant frénétiquement de composer son numéro, elle sortit précipitamment du bureau et dévala l'escalier. Non, non, non. Il ne répondait pas. Elle lui laissa un message affolé.

— Colton, où es-tu ? Appelle-moi dès que tu as ce message. J'espère que tu vas bien. Il le faut. Appelle-moi !

Elle coupa la communication et appela le loft. Pas de réponse non plus. Où pouvait-il être ? Elle était hors d'haleine quand elle arriva au rez-de-chaussée. Elle regarda autour d'elle, affolée. Il fallait qu'il soit sain et sauf. Il ne pouvait pas mourir. Ce n'était pas possible.

Alix l'aperçut alors en train de se précipiter vers elle.

— Penelope, qu'est-ce que...

La porte de la librairie s'ouvrit et Colton entra. Penelope, en sanglots, se jeta dans ses bras.

— Dieu merci, tu vas bien. Tu vas bien, n'est-ce pas ?

Elle s'enroula autour de lui aussi étroitement que possible et elle passa sa main sur sa poitrine, son cou et sa tête pour vérifier qu'il n'était pas blessé. Elle entrecroisa ses mains derrière sa tête et se mit à sangloter dans son cou.

— J'ai cru que tu étais mort. Il a tiré sur quelqu'un et tu ne répondais pas à ton téléphone, j'étais sûre qu'il t'avait tué.

Elle hoquetait, incapable d'arrêter de pleurer. Elle aurait pu le perdre aujourd'hui.

— Penelope, mais qu'est-ce qui se passe, bon sang ?

Il caressait toute la longueur de son dos pendant qu'elle essayait de contrôler ses sanglots. Il était là et il allait bien, mais ce n'était pas le cas de quelqu'un d'autre. La panique commença à la faire hyperventiler.

Colton fit rapidement le tour du comptoir, Penelope toujours accrochée à lui. Il l'installa avec précaution sur le tabouret derrière la caisse, prit un sac sous le comptoir et le plaqua contre sa bouche.

— Respire, mon cœur. Tu fais une crise de spasmophilie. Respire et essaie de te calmer.

Il la regarda, fou d'inquiétude.

Elle le regarda dans les yeux et plaqua sa main contre la joue de Colton. Dieu merci, il allait bien. Les larmes continuaient à dévaler ses joues, mais elle reprenait progressivement son calme.

— Ça va mieux ?

Elle hocha la tête et enleva le sac.

— Il faut appeler la police. Appelle Brian. Il a tiré sur quelqu'un. L'enveloppe à la fête avec toutes les cibles. Il m'a appelée et a tiré sur quelqu'un pendant qu'il me parlait. J'ai tout entendu. J'ai cru que c'était toi. Tu ne répondais pas à ton téléphone. Pourquoi ne répondais-tu pas à ton téléphone ?

Elle disait n'importe quoi, mais elle n'en avait rien à faire. Colton fouilla ses poches.

— J'ai dû le laisser au loft.

Il se tourna vers Chris dont elle n'avait même pas remarqué la présence jusqu'à maintenant et qui la regardait s'effondrer.

— Appelle Cassie pour vérifier qu'elle va bien. Je vais utiliser le téléphone de Penelope pour appeler la police et Brian.

Il extirpa son téléphone de ses doigts glacés. Elle ne s'était même pas rendu compte qu'elle l'agrippait toujours.

Pendant que les deux hommes passaient leurs appels, elle repensa à toutes les photos dans l'enveloppe cette nuit-là.

— Cassie va bien, leur dit Chris et il composa un autre numéro.

Colton raccrocha son téléphone et revint s'accroupir auprès d'elle.

— Brian arrive. Tu vas bien ?

Elle hocha la tête, hébétée.

— On vient de tirer sur un de nos amis.

Elle le regarda, désolée.

Chris était à l'autre bout du comptoir et il les regarda sombrement en raccrochant.

— Julie va bien, mais il y a eu une fusillade sur le parking de l'hôpital, alors ils sont consignés à l'intérieur.

— Oh non... Aaron ? murmura-t-elle.

Les mâchoires de Chris étaient crispées.

— Peut-être, mais il y avait beaucoup de gens de l'hôpital ce soir-là, à la fête. Cela pourrait être n'importe qui ou cela n'a peut-être aucun rapport. Mais je ne veux pas que Julie reste seule dans cette situation. Je vais la rejoindre.

Colton acquiesça.

— Fais attention à toi. Le tireur pourrait être toujours sur place. Appelle-moi dès que tu sais quelque chose.

Brian se présenta à la librairie peu de temps après pour recueillir sa déposition. Ils avaient alors fermé la boutique et s'étaient réunis dans le coin lecture. Jon était parti, mais Alix était toujours là pendant que Colton essayait de calmer Penelope.

Colton lui mit une tasse de thé entre les mains avant de l'attirer sur ses genoux. Elle n'était plus en panique, mais elle était glacée jusqu'aux os. Elle n'arrivait pas à se réchauffer et elle ne pouvait pas s'empêcher de frissonner. Colton la prit dans ses bras et la serra contre lui. Les yeux fermés, elle remercia une nouvelle fois Dieu qu'il soit sain et sauf. Elle ne savait pas ce qu'elle serait devenue si elle l'avait perdu.

— Sais-tu sur qui on a tiré à l'hôpital ? demanda-t-elle à Brian.

Il la regarda, surpris.

— Comment es-tu au courant de ça ?

— Julie, une de nos amies travaille là-bas. Quand on l'a appelée pour vérifier qu'elle allait bien,

elle nous a prévenus.

Il hocha la tête.

— L'équipe d'intervention spéciale sécurise les lieux en ce moment. En fait, c'est là-bas que je vais quand j'en aurai terminé ici. Tu penses que c'est lié au coup de fil que tu as reçu ?

Elle acquiesça silencieusement et essaya d'avalier difficilement sa salive.

— Les photos à la soirée de samedi. C'est ce gars qui a tiré. Cette soirée c'était pour Julie, notre amie qui travaille là-bas, donc il y avait beaucoup de membres du personnel de l'hôpital à cette soirée.

Les larmes envahirent à nouveau ses yeux.

— D'accord, commençons par le début. Est-ce qu'il t'a appelée sur ton portable ou sur le téléphone de la librairie ?

— Mon portable.

Colton tendit l'appareil à Brian pour qu'il puisse consulter le journal d'appel.

— J'étais en train de travailler donc je n'ai même pas pris la peine de vérifier si un numéro s'affichait.

— Ça te dérange si je le garde ? Nos spécialistes des communications peuvent peut-être le localiser.

— Bien sûr, vas-y. Je ferai tout ce qui est nécessaire.

— Merci. Répète-moi exactement ce qu'il t'a dit. Ou au moins ce dont tu te souviens.

Penelope prit une grande inspiration et essaya de se souvenir de ses mots exacts.

— Il m'a dit que je n'avais pas fait ce qu'on m'avait demandé. Et que maintenant quelqu'un allait le payer cher. Il m'a dit que j'aurais dû lui rendre le don et ne pas appeler la police. Puis, j'ai entendu le tir.

Son souffle se bloqua, mais elle poursuivit.

— Il a dit que ce n'était pas un jeu. C'est tout. Puis il a coupé la communication.

Elle entendait le son de sa voix dans sa tête comme une sorte d'enregistrement audio cauchemardesque. Elle frissonna de plus belle.

— Est-ce que tu as entendu quelque chose en fond ? Est-ce qu'il y avait quelque chose de spécial dans sa voix ou dans sa façon de parler ?

Penelope secoua la tête.

— Je ne crois pas. Ou alors je ne me souviens pas.

— D'accord, merci, Penelope. Je te recontacte. Il faut que j'aie vu ce qui se passe à l'hôpital. J'espère que la victime n'est pas l'un de vos amis. Avec un peu de chance, c'est juste quelqu'un qui veut vous emmerder et qui vous fait une sorte de très mauvaise blague.

Ils le raccompagnèrent à la porte. Il était sur le point de partir quand Colton pensa soudain à quelque chose.

— Brian, si malheureusement c'est quelqu'un qu'on connaît, Chris s'est rendu à l'hôpital. Est-ce que tu peux faire en sorte qu'il puisse joindre notre amie Julie ? Si c'est une de nos connaissances, elle va être effondrée et elle aura besoin de toute l'aide possible.

— Bien sûr, je garderai un œil sur eux deux.

— Merci, Brian.

Après le départ de l'inspecteur, Penelope se tourna vers Colton, du désespoir dans les yeux.

— Que fait-on maintenant ?

— Allons chez Cassie. Nous attendrons des nouvelles là-bas.

Quand ils arrivèrent chez Cassie, elle les attendait à la porte, l'air inquiet. Colton la prit immédiatement dans ses bras tout en conservant la main de Penelope dans la sienne. Sa voix était enrouée quand il dit :

— Dieu merci, tu vas bien. As-tu du nouveau ?

Elle secoua négativement la tête en les faisant entrer dans la maison.

— Rien, encore. Ils parlent de la fusillade à la télévision, mais ils n'ont rien dit sur la victime, sauf que c'est quelqu'un de l'hôpital. Ils n'ont rien dit non plus à propos du tireur, s'ils l'ont capturé ou pas.

Elle jeta un coup d'œil à l'extérieur.

— Attendez une minute. Où est Chris ? Je pensais qu'il était avec vous.

— Quand il a appris pour la fusillade à l'hôpital, il a voulu s'y rendre pour aider Julie au cas où ce serait Aaron la victime. Brian a dit qu'il ferait de son mieux pour qu'il puisse retrouver Julie.

Cassie demanda, d'une voix calme :

— Qu'est-ce qui s'est passé aujourd'hui, qui te fait penser que la victime pourrait être Aaron ?

Les frissons qui n'en finissaient plus de secouer le corps de Penelope reprurent de plus belle. Colton avait dû sentir ses tremblements, car il l'attira dans ses bras une fois de plus et l'écrasa contre sa poitrine.

Ce fut pourtant elle qui répondit.

— Nous ne savons pas si c'est Aaron, mais nous sommes presque sûrs qu'il s'agit de quelqu'un qui était à la fête de Julie. Le type qui a laissé un message dans le Combi m'a téléphoné. J'ai entendu le tir au téléphone. Quelle que soit la personne qui a été touchée, c'est à cause de moi. C'est de ma faute.

Les larmes commencèrent à couler le long de ses joues et Colton se raidit contre elle.

— Ce n'est pas ta faute, dit-il d'une voix basse et furieuse. Tu n'as rien fait pour provoquer cette attaque. Tu as même fait tout ce qui était possible pour éviter qu'il se passe que quelque chose de grave. Tu ne peux en aucun cas être tenue pour responsable. Le coupable c'est celui qui tenait l'arme.

Elle posa sa main contre sa poitrine.

— Je sais que ce que tu dis est fondamentalement vrai, mais je ne peux pas m'empêcher de me sentir responsable. D'une certaine façon, tout revient à moi. Il va falloir comprendre comment, si nous voulons que ça s'arrête.

Colton approuva.

— Il faut absolument que nous comprenions ce que veut ce type, et j'ai réfléchi à une chose ou deux

pendant que je rangeais l'appartement. Tout d'abord, je n'ai pas retrouvé la fleur dorée de Damon. Est-ce que tu ne la laisses pas normalement sur ta table de nuit ?

Elle hocha la tête.

— C'est ce que je pensais. Je ne l'ai pas vue tout à l'heure, mais la pièce n'est pas encore entièrement rangée, donc elle peut se trouver sous une pile quelque part. Mais pour le moment, elle n'est plus là et ça pourrait être un indice.

Penelope grimaça à la pensée du loft dévasté, mais se reprit très vite. Quelle importance cela avait-il maintenant qu'on avait tiré sur quelqu'un ? Ce qui d'ailleurs établissait un fait.

— S'ils avaient trouvé ce qu'ils cherchaient à l'appartement, pourquoi auraient-ils continué avec la fusillade ?

— Pour prouver leur force, peut-être ? Je ne sais pas, mais tu as raison, ce n'est pas logique. Il faut que nous trouvions cette fleur et que nous sachions s'il se passe quelque chose en rapport avec le projet de Damon.

— Tout à fait. Je crois qu'il sera en ville ce week-end. Je vais appeler ma mère pour savoir quand son vol atterrit.

Colton acquiesça et observa Penelope avec attention.

— Il m'est venu une autre idée aussi aujourd'hui.

— Quoi ?

Il avait une lueur étrange dans le regard qui rendit Penelope nerveuse.

— Est-ce qu'il est possible que ça soit en rapport avec Celeste DeMarco ? demanda-t-il en la regardant fixement.

Elle se décomposa et ses yeux s'écarquillèrent de surprise. Elle fouilla son visage du regard, mais elle ne put rien en déduire. Elle avait gardé ce secret bien caché pendant des années, mais en quelques courtes semaines, Colton avait tout compris.

— Comment as-tu deviné ?

— J'ai trouvé certaines de tes notes et j'ai reconstitué le puzzle. Alors c'est vrai.

Ce n'était pas une question, mais elle hocha tout de même la tête avec hésitation.

— Attendez une minute, s'exclama Cassie. De quoi parlez-vous tous les deux ? Quel est le rapport avec une auteure de romance érotique ?

Colton poussa un gémissement étranglé et il manqua s'étouffer en demandant :

— Comment sais-tu qui est cette auteure ?

Il grimaça.

— Quoi ?

Cassie les regardait tour à tour, dans la confusion la plus totale.

Penelope était au bord de la dépression nerveuse, mais elle ne put s'empêcher de laisser échapper un petit gloussement amusé, malgré la terreur et l'adrénaline qui courait dans ses veines après tous les évènements de la journée.

— Je crois que tu viens d'enfreindre la règle de vie de Colton numéro 1.

— La règle de vie numéro 1 ?

— Oui, à ses yeux, tu es vierge et chaste.

Penelope gloussa à nouveau en voyant Cassie lever les yeux au ciel.

— Oui, la règle de vie numéro 1 établit que nous ne devons pas parler de choses qui pourraient faire éclater sa petite bulle d'ignorance. Je crois qu'apprendre que tu lis de la littérature érotique entre dans cette catégorie.

— Sérieux ? Je ne sais pas comment je dois réagir, là.

Elle regarda, stupéfaite, son grand frère.

— En fait, ce à quoi je pense surtout, c'est que je suis un peu dérangée par le fait que vous ayez discuté tous les deux de ma vie sexuelle au point d'avoir établi une règle à ce sujet. Je pense que nous nous dirigeons tout droit vers des années de thérapie, là.

Elle regarda Colton avec réprobation. Il eut le bon goût de se mettre à rougir.

Mais il revint vite à Penelope qu'il foudroya du regard.

— Nous perdons le fil de la conversation. Nous parlions de Celeste DeMarco.

— Je ne comprends toujours pas ce que cette auteure vient faire là-dedans, dit Cassie. Elle écrit des livres incroyablement sexys, mais pourquoi tu parles d'elle maintenant ?

Les yeux de Colton ne quittèrent pas Penelope quand il arqua un sourcil inquisiteur.

— Tu vas répondre à cette question ?

Elle voyait dans son regard qu'il la mettait au défi. Le secret qu'elle cachait depuis l'université allait être révélé. Il allait faire en sorte qu'il en soit ainsi.

Elle l'observa, à la recherche d'une trace de colère, mais elle ne parvenait pas à deviner ce qu'il ressentait.

— Il pense que ça pourrait avoir une importance, car je suis Celeste DeMarco.

Le cri choqué que poussa Cassie finit par arracher Penelope des profondeurs du regard bleu marine de Colton. Cassie la regardait d'un air totalement incrédule.

— Ce n'est pas vrai. Si c'était vrai, je le saurais, non ? Pourquoi ne m'aurais-tu rien dit ?

Elle avait l'air et parlait comme si elle était blessée au fur et à mesure qu'elle intégrait cette information.

— Jusqu'à aujourd'hui...

Elle posa son regard à nouveau sur Colton qui l'observait avec attention.

— ... personne ne connaissait la vérité à part Alix, mon éditeur et mon avocat.

— Est-il possible que quelqu'un d'autre connaisse la vérité et que tout ça nous conduise à une sorte de harceleur ?

Il commença à lui frotter lentement le dos, ses mains chaudes montrant qu'il n'était pas en colère.

— Je ne sais pas.

Elle secoua la tête et regarda Cassie.

— Mes meilleures amies ne se sont jamais doutées de rien. Pourquoi quelqu'un l'aurait-il découvert ? Et même si c'est ce qui s'est produit, quel rapport cela a-t-il avec un don ?

— Moi, j'ai découvert le pot aux roses.

— Je sais, mais tu es différent. Tu me connais. Tu vis avec moi.

— Tu as eu d'autres colocataires. Peut-être que l'un d'entre eux a découvert la vérité. Ton dernier coloc par exemple ? Tu m'as dit qu'il était parti subitement. Tu crois qu'il y avait peut-être quelque chose derrière son départ ?

— Je ne pense pas, de plus ce n'est pas le genre de Frankie. C'est un pacifiste sur toute la ligne.

— Bon, il y a une autre possibilité... Les livres que tu écris sont très sensuels. Souvent, on dit d'une femme qui offre des faveurs sexuelles que c'est un don. Est-ce que ça pourrait être quelqu'un qui imagine pouvoir obtenir ça de toi puisque tu écris des livres érotiques ?

Un frisson glacial glissa le long de son dos et Colton la reprit dans ses bras.

Sa voix était douce lorsqu'il insista :

— Nous n'avons aucune idée de la motivation de celui qui fait tout cela. Nous devons envisager toutes les possibilités.

— Tu as raison. J'ai gardé ce secret pendant tellement longtemps. Je ne suis pas certaine d'avoir envie que ça devienne public comme ça. C'est la raison pour laquelle ma mère et Tante Alix ne se parlent plus. Alix m'a couverte et a affirmé qu'elle était Celeste DeMarco quand ma mère l'a trouvée dans mes contacts. Elle farfouillait à la librairie et ça s'est terminé par une grosse prise de tête entre maman et Alix. Mes parents sont trop psychorigides à propos des choses de ce genre. Ils pourraient me pardonner de faire des études de théâtre plutôt que d'autres, plus intellectuelles, mais ils ne pourraient jamais comprendre que j'écrive des livres érotiques. Donc j'ai préféré que ça reste un secret.

Elle lança un regard inquiet en direction de Cassie.

— Pour tout le monde. Je suis désolée.

— Mon cœur, il faut que nous le disions à Brian.

Penelope approuva d'un hochement de tête.

— Penses-tu sérieusement que c'est en rapport avec les livres que j'écris ? Cela me semble terriblement grave pour un peu de littérature érotique. Je veux dire que quelqu'un vient de se faire tirer dessus quand même.

— Je ne sais vraiment pas, mais je pense que nous ne devons négliger aucune piste.

Cassie les avait écoutés calmement, immergée dans la conversation. Mais maintenant, elle regardait Penelope avec curiosité et un peu de taquinerie.

— Ma fille, je pense qu'il faut que nous discussions un peu à propos de tes recherches.

Colton jaillit de son siège et fonça vers la porte de derrière.

— Je ne veux pas entendre ça. Vous avez oublié la règle de vie numéro 1 ? Je sors pour appeler Brian.

Il claqua la porte de la maison et les deux jeunes femmes éclatèrent de rire.

Il y avait quelques minutes, elle était au bord de la dépression. C'était ça, avoir de vrais amis. Ils savaient comment vous soutenir dans les épreuves de la vie.

Une heure et demie plus tard, le rire tourna aux larmes quand ils reçurent finalement un appel de Chris.

La victime avait été identifiée et il s'agissait bien d'Aaron. On lui avait tiré dessus avec une arme de sniper alors qu'il quittait l'hôpital, dans le parking de l'autre côté de la rue. On lui avait tiré dans la tête et sa mort avait été instantanée.

Bien sûr, Julie était dévastée de chagrin, mais elle avait insisté pour qu'aucun d'entre eux ne la rejoigne.

Chris était resté avec elle et l'avait ramenée chez elle. Il avait décidé de rester auprès d'elle, le temps que sa sœur aînée arrive.

— Ça ne me paraît pas bien que nous soyons tous ici alors que le monde de Julie vient de s'effondrer.

Cassie faisait les cent pas dans la pièce, très agitée.

Penelope était en partie d'accord, mais elle comprenait le raisonnement de Julie.

— Tu sais comment elle est. Elle déteste être le centre d'attention. Ce soir, elle veut simplement être seule avec son chagrin. Chris est avec elle de toute façon et il sait bien qu'il peut nous appeler si c'est nécessaire.

— Je sais. Tu as raison.

Cassie les regarda en essuyant les larmes sur ses joues.

— Vous voulez bien rester ici tous les deux ce soir ? Je ne veux pas rester seule et je ne veux pas vous savoir dans les rues alors que ce cinglé est toujours en liberté.

Penelope regarda Colton et confirma son assentiment d'un hochement de tête.

Il étreignit sa petite sœur. Il pouvait être un peu envahissant parfois, mais il n'y avait aucun doute sur les sentiments profonds qu'il éprouvait pour son frère et sa sœur.

— Bien sûr, Cass. L'appartement est encore en chantier de toute façon, donc tu nous rends service en fait. De plus, je pense que nous avons besoin de nous serrer les coudes ce soir. Pourquoi ne vas-tu pas te coucher pour essayer de dormir un peu ? Jake sera là demain matin et les choses apparaîtront sous un autre jour.

— Pour moi, peut-être, mais pour Julie, le cauchemar ne fait que commencer.

Sa voix était saturée par la tristesse, celle qu'ils ressentaient tous.

Pour Julie. Pour Aaron. Pour sa famille.

C'était un tel gâchis. Il avait été un homme merveilleux et talentueux. Que sa vie lui soit ôtée aussi brutalement était injuste.

Colton et Penelope regardèrent Cassie s'éloigner dans le couloir. Penelope ne réalisa pas qu'elle pleurerait de nouveau que lorsque Colton tendit la main pour essuyer ses larmes.

Il leva son menton et effleura ses lèvres d'un baiser. Ce n'était pas un baiser amoureux. C'était doux et tendre, rempli d'amour. Il la guida dans le couloir jusqu'à la chambre et l'installa sur le lit, puis se plaça derrière elle avant de passer ses bras autour de sa taille pour la soutenir.

Il se pencha et déposa un autre tendre baiser vers son oreille.

Ses larmes coulaient, lourdes et chaudes, directement du plus profond de son âme.

Si elle devait retenir quelque chose de cette journée, c'était que des moments comme ceux-là devaient être chéris, car dans cette vie, il n'y avait jamais de garantie d'être toujours là le lendemain.



Chapitre Trente

Colton regardait Penelope et Julie s'affairer en duo dans la cuisine. Le week-end était passé comme un éclair entre larmes, embrassades et cuisine. La famille d'Aaron était de la ville, donc ils s'occupaient de toutes les formalités pour l'enterrement et allaient gérer tous les parents qui viendraient pour les funérailles. Julie n'avait donc rien à faire. Elle n'était que la petite amie du défunt et la mère d'Aaron ne souhaitait pas l'associer aux événements. Alors elle fit la seule chose qu'elle pouvait... cuisiner. Elle avait réquisitionné la cuisine de Cassie et avait tout préparé depuis les muffins du petit-déjeuner, aux desserts en passant par le ragoût. Jake et Colton allaient à tour de rôle porter tout cela chez la mère d'Aaron.

Un tir de sniper à Lubbock, au Texas, était un événement rare. Il n'avait pas fallu longtemps avant que la presse sache que Julie était la petite amie d'Aaron. Sa famille vivait dans une résidence fermée, alors les chiens de chasse des médias étaient après Julie. Ils avaient installé un campement devant sa maison, espérant apprendre un détail à propos de l'enquête. Par conséquent, elle s'était installée temporairement avec Cassie, Jake et Chris.

Le fait que Chris ait été présent à l'hôpital le jour de la fusillade les avait rapprochés. Il ne la quittait pas et patrouillait autour d'elle lorsque les autres n'étaient pas près d'elle.

Les échanges du groupe étaient dans l'ensemble tendus, tristes et très réservés. Ce qui aurait dû être un week-end de réjouissance avec le retour de Jake était le complet contraire.

Pour le moment, Jake et Cassie étaient partis faire des courses à l'épicerie pendant que Penelope et Julie cuisinaient.

Colton fronça les sourcils en regardant les filles travailler dans la cuisine. Penelope semblait au bord des larmes et cette fois, il ne pensait pas que c'était directement lié à la mort d'Aaron. D'après les regards blessés que Pen lançait à Julie quand elle ne la regardait pas, il pensait qu'elles s'étaient disputées, mais il n'avait rien entendu.

Colton croisa le regard de Chris et arqua un sourcil interrogateur. Chris haussa discrètement les épaules et secoua très légèrement la tête, avant de se tourner à nouveau vers les jeunes femmes. Ils ne savaient visiblement pas non plus ce qui s'était passé.

Les deux hommes virent les choses arriver et plongèrent en avant en hurlant un avertissement, mais ils ne purent rien empêcher. Julie revenait du réfrigérateur avec une cocotte dont elle devait faire cuire le contenu juste au moment où Julie se retournait pour prendre un plat dans l'évier. Elles se heurtèrent et le contenu d'œufs crus et gants macula la chemise et le jean de Julie.

Pendant un instant, le temps sembla comme arrêté. Elles restèrent toutes les deux pétrifiées à regarder le mélange glisser lentement sur les vêtements de Julie. Ce fut Pen qui reprit le plus vite ses esprits. Elle se précipita pour saisir un torchon et commença à essuyer la tenue tâchée de Julie.

Cette dernière lui prit les mains et les serra fortement en disant doucement :

— Arrête. Arrête-toi.

De là où il était, Colton pouvait voir le visage décomposé de Penelope. Elle murmura d'une voix brisée :

— Je suis tellement désolée, Julie.

Celle-ci ferma les yeux un instant, mais quand elle les rouvrit, ils brillaient de colère.

— C'est trop tard pour ça, n'est-ce pas ?

Elle ne criait pas, mais les reproches que contenait cette voix basse heurtèrent Penelope comme une gifle et elle recula d'un pas.

Tout le monde savait qu'elles ne parlaient pas de la cocotte renversée.

— Je veux que tu t'en ailles, grogna Julie, les poings serrés.

Penelope secoua la tête :

— Je suis désolée. S'il te plaît, laisse-moi...

— Non !

Julie craqua enfin et se mit à hurler.

— Je veux que tu partes ! Maintenant, Penelope ! Va-t'en !

Elle s'effondra sur le sol, en sanglots.

— Va-t'en, s'il te plaît.

Penelope pleurait aussi fort que Julie, mais Colton comprit qu'il valait mieux les séparer avant que l'une d'entre elles ne dise quelque chose qu'elles regretteraient toutes les deux. Il prit Pen par la taille et l'accompagna jusqu'à la chambre, au même moment où Chris rejoignait Julie et attirait son corps secoué de sanglots contre son épaule

— Prends le pick-up, lui dit Chris quand Colton sortit de la cuisine.

Il lui lança les clés.

Colton les saisit au vol sans même ralentir et il fit sortir une Penelope effondrée.

Le jour se leva, humide et couvert. Cela semblait être un temps idéal pour les funérailles d'Aaron.

Depuis sa confrontation avec Julie, Penelope s'était repliée sur elle-même. Colton ne savait pas quoi faire pour l'aider. Elle était silencieuse et taciturne. Elle s'était mise à écrire dans ses cahiers et ne faisait pas grand-chose d'autre. Elle refusait de parler à quiconque au téléphone. Le tireur n'avait pas été arrêté, donc Colton restait vigilant et à ses côtés.

Elle souffrait et il ne savait pas quoi faire, à part être là pour elle et essayer de faire en sorte que le cinglé ne l'atteigne pas. Ils dormaient ensemble, mais c'est tout ce qui s'était passé. Ils n'avaient pas fait l'amour depuis que le loft avait été saccagé.

Quand ils s'approchèrent du cimetière, Penelope commença à s'agiter et Colton posa sa main sur la sienne.

— Ça va bien se passer, la rassura-t-il. Julie a beaucoup de chagrin en ce moment. Laisse-lui

seulement un peu de temps et d'espace.

— Tu penses vraiment que ça va changer quelque chose ? Si Aaron ne m'avait pas connue, il serait toujours en vie aujourd'hui. À cause de moi, son petit ami a été tué. Elle a perdu leur futur en commun. Comment pourrait-elle me pardonner une chose pareille ?

Elle regarda par la fenêtre défiler le paysage du Texas, mais Colton savait qu'elle ne voyait rien de tout cela.

— Elle te pardonnera parce que tu n'as rien fait qui mérite qu'on te pardonne. Julie le sait, mais elle a besoin d'un responsable pour le moment. Jusqu'à ce que la police arrête ce type, tu es la seule personne qui peut jouer ce rôle.

Elle hocha la tête sans rien dire, mais elle évita son regard. Malheureusement, la police n'avait pas plus de pistes qu'avant la fusillade. Chaque jour qui passait, Colton sentait le danger se rapprocher de Penelope, mais il ne savait pas d'où il viendrait et ne pouvait donc rien faire pour la protéger.

Et ce qui était encore plus inquiétant, c'était que d'autres personnes semblaient disparaître de la vie de Penelope, sans laisser de trace. Hannah était toujours portée disparue et Damon n'était jamais arrivé à Lubbock. Ses associés sur le site de fouilles disaient qu'il était parti comme prévu et la compagnie aérienne confirmait qu'il avait embarqué à bord de son avion. Mais après cela, il avait disparu sans laisser de trace. Il était impossible de savoir ce qui s'était passé.

Personne ne savait si ces disparitions avaient un rapport entre elles ou si c'était simplement de bien étranges coïncidences. Tout cela donnait un très mauvais pressentiment à Colton.

Ils se garèrent dans le cimetière et avant qu'ils sortent de la voiture, Colton prit la main de Penelope et y déposa un baiser.

— Tout va bien se passer.

Elle lui sourit faiblement.

— Je suis tellement contente que tu sois là avec moi aujourd'hui. Je sais pourquoi Julie est si bouleversée. Je pense à ce qu'elle traverse.

Ses yeux s'emplirent de larmes.

— Si quelque chose t'arrivait, je ne sais pas comment je ferais pour continuer.

Il l'attira à lui et l'embrassa.

— Rien ne va m'arriver, mon cœur. Rien.

Elle voulait pouvoir le croire.

Ils s'avancèrent jusqu'aux chaises installées autour de la tombe. La famille avait choisi de défier le tireur en organisant des funérailles auprès de la tombe en plein air plutôt qu'une cérémonie plus protégée. La police de Lubbock était présente en grand nombre pour garder à distance les médias, les importuns et les tireurs isolés.

Ce n'était pas suffisant afin que Colton soit rassuré de voir Penelope ici. Mais il n'y avait pas eu moyen de la dissuader de venir pour soutenir ses amis et dire un dernier adieu à Aaron. Il la couvrait pour la protéger, partageant avec elle sa chaleur dans l'air froid et espérant que la largeur de sa carrure lui servirait de bouclier si quelqu'un essayait de lui tirer dessus.

Julie était assise deux rangs derrière la famille avec Chris à ses côtés. Le reste de leurs amis se

tenaient debout derrière tout le monde. Quand ils les rejoignirent, Cassie prit Penelope dans ses bras. Colton ne pouvait pas entendre ce qu'elle lui disait, mais Penelope hocha la tête et se tourna vers lui.

Il ne pleuvait pas, mais l'atmosphère était lourde et cela n'avait rien à voir avec le chagrin. C'était comme si, à tout moment, le ciel allait s'ouvrir et verser des larmes pour Aaron avec eux. À peu près au milieu de la cérémonie, Colton entendit Penelope pousser un petit cri. Il suivit la direction de son regard, immédiatement sur la défensive, prêt à la traîner jusqu'au pick-up au besoin.

Un énorme papillon blanc s'était posé sur l'épaule de Julie. Il faisait un contraste frappant avec la veste de son tailleur noir. Elle devait avoir vu quelque chose du coin de l'œil parce qu'elle tourna la tête pour le regarder. Il était simplement posé là, battant des ailes constamment. Au bout d'un moment, toutes les personnes qui assistaient aux funérailles l'avaient remarqué. C'était merveilleux et irréel. Il resta posé là trois ou quatre minutes avant de s'envoler. Julie le regarda, les yeux emplis de larmes. Elle observa la foule debout derrière les chaises. Colton vit qu'elle cherchait à trouver quelqu'un. Finalement, son regard trouva Penelope et elle lui sourit gentiment. Tout allait s'arranger.

À la fin de la cérémonie, ce fut Julie qui s'approcha de Penelope. Après l'avoir longuement étreinte, elle sourit, les yeux brillants de larmes.

— Reviens chez Cassie. Nous allons rendre hommage à la vie d'Aaron avec des margaritas et des bières ce soir.

Penelope chercha le regard de Julie.

— Tu es sûre que tu veuilles que je vienne ?

Julie hocha la tête.

— Tout à fait sûre.

Après un matin humide et morne, l'après-midi se révéla chaud et ensoleillé, donc quand le groupe revint chez Cassie, ils s'installèrent immédiatement dans l'oasis du jardin, des boissons à la main. Ça faisait un moment qu'ils n'avaient pas été réunis tous les six et malgré la tristesse de ce jour, leur réunion s'égayait rapidement. Boire aida considérablement aussi.

Colton en profita pour observer le groupe. Jake et Cassie étaient blottis l'un contre l'autre sur une chaise longue. Chris et Julie étaient assis à la petite table bistro sous le parasol. Penelope était appuyée contre lui et ils avaient tous les deux les pieds qui trempaient dans l'eau chaude du jacuzzi. Ils s'étaient tous détendus en buvant depuis deux heures, alors ils étaient moins malheureux.

Julie leva sa margarita en direction de Jake et Cassie.

— Bon, faites-nous plaisir. Qu'il y ait au moins une bonne nouvelle aujourd'hui. S'il vous plaît, dites-nous que vous avez fixé une date pour le mariage.

Cassie était assise devant Jake, entre ses jambes sur la chaise longue et elle se laissa aller contre lui le temps d'échanger un sourire entendu avec lui. Colton aperçut l'étincelle malicieuse dans les yeux de sa petite sœur quand elle demanda à Jake :

— On leur dit ?

— Je pense qu'on pourrait, oui, puisque c'est bientôt.

Ils regardèrent tous les deux les autres et fixèrent leur attention sur la table où étaient assis Chris et Julie.

— Cette dernière année a été très difficile et elle a commencé avec la pire nouvelle que nous puissions craindre, l'annonce de la mort de Chris, dit Jake. Heureusement, cette nouvelle avait été très exagérée.

Il leva sa bière dans la direction de Chris qui lui sourit et fit un geste de la main pour l'inviter à continuer.

— Aussi horrible que cela ait été, c'est aussi ce qui nous a rapprochés. Nous voulons passer cette date en oubliant la tristesse que nous avons alors ressentie. Donc, nous avons prévu de nous marier le dix mai, le jour de la mort de Chris. Nous voulons en faire un jour de fête.

— Attends une minute.

Les yeux de Julie s'écarquillèrent et ses mains commencèrent à s'agiter dans l'air. Ses TOCs faisaient leur réapparition.

— Est-ce qu'on parle du dix mai qui arrive dans un peu moins de six semaines ?

Elle semblait totalement effondrée.

— Tout va bien, Julie. Nous aurons un très petit mariage, alors ce sera vite organisé.

Elle avait toujours l'air aussi sceptique.

— Alors que tu termines ton semestre à Tech ?

Cassie enseignait l'histoire militaire à Texas Tech et la fin du semestre était notoirement de la folie pour les professeurs comme pour les étudiants.

Cassie hocha la tête.

— On peut le faire. Tu vas m'aider à tout organiser.

Julie était en pleine crise de panique. Elle se leva brusquement.

— J'ai besoin d'un papier et d'un stylo.

Elle jeta un coup d'œil à chaque membre du groupe comme si l'un d'entre eux pouvait avoir ça à sa disposition. Ils la regardèrent tous, ahuris. Cassie se mit à rire en la chassant vers l'intérieur de la maison.

— Il y a un carnet et un stylo dans le tiroir de la cuisine près du téléphone. Fais comme chez toi.

Pendant que Julie rentrait dans la maison pour rassembler tout ce dont elle avait besoin pour l'organisation, Chris leur dit :

— C'est sympa de votre part.

Le visage de Cassie se décomposa et elle jeta un coup d'œil inquiet en direction de la porte de derrière.

— Ça lui donne quelque chose à penser dans un futur proche. Au moins, pour les prochaines semaines. Et peut-être que ça rendra les choses plus faciles pour après.

— Tu es une bonne personne, Cassie.

Penelope était de nouveau au bord des larmes.

— C'est à ça que servent les amis. Nous nous serrons les coudes quand l'un des nôtres ne va pas bien. De plus, elle organisera ça bien mieux que je ne l'aurais fait moi-même.



Chapitre Trente et Un

Le jeudi, Colton, Penelope et tous les autres s'étaient installés dans une routine désagréable. Ils étaient tous sur les dents, attendant la suite des événements, mais jusqu'alors il n'y avait eu aucune nouvelle de celui qui terrorisait la jeune femme.

Colton la conduisait au travail chaque jour et restait auprès d'elle à la librairie quand elle était de service ; il jetait de féroces regards noirs à tous les clients qui représentaient une menace pour Penelope. Cela ne faisait que deux jours, mais elle ne supportait déjà plus cette surveillance.

Ce jour-là, c'était encore pire puisqu'elle passait des entretiens avec des candidats pour le remplacement de Hannah. Ils avaient besoin de cette aide supplémentaire pour la séance de dédicace prévue le samedi. Malheureusement, un travail dans la vente avec un salaire modeste intéressait des gens que Colton jugeait indignes de confiance au premier regard. Alors qu'elle raccompagnait la dernière candidate, une jeune fille frivole de seize ans qui ne savait même pas qu'on imprimait encore des livres, Penelope se sentait prête à craquer.

C'est pourquoi quand elle vit Colton qui avait acculé son prochain candidat dans un coin et qui lui demandait son permis de conduire, elle péta un câble. L'homme, qui perdait ses cheveux, semblait minuscule et terrifié devant un Colton qui le dominait largement. Les yeux du pauvre homme s'agitaient à la recherche d'une issue au-delà de la carrure impressionnante de Colton.

Celui-ci ne fit même pas attention à elle quand elle s'approcha et il continua à fixer sa proie.

— Colton ! dit-elle autoritairement en lui pinçant le bras et en le tirant derrière elle.

Il tourna son attention vers elle.

— Aie ! Quoi ?

— Ne me parle pas sur ce ton. Arrête de faire peur à mes clients et à mes éventuels futurs employés.

Elle se tourna vers l'homme chauve, toujours livide. Elle posa une main apaisante sur son bras et lui lança un sourire charmant.

— Je suis désolée. Êtes-vous Mr Krazinsli, mon rendez-vous de quatorze heures ?

— Oui, marmonna-t-il, mais j'ai revu ma position et je ne pense plus que j'ai envie d'avoir ce job.

Il contourna Penelope et se précipita vers la porte.

Elle le regarda partir incrédule avant de foudroyer Colton du regard.

— Bon sang, Colton. Qu'est-ce que je vais faire maintenant ? C'était le dernier candidat.

Il haussa les épaules, mais il dit, l'air un peu contrarié :

— Et la fille ? Elle semblait gentille.

Penelope leva les yeux au ciel.

— Certainement, si je vendais des rouges à lèvres, elle aurait été parfaite. Malheureusement, je vends des livres et elle ne sait même pas ce que c'est.

— Oh ! N'exagère pas, ça n'était pas à ce point.

— Je suis sérieuse, Colton. Elle m'a carrément demandé si ces livres étaient vieux, car, je cite : 'Ils ne font plus de livres comme ça, maintenant, non ?'. C'était mon dernier espoir et tu l'as fait s'enfuir d'ici en se pissant dessus comme s'il avait vu le démon.

Elle lui montra la porte maintenant fermée de la main.

— Tu as terrorisé mes clients toute la journée, il faut que ça s'arrête.

Colton acquiesça et elle eut enfin l'impression qu'elle arrivait à pénétrer son cerveau entêté.

— Tu as raison. Il faut que je m'occupe de quelques détails pour Mad Rob de toute façon, tu n'as qu'à prendre le reste de la semaine le temps que nous arrêtons ce type. Tu seras en sécurité avec moi et moi, je me sentirai mieux si tu n'es pas là. Ce type sait que tu travailles ici et ça fait de toi une cible très facile pour lui, donc t'arrêter jusqu'à la fin de la semaine est une bonne idée.

Elle en resta bouchée bée et elle était sûre qu'elle n'avait jamais été aussi prête de sentir littéralement sa tête exploser que maintenant. Il était têtu, insupportable et complètement borné. Elle se retenait de l'agresser physiquement. Cela n'avait aucune importance qu'il ait cinquante kilos de muscles de plus qu'elle. Elle allait le tuer.

Heureusement, Brian lui avait rendu son téléphone le jour précédent. Elle fusilla Colton du regard en le sortant de sa poche et commença à composer un numéro.

— Allô.

— Viens chercher ton grand frère à la librairie avant qu'il tache les tapis.

Les yeux de Colton se rétrécirent et il commença à secouer la tête. Il essaya de lui prendre l'appareil ce qui énerva encore plus Penelope. Ses yeux avaient dû la trahir, car soudain il recula les mains levées.

Chris se mit à rire.

— Il ne saigne pas déjà, dis-moi ?

— Pas encore, dit-elle les dents serrées. Mais cela ne va pas tarder.

Il essaya de s'emparer à nouveau du téléphone, mais elle l'arrêta en levant un seul doigt.

— Et s'il essaie encore de prendre mon téléphone, il va perdre un doigt, voire cinq.

Chris rit de plus belle ce qui l'agaça encore davantage.

— Visiblement, tu n'as rien à faire de sa santé, n'est-ce pas ?

— Chérie, je suis juste ravi de voir que je ne suis pas la seule personne qu'il rend complètement dingue avec ses envies de contrôle.

Penelope grogna, frustrée.

— D'accord, j'arrive et ne t'inquiète pas, j'amène des renforts. Nous allons prendre le contrôle de ce mec surprotecteur.

Il baissa la voix et ajouta :

— Je sais qu'il peut être insupportable, mais il fait cela uniquement parce qu'il tient à toi. Tu le sais, hein ?

Elle ferma les yeux et soupira.

— Je sais, et c'est la raison pour laquelle je t'ai appelé avant de le blesser gravement.

— Nous arrivons dans cinq minutes.

— Merci Chris.

Colton la fusillait toujours du regard après qu'elle eut raccroché. Il n'était pas vraiment content non plus :

— Est-ce qu'il faut que je te rappelle qu'il y a un homme dans la nature qui n'hésitera pas à te faire du mal ?

Elle posa sa main sur sa poitrine.

— Je n'ai pas oublié. Alix et Jon sont ici. Je te promets de ne pas quitter la librairie avant ton retour. Je ne resterai pas à proximité des fenêtres. En fait, je pense que je vais travailler dans mon bureau pendant ton absence. Laisse-moi seulement quelques heures de répit. Tu m'étouffes.

Elle pouvait lire la souffrance et l'inquiétude dans son regard et elle tendit la main pour effacer les plis entre ses sourcils.

— Nous ne pouvons pas continuer comme ça. Quelques heures, Colt. C'est tout ce que je te demande. Je te promets d'être prudente et de ne pas négliger ma sécurité. S'il te plaît.

Finalement, il acquiesça avec réticence.

— D'accord, mais Pen, tu ne pars pas d'ici sans moi. Ne prends pas de risques. Nous ne savons pas à qui nous avons affaire. Quelqu'un pourrait entrer et te tirer dessus.

Il regarda à nouveau la porte et se tendit.

— Non, je ne peux pas partir, ça ne vaut pas le coup.

Il secoua la tête.

— Je ne peux pas prendre ce risque.

— Colt.

Il continuait à fixer la porte comme si quelqu'un était sur le point d'entrer l'arme à la main. Elle s'empara de son menton pour qu'il la regarde.

— Qui qu'ils soient, ils veulent obtenir quelque chose de moi. Ça ne sera possible que si je suis en vie. Je pense que ça garantit relativement ma sécurité pour le moment. Détends-toi, s'il te plaît.

Elle le regarda, un sourcil arqué.

— Est-ce qu'il va falloir que je t'attache à nouveau ?

À cette suggestion, ses yeux s'assombrirent.

— Euh, peut-être.

Il la prit par la taille et l'attira tout contre lui afin qu'elle puisse sentir son érection le temps qu'il l'embrasse.

Ils étaient tellement absorbés à ce moment-là qu'ils n'entendirent pas que quelqu'un entrât avant qu'une voix teintée d'humour ne dise :

— Je croyais que tu m'avais dit qu'elle était en colère contre lui ? Ce n'est pas ce que Cassie me fait quand elle est en colère contre moi.

Ils se retournèrent pour voir les visages moqueurs de leurs quatre amis. Cassie donna un coup de poing dans le bras de Jake, mais il maintint son attention sur Colton.

— Alors vas-tu révéler ton secret à tes amis ? Comment es-tu passé de fou de rage à passionnément amoureux en cinq minutes ?

Colton la regarda avec les yeux emplis de désir puis lui murmura à l'oreille :

— Est-ce que je peux lui parler des cordes ?

Il avait oublié à qui il avait affaire.

— Chiche et dis-lui surtout quel usage elles ont eu.

Ça faisait plaisir de voir Colton rougir comme ça.

Il lui sourit largement avant de la ramener à lui.

— Si tu es gentille, nous continuerons ce que nous avons commencé plus tard ce soir.

Il dit aux filles, avec sérieux :

— Restez avec elle jusqu'à ce que je revienne. Personne ne sort.

Cassie le salua réglementairement et dit 'Oui, chef', avant de le pousser en direction de la porte.

Alors que Penelope les regardait sortir, elle entendit Chris marmonner :

— Tu étais en train de rougir pour de vrai là ?

Penelope sourit intérieurement quand elle vit la porte se refermer derrière eux. Ce soir... Ils n'avaient pas fait l'amour depuis la mort d'Aaron. Le plaisir physique leur ferait du bien à tous les deux. C'était une pensée intéressante.

Penelope ne réalisa que son esprit s'évadait que lorsque Cassie agita une main devant son visage. Elle se tourna pour regarder ses deux amies.

— Désolée. Allons dans mon bureau. Vous pourrez m'attendre là-bas le temps que je fasse ce que j'ai à faire. Il se pourrait même que j'aie une bouteille de vin ou deux là-bas.

— Tu gardes du vin dans ton bureau ? lui demanda Cassie.

Penelope hocha la tête.

— Parfois, c'est indispensable. Cette semaine, ça l'est.

Elle prit Julie dans ses bras.

— Comment vas-tu ?

Les cernes sous yeux étaient révélateurs de son manque de sommeil et une sensation de tristesse flottait autour d'elle.

— Ça va, mais j'ai besoin de me changer les idées.

Ce fut Cassie qui ajouta :

— Un peu de temps entre filles nous fera le plus grand bien. Il faut juste que j'aille chercher quelque chose. Allez dans le bureau de Penelope, je vous rejoins.

Quand Cassie revint dans le bureau avec une pile de livres, Penelope leva les yeux au ciel.

— Alors tu l'as dit à Julie ?

Les yeux de Cassie brillaient alors qu'elles s'asseyaient par terre autour de la table basse. Il y avait un divan, mais elles avaient découvert il y avait bien longtemps qu'elles étaient bien mieux sur le sol, c'était bien plus détendu pour une discussion entre filles.

— Non, je me suis dit que c'était à toi de le dire.

— Oui, bien sûr, c'est pour ça que tu as apporté tous ces livres.

— Appelle ça un petit encouragement.

Julie les regardait tour à tour, complètement perdue.

— De quoi parlez-vous ?

Elle regarda la pile de livres que Cassie avait posée par terre et rougit.

— Peu importe, peut-être que je préfère ne pas savoir.

Cassie secoua la tête.

— Oh non, tu vas vraiment vouloir en savoir plus et pour ma part, j'aimerais bien qu'on me dise comment ça a commencé.

Elle jeta un regard plein de défi à Penelope. Celle-ci leva la main en signe de reddition.

— D'accord, je sais quand je suis tombée sur plus fort que moi, mais je pense que ça nous fera du bien d'ouvrir cette bouteille de vin.

Elle fit un geste en direction de Julie qui lisait la quatrième de couverture de l'un des livres, les yeux écarquillés et légèrement inquiète.

— J'ai l'impression qu'elle va en avoir besoin.

Elle s'empara de trois mugs pour chacune d'entre elles et versa deux fois plus de vin à Julie qu'à Cassie et elle.

— Tiens, bois, jeune innocente.

Julie les regarda toutes les deux avec suspicion, mais suivit les ordres de Penelope.

Pendant qu'elle buvait, la responsable de la publicité de Sylvia Robert dont elle avait attendu l'appel toute la journée se manifesta enfin.

Elle s'installa à son bureau pour parler affaires. Tout en écoutant l'attachée de presse, Penelope remplit son verre et commença à boire tranquillement. Elle fit une grimace à ses deux amies qui la regardaient avec curiosité.

Elles n'entendaient que son côté de la conversation et franchement, elle ne pouvait pas en placer une.

Quand elle raccrocha, elle se frappa le front contre le bureau plusieurs fois avant de prendre une grande gorgée de vin.

— Mauvaise nouvelle ? demanda Cassie

— C'était l'attachée de presse de Sylvia Robert. C'est l'auteure qui devait venir ici samedi. Comme Lubbock est devenu un haut lieu de la criminalité, elle a annulé.

— Quoi ? Mais elle peut faire ça si tard ?

Penelope haussa les épaules.

— Il y a des pénalités prévues dans son contrat pour une annulation aussi tardive, mais ça ne représente pas grand-chose. Le problème, c'est qu'il est trop tard afin que je modifie la publicité que j'ai faite et que je vais avoir des lecteurs qui vont se déplacer et pas d'auteur à leur présenter.

Elle ferma les yeux et se frotta le front, là où un mal de tête commençait à poindre.

— Bon, il faut que je trouve une solution.

Elle avala une autre grande gorgée de vin avant de reposer sa tête sur le bureau pendant que ses deux amies la regardaient avec inquiétude.

Le prospectus des Auteurs d'Abilene sur son panneau d'affichage attira l'œil de Penelope, toujours dans la même position.

Elle l'arracha et composa immédiatement le numéro.

— S'il vous plaît, faites que ça marche, marmonna-t-elle alors que le téléphone sonnait.

— Yo, répondit-on.

— Tony, c'est Penelope Pruitt de *Raider Readers* à Lubbock. Nous avons parlé il y a quelques jours.

— Hé, comment va ? Ils étaient tous fous quand je leur ai parlé de votre appel.

— C'est bien. J'espère qu'ils sont vraiment très excités parce qu'un auteur vient d'annuler une séance de dédicace et j'espérais que votre groupe le remplacerait samedi.

— Sérieux ? On adorerait ça. Un voyage. C'est génial ! Je ne sais pas combien vont pouvoir venir, mais je suppose que quatre ou cinq d'entre nous seront là.

— Ça serait merveilleux, Tony. La question suivante est de savoir si vous avez un de vos livres en stock.

— Ah ! Merde, attendez, je réfléchis. ***Le Don de Serendipity*** ne sort que dans deux mois. Vous avez l'épreuve non corrigée, mais nous avons un autre romantique suspense, ***Trahie***, qui est sorti le mois dernier. C'est très intense.

— Ça me semble parfait. Est-ce que vous en avez en stock que vous pourriez apporter ?

— Oh bien sûr, pas de souci. On va gérer ça.

— Merci beaucoup, Tony ! Vous me sauvez la vie en acceptant de venir à la dernière minute. Je meurs d'envie de vous rencontrer tous. La séance de dédicace est à douze heures trente, donc si vous pouviez arriver vers dix heures trente, ce serait parfait. Je vais vous envoyer les détails et le plan pour venir.

— Merci Penelope.

Elle se tourna vers Cassie et Julie qui suivaient la conversation avec intérêt et qui levèrent toutes

les deux le pouce en signe de félicitation.

— Ouf, quel soulagement ! Et puis ça va être intéressant de voir comment les fans de Sylvia Robert réagissent à ce groupe s'ils sont tous comme Tony. C'est un gars intéressant.

Elle rejoignit les deux autres filles sur le sol.

— Qui sont-ils ?

— C'est un groupe d'écriture d'Abilene. Ils écrivent et publient en groupe. C'est très étonnant, mais d'après ce que j'ai pu lire, leurs livres sont vraiment bons.

Elle hocha la tête, ravie d'avoir trouvé une solution aussi vite.

Elle pouvait se concentrer à nouveau sur ses amies.

Elle se pencha pour prendre les livres que Cassie avait apportés.

— Désolée, nous nous sommes éloignées du sujet initial. Si je me souviens bien, nous allions parler de ces livres-là.

Elle regarda Julie qui irradiait littéralement d'embarras.

— Ce que Cassie meurt d'envie de te dire, c'est que je suis Celeste DeMarco.

Elle plaça le livre devant elle et désigna le nom de l'auteure sur la couverture.

— Quoi ? C'est toi qui as écrit ces livres ? Sérieusement ?

Julie semblait à la fois choquée et un peu intriguée.

Penelope acquiesça.

— Eh oui.

— Maintenant, je veux que tu me dises comment tout cela a commencé.

Cassie passa la main sur la pile de livres.

— Visiblement, ça fait un moment que ça dure.

Penelope acquiesça de nouveau.

— Depuis l'université. Au départ, c'était uniquement pour choquer. Une rébellion. Alix et moi rigolions un soir et nous avons trouvé des photos d'art érotiques. L'idée est venue de là.

Elle leva le premier livre.

— Et ça a donné ça.

Cassie lui prit l'ouvrage des mains et commença à lire la quatrième de couverture avec Julie qui lisait aussi, par-dessus son épaule.

— Je n'avais pas l'intention de les faire publier. J'ai juste donné les deux premiers à Alix puisqu'elle savait d'où cela provenait. C'est elle qui les a envoyés à un éditeur. Je suis tombée des nues quand elle est revenue un beau jour avec un contrat. Ces livres m'ont permis d'acheter la librairie.

Julie la regardait avec curiosité.

— J'ai toujours cru que c'était Alix qui t'avait prêté l'argent.

Penelope hocha la tête.

— Nous avons simplement laissé les gens le croire. C'était plus facile que d'expliquer comment une jeune diplômée de l'université, sans aucun revenu, pouvait acheter une librairie.

Elle haussa les épaules.

— En fait, c'est dans l'autre sens que ça marche. Alix travaille pour moi.

Les deux filles feuilletaient les livres, en lisaient des extraits, la regardant tour à tour avec admiration et incrédulité.

Julie s'arrêta après un passage très particulier.

— Alors, dit-elle avec hésitation l'air très gêné.

Elle fixa à nouveau le livre et demanda :

— Tu fais vraiment tout ça ?

— Oh, mon Dieu, non !

Penelope se mit à rire et Julie sembla soulagée.

— Je fais beaucoup de recherches. Je ne suis pas prude, mais certaines choses ne sont définitivement pas pour moi là-dedans. Ces livres sont juste des fantasmes. J'ai simplement une imagination débordante.

Penelope ne résista pas à la tentation de taquiner Julie davantage.

— Mais il faut dire que ça peut être très inspirant pour sa vie sexuelle. Il y a des éléments dans chaque scène qui fonctionnent avec n'importe qui.

Cassie avait l'air intrigué alors que Julie semblait totalement choquée.

— Colton le sait-il ?

Penelope hocha la tête en guise de réponse.

— C'est lui qui m'a démasquée à vrai dire.

Elle leva un sourcil en regardant Cassie.

— Il a découvert mon secret en faisant du rangement à l'appartement, quand il a trouvé mes carnets de notes. Ça n'a pas l'air de le déranger plus que ça.

Cassie pouffa de rire.

— Je ne vois pas ce qui pourrait poser problème à un homme quand on a ce type d'imagination.

Elle montra le livre illustré par une cowgirl attachée.

Elles se mirent à rire, mais Julie redevint sérieuse tout en buvant une gorgée de vin.

— Sérieusement, Penelope, c'est fabuleux. Je t'admire. Tu sais ce que tu veux et tu le fais, sans peur.

Penelope jeta un regard incrédule à Julie.

— Tu as oublié que personne ne sait cela depuis neuf ans ?

— Je sais, mais même.

Elle baissa le regard vers un livre qu'elle tenait à la main.

— Tu vis ta vie à fond et tu ne laisses personne se dresser sur ton chemin. Tu prends la vie à bras le corps et tu fonces.

Ses yeux s'emplirent de larmes pendant qu'elle parlait.

Cassie passa son bras autour de Julie.

— Tu parles d'Aaron ?

Elle acquiesça.

— Oui, mais pas seulement. J'ai fait tellement d'erreurs avec les hommes parce que je ne veux jamais aller plus loin et prendre un risque. Il m'a demandé de venir vivre avec lui et je lui ai répondu qu'il me semblait que c'était un peu tôt.

Elle eut un rire amer et dit :

— Trop tôt ? Je ne savais pas que notre temps ensemble serait si court.

— Julie tu ne peux pas t'en vouloir pour ça. Personne ne peut deviner une chose pareille.

— Je sais bien, mais je pensais que j'aurais retenu la leçon de la première fois.

Penelope et Cassie échangèrent un regard d'incompréhension. La première fois ?

— Je me sens tellement coupable, j'aurais dû lui dire 'oui' pour tellement de choses. J'ai été injuste avec lui. J'aurais dû aller vivre avec lui. Je ne veux plus avoir peur de vivre. Je veux saisir les opportunités. Je ne veux plus avoir de regrets. Je veux avoir la possibilité de regarder la vie et savoir que je l'ai vécue comme l'une de ces héroïnes.

Elle bondit et tapota la couverture du livre qu'elle tenait qui montrait deux apollons encadrant une héroïne.

Quand elle vit l'expression sur le visage de ses deux amies, Julie regarda le livre et le laissa retomber par terre, toute rougissante.

— Bon, peut-être pas exactement comme l'héroïne de ce livre précis.

Elle prit une autre grande gorgée de vin et observa à nouveau la couverture.

Elle regarda Penelope, la curiosité brillant dans son regard.

— Tu n'as jamais...

Elle agita la main devant la couverture du livre.

Cette fois, ce fut Penelope qui rougit. Ses deux amies la regardèrent avec surprise, mais ce fut Cassie qui murmura :

— Impossible.

— Quoi ? C'était à l'université. Je faisais des études de théâtre. Les fêtes devenaient un peu incontrôlables parfois.

Cassie regarda Julie.

— Qui aurait cru que c'était les fêtes du théâtre qu'il fallait fréquenter ?

Elles la regardèrent toutes les deux avec un respect nouveau.

— Je n'étais certainement pas au courant, dit Julie.

Penelope leva les yeux au ciel.

— Ce n'était pas aussi excitant que vous pouvez le penser. Honnêtement, je crois que j'ai juste offert la possibilité à deux hétéros de faire quelques expériences.

Elle leur fit un clin d'œil.

— Waouh, marmonna Julie, je suis vraiment passée à côté de beaucoup de choses.



Chapitre Trente-Deux

Colton ferma la porte derrière lui et s'y appuya afin d'observer Penelope qui s'activait dans la pièce. Elle était magnifique. La simple vision qu'il avait d'elle faisait se tendre les muscles de son ventre. Elle n'avait pas attaché ses cheveux ce soir et ils cascadaient librement dans son dos. Elle se pencha pour prendre quelque chose sur la table basse, lui offrant une vue imprenable sur son décolleté et il serra le poing. Il avait besoin de sentir la chaleur de sa peau sous ses doigts, mais d'abord il fallait qu'il l'aide à se détendre. La semaine avait été infernale et malheureusement rien n'indiquait que c'était terminé.

Il pouvait sentir la tension qui émanait d'elle. Ils avaient eu des nouvelles de Brian plus tôt dans la soirée. On avait trouvé le corps de Hannah. Il avait été jeté quelque part dans la campagne et c'était un rancher qui l'avait découvert. Seule l'autopsie le confirmerait, mais apparemment elle était morte depuis au moins une semaine et les premières constatations indiquaient que sa mort était consécutive à des coups particulièrement violents. Brian ne savait pas du tout si c'était lié à tout ce qui se passait autour de Penelope, mais aucune hypothèse n'était écartée.

Penelope ne prenait pas bien du tout la nouvelle. Elle avait été très silencieuse depuis le coup de fil de Brian. C'était difficile pour elle d'accepter la mort d'une autre amie, d'autant plus que tout semblait être lié à elle. Il ne savait pas quoi faire pour soulager sa douleur. Elle souffrait et il se sentait totalement impuissant de ne rien pouvoir y faire. Il repensa à leur dispute plus tôt dans la librairie. La diriger n'était pas le meilleur moyen de la gérer, il aurait dû le savoir maintenant.

Elle continuait à s'affairer dans la pièce et il réalisa qu'elle ne le regardait pas. En fait, elle semblait tout faire pour l'éviter. Cela lui fit froncer les sourcils et il s'approcha lentement d'elle. Quand il arriva à son niveau, elle finit par lui jeter un coup d'œil, mais elle semblait sur ses gardes et nerveuse. Il leva son menton vers lui. Il caressa ses lèvres d'un baiser, mais quand il sentit qu'elles tremblaient sous les siennes, il se recula.

Il enveloppa son visage de ses mains, la tenant délicatement pour pouvoir la regarder dans les yeux.

— Hé, qu'est-ce qui se passe ? Tu es toujours en colère contre moi ?

Elle secoua la tête négativement et ses yeux s'emplirent à nouveau de larmes. Elle ne disait rien et son chagrin évident lui brisait le cœur. Elle se raidit dans ses bras avant de murmurer d'une voix brisée.

— C'est trop. Trop de risque. Il faut que tu partes avant de mourir toi aussi.

Elle essaya de s'arracher de ses bras, mais il refusa de la libérer. Il savait ce qu'elle était en train de faire et il n'allait pas la laisser faire.

— Allez.

Il la souleva dans ses bras et la porta jusqu'à la chambre. Une fois dans la pièce, il l'embrassa doucement.

— Tu ne vas pas te débarrasser de moi aussi facilement. Je ne vais nulle part.

Il pencha la tête afin que leurs yeux soient à la même hauteur.

— Je ne sais pas si tu as remarqué, mais je suis plutôt en bonne forme, je suis un soldat. Je ne suis

pas si facile à tuer.

Elle commença à secouer la tête, mais il l'arrêta.

— Si tu crois que je vais prendre mes distances, alors tu me connais bien mal. La semaine a été longue. S'il te plaît, laisse-moi prendre soin de toi ce soir.

Il commença à déboutonner sa chemise, mais elle l'interrompit en lui saisissant la main. Elle la porta à ses lèvres et y déposa un baiser.

— Je ne sais pas comment j'ai pu avoir la chance de tomber sur toi. J'ai dû vraiment être très gentille dans une vie antérieure.

Elle le regarda et l'émotion qu'il découvrit dans ses yeux lui coupa le souffle. C'était ça qu'il voulait dans sa vie. Elle était la femme de sa vie. Et à moins qu'il interprète mal ce qu'il voyait, ce sentiment était réciproque, mais il ne voulait pas l'effrayer. Penelope était farouche dans une relation sentimentale. Il fallait qu'il garde tout ça pour lui pour le moment.

— Ah ! Mon cœur, tu as été parfaite dans cette vie et c'est moi qui ai de la chance. Maintenant, nous allons voir ce que nous pouvons faire avec toute cette tension musculaire.

Il fit glisser sa chemise sur ses épaules, déposant de tentants baisers le long de sa clavicule avant de descendre plus bas au fur et à mesure qu'il la déshabillait. Quand elle ne porta plus que son string en dentelle, il l'allongea sur le lit.

— Tourne-toi.

— Tu n'es pas en train de me donner des ordres, n'est-ce pas ?

Il y avait clairement du défi dans sa voix, mais ses tétons étaient érigés et l'excitation brillait dans ses yeux.

Il se pencha sur elle pour lui murmurer à l'oreille :

— Et comment, que je te donne des ordres ! Maintenant, fais-le.

Il regarda sa poitrine haleter et ses tétons durcir encore davantage.

Elle s'allongea, le regarda avec une pointe de malice et désigna son corps encore complètement vêtu.

— Et si on faisait un compromis puisqu'apparemment c'est toi qui as la main ? dit-elle d'une voix profonde et sensuelle. Je ferai ce que tu me demandes si tu te débarrasses de quelques vêtements afin que nous soyons un peu plus à égalité.

Il jeta ses chaussures et fit passer son tee-shirt par-dessus sa tête. Il vit qu'elle avait remarqué son sexe totalement érigé dans son jean et elle amorça un geste en direction de ses boutons.

— Non, non, pas tout de suite. Si j'enlève mon jean maintenant, ça sera fini bien trop tôt. D'abord, laisse-moi m'occuper de toi. S'il te plaît, Penelope.

Il se pencha pour l'embrasser à nouveau doucement.

— J'ai l'impression de ne rien faire pour t'aider. S'il te plaît, retourne-toi.

— D'accord, mais quand tu auras fini ça, ce sera à mon tour de m'occuper de toi.

Elle caressa lentement son érection à travers son jean avant de se retourner.

Il rit doucement.

— Je saurai te le rappeler.

Il massa toute la longueur de son dos, détendant les muscles crispés, mais son tatouage attira rapidement son attention. Les choses devenaient tellement vite si passionnées entre eux qu'il n'avait jamais pris le temps de l'observer avec soin. C'est ce qu'il fit maintenant, de ses mains et de ses lèvres, effleurant les oiseaux qui planaient sur son corps. Elle gémit sous ses caresses. Il suivit le vol des oiseaux de son épaule à sa hanche et fut étonné de découvrir une cage à cet endroit. Il ne l'avait jamais remarquée avant. Elle était plus petite que les oiseaux qui volaient et il n'y avait qu'un seul volatile à l'intérieur. Il n'était pas heureux, il était petit et semblait malade. Colton eut un mauvais pressentiment.

Quand elle se rendit compte qu'il observait la cage, le corps de Penelope se raidit.

— Tu ne m'as jamais raconté l'histoire de tes tatouages, dit-il en tentant de conserver un ton neutre. Alix m'a dit quelque chose à propos d'un lien avec un de tes livres.

Elle se tourna vers lui et il put voir ce que ses yeux disaient. Il avait l'impression qu'elle était sur ses gardes.

— Tu peux me dire ce que ça signifie ?

Elle hocha lentement la tête et s'assit face à lui, en plaçant un oreiller sur ses genoux comme pour se protéger. Elle prit une profonde inspiration et un éclair de vulnérabilité qu'il n'avait jamais vu avant traversa son regard. Il avait le pressentiment que cette conversation n'allait pas lui plaire.

Quand elle commença à parler, sa voix était si basse qu'il dut se concentrer pour l'entendre.

— C'est symbolique. Mon premier livre s'appelait '*Lily en cage*'. C'était le premier que j'écrivais et à ce moment-là, c'était uniquement dans un but thérapeutique. Quand j'ai commencé ce livre, mes parents n'approuvaient pas ce que je faisais de ma vie et je venais de rompre avec mon copain qui abusait de moi et voulait me contrôler.

Elle sourit quand elle vit la lueur de fureur dans les yeux de Colton et elle ajouta pour l'apaiser immédiatement.

— Ça va. C'était il y a très longtemps

Elle frotta son bras de bas en haut jusqu'à ce qu'il se calme un peu.

— Donc dans le livre... Lily, l'héroïne a aussi eu une relation abusive avec un homme... Une très mauvaise. Son mari dans le livre était un tatoueur et il lui avait tatoué sur le corps une cage avec un lys dedans pour lui montrer qu'elle serait à lui pour toujours. Comme je te l'ai dit, c'était très symbolique à ce moment-là. Dans le livre, elle finit par rencontrer un homme bien et a une fin heureuse.

Elle fit des moulinets avec ses mains.

— Tu sais, la façon dont tous les bons livres et les contes de fées se terminent.

Elle prit une grande inspiration.

— Mon tatouage est un peu différent par rapport à cette histoire. Depuis ce garçon à l'université, je me suis contentée d'hommes qu'on croise dans les soirées. Tous étaient là pour des histoires courtes, juste à la recherche d'un peu de bon temps. Tout le monde était sur la même longueur d'onde. Pas de longues relations, mais il y a un peu plus d'un an, j'ai rencontré quelqu'un de différent. Il était sérieux, intense. Les choses étaient donc un peu différentes. Il était avocat, attentionné, séduisant, tout ce qu'une fille imagine

quand elle fantasme sur le prince charmant.

Colton sentit les prémices de la jalousie commencer à se développer et il souhaita n'avoir rien demandé. Cette histoire n'allait pas bien finir, il le savait. Il n'était pas certain encore de qui serait le plus dévasté, lui ou elle.

Penelope continua :

— Depuis ce garçon à l'université, je savais qu'il n'y aurait pas de 'tout est bien qui finit bien' dans mon avenir, mais ça ne me posait pas de problème avant de rencontrer Maddox. Avec lui, j'ai vraiment commencé à croire que peut-être j'obtiendrais plus du destin que ce que je croyais. Nous sommes sortis ensemble environ trois mois avant que tout se casse la figure. J'aurais dû m'en rendre compte avant. Tous les signes étaient là, mais j'ai préféré les ignorer. Mais d'une façon ou d'une autre, j'aurais dû le savoir. Déjà, le fait que je n'ai jamais parlé de lui à Cass et Julie montrait que j'avais conscience de la vérité avant de la connaître vraiment.

Elle se tut, le visage caché derrière un rideau de cheveux blonds. Il les repoussa avant de lui demander :

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

— C'était ce genre d'hommes, le genre que j'avais passé toute ma vie à éviter. Un maniaque du contrôle. Un abuseur. Je ne savais même pas qu'il était marié avant qu'il tue sa femme dans un accès de violence. Je ne le savais pas avant de l'apprendre par la presse. Je n'ai jamais parlé de lui à personne. Je n'ai jamais laissé personne se rendre compte à quel point je suis incapable de juger les gens. Cette pauvre femme... et cela aurait pu être moi de la même façon. Je n'avais jamais perçu ce côté de sa personnalité. Je n'avais jamais voulu admettre cet aspect de sa personnalité et maintenant elle est morte et il moisit en prison. Et moi, j'ai mon tatouage pour me souvenir.

— Te rappeler de quoi ? demanda-t-il en parlant tout doucement.

Elle répondit d'une voix stridente.

— Je ne serai jamais cet oiseau. Je ne serai jamais enfermée dans un mariage. Le mariage, c'est une prison et je ne tomberai jamais dans ce piège. Je ne laisserai jamais un homme avoir un tel contrôle sur moi. Je serai toujours avec les oiseaux libres, volant de mes propres ailes.

Elle le regarda et il lut dans son regard sa prière désespérée d'être comprise.

— Les oiseaux sont sur mon épaule et les voir chaque jour me permet de me souvenir. Je ne me priverai jamais de ma liberté.

— Se marier n'est pas obligatoirement une façon de perdre le contrôle de qui tu es ou de ce que tu fais de ta vie, Penelope.

— Non, pas pour tout le monde, mais je ne me mettrai plus jamais dans cette position à risque. Je ne peux pas, je me respecte trop pour ça. Je n'abandonnerai jamais ma liberté. Pour personne.

C'était donc la raison pour laquelle elle ne lui avait jamais totalement ouvert son cœur, quoi qu'il ait fait ou quelles que soient les nombreuses façons qu'il avait employées afin de lui démontrer qu'il n'était pas ce type de personne. Son cœur se fendit dans sa poitrine. Elle lui avait dit dès le début qu'elle n'était pas du genre à avoir des relations de longue durée. Il n'avait pas compris avant maintenant ce que cela signifiait pour eux deux. Ils n'avaient pas d'avenir. Elle l'utilisait. Il sentait bien qu'elle éprouvait quelque chose pour lui, mais même si c'était de l'amour, pour Penelope c'était un amour limité dans le temps. Elle ne permettrait pas que ça devienne plus.

Pendant qu'il rêvait de vie commune et d'une famille de deux enfants et demi, elle envisageait un futur qui serait finalement sans lui. Il avait l'impression d'avoir reçu un coup de pied dans le ventre, mais c'était son cœur qui saignait dans sa poitrine. Il fallait qu'il parte d'ici avant de craquer et de la supplier.

Le cœur de Penelope se brisa. Cassie avait raison. Si on parlait avec conviction, les gens vous croyaient. Mais elle n'avait pas précisé à quel point c'était douloureux de se briser le cœur en mentant si horriblement. La souffrance dans le regard de Colton lui avait causé une douleur physique.

Colton était parti précipitamment en marmonnant des excuses à propos d'une course qu'il avait oubliée de faire. Elle savait qu'elle l'avait blessé, mais c'était acceptable si cela lui permettait de le protéger. Elle avait visiblement retenu quelque chose de tous ces cours d'art dramatique à l'université, parce qu'il n'avait pas vu que ce qu'elle disait la dévastait autant que lui.

Bien que tout ce qu'elle lui avait dit soit vrai, ses sentiments à propos du mariage avaient évolué depuis qu'elle était tombée amoureuse de lui. Eh oui, elle pouvait l'admettre maintenant. Elle l'aimait. Elle savait qu'il n'avait rien à voir avec l'homme de son passé. Colton ne ferait jamais rien pour la blesser. C'était le problème d'ailleurs. Il ferait tout ce qui était en son pouvoir pour la protéger, y compris se faire tuer. Le simple fait de la connaître avait déjà provoqué la mort de trop de gens.

Il était son 'tout est bien qui finit bien', mais elle ne l'aurait jamais s'il mourait. Tant que ce type ne serait pas arrêté, elle ne voulait pas que la vie de Colton soit en jeu. Elle n'avait pas prévu de lui faire autant de mal. Mais quand il avait posé la question à propos de son tatouage, elle y avait vu une occasion qu'elle ne pouvait pas manquer. Si elle le blessait, peut-être qu'il ne resterait pas dans son ombre, se mettant ainsi dans la ligne de mire d'un tueur éventuel. Sa vie valait largement ce traumatisme émotionnel.

Elle savait qu'il n'abandonnerait pas sa place de garde du corps, mais peut-être qu'il se tiendrait plus à distance quand cela arriverait enfin. Peut-être qu'elle pourrait le tenir éloigné de la zone de danger qu'était son propre corps. Peut-être que cette distance serait ce qui ferait la différence. Et si jamais c'était elle qui était tuée, peut-être qu'un petit choc aujourd'hui l'empêcherait d'être totalement brisé plus tard. Cela ne durerait que jusqu'au moment où ce type serait arrêté. Alors, elle dirait la vérité à Colton, qu'elle voulait la même chose que lui... un 'tout est bien qui finit bien' ensemble. Avec un peu de chance, ce ne serait pas trop tard pour eux. Mais c'était un risque qu'elle devait prendre.



Chapitre Trente-Trois

Il faisait chaud et humide, le samedi matin. Pour le Texas de l'Ouest, la chaleur c'était normal, même au printemps, mais l'humidité, c'était très rare. Ce temps misérable était en accord avec l'humeur sombre de Penelope. Elle n'avait plus dormi depuis que Colton ne venait plus se coucher auprès d'elle depuis deux nuits. Il était toujours avec elle, la protégeait tout le temps, mais le gouffre entre eux était béant. Il se tenait aussi loin d'elle que possible tout en restant assez proche pour la protéger. Cette distance était aussi blessante physiquement que psychologiquement, mais elle se répétait encore et encore que c'était pour le mieux.

Mais aujourd'hui, c'était la séance de dédicace. La journée serait bien remplie, ce qui était un vrai soulagement. Avec un peu de chance, tout ce qu'il y avait à faire lui occuperait l'esprit. Ils allèrent ensemble avec le Combi à la librairie. Penelope essaya de ne pas se laisser démoraliser par le silence stoïque de Colton. Maintenant, elle aurait presque préféré se disputer avec lui que ce qu'elle avait fait. L'atmosphère envahissante de douleur entre eux rendait l'air irrespirable. L'empêchait de fonctionner normalement. Elle avait mal dans les bras à force de se retenir de l'étreindre et d'être câlinée par lui. Elle ne retenait ses larmes que par pure volonté.

Ils avaient deux heures d'avance sur les autres à la boutique. Elle se rendit dans son bureau et lui, dans le coin lecture. À peine assise à son bureau, elle laissa couler ses larmes. Mon Dieu, faites que ça finisse vite. Elle n'était pas très sûre de pouvoir supporter ça plus longtemps.

Elle se jeta sur la boîte de mouchoirs en papier pour essuyer toute trace de larmes quand on frappa à la porte. Il ne fallait pas que Colton voie ce qu'elle cachait. Mais quand la porte s'ouvrit, ce n'était pas Colton qui se tenait là.

Julie et Cassie s'engouffrèrent dans la pièce.

— Qu'est-ce que vous faites là ? demanda Penelope.

Cassie la prit dans ses bras et serra très fort, mais ne lui posa aucune question sur ses larmes. Elle répondit plutôt :

— Quand Colton a fait fuir ton dernier candidat pour travailler ici, il a fait appel à nous. Nous sommes tes esclaves aujourd'hui. Donne-nous du travail. Oh et il a aussi employé deux autres gardes du corps pour surveiller la foule.

Bon sang, ce homme était parfait. Elle les serra dans ses bras.

— Merci beaucoup, les filles. Ça va être de la folie aujourd'hui, alors j'espère que vous êtes prêtes. Attends une minute, tu as parlé de gardes du corps ?

Cassie acquiesça.

— Oui, il ne veut pas que tu prennes le moindre risque aujourd'hui.

Le groupe des Auteurs d'Abilene arriva deux heures plus tard. Ils étaient quatre à s'être déplacés pour la séance de dédicace.

Tony était exactement comme elle s'y attendait. Il ne devait pas avoir plus de vingt et un an et il était élancé et dégingandé. Il avait une touffe ébouriffée de cheveux blonds qui rappelait celle des surfeurs. Il portait même un collier de chanvre. Il était accompagné de Melinda, la graphiste du groupe. Elle était plutôt réservée, avait un joli sourire et un air studieux. Penelope estima qu'elle était dans le milieu de la vingtaine.

Il y avait aussi une autre fille, Cheryl, qui avait l'air encore plus jeune que Tony et d'après les regards qu'elle lançait à ce Je-m'en-foutiste, elle était là dans l'espoir qu'il la remarque. Mais ce n'était pas encore le cas.

La surprise dans le groupe était Tim. La bonne cinquantaine, il ressemblait davantage à un joueur de la NFL sur le retour qu'à un écrivain. Il était gigantesque. Il était de la même taille que Colton, mais il avait un regard intelligent et chaleureux que Penelope apprécia beaucoup.

Ils formaient un groupe éclectique et Penelope était encore plus curieuse de savoir comment ils travaillaient ensemble. Elle avait très envie d'entendre leur conférence cet après-midi.

Elle les conduisit dans son bureau où elle leur servit des rafraîchissements et où ils pouvaient préparer leur séance de dédicace.

— Faites comme chez vous. Je vais en bas préparer la table pour les livres que vous avez apportés. Merci d'ailleurs. J'enverrai quelqu'un vous chercher quand tout sera prêt. Est-ce que vous avez des questions ou un problème quelconque ?

Tony plongea immédiatement dans la nourriture.

— C'est un charmant accueil. Merci, Penelope. Combien de temps avant de devoir descendre ?

Elle jeta un coup d'œil à son téléphone.

— Une vingtaine de minutes.

Melinda blêmit, Penelope posa alors une main réconfortante sur son épaule.

— Tout va bien se passer. Tout le monde ici adore les livres et vous, vous adorez en écrire. C'est facile.

Melinda hocha la tête et lui sourit faiblement.

— Je vous présenterai et je lancerai la séance de dédicace en posant quelques questions à propos de votre travail en collaboration. Je pense qu'une fois commencé, tout coulera naturellement pour vous et les clients. Est-ce que l'un d'entre vous assurera l'essentiel des réponses ? Vous savez, une sorte de porte-parole du groupe ?

Tout le groupe cria un sonore 'Tony' en guise de réponse.

Penelope se mit à rire.

— OK, Tony, vous venez d'être élu à l'unanimité.

Il lui répondit par son sourire arrogant.

— C'est cool !

Alors qu'elle sortait de son bureau, l'un des gardes du corps très costaud qui se tenait à la porte la salua. Elle en déduisit que l'autre devait se trouver en bas, dissimulé quelque part pour surveiller le nombre grandissant de clients. Alors qu'elle descendait l'escalier, la foule déjà présente l'impressionna. La librairie grouillait de monde.

Elle localisa Colton dont la taille dépassait presque celle de tout le monde. Il parlait au téléphone et fronçait les sourcils en fouillant la pièce des yeux, visiblement à la recherche de quelqu'un. Quand il aperçut Cassie, il fonça vers elle et lui parla quelques instants. Elle eut l'air inquiet. Quelque chose n'allait pas. Elle se précipita vers eux.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Chris a eu un accident de voiture, répondit Cassie.

— Comment va-t-il ?

Le visage de Cassie était marqué par l'inquiétude.

— Je ne sais pas. Il faut que nous allions aux Urgences.

— Allez-y. Bien sûr, allez-y. Tout ira bien ici. Allez-y tous les deux et occupez-vous de Chris.

Le regard de Colton se fixa sur elle.

— Je ne te laisse pas seule. Tu n'es pas en sécurité au milieu de cette foule.

— Ne sois pas ridicule, Colton. Ton frère a besoin de vous. Tout ira bien. En plus, il y a les deux gardes du corps.

Elle fit un geste de la main en direction de l'homme qui montait la garde vers la porte d'entrée et suivait leur conversation avec intérêt tout en scannant la pièce du regard.

Colton regarda tour à tour la foule dans la boutique puis Cassie, l'air très hésitant.

— Colton, tout ira bien, insista Penelope. Ta priorité pour le moment est de savoir comment va Chris.

Cassie prit la main de son frère.

— Il faut qu'on y aille.

Il finit par céder et déposa un baiser rapide sur son front. Cela faisait deux jours qu'il ne s'était pas approché d'elle comme ça. Son cœur manqua un battement.

— J'y vais, mais je te fais confiance pour faire attention.

Il la regarda dans les yeux.

— Promets-moi que tu feras tout ce qu'il faut pour rester en sécurité.

— Je te le promets.

Elle essaya d'ignorer le frisson d'angoisse qui secoua sa colonne vertébrale.

Après leur départ, elle essaya de faire abstraction de l'atmosphère de danger qui flottait dans l'air et se mit à préparer la séance de dédicace.

Penelope observait la foule qui s'était mise en ligne. Les clients formaient une masse confuse, mais c'était un chaos organisé. Tony était plein d'esprit et aimable, et tout le monde semblait passer un excellent moment. Même Melinda s'était détendue pendant que Tony plaisantait avec les clients et s'amusait avec eux. Jon s'occupait à merveille de la caisse pendant qu'Alix et Julie géraient la file d'attente. Penelope restait auprès de Tony pour être sûre que tout allait bien, tout en surveillant la foule. Tout allait pour le mieux jusqu'au moment où Tim, un des membres du groupe, vint murmurer dans l'oreille de Penelope.

— Il y a un problème à la porte de derrière.

Elle le fixa et vit qu'il était vraiment inquiet.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Il y a une petite fille. Elle a perdu sa maman, mais elle ne veut pas venir avec moi. Je lui fais peur.

L'idée ne lui faisait visiblement pas plaisir, même s'il devait bien se rendre compte qu'il était gigantesque. Elle comprenait parfaitement pourquoi il pouvait faire peur à une petite fille. Bon sang, si elle avait été seule et perdue, elle aurait été intimidée aussi.

Elle lui sourit.

— D'accord. Laissez-moi le temps de prévenir Tony et je m'en occupe.

Alors que Tim et Penelope prenaient la direction du fond de la librairie, un garde du corps leur emboîta le pas. Penelope s'arrêta et lui fit face.

— Écoutez, je sais que c'est votre travail, mais c'est juste une petite fille perdue. Elle a déjà peur, alors si elle me voit avec deux énormes types, ça ne va pas arranger les choses.

— Eh bien, il peut rester ici, dit-il en faisant un signe de tête en direction de Tim, et c'est moi qui vous accompagnerai. Mon travail est de vous protéger.

Penelope fit un gros effort pour ne pas pousser un soupir.

— Écoutez, je comprends complètement ce que vous me dites, mais elle le connaît déjà. Je ne veux pas être responsable du traumatisme d'une petite fille. Restez là. Je ne sors pas de la librairie. Je vais juste retrouver sa mère.

Il n'avait pas l'air convaincu, mais il finit par céder.

— OK.

Penelope repéra très vite le petit ange aux cheveux blonds et aux grands yeux bleus, les joues couvertes de larmes, qui se tenait près de la porte. Son cœur se serra. Elle avait l'air terrifié. Penelope s'accroupit auprès d'elle. Elle ne devait pas avoir plus de quatre ou cinq ans.

— Salut, mon ange. Mon nom est Penelope et c'est mon ami, Tim. Tu as perdu ta maman ?

Elle hocha la tête silencieusement, l'air toujours effrayé.

— Comment t'appelles-tu ?

— Ka... Kat, balbutia-t-elle.

— Très bien. Nous allons retrouver ta maman. Tu sais son nom ?

La petite fille secoua la tête, l'air encore plus pétrifié qu'avant. Soudain, elle fonça vers la porte de derrière et la poussa. Dès qu'elle fut à l'extérieur, elle se mit à courir dans le parking. Penelope se précipita derrière elle, en hurlant son nom. Elle était si petite, une voiture pouvait reculer sans la voir et la heurter. Penelope l'aperçut qui filait entre un van et une Lexus et la suivit.

Elle était entre la camionnette et la Lexus quand elle comprit que quelque chose n'était pas normal. La petite fille se jeta dans les bras d'un homme qu'elle ne connaissait pas juste au moment où deux autres surgirent du van pour s'emparer d'elle. Elle n'eut même pas le temps de respirer ou de crier avant de se retrouver sur le sol du véhicule, entourée par quatre hommes patibulaires, qui la regardaient en souriant.

de toutes leurs dents.



Chapitre Trente-Quatre

L'hôpital n'était qu'à cinq minutes de la librairie de Penelope, mais Cassie était en totale panique quand ils arrivèrent. Colton avait essayé de la rassurer pendant le trajet étant donné qu'il n'avait aucune idée de la situation médicale de Chris.

— Cass, Chris et toi avez cette connexion spéciale des jumeaux et tu as toujours su avant tout le monde s'il était blessé. Est-ce que tu le sens en danger d'une manière ou d'une autre ?

Elle se calma quelques instants comme si elle cherchait à entrer en contact avec Chris. Colton la regarda et pensa à cette connexion. L'année précédente, lorsque Chris avait été déclaré 'mort', Cassie avait su par ce biais qu'il était encore en vie, même quand tous les faits le démentaient. Malheureusement, personne ne l'avait crue. Maintenant, plus personne ne mettait ce lien en doute.

Elle secoua la tête, hésitante.

— Non, je n'ai aucune sensation que quelque chose ne va pas.

— Alors, fais confiance à cette impression. Ce n'est probablement qu'un accrochage. Essaie de te détendre jusqu'à ce que nous en ayons la confirmation.

Ils se garèrent sur le parking et se précipitèrent aux Urgences, mais c'était une vraie scène de chaos.

Un bus qui transportait toute une équipe de coureurs à pied d'un lycée local avait eu un accident et il y avait des adolescents en larmes et des adultes affolés partout.

Trouver une personne capable de les renseigner relevait de l'impossible.

Il leur fallut quarante-cinq minutes pour trouver finalement une personne à qui parler. Malheureusement, cette personne n'avait aucune idée de l'endroit où se trouvait Chris.

La jeune infirmière regarda Colton par-dessus son ordinateur.

— Qui vous a appelé, m'avez-vous dit ?

— Je ne me souviens pas du nom de cette femme. Elle a juste dit que Chris avait été conduit ici à la suite d'un accident de la route.

Cette situation commençait à lui porter sur les nerfs. Colton serra les dents, bouillant d'impatience. L'inquiétude qu'il éprouvait pour Chris et tout le stress de la semaine commençait à peser lourd.

— Êtes-vous sûr que la personne qui a appelé parlait bien du Texas Tech Health Sciences Center ?

— Je crois oui, mais j'étais au milieu d'une foule quand j'ai répondu et il y avait beaucoup de bruit. Peut-être que j'ai mal compris.

L'infirmière décrocha son téléphone.

— Bon, je vais appeler l'autre service d'Urgences dans notre coin et voir s'ils peuvent localiser votre frère. Allez vous assoir et je vous appellerai dès que j'en saurai davantage.

Colton serra les dents, mais hocha simplement la tête, tirant Cassie vers une chaise de la salle

d'attente. Il lui jeta un coup d'œil et dit :

— Pourquoi n'essaies-tu pas de l'appeler une fois de plus sur son portable ?

Elle acquiesça et le fixa pendant qu'elle écoutait.

— C'est toujours la même chose, j'ai seulement sa boîte vocale et ça ne répond pas à la maison.

— Qu'est-ce que Jake devait faire aujourd'hui ?

— Il est allé pêcher avec des copains de l'université. Ils voulaient que Chris les accompagne, mais des béquilles et un bateau ne font pas bon ménage. Il est parti vers cinq heures ce matin. Je l'appellerais bien, mais je ne veux pas l'inquiéter avant d'en savoir plus.

Colton hocha la tête et observa la salle d'attente, se demandant ce qui avait bien pu arriver à Chris.

Deux heures plus tard, ils n'avaient toujours aucune réponse. L'infirmière avait appelé tous les services d'urgences de la région et finalement le poste de police de Lubbock. Il n'y avait aucune trace d'un accident de voiture impliquant un Chris Robertson.

Sans aucune autre solution, ils quittèrent les lieux et rentrèrent chez Cassie pour faire le point.

Quand Colton tourna dans la rue de Cassie, il s'exclama :

— C'est quoi ce bordel ?

Tranquillement garé dans l'allée, le pick-up de Chris avait l'air intact. La jeep de Cassie n'était même pas arrêtée qu'elle se jeta hors de la voiture et courut dans l'allée en hurlant le nom de Chris.

Colton s'engouffra dans la maison derrière elle et elle revenait déjà des chambres.

— Il n'est pas là. Où est-il bon sang ?

Elle se dirigea vers les portes-fenêtres qui donnaient sur le patio et les ouvrit brusquement en appelant Chris.

Colton passa les portes-fenêtres juste à temps pour voir Cassie se jeter sur un Chris qui avait l'air très endormi et confus, allongé sur une chaise longue.

Il entoura Cassie de ses bras en s'asseyant, affolé.

— Cassie, qu'est-ce qui ne va pas ?

Elle pleurait et était incapable de s'exprimer, ce fut donc Colton qui expliqua ce qui se passait.

— Nous avons reçu un appel nous annonçant que tu avais eu un accident de voiture et que tu étais aux Urgences. Où tu étais bon sang et pourquoi ne répondais-tu pas au téléphone ? gronda-t-il.

— J'étais juste là dehors à profiter du beau temps. J'ai lu et fait la sieste. Je n'ai sans doute plus de batterie. Elle ne tient plus en charge.

Il éloigna Cassie de lui pour pouvoir sortir son téléphone de sa poche. Il le leur montra.

— Exact, plus de batterie.

Colton se passa une main sur le visage.

— Putain. Je suis content que tu ailles bien, mais Putain... Nous allons remplacer ça dès lundi matin.

Il désigna le téléphone de Chris d'un signe de tête.

— Mais pourquoi quelqu'un nous appellerait-il pour nous dire...

Soudain, il comprit et son visage devint livide. Il reprit son téléphone et ne dit qu'un seul mot :

— Penelope.

Il l'appela d'abord sur son téléphone portable, mais personne ne répondit. La panique lui rongea les entrailles.

Il laissa un message et essaya de dissimuler sa panique.

— Penelope, rappelle-moi dès que tu reçois ce message.

Il raccrocha et composa le numéro de la librairie.

C'est Alix qui répondit.

— *Raiders Readers*.

— Alix, c'est Colton. Est-ce que je peux parler à Penelope ?

— Je suis désolée, Colton. Nous allons vous appeler.

Sa voix trahissait son angoisse. Il savait déjà ce qu'elle allait lui dire. Il s'effondra sur le sol et son frère et sa sœur le rejoignirent tandis qu'il écoutait Alix lui confier :

— Penelope a disparu. Nous n'arrivons pas à la trouver.



Chapitre Trente-Cinq

Penelope comprit que la situation était très grave quand ils ne cherchèrent pas à dissimuler leur visage. Les quatre hommes qui l'entouraient parlaient espagnol. Malheureusement, ils parlaient bien trop vite pour qu'elles comprennent plus que quelques mots par-ci par-là. D'après ce qu'elle avait pu comprendre, ils étaient en train de rejoindre le 'Boss' et ils auraient enfin accès au 'don'. Elle frissonna de dégoût et de peur quand elle pensa à la théorie de Colton sur le fait qu'elle écrivait des livres érotiques.

Elle ne voyait pas où ils allaient, mais elle estimait qu'ils roulaient depuis environ quarante-cinq minutes. Le sol de l'utilitaire était dur sur le chemin cahoteux sur lequel ils étaient depuis une dizaine de minutes. À cause de ses mains ligotées dans le dos, elle avait du mal à conserver son équilibre. Ses épaules allaient être couvertes d'ecchymoses à force de tomber sur le plancher du véhicule, mais c'était le cadet de ses soucis.

Juste après s'être emparés d'elle, ils avaient récupéré l'homme et la petite fille. Ils étaient de mèche avec eux et ils les avaient déposés quelque part environ dix minutes plus tard. Pendant tout le temps où ils étaient restés dans le van, Penelope avait regardé avec stupéfaction la petite fille aux yeux bien secs maintenant. C'était une incroyable petite actrice. Il ne lui avait pas traversé l'esprit qu'une petite fille de cinq ans, effrayée et au visage d'ange représente un danger quelconque.

Elle avait essayé d'engager la conversation avec ses geôliers. Ils n'avaient pas vraiment approuvé l'idée. La menace de la bâillonner avec du ruban adhésif l'avait réduite au silence. Depuis, elle les écoutait et essayait de rassembler des informations.

Il y avait quatre hommes avec elle à l'arrière du van et un chauffeur. Il semblait nerveux et très jeune. Il ne semblait même pas assez âgé pour avoir son permis de conduire. Elle regarda les quatre hommes qui l'entouraient. Trois d'entre eux étaient aussi très jeunes, à peine dans la vingtaine.

Celui qui donnait des ordres était plus vieux, environ trente-cinq ans, et ses deux bras étaient couverts de tatouages. Cinq larmes étaient tatouées sous son œil gauche et une cicatrice effrayante aux bords irréguliers traversait toute sa joue droite. Ses yeux froids et durs ne manquaient pas un mouvement et elle savait qu'il ne réfléchirait pas à deux fois avant de la tuer. Il n'y avait pas une once d'humanité dans son regard. C'était de lui dont elle devait le plus s'inquiéter.

Elle n'avait aucun doute sur le fait qu'ils voulaient se débarrasser d'elle. Colton se sentirait responsable parce qu'il n'était pas là quand elle avait agi stupidement. Cette simple idée lui fit presque perdre son sang-froid et lui donna envie de sangloter, mais il ne fallait pas qu'elle craque maintenant. Il fallait qu'elle trouve un moyen de s'en sortir. Surtout parce que Colton ne se le pardonnerait jamais si elle mourait.

Elle ne pouvait pas penser à lui sinon elle allait paniquer. Mais cela ne l'empêchait pas de se demander si Chris allait bien. Si ce qui lui était arrivé était sérieux, Colton n'était peut-être même pas encore au courant de sa disparition.

Le van pila soudain, la secouant de la tête au pied et elle roula sur le sol une fois de plus. Elle n'eut pas le temps de se redresser avant que la porte s'ouvre et que des mains brutales s'emparent d'elle.

La chaleur lui sauta littéralement au visage, mais ce qu'elle vit fut encore un plus gros choc.

Ils étaient en train de lui faire monter l'escalier de l'ancienne maison des Martin. Elle adorait cette maison et ce ranch. La dernière fois qu'elle était venue, c'était avec Colton. Savoir que c'est là qu'elle allait probablement mourir était encore plus cruel. Est-ce que ces hommes étaient liés à la famille Martin d'une façon ou d'une autre ? Les Martin ne pouvaient certainement pas être au courant de tout ça.

Deux hommes la tirèrent, la faisant trébucher pour rester à leur niveau. Quand ils entendirent le bruit d'un cheval au galop, ils levèrent immédiatement leurs armes. Penelope ferma les yeux, priant pour qu'un membre de la famille Martin ne meure pas aujourd'hui.

Mais ce ne fut pas un Martin qui arriva alors. C'était Ethan, l'employé du ranch et les hommes le connaissaient bien visiblement, car ils baissèrent tous leurs armes et se détendirent. Ethan salua *Le Balafre*, mais ne regarda même pas dans sa direction. Il ne pouvait pas être complice de ces hommes tout de même ? Elle ne connaissait pas aussi bien Ethan que les autres hommes du ranch, mais il avait toujours été gentil quand elle le voyait. Il avait toujours été serviable et prêt à l'aider quand elle en avait besoin.

En fait, c'est lui qui lui avait présenté Hannah. Oh mon Dieu ! C'était lui qui lui avait présenté Hannah. Son estomac fit un looping et elle sentit la bile remonter dans sa gorge. C'étaient eux qui avaient tué Hannah. Elle ne savait pas ce qui liait les deux affaires, mais il n'y avait plus aucun doute là-dessus. Elle se pencha par-dessus la balustrade et rendit son petit-déjeuner dans les buissons envahis de mauvaise herbe.

Les hommes se mirent à rire en observant son malaise. Finalement, Ethan lui jeta un bref coup d'œil. La culpabilité et le remords apparurent brièvement dans ses yeux avant de disparaître. Peut-être pourrait-elle utiliser ces sentiments pour le pousser à l'aider à s'échapper ? Il discutait rapidement en espagnol avec *Le Balafre*, mais elle n'eut pas l'opportunité de découvrir de quoi ils parlaient avant qu'on la traîne dans la maison. Ils traversèrent le rez-de-chaussée, se dirigeant directement vers un escalier qui descendait vers le sous-sol.

Celui-ci était à moitié terminé avec simplement un sol et des murs en terre battue. C'était sombre et humide et il avait visiblement servi de réserves à pommes de terre. Arrivés au pied de l'escalier, ils la jetèrent par terre, sans même lui libérer les mains. La clé tourna dans la serrure et Penelope se retrouva dans le noir complet. La panique qu'elle avait contenue depuis son enlèvement revint en force sous la forme de gros sanglots. Qu'est-ce qu'elle allait bien pouvoir faire ?

Colton prit de grandes inspirations pour essayer de contrôler sa peur. Il allait la retrouver. Il fallait qu'il y croie. Il était inacceptable qu'il en fût autrement, mais pour le moment, il fallait qu'il s'éclaircisse les idées. Il se releva et essaya de se souvenir des techniques de respiration que lui avait enseignées Penelope lors de ses séances de yoga. Lentement, il ferma les yeux et inspira et expira tout en comptant jusqu'à cinq. Il recommença pendant cinq respirations, puis dix. Il ouvrit à nouveau les yeux, s'aspergea le visage d'eau froide et se sentit enfin plus calme.

Les visages préoccupés de son frère et de sa sœur l'accueillirent quand il sortit de la salle de bain. Il savait qu'il était encore pâle après avoir été malade et ils le regardaient tous les deux avec inquiétude.

— Je vais à la librairie. Vous venez avec moi ?

Ils hochèrent tous les deux la tête.

Colton se dirigea, l'air sombre, vers le pick-up de Chris et commença à composer un numéro. Brian eut à peine le temps de répondre avant que Colton commence à donner des ordres.

— Brian, Penelope a disparu de la librairie. Je suis pratiquement certain qu'elle a été enlevée. Rejoins-moi là-bas dès que possible.

— Putain, Colton. D'accord, j'arrive avec une voiture de patrouille.

— Merci, Brian.

Le numéro qu'il composa ensuite était celui qu'il avait espéré ne jamais appeler.

La voix bourrue qu'il ne connaissait que trop bien lui répondit :

— Bart Matthews, Sécurité intérieure.

— Bart, c'est Colton Robertson.

— Colt, comment va ? J'ai eu de bonnes nouvelles à propos du contrat pour Mad Rob.

— Tant mieux, Bart, mais ce n'est pas pour ça que j'appelle. J'ai besoin d'une faveur et je t'en devrai une belle si tu m'aides. Ma petite amie a été enlevée et je ne connais pas encore la situation, mais j'espère que je peux compter sur tes ressources si nécessaire.

— Putain ! Penelope a été enlevée ? Quand ? Comment ?

— Je ne connais pas encore les détails. Je dois juste savoir si je peux compter sur toi en cas de besoin.

— Bien sûr...

Il hésita un instant.

— Je ne sais pas si ça a un lien, mais il se prépare un gros coup avec la mafia mexicaine en ce moment. Il y a eu pas mal de discussions, mais nous ne savons pas ce que ça veut dire. Est-ce que ta copine a pu être mêlée à un truc pas clair dernièrement ?

— Je le crains, mais pour le moment, tout ce que je sais c'est que c'est 'quelque chose de pas clair'. Nous tournons en rond depuis un moment pour comprendre ce qui se passe. Un lien vers la mafia mexicaine serait notre première piste valable. Laisse-moi étudier ce qui s'est passé et je t'appellerai dès que j'en saurai plus.

La voix de Bart était sinistre.

— J'espère que tu la retrouveras vite, Colton.

— Moi aussi. Merci Bart.

Quand Colton raccrocha, il enfouit son visage dans ses mains. Son estomac se tordit à la pensée de ce qu'elle devait endurer en ce moment même... si elle était encore en vie. Mon Dieu, il ne pouvait pas penser à ça. Elle allait s'en sortir. Il allait la retrouver et tout irait bien. Il fallait qu'il s'accroche à cet espoir. Il fallait...

— Colton ? demanda Chris assis au volant.

Pas question de laisser Colton conduire maintenant.

— Ça va ?

Colton secoua la tête en regardant par la fenêtre. Non, à ce moment précis, il avait l'impression

qu'il n'irait plus jamais bien.

— Non, et ça n'ira pas tant que je ne l'aurai pas récupérée, saine et sauve.

Quand ils arrivèrent à la librairie, il y avait encore de nombreux clients qui circulaient après la séance de dédicace. Quand Colton s'engouffra par la porte, Jon le renseigna immédiatement :

— Ils sont tous dans le bureau de Penelope.

Colton grimpa quatre à quatre l'escalier avec Chris et Cassie à sa suite. Il fut surpris en entrant dans le bureau de voir le groupe d'écriture toujours là.

Julie l'aperçut et se rua sur lui. Les cercles sombres sous ses yeux étaient encore plus prononcés que plus tôt dans la journée.

— Dis-moi ce qui s'est passé, ordonna-t-il.

Elle avait déjà un carnet à la main et jeta un coup d'œil à ses notes. Dieu bénisse Julie et son sens de l'organisation. Elle lui fit un rapport de tout ce qu'ils avaient été capables de reconstituer des événements de l'après-midi.

— Qu'est-ce qui est arrivé à la petite fille ?

Merde, Penelope ne s'attendait sûrement pas à ce qu'une petite fille soit aussi manipulatrice. Elle avait trop d'empathie pour même penser à un tel stratagème.

— Elle a disparu. Nous n'avons aucune idée de ce qui lui est arrivé, mais je pense qu'elle jouait un rôle dans le guet-apens.

— Mais pourquoi Penelope est-elle sortie de la librairie ? Elle savait que c'était dangereux.

Tim s'avança.

— D'abord, je suis désolé. J'aurais dû être plus efficace, mais je n'aurais jamais deviné que la petite fille était un leurre. Elle pleurait vraiment et j'ai sincèrement cru qu'elle était effrayée. C'est de ma faute. Je suis désolé.

Ce n'était pas la faute de Tim, mais la sienne. C'était son boulot de la protéger. Il lui avait promis qu'il assurerait sa sécurité. Au lieu de ça, il l'avait laissée toute seule face au danger et maintenant il ne savait même pas si elle était encore vivante. Il n'arrivait plus à respirer. Il se tourna vers Julie.

— Tu as appelé la police, n'est-ce pas ?

— Oui, ils arrivent.

Il entendit du bruit en bas et jeta un coup d'œil par la porte espérant voir Penelope, mais c'était Brian et ses agents de police. Alix se tenait derrière Julie et c'est vers elle qu'il se tourna.

— Je pense que ça serait mieux de fermer tôt aujourd'hui. Faites en sorte que les clients ne voient rien en partant, mais allez-y, descendez et aidez Jon à fermer.

Alix acquiesça, apparemment soulagée d'avoir quelque chose à faire. L'inquiétude se lisait sur son visage et elle avait l'air d'avoir pris dix ans depuis qu'il l'avait vue pour la dernière fois deux heures auparavant.

Il entraîna Julie et ses notes avec lui et descendit l'escalier pour parler à Brian et essayer de savoir ce qu'ils allaient faire.



Chapitre Trente-Six

Penelope s'autorisa seulement une dizaine de minutes pour s'auto-apitoyer avant de se mettre à se parler à elle-même. Elle était terrifiée par le noir complet qui régnait dans le sous-sol, donc s'exprimer à haute voix l'aidait à se sentir moins seule. Elle avait à peine aperçu l'endroit où elle se trouvait avant qu'ils partent avec la lumière. Elle n'avait aucune idée de ce qui se trouvait ici.

— Allez ! Reprends-toi. Réfléchis. Qu'est-ce que ferait Cassie ?

Quand elle avait été enlevée en décembre, Cassie s'était libérée presque toute seule.

— Elle ne se roulerait sûrement pas sur le sol en chouinant sur le fait qu'il est dur.

En utilisant tous les muscles de son ventre, Penelope réussit à se redresser en position assise. Bien que ce fût difficile avec les mains ligotées dans le dos, elle rampa dans la pièce, dans une sorte de glissement en arrière. Elle marcha à reculons puis glissa progressivement ses bras sur le mur à la recherche d'une arme quelconque ou d'une autre entrée, bien que l'absence totale de lumière rende cela presque impossible.

À force de progresser le long du mur, elle avait avancé, elle décida alors de s'asseoir sur le sol froid et sale. Ses mains balayèrent le plancher derrière elle, plusieurs fois, à quelques centimètres de hauteur juste pour repérer s'il y avait quelque chose.

— Bon, les bestioles, je ne suis pas là pour vous faire du mal ou pour envahir votre territoire. Vous restez loin de moi et je ferai pareil, d'accord ?

Elle continua à balayer le sol de ses bras et ses jambes.

— Mais si vous savez où il y a une batte de baseball, ça me ferait très plaisir que vous partagiez cette information avec moi.

Elle finit par atteindre un mur et commença à faire le tour de la pièce de la même manière. Elle avait fini par se calmer et évacuer la panique et l'adrénaline du départ, ce qui permettait à son cerveau de fonctionner à nouveau.

— Penelope, espèce d'idiote. Tu es prof de yoga et plutôt souple. Comme dirait Cassie, utilise tes atouts.

Elle se contorsionna jusqu'à pouvoir passer ses pieds par-dessus ses mains attachées et à les placer ainsi devant elle. Pour cela, il fallut tordre son poignet encore fragile, mais c'était plutôt un détail dans la masse de ses problèmes. Elle agita les épaules pour soulager la tension qui s'y était accumulée à force d'être tirées vers l'arrière si longtemps.

— Ah, maintenant, c'est bien mieux. Tu as une bonne tête. Il n'y a qu'à l'utiliser.

C'était bien plus facile comme ça d'explorer les murs et elle était presque à l'aise. Elle chantonnait *My Favourite Things* de 'The Sound of Music' quand elle trébucha sur un corps et se mit à hurler. Heureusement, ce corps était bien vivant puisqu'il gémit quand elle lui tomba dessus. Elle s'écarta pour pouvoir l'examiner, localisant d'abord un bras, attaché aussi dans le dos. Elle suivit son bras jusqu'à sa tête, où elle sentit quelque chose de chaud et gluant. Elle craignait que ça ne soit du sang et quand elle

toucha une bosse de la taille d'un œuf, il gémit à nouveau.

— Hé, vous êtes conscient ? Je suis désolé. Je ne voulais pas vous faire du mal. Je n'avais pas la moindre idée qu'il y avait quelqu'un d'autre ici. Vous parlez anglais ?

Elle continua à explorer son corps espérant trouver un moyen de l'identifier, mais tout ce qu'elle découvrit ce fut d'autres zones humides et gluantes. Son corps était chaud malgré la fraîcheur du sous-sol, probablement parce qu'il avait de la fièvre. De temps à autre, un frisson faisait tressaillir son corps alors elle se blottit contre lui pour lui tenir chaud.

Elle parcourut son bras une fois de plus.

— Je me demande combien de temps vous êtes restés ici. Vous êtes visiblement blessé et toute cette saleté ne peut rien arranger. Vous avez une infection, mais je suppose que ces hommes ne prévoient pas de vous conduire à l'hôpital, n'est-ce pas ? Je suis désolée que vous soyez dans cette situation désastreuse, mais en fait je suis contente que vous soyez là. Ça fait moins peur de savoir que je ne suis pas seule. Mais ne mourez pas, d'accord, parce que ça me foutrait une sacrée trouille. Il faut que restiez en vie. Peut-être que Colton pourra nous tirer de ce foutoir tous les deux.

Un autre frisson secoua le corps.

— Ne mourrez pas. C'est un bon conseil pour nous deux, vous ne croyez pas ?

Il fallait simplement qu'elle survive et Colton allait la trouver, n'est-ce pas ? Et quand elle le pourrait, elle utiliserait son cerveau et trouverait un moyen de sortir de là. Elle posa la tête par terre en continuant à réfléchir.

Elle avait dû sommeiller, car elle se rendit soudain compte que l'homme s'agitait et jurait.

— Putain.

Il la heurta avec son visage.

— C'est quoi ce bordel ?

La voix était enrouée et basse, mais elle avait quelque chose de familier.

Elle lui toucha le visage.

— Hé, tout va bien. Ils m'ont jetée ici avec vous. Je voulais juste vous tenir chaud. Vous brûlez de fièvre.

— Penelope ?

Sa voix était incrédule.

Elle fut inondée de soulagement. Il était vivant. Elle n'avait pas réalisé jusqu'alors à quel point elle pensait qu'il n'avait pas survécu.

— Damon ? Dieu merci, tu es vivant. Tu as disparu depuis une semaine. Tu as été détenu ici pendant tout ce temps ?

— Putain. Une semaine ? Quel jour sommes-nous ? Tu peux m'aider à m'asseoir ?

— On est samedi.

Elle lui prit le bras, mais il gémit de douleur.

— Je ne veux pas te faire de mal. Dis-moi où tu es blessé afin que je puisse éviter de te toucher là.

Il eut un rire bas qui sonna de façon très amère.

— Ça serait plus facile de te dire où je ne suis pas blessé. Ça va. Aide-moi juste à m'asseoir que je reprenne mes esprits.

Elle tira doucement sur son bras et utilisa sa jambe pour faire levier dans son dos, et finalement ils parvinrent à l'asseoir et à l'appuyer contre le mur en terre battue. Il respirait par à-coups pour aider à faire passer la douleur. Il était vraiment mal en point.

— Qui sont ces hommes, Damon ? Qu'est-ce qu'ils nous veulent ?

— Penelope, j'aurais vraiment préféré que tu ne sois pas embarquée dans cette affaire.

Sa voix était basse et enrouée comme s'il n'avait pas parlé depuis longtemps.

— Ces hommes sont très dangereux. C'est la mafia mexicaine et ils ne font pas dans l'humanitaire. Il faut que tu te tires d'ici.

— La mafia mexicaine ? Pourquoi la mafia mexicaine serait-elle après moi ? Je ne comprends pas.

— Je suis désolé. C'est lié à moi, en partie. Ils ont cherché à utiliser les fouilles et mes envois d'objets antiques pour faire du trafic entre nos deux pays. J'ai refusé et tu peux voir que ça m'a coûté cher.

Un autre frisson secoua son corps. Elle le prit dans ses bras pour pouvoir partager sa chaleur avec lui.

— C'était ça les problèmes que tu avais avec les fouilles ?

— Oui, et c'est la raison pour laquelle je n'ai pas encore fait entrer l'université dans le projet. Je ne voulais pas que des gamins de la faculté entrent en contact avec des types de la mafia mexicaine, mais je n'ai pas réussi à les faire lâcher prise.

— Tu penses que c'est la raison pour laquelle je suis là ? Pour les aider à te faire céder ?

— Putain, j'espère que non.

— Moi aussi. Une de mes employées a été assassinée la semaine dernière et je pense que s'est mêlé à tout cela d'une façon ou d'une autre. Elle m'a été présentée par l'un d'entre eux. Par contre, je ne comprends pas comment s'emboîtent toutes les pièces du puzzle.

— Lequel ?

— Ethan, il travaille dans le ranch où nous sommes retenus.

— Tu sais où nous sommes ?

— Oui, nous sommes à une cinquantaine de kilomètres à l'est de Lubbock, sur le ranch de la famille Martin. Ethan travaille ici pour eux.

— Son nom ne me dit rien. Je ne l'ai probablement jamais rencontré. On ne m'autorise pas vraiment à quitter mon charmant logement.

À cet instant précis, ils entendirent la clé jouer dans la serrure.

— Quoi qu'ils fassent, obéis-leur, murmura Damon d'une voix pressée. Ne t'oppose à rien. Ce ne sont pas vraiment des hommes patients, Penelope, et ils n'hésiteront pas à te faire du mal ou à te tuer. Coopère avec eux.

Deux hommes descendirent l'escalier. L'un d'eux portait une lanterne et elle put ainsi apercevoir

Damon pour la première fois. Elle ne put retenir un cri. Elle savait qu'il était mal en point, mais malgré tout, elle n'était pas préparée à voir à quel point. Il avait des ecchymoses, ses yeux étaient fermés et enflés et il était couvert de sang frais, mais aussi parfois ancien. Il avait facilement perdu six kilos depuis la dernière fois où elle l'avait vu. Elle amorça un geste dans sa direction, mais les hommes la prirent sous les aisselles et la tirèrent vers l'escalier.

— Ne lui faites pas de mal ! hurla Damon.

Au sommet de l'escalier, l'éclatante lumière du soleil l'éblouit après tant de temps dans une totale obscurité et elle plissa les yeux. Les hommes la trainèrent dans ce qui avait été, il y a longtemps, le salon, puisqu'il y avait une cheminée encadrée d'étagères.

Elle poussa un petit cri quand on la poussa dans la pièce et qu'elle vit qui se tenait là.

— Thomas ?

Il avait l'air affreusement mal, il était échevelé et il venait visiblement de se battre, son visage était contusionné et il tenait prudemment son bras le long de son corps. Ses yeux semblaient hantés.

Il s'adressa aux hommes derrière elle.

— Vous pouvez nous laisser. Fermez la porte en sortant.

Penelope secoua la tête.

— Je ne comprends pas ce qui se passe ici. Thomas ?

Thomas s'assit et enfouit sa tête dans ses mains. Quand il la releva, il avait des larmes dans les yeux.

— Est-ce que tu réalises que tu as ruiné tout ce que j'avais construit depuis trois ans ?

— Quoi ? Comment ? Je ne comprends pas.

Le désespoir qu'elle lut dans son regard la terrifia. Il se leva et marcha vers une fenêtre qui donnait sur le ranch. Il se tint un moment immobile avant que les muscles de son dos se crispent et qu'il se tourne vers elle, l'air décidé.

— Je suppose que je peux tout te dire. Ce n'est pas comme si tu pouvais survivre après ça. Nous allons probablement mourir tous les deux.

Il jeta un coup d'œil en direction de la porte fermée.

— Nous n'avons probablement pas beaucoup de temps. D'abord, il faut que je sache. Où est le livre ?

Elle n'avait aucune idée de quoi il parlait.

— Quel livre ?

— **Le Cadeau**, les épreuves non corrigées que Hannah devait recevoir.

Elle secoua la tête pendant un moment avant de comprendre enfin de quel livre il parlait.

— Tu veux dire **Le Don de Serendipity** ? Le livre du groupe d'Auteurs d'Abilene ?

Il se retourna et passa une main nerveuse dans ses cheveux. Il marmonna dans sa barbe avant de se tourner et de commencer à faire les cent pas.

— Ils lui ont donné un autre nom.

Il donna un violent coup de pied dans une chaise et se mit à hurler.

— Bordel de merde ! Tout ça parce qu'une bande d'idiots qui se prennent pour des écrivains lui ont donné un autre nom !

Penelope recula. Thomas était sur le point de partir en vrille et elle ne voulait pas se retrouver dans la ligne de tir. Il lui fonça dessus et l'attrapa par les épaules. Elle pouvait sentir ses doigts écraser les os de ses bras.

— Où est-il ?

Elle tenta de faire fonctionner son cerveau pour essayer de trouver le meilleur moyen d'échapper à cette situation. Il fallait qu'elle trouve quelque chose à lui dire qui la garderait en vie, mais ne mettrait pas celle de quelqu'un d'autre en danger.

— Colton sait où il est, mais il ne te le donnera pas si je suis morte. Il est trop malin pour ça.

La rage glissa littéralement de lui et elle le vit s'effondrer physiquement.

— Thomas, demanda-t-elle calmement, qu'est-ce qui se passe ?

Il soupira.

— C'était un plan énorme et génial.

Il rit amèrement.

— J'avais tout prévu. J'avais des contacts à la base Dyess de l'armée de l'air pour nous fournir des itinéraires. Dev pouvait les coder. J'avais les auteurs comme couverture. Hannah était là pour mettre les informations sur le blog et transporter le livre. Tout était en place. Il n'y avait aucun risque de se faire démasquer. C'était génial, jusqu'à ce que tu décides de prendre le livre.

Il lui jeta un coup d'œil, un mélange effrayant de rage et de désespoir. Elle ne savait pas quoi faire.

Penelope s'efforça de suivre ses explications désordonnées.

— Je ne comprends toujours pas. Oui, j'ai pris des épreuves non corrigées, mais pourquoi ne pas tout simplement en faire une autre ?

— Parce que celui que tu as pris avait la puce dedans avec tous les codes pour les armes. Ce livre est le guide pour toutes les armes nucléaires qui seront transportées dans le sud-ouest pendant les six prochains mois. Les informations dans le livre donnent les dates, les heures et les itinéraires de livraison. Tout est là, codé, mais sans la puce dissimulée dans la tranche du livre, tout cela ne vaut rien. C'est la seule copie du livre avec une puce.

Il recommença à faire les cent pas.

— C'était mon moyen de faire de grandes choses sans la supervision de mon merveilleux papa. Et l'ironie, c'est que c'était un sacré pied de nez que je lui faisais. Mon père, si glorieux, si patriotique... et j'utilisais ses terres et ses ressources pour tromper le gouvernement fédéral en aidant la mafia mexicaine.

— Je ne comprends pas. Pourquoi est-ce que tu veux lui faire du mal comme ça ?

— C'est de sa faute si ma mère est morte. J'étais avec elle le jour de l'accident. Elle était bouleversée, elle pleurait. C'est lui qui l'avait mise dans cet état. Elle ne voyait pas bien la route à travers ses larmes et elle n'a même pas vu le semi-remorque qui se déportait sur sa voie. C'est pour ça qu'elle a eu cet accident et a été tuée. C'est entièrement de sa faute et tout le monde s'en fout. Tous les voisins l'adorent. Même mes frères... ils s'en foutent tous. C'était à moi de le faire payer et c'est le meilleur

moyen que j'ai trouvé. Utiliser la chose qu'il aime le plus au monde, ses terres, pour aider des traitres contre le gouvernement qu'il aime tant.

Ses yeux étaient devenus durs et Penelope avait du mal à croire que c'était le même homme avec qui elle était sortie, qu'elle connaissait si bien et qu'elle aimait comme un frère depuis tant d'années. Comment avait-elle pu ne pas voir cette amertume en lui ?

— Il fallait qu'il paie, je le devais à ma mère. Il lui a fait du mal, il fallait que je lui en fasse à lui, mais maintenant tout est foutu et je ne suis pas sûr que je puisse sauver l'un d'entre nous dans cette affaire. Ce ne sont pas de braves types et je t'ai entraînée dans ce bordel. Je suis désolé, Penny. Tu ne méritais pas ça. Je ferai tout ce qui est possible pour te sortir de là, mais je n'ai plus beaucoup de poids. Si tu peux t'enfuir, pars et ne te retourne pas.

La porte s'ouvrit brusquement et un homme élancé en costume entra. Il applaudit lentement, chaque claquement résonnant comme un coup de feu dans la grande pièce vide. Deux hommes costauds le suivaient de près. Ce devait être le chef.

— Oh, Thomas, tu as toujours eu tellement de talent pour le mélodrame. C'est une des raisons pour lesquelles je t'ai gardé auprès de moi si longtemps. Enfin, ça et le fait que tu avais trouvé des méthodes plutôt inventives pour développer nos petites affaires ici.

L'homme était plus jeune que Penelope aurait imaginé un chef de la mafia mexicaine. Il devait être au début de la trentaine. Il n'était pas impressionnant physiquement, mais il avait une présence qui montrait son pouvoir. Il était mexicain et parlait avec un accent mélodieux qui prouvait que l'anglais n'était pas sa langue maternelle. Thomas resta silencieux en regardant l'homme traverser la pièce. Elle vit tous ses muscles se raidir pour tenter de contrôler sa réaction et ne pas répliquer. L'homme marcha jusqu'à Penelope et la détailla de haut en bas.

— Vous avez causé à ce pauvre Thomas bien des soucis, ma chère.

Il attendit sa réponse.

Comme elle était sûre que 'va te faire foutre' ne passerait pas très bien, elle dit simplement :

— Vous m'en voyez désolée. Ce n'était pas du tout mon intention.

Il hocha la tête et s'assit dans un confortable fauteuil en cuir qui était le seul élément d'ameublement dans la pièce. Il posa ses coudes sur les accoudoirs et appuya ses doigts les uns contre les autres de telle façon qu'elle put lire le tatouage sur ses phalanges : Pure Loi. Il portait un costume avec une élégance décontractée, mais les tatouages qui pointaient de son col ouvert démentaient le style très professionnel. Il était séduisant, mais ses yeux étaient froids et sans âme.

Il la regarda pendant plusieurs minutes désagréables avant de dire finalement :

— Mais maintenant, nous avons à résoudre une devinette. Vous avez mon livre. J'ai deux prisonniers et une opération qui est en train de tourner au vinaigre plus rapidement que je peux dire 'Texas Ranch'. Avez-vous la moindre idée de la façon dont nous pouvons nous sortir de cette situation ?

Elle n'avait aucune idée de la réponse donc elle le fixa en silence.

Il tourna son regard vers Thomas et sortit un revolver de sa poche. Penelope ne put retenir un petit cri en voyant l'arme. Un frisson glacé descendit le long de sa colonne vertébrale.

— Attends une minute. Pas la peine de réagir trop précipitamment. Tout peut s'arranger, dit Thomas.

— Tu penses que je réagis trop précipitamment ? Peut-être que je pourrais juste la descendre pour

tous les ennuis qu'elle nous a créés.

Il pointa son arme dans la direction de Penelope, mais Thomas s'interposa.

— Tu ne devrais pas faire ça. Nous pouvons toujours récupérer le livre, mais ça n'arrivera pas si elle meurt.

— Ce n'est pas faux, donc je pense que c'est toi que je vais tuer plutôt.

Il tourna son arme vers Thomas et lui tira à bout portant une balle dans la tête.

Penelope sursauta violemment et regarda le corps de Thomas s'effondrer. Elle était couverte de matière grise et de sang. Elle regarda son corps la bouche béante d'horreur. Thomas était mort et d'une certaine façon elle était responsable. Il avait été son ami. Et maintenant, il gisait, sans vie, à ses pieds. Elle eut un haut-le-cœur, mais comme elle avait déjà vomie, elle n'avait plus rien à rejeter.

Les sanglots se mirent à secouer son corps. Elle était en pleine crise d'hystérie, et elle le savait, mais c'était comme si elle se voyait à la télévision. Elle ne pouvait pas s'arrêter.

Le boss se leva et s'approcha de deux pas, suffisamment pour pouvoir la gifler du revers de la main. Sa tête partit sur le côté et tout son visage la brûla, mais le coup fit son effet. Cela coupa net sa crise de nerfs.

Il se mit à rire en parlant aux deux hommes en espagnol. Ils la prirent par les bras et la ramenèrent dans le sous-sol.

Cette fois, ils la laissèrent au sommet de l'escalier avant de lui prendre la lumière et de fermer la porte à clé. Elle descendit lentement les marches, à tâtons. Un mouvement en bas l'informa que Damon était en train de la chercher dans le noir.

— Penelope, est-ce que ça va ? J'ai entendu un coup de feu.

Est-ce qu'elle allait bien ? Son estomac continuait à se tordre et ses jambes tremblantes étaient en coton. Elle avait des bouts de ce qui avait été Thomas accrochés à elle. Non, ça n'allait pas du tout. Mais elle n'avait pas besoin de dire ça à Damon.

— Ça va. Reste en bas que je ne bute pas sur toi.

Sa voix était artificielle et faible à ses propres oreilles. Elle était convaincue qu'elle ne trompait pas Damon une seconde. Elle parvint finalement à la dernière marche, juste au moment où ses jambes cédèrent sous elle. Elle s'effondra au sol et essaya de reprendre le contrôle de sa respiration erratique. Damon se rapprocha d'elle, essayant de la réconforter du mieux qu'il pouvait avec ses mains liées dans son dos.

— Chut, je suis tellement désolé, Penelope. Tu ne devrais pas être ici. Je suis désolé.

Elle se pencha vers lui et se mit à rire hystériquement en réalisant le ridicule de la situation.

— Tu n'y es pour rien. Je suis là à cause d'un livre.

— Un livre ?

Il avait l'air perdu.

— Je sais.

Son rire se transforma en gros sanglots.

— Je ne comprends pas non plus.

— C'était quoi le coup de feu ?

— Oh, seulement le chef qui a abattu Thomas à cause de tout ce bordel. J'ai sa cervelle partout sur ma chemise. Est-ce que tu sais que j'étais sortie avec lui ? Et maintenant, j'ai son cerveau sur ma chemise.

Elle tremblait et sanglotait éperdument.

Il colla son torse davantage contre elle.

— Ne pense pas à ça. Peut-être que quelqu'un aura entendu le coup de feu et viendra voir ce qui se passe.

Elle secoua la tête et peu à peu, son cerveau se remit à fonctionner.

— Je ne pense pas. Nous sommes à l'extrémité du ranch des Martin. Ils ne viennent pas par là à cette période de l'année et je suis pratiquement certaine que nous sommes trop loin de la maison principale pour qu'ils puissent avoir entendu quoi que ce soit.

— Est-ce que tu appris ce qui se passait ?

— Oui.

Elle gloussa hystériquement.

— Oh mon Dieu ! Tout. Thomas est mort. Hannah et Aaron aussi. Tout ça parce que j'ai pris un livre à la librairie. D'après ce que j'ai compris, c'est un bouquin qu'il utilise pour convoier des informations aux différentes branches de la mafia mexicaine.

— Où est ce livre maintenant ?

— Dans la sacoche de la moto de Colt.

Elle frissonna à l'idée du risque auquel elle l'avait exposé sans le savoir.

— Je ne peux pas leur dire. Je ne veux pas mettre sa vie en danger.

— Penelope, fais confiance à Colton. Il peut prendre soin de lui et peut-être te sauver aussi. Fais juste ce que ces types te demandent et laisse Colton gérer le reste. C'est peut-être le seul moyen pour toi de t'en sortir vivante. Fais confiance à Colton. Tout se résume à ça, n'est-ce pas ?



Chapitre Trente-Sept

Disparue sans laisser de trace. Combien de personnes disparaissaient comme ça chaque année laissant leur famille et leurs amis dans l'ignorance complète de ce qui s'était passé ? Sans savoir s'ils étaient morts ou vivants. Sans. Jamais. Savoir.

Cette idée le terrifiait jusqu'aux tréfonds de son âme. Trois heures qui valaient bien trois ans. Chaque minute qui passait emportait un bout supplémentaire de son cœur.

Il faisait les cent pas dans le coin lecture, essayant de dompter son agressivité. Ils étaient encore à la librairie, attendant des nouvelles qui semblaient ne jamais venir. Une heure auparavant, le reste du groupe avait jugé préférable de le laisser seul à arpenter de long en large la librairie. Il ne savait pas quoi faire et ça le rendait dingue. Alors il faisait les cent pas en se cramponnant à son téléphone, attendant qu'il sonne. Il fallait qu'il reçoive un appel. Il fallait qu'il sache. Quelque chose. N'importe quoi. Il regarda son appareil, essayant de le faire sonner par sa simple volonté. Il faisait ça depuis tellement longtemps qu'il sursauta quand il sonna enfin. Il s'affaira maladroitement en essayant d'appuyer sur la touche pour décrocher. Son cœur se mit à battre à cent à l'heure, mais il finit par parvenir à actionner le bouton.

— Robertson à l'appareil.

— Colton, c'est Bart. Ta copine n'a pas réapparu ?

— Non, pourquoi ?

— Où es-tu ?

— À *Raider Readers* sur la 19ème.

La voix de Bart était laconique :

— Je te le dirai quand je te verrai. J'arrive dans dix minutes.

Colton raccrocha et continua à fixer le vide jusqu'à ce que Chris vienne interrompre sa rêverie éveillée.

— Qui était-ce ?

— Bart Matthews. Il a peut-être des informations à propos de la disparition de Pen.

— Bart de le Sécurité Intérieure ?

Colton hocha la tête silencieusement.

— Putain, qu'est-ce qui se passe ?

— J'aimerais bien le savoir.

Avant que l'un ou l'autre ne puisse poursuivre, le téléphone de Colton sonna à nouveau.

— Robertson.

— M. Robertson. Vous avez quelque chose que nous voulons et j'ai quelque chose que vous voulez.

Je vous propose un échange.

Son ventre se serra. Ça y est. Il se passait enfin quelque chose. Il s'empara d'un carnet et d'un stylo.

— Je ne négocie rien avec vous avant d'avoir parlé à Penelope.

Il entendit des marmonnements avant que le téléphone change de main.

— Colton ?

Sa voix tremblante lui coupa le souffle et il eut juste envie de tomber à genoux pour remercier le ciel. Jusqu'à cet instant, il n'avait pas été vraiment sûr qu'elle soit encore en vie.

— Pen, est-ce que tu vas bien ?

— Ça va, mais Colt, il faut que tu m'écoutes avec attention.

— D'accord.

— Ils veulent un livre. C'est celui que j'ai toujours pour lire quand j'ai un peu de temps, il s'appelle

Le Don de Serendipity.

Il essaya de se concentrer sur ses mots et pas sur la fragilité de sa voix. Il prenait tout ce qu'elle disait en notes, on ne savait jamais.

— Tu te souviens ? Je l'avais chez ta mère quand je lisais sous la véranda avec Bart. Je l'ai laissé là, sur l'étagère du bas. Je suis presque sûre que je l'ai rangé près du livre de Celeste DeMarco, ***Étreinte à Acapulco*** et de tes manuels de l'armée. Je t'ai...

Sa voix faiblit quand on lui retira le téléphone et la voix masculine reprit :

— Vous avez trois heures pour retrouver le livre. Le lieu de rendez-vous pour l'échange est à la borne kilométrique 341 sur l'autoroute 19 à vingt-et-une heures. Soyez à l'heure et venez seul ou on tuera votre copine.

La ligne fut coupée et Colton commença à réfléchir à cent à l'heure. Pen lui avait donné un message. Elle était futée, sa copine. Elle avait commencé à parler de la maison de sa mère donc il s'agissait forcément d'un code. Ses kidnappeurs ne pouvaient pas savoir que sa mère était morte. Il fallait juste qu'il comprenne ce qu'elle avait voulu dire et très vite. Heureusement, Bart était arrivé pendant qu'il était au téléphone. Tout le monde s'était réuni et le regardait, dans l'expectative.

Il s'adressa d'abord à Bart.

— C'est lié à toi et à l'agence, forcément. Elle t'a nommé directement. Ils proposent un échange. Elle contre un livre. Je suis supposé les rencontrer dans trois heures à la borne kilométrique 341 sur l'autoroute 19, elle m'a expliqué où trouver le livre bien que je sache très bien où il est. Je vais vous répéter ce dont elle m'a parlé afin que vous m'aidiez à interpréter ce qu'elle veut dire.

Après qu'il eut répété mot à mot le message, ils le regardèrent tous sans comprendre.

À Alix, Colton lança un ordre :

Allez chercher le livre dont elle parle et nous allons essayer de voir ce qu'il peut nous apporter comme information.

Puis il se tourna vers Jake.

— Le livre qu'ils veulent est sur ma moto. Demande à Cassie de te conduire à mon appartement pour prendre la moto. Le livre est dans la sacoche. Ramène-la ici, mais avant pense à sortir les gants et

fais de ton mieux pour cacher le livre entre les deux ; on ne sait jamais, si quelqu'un nous surveille, puis tu le glisses dans ta poche et tu enfiles les gants.

Après leur départ, il reporta son attention sur le message.

— Bon, tout le passage à propos de la lecture sous le porche de ma mère a une signification puisque ma mère est morte et que Pen le sait.

Il regarda Bart.

— Bart, on sait que c'est toi. Ça veut dire qu'elle veut que tu t'impliques et que tu saches ce qui se passe. Peut-être que tu pourras nous dire maintenant ce qui t'amène ici.

— C'est surtout une intuition que tout est lié. Un de nos indics nous a dit que l'un des pontes de la mafia mexicaine est dans le coin. On a contacté l'agence pour une enquête sur le meurtre de l'une des employées de Penelope. Il y a des indices montrant qu'elle était liée à la mafia mexicaine. En toute honnêteté, j'espérais qu'on pourrait localiser ta copine et que ça nous conduirait à ce ponton et qu'on l'arrête.

— J'ai une question pour toi...

— Vas-y.

— Qu'est-ce que ton indic dit pour expliquer la présence de la mafia par ici ?

— Des activités normales pour eux : trafic de drogue, d'être humain et il y a eu aussi des bruits au sujet de contrebande d'armes.

Colton hocha la tête.

— C'est bien ce que je pensais. Je pense que c'est exactement ce que Pen essaye de nous dire avec le livre. *Étreinte à Acapulco* signifie le Mexique ou la mafia. Et évidemment, ce livre qu'ils veulent a un sens aussi. Elle a également mentionné l'armée de l'air. Est-ce que la mafia pourrait être mêlée à quelque chose en relation avec l'armée ?

Il regarda Bart, interrogateur.

Celui-ci fronça les sourcils, visiblement en pleine réflexion.

— Peut-être quelque chose en rapport avec la base de l'Armée de l'air Dyess à Abilene ? Attends, je vais mettre des hommes sur l'affaire.

Bart passa un appel et transmit le message à un supérieur.

Chris intervint :

— Et s'ils envoyaient des coordonnées pour leur trafic par le biais de livres ? Des coordonnées GPS, des heures, des dates... des éléments peuvent être dissimulés dans les informations sur la première page ou même en code dans le texte, d'une manière ou d'une autre.

— Ça tient la route.

Colton tapota le papier avec son stylo.

— Ça ne nous laisse plus que le porche et l'étagère du bas. Qu'est-ce que tu voulais me dire, Penelope ?

Une pensée lui traversa l'esprit. Il jeta un coup d'œil à Bart qui était la plupart du temps au téléphone avec ses hommes, depuis qu'il était arrivé.

— Est-ce que ton agence a accès aux drones dans la zone ?

Bart leva un sourcil et jeta un coup d'œil aux autres membres du groupe qui suivaient leur échange et dont la plupart n'avaient pas droit à des informations classifiées.

— Je n'ai pas vraiment le droit de te donner ce genre d'information.

— C'est normal. Je pense que je sais où ils sont.

Il ralluma l'écran de l'ordinateur qui se trouvait près de la caisse et en quelques clics, il fit apparaître les cartes dont il avait besoin.

— Il y a une ferme abandonnée, là.

Il montra les coordonnées sur l'écran.

— Je pense qu'elle est détenue là-bas. Il n'y a aucune raison pour qu'il y ait du monde dans le coin à cette période de l'année. Pen m'a dit qu'il n'utilisait pas ce coin du ranch avant l'automne et c'est loin de la partie principale de la propriété. Si tu vois des gens qui traînent par là, je te parie ce que tu veux que ce sont les mafieux que tu cherches.

— D'accord, je vais demander qu'on vérifie.

Bart reprit son téléphone pour prévenir ses hommes.

À ce moment-là, Jake et Cassie revinrent à la boutique. Jake sortit le livre de sa veste et le tendit à Colton. Celui-ci lui jeta à peine un coup d'œil avant de se diriger vers l'étagère et chercher un livre de même taille. Il les ramena tous les deux à Bart.

— Voilà ce qu'ils cherchent. Il y a des informations, quelque part là-dedans, qui sont vitales pour les opérations de la mafia mexicaine. Prends-le et change la couverture avec cet autre livre, que j'ai quelque chose à leur donner en échange de Penelope. J'espère qu'on n'en viendra pas là, mais ça peut arriver et il vaut mieux être préparé. Tes hommes ont une heure pour faire ça et me le ramener ici.

Il fallait que Penelope tienne le coup un petit peu plus longtemps. Ils allaient la sortir de là saine et sauve. Il devait y croire. L'alternative était inacceptable.

Une heure plus tard, un plan avait commencé à prendre forme. L'observation de la vieille ferme avait montré qu'il y avait bien des personnes cachées là. L'idée était qu'il s'agissait probablement de la mafia mexicaine. Le département de la Sécurité intérieure assisté des Texas Rangers prévoyait un assaut de la maison. Comme le plus âgé des fils Martin était un Texas Ranger, ils allaient utiliser le ranch Martin comme poste de commandement et étaient tous en train de se réunir là-bas.

Malheureusement pour les amis de Penelope, seul Colton avait été autorisé à les accompagner. Personne n'avait apprécié cette décision, particulièrement Chris et Jake, mais il avait promis de les appeler aussitôt que Penelope serait en sécurité dans ses bras.

Colton se trouvait maintenant au cœur d'une équipe qui n'était pas la sienne. Ne pas connaître leurs forces et leurs faiblesses et devoir leur confier sa vie et, plus grave encore, celle de Penelope le terrifiait.

En balayant du regard chaque homme dans la pièce, il essaya de prendre leur mesure y compris celle d'Andrew Martin. C'était le seul membre de la famille Martin que Colton n'avait pas rencontré le

jour où il était venu monter avec Penelope. Il pouvait sentir la rage bouillir sous le calme apparent de l'homme. Il n'appréciait pas du tout que des problèmes de ce genre se retrouvent sur le ranch familial. Colton savait qu'il était aussi inquiet pour Penelope. Malheureusement, son frère, Thomas, avait lui aussi mystérieusement disparu, mais il demeurait calme et concentré malgré tout. En fait, tous les Martin tenaient remarquablement le choc.

Curieusement, le seul homme du ranch qui semblait prendre ça très mal était leur employé, Ethan. Depuis l'autre bout de la pièce, Colton pouvait voir que l'homme transpirait abondamment. Il passait d'un pied sur l'autre et son regard allait de l'un à l'autre des agents qui étaient présents. Quand il croisa le regard de Colton, il arrêta de s'agiter et détourna les yeux. Le gamin était visiblement très nerveux. Il devrait probablement le signaler à Bart. Il était tellement tendu qu'il pourrait bien se faire tuer.

Il y avait à peu près une trentaine d'agents dans la pièce entre les Texas Rangers et les membres de la Sécurité intérieure. Tous portaient des gilets pare-balles et plusieurs types d'armes. À cause de leur parfaite connaissance de la maison et des alentours, Michael Martin et ses garçons avaient été inclus dans le dispositif, mais avaient reçu l'ordre strict de rester loin de l'action.

Un poste de commande avait été installé pour organiser et surveiller leurs communications. Chaque membre du groupe portait une oreillette, comme ça ils auraient les informations sur ce qui se passait au sol et ils pourraient croiser ces informations avec celles provenant de l'équipe qui gérait le drone au-dessus d'eux.

Ils se rendraient sur le site de l'assaut avec un mélange de véhicules tout-terrain, des 4X4 et des chevaux, mais les dernières centaines de mètres seraient parcourues à pied pour ne pas donner l'alerte aux personnes retranchées.

Le statut spécial de Colton dans cette situation lui permettait d'être aux côtés de Bart pour l'assaut. Il aurait souhaité être le premier à rejoindre Penelope. Mais il savait à quel point il était important de rester détaché dans une mission, ce qu'il était incapable de faire en ce moment, donc il respectait la décision de Bart. Il ne l'appréciait pas, c'est tout.

Il jeta un nouveau coup d'œil à sa montre en essayant de calmer son impatience. Alors que les agents vérifiaient encore et encore les détails du plan, l'heure fixée par la mafia approchait. À ce rythme, Penelope ne serait même plus dans la ferme quand ils attaqueraient. Et connaissant la violence de la mafia mexicaine, l'échec du raid signerait l'arrêt de mort de Penelope. Quelles que soient les informations contenues dans le livre, ils verraient l'assaut comme une trahison. Ça serait la fin et elle mourrait dans d'atroces souffrances. Finalement, il n'y tint plus. Il se tourna vers Bart.

— Il faut qu'on y aille.

— Détends-toi, Colton. Nous sommes presque prêts.

Colton serra les dents pour s'empêcher d'argumenter. S'il continuait, il allait finir par ne plus être inclus dans la mission et ne pas être là quand Penelope aurait besoin de lui. Il ferait tout ce qui est en son pouvoir pour qu'elle s'en sorte saine et sauve. Il était le seul dans l'équipe dont il était sûr qu'il ferait tout pour sauver en priorité la vie de Penelope. Après un temps interminable, ils se mirent enfin en route. Ils s'approchèrent à environ cinq cents mètres de la vieille ferme et terminèrent ensuite à pied sur le terrain inégal. La nuit dissimula leur approche quand ils entourèrent les lieux.

Les échanges sporadiques des équipes de première ligne qui s'occupaient des gardes grésillaient dans son oreillette : un homme à terre, deux hommes à terre, trois hommes à terre.

Ils arrivèrent comme ça jusqu'à dix sans problème apparent. Maintenant, ils attendaient le signal de

l'assaut final.

La sueur dégoulinait dans son dos sous le lourd gilet pare-balle alors qu'il observait la maison dont la blancheur se détachait contre le ciel noir. Il était accroupi derrière un arbre, tout près de Bart. Pen était là-dedans, quelque part. Il était tellement proche. Il lui fallait tout son sang-froid pour ne pas bouger.

Il entendit dans l'oreillette :

— Équipe 1, en place ?

— Affirmatif.

— Équipe 2, en place ?

— Affirmatif.

Le plan prévoyait une double attaque de la maison, avec une équipe qui entrerait par la porte de devant et une autre par la porte de derrière. Les deux équipes étaient autour de la maison et attendaient le signal du départ.

— À mon signal. Dans trois... deux...

Soudain, six hommes qui tenaient des armes automatiques surgirent de la porte principale. Ils avaient été repérés. Au milieu, il y avait Penelope et un autre homme qu'il ne parvenait pas à identifier dans l'obscurité. Tous deux avaient une arme pointée sur leur tête. L'homme ne semblait pas au mieux puisque deux autres le traînaient. Penelope semblait pâle et tendue. Au même moment, Colton entendit dans l'oreillette :

— Ne bougez pas ! Ne bougez pas !

Chaque muscle du corps de Colton se tendit, prêt à démarrer, mais Bart le retint, en murmurant dans son oreille.

— On se calme, fiston. Ne va pas te faire descendre toi ou ta jolie copine. Il y a des tireurs d'élite qui les ont en ligne de mire. Laisse-les faire leur travail.

C'est ça... des tireurs d'élite. Il essaya de se rappeler combien il y en avait. Deux... pour six malfrats. Colton n'aimait pas trop le nombre de chances que Penelope soit blessée pendant que les tireurs se débarrassaient de six personnes. Il voyait qu'elle fouillait la nuit du regard. Elle savait qu'ils étaient là. Il essaya mentalement de la convaincre de faire ce qu'on lui demandait pour ne pas les énerver. Ils se dirigeaient vers une voiture noire garée à quelques mètres de la maison. Ce qu'ils ne savaient pas, c'était qu'il y avait trois hommes accroupis derrière cette voiture. Colton les voyait très bien de là où il se trouvait. Dans quelques mètres, l'enfer allait se déchaîner.

Dans l'oreillette, il entendit l'ordre aux tireurs d'élite :

— Delta 1, Delta 2, éliminez les tireurs.

Il commença à courir aussi vite qu'il put quand l'ordre tomba et que les tirs commencèrent. Sa peur pour Penelope le fit pousser son corps à son extrême limite. Il entendait les balles siffler autour de lui. Il fallait qu'il la protège. Il avait l'impression de bouger dans de la mélasse alors qu'il essayait encore de pousser son corps. Finalement, après un temps qui lui sembla infini, il la rejoignit.

Il la plaqua au sol et courba son corps autour d'elle, son côté absorbant le choc de leur chute. Il roula avec elle, protégeant sa tête de ses mains et enroulant ses jambes autour d'elle, pour s'interposer entre les tireurs et elle.

Tout n'était que chaos et coups de feu autour d'eux. Il sentait les mouvements des corps et des balles autour de lui, mais son seul objectif était Penelope. Ils avaient réussi à prendre un peu de distance avec les mafieux. Il sentait les muscles tendus de Penelope et les battements frénétiques de son cœur sous ses mains. Il se pencha pour murmurer dans son oreille.

— Il faut qu'on se mette à l'abri, mon cœur. Quand je te relèverai, cours le plus vite possible vers ces arbres.

Il sentit qu'elle hochait la tête affirmativement contre sa poitrine. Il se leva rapidement et la plaça devant lui pour continuer à la protéger de son corps, puis ils se mirent à courir.

Une fois qu'ils atteignirent l'orée du petit bois, il plongea au sol, la maintenant devant lui pour continuer à la protéger. Il la palpa immédiatement pour vérifier qu'elle n'était pas blessée. Maintenant qu'il était tout près, il pouvait voir des traces de sang séché sur sa chemise et son cœur manqua un battement.

— Ça va ? Dis-moi où tu es blessée.

— Colt ?

Elle tendit les mains vers lui, faisant s'entrechoquer ses menottes.

Il plongea dans ses magnifiques yeux et sourit. Il n'avait pas eu la certitude de pouvoir le faire à nouveau. Le soulagement envahit son corps.

— Oui, c'est moi. Maintenant, réponds-moi. Est-ce que tu vas bien ? Est-ce qu'ils t'ont fait du mal ? Mon Dieu, est-ce que c'est moi qui t'ai blessé en te plaquant au sol ?

Il continuait à palper ses bras, son torse.

Elle déposa ses doigts sur ses lèvres pour le rassurer.

— Chut, je vais bien.

Elle lui sourit gentiment.

— Tu m'as sauvé la vie. C'était plutôt impressionnant comme plaquage tout à l'heure. Tu vas bien ?

— Du moment que tu n'es pas blessée, je vais très bien.

— Oui, et je t'aime.

Elle caressa sa joue et se mit à pleurer.

— Je suis tellement désolée de ne pas te l'avoir dit plus tôt. Et puis, je n'ai pas réussi à rester en sécurité malgré ma promesse.

Tout ce qui comptait c'était qu'elle soit saine et sauve, dans ses bras. Maintenant, c'est tout ce qui comptait. Il enfouit ses doigts dans ses cheveux et la fit taire en l'embrassant.

— Ça n'a pas d'importance. Tu es sauvée maintenant, marmonna-t-il dans ses cheveux.

Même après tous les événements de la journée, il arrivait encore à sentir son odeur de chèvrefeuille. Il prit une profonde inspiration en absorbant son parfum et fut surpris de se sentir soudain tout étourdi. Quelque chose n'allait pas. Il secoua la tête pour tenter de l'éclaircir, mais le monde bascula.

— Colton ! entendit-il Penelope crier.

Sa dernière pensée fut qu'il ne percevait plus de coups de feu, donc elle était en sécurité. Puis tout

devint noir.

La panique succéda rapidement au soulagement quand elle vit Colton s'effondrer. La fusillade avait cessé alors elle se mit à hurler :

— À l'aide ! J'ai besoin d'aide !

Elle chercha frénétiquement où il pouvait être blessé. C'est en passant sa main sur sa joue qu'elle découvrit du sang qui semblait couler d'une plaie à la tête. Elle commença à sangloter.

— Colton ! Colton, est-ce que tu m'entends ?

Soudain, quelqu'un arriva à ses côtés pour l'aider.

— Sais-tu où il est blessé ?

Elle leva les yeux et découvrit Scott Martin qui prenait le pouls de Colton. Oh merci, mon Dieu. Scott était secouriste chez les pompiers volontaires. Il pourrait l'aider.

— Il saigne de la tête. Il allait bien, il m'embrassait et puis il s'est effondré.

Scott chercha la blessure. Quelqu'un essaya de l'éloigner, mais elle le repoussa.

— Non, je ne veux pas le laisser seul.

— Penny, laisse Scott s'occuper de lui, et pendant ce temps-là, nous allons trouver quelqu'un pour te retirer ces menottes.

Elle leva les yeux et découvrit Michael Martin. Il la regardait gentiment. Oh non, il n'était pas au courant pour Thomas. Elle sentit ses jambes faiblir. Il la soutint.

— Viens. Tu pourras plus l'aider sans les menottes et il faut aussi que tu te fasses ausculter.

Elle ne voulait pas quitter Colton. Il y avait tellement de sang. Et s'il mourait ? Elle secoua la tête.

— Je ne veux pas le laisser. Je me fiche des menottes. Je ne le quitte pas.

Michael rit doucement.

— D'accord, allons chercher Andrew. Il devrait avoir une clé qui peut ouvrir ça.

— Michael.

Elle saisit sa manche avec force et avala avec difficulté, tentant de contenir son émotion.

— N'entre pas dans la maison. Thomas...

Elle commença à pleurer alors que Michael regardait en direction de la ferme. Le chagrin envahit ses yeux, alors qu'il regardait tour à tour la ferme puis, elle. Il avait compris.

— Je suis désolée, murmura-t-elle. N'y va pas.

Il se reprit et hocha la tête solennellement.

— Ça va. On va éclaircir tout ça. Laisse-moi trouver Andrew et l'on va t'enlever ces menottes. Reste là et occupe-toi de ton homme.

Elle était toujours accrochée à sa manche et il détacha doucement ses doigts.

— Ne t'inquiète pas. Je vais juste chercher Andrew.

Quand il s'éloigna, Penelope se concentra à nouveau sur Colton. Scott avait visiblement entendu leur conversation, car quand il la regarda, il avait des larmes dans les yeux qui n'avaient aucun rapport avec Colton.

Un autre homme rejoignit Scott pour l'aider à donner les premiers soins à Colton. Dans les dernières minutes, la cour avait été éclairée par des projecteurs qui permettaient à Penelope de voir ce qu'ils faisaient. Elle voyait aussi parfaitement à quel point Colton était livide. Elle se précipita pour être au plus près de lui. Elle se tenait hors du chemin des deux hommes, mais faisait aller ses mains sur les jambes de Colton pour qu'il sente sa présence. Ils lui retirèrent sa chemise. Elle fut surprise de voir qu'il avait un gilet pare-balle dessous. Mais c'était encore plus choquant de voir toutes les contusions violettes et une multitude d'écorchures et d'égratignures.

Scott palpa immédiatement son abdomen et lui lança un regard inquiet.

— Quoi ? Qu'est-ce qu'il a ? demanda-t-elle, exigeant de savoir.

Il regarda l'autre homme et hocha la tête communiquant avec lui silencieusement.

Celui-ci partit en courant et Scott se tourna vers elle.

— Penny, pour le moment, son pouls est solide, mais il a pris un sale coup sur le crâne. Ça m'inquiète, d'autant plus qu'il n'a pas repris connaissance, mais je pense que c'est superficiel. C'est difficile de savoir pour le moment. Mais il a perdu beaucoup de sang. Il a aussi pris plusieurs projectiles dans le gilet et je pense qu'il pourrait avoir des blessures internes. Il faut qu'on l'héliporte vers un hôpital le plus vite possible.

— Des blessures internes ? Héliporter ?

Elle leva les yeux vers le ciel en entendant le bruit d'un hélicoptère en approche.

— Il faut que je reste avec lui. Il le faut, Scott.

Il hocha la tête.

— Je ferai tout mon possible afin que tu puisses monter avec lui dans l'hélico. Ça va aller, Penny.

Il toucha légèrement sa joue là où le boss l'avait frappée plus tôt.

— Tu devrais probablement être examinée aussi.

Deux hommes arrivèrent en courant et installèrent Colton sur un brancard. Il était toujours immobile et très pâle. Quelqu'un tira sur les menottes, mais elle ne quitta pas Colton des yeux.

Dès que les mains la relâchèrent, elle se précipita à ses côtés, juste à temps pour embarquer avec lui dans l'hélicoptère.

Colton ouvrit un œil, essayant de se souvenir quel genre de véhicule l'avait heurté hier soir. Tout son corps était douloureux, mais il fut surpris de se trouver dans un lit d'hôpital. Il ne se souvenait pas y être venu et n'avait aucune idée de ce qui lui était arrivé. La dernière chose dont il se souvenait... Penelope !

Il s'assit brusquement et cria sous la douleur qui se développa dans tout son corps.

Il sentit un mouvement doux sur sa main droite et il la regarda, bougeant prudemment et avec

lenteur. Les boucles blondes qu'il connaissait si bien et qu'il aimait tant étaient enroulées autour de sa main.

Penelope était profondément endormie, la tête posée sur le bord du lit. Il l'observa avec attention à la recherche de blessures. Sa joue était contusionnée et enflée et elle avait des agrafes au-dessus d'un sourcil. Ses yeux étaient marqués par la fatigue, mais apparemment elle était saine et sauve. Il ferma les yeux de soulagement.

Il les rouvrit quand il entendit le petit bruit de la porte qui s'ouvrait. Une infirmière entra et lui sourit quand elle le découvrit conscient. Elle passa du côté opposé de Penelope lorsqu'il lui dit doucement :

— Chut.

L'infirmière sourit avec indulgence en regardant la silhouette endormie de Penelope.

— Elle a refusé de vous quitter, mais elle était épuisée après cette terrible épreuve.

— Elle va bien ?

— Très bien. C'est vous qui avez été blessé. Une balle a effleuré votre tête et vous avez perdu beaucoup de sang. Vous avez aussi plusieurs contusions internes et une côte cassée. Vous avez beaucoup de chance d'être encore vivant et maintenant que vous avez repris connaissance, il semblerait que ça soit pour longtemps.

Il lui sourit ironiquement.

— J'en ai bien l'intention.

Penelope commença à s'agiter.

— Bonjour, ma beauté.

Elle lui lança un sourire éblouissant et cette simple vue lui confirma que tout allait très bien se passer.



Chapitre Trente-Huit

Il fallut plusieurs jours pour comprendre tous les éléments de l'affaire. Après l'assaut, seize mafieux furent arrêtés. Trois furent retrouvés morts et deux autres disparurent mystérieusement. Ethan était l'un d'eux.

Ils obtinrent des informations de plusieurs membres de la mafia qui acceptèrent des marchés avec la justice américaine. Ethan avait commencé à travailler pour les Martin trois ans auparavant. C'est à cause de lui que Thomas s'était retrouvé impliqué et il avait évolué rapidement à un poste élevé dans l'organisation. À partir du peu qu'il avait confié à Penelope et d'après des journaux intimes qu'ils trouvèrent dans sa chambre, ils parvinrent à comprendre ses motivations. Il pensait qu'il devait se venger de son père et prendre le pouvoir parce qu'il le jugeait responsable de la mort de sa mère. Ce décès l'avait apparemment bien plus affecté qu'on le pensait.

La mafia mexicaine utilisait le ranch de Martin comme une plateforme de redistribution de leur trafic de drogue et d'êtres humains. Avec un tel espace à leur disposition et la complicité intérieure d'Ethan et Thomas, c'était facile pour l'organisation de ne pas se faire repérer. Thomas avait en plus la possibilité de surveiller les activités d'Andrew avec les Texas Rangers et de prévenir la mafia quand les choses devenaient trop risquées. Au fil des années, Thomas avait réussi à s'introduire dans plusieurs branches de l'organisation.

Il avait réussi dans au moins un aspect de son plan. Michael Martin était dévasté de chagrin. Il donnait l'impression d'avoir vieilli de vingt ans en quelques jours.

C'est à cause du ranch et par les liens que Penelope avait avec lui que la librairie était entrée dans leur ligne de mire. Ils s'étaient mis à utiliser les épreuves non corrigées et les posts de Hannah sur le blog pour communiquer des heures, des dates et des lieux de livraisons partout aux États-Unis.

D'après les archives du blog, ils parvinrent à déterminer que la mafia avait utilisé la librairie pour communiquer pendant plus d'un an et demi. Au départ, ils ne postaient que des messages codés, mais le stratagème était devenu plus complexe et ils avaient utilisé les épreuves non corrigées.

Le trafic d'armes en réseau était nouveau dans cette branche de l'organisation. Les Auteurs d'Abilene n'avaient aucune idée de ce qui se tramait et ils n'avaient rien fait de répréhensible en tout état de cause. Ils étaient des pions dans cette histoire, comme tous les autres. C'était leur sponsor, Dev Masters, qui avait fait la liaison. Il était en poste à la base aérienne Dyess et avait accès à des informations top secret à propos du transport d'armes. Il mettait des messages en code dans les informations sur le livre et ensuite il dirigeait l'écriture des auteurs.

Quand Penelope avait pris *Le Don de Serendipity* chez elle, elle avait rompu toute la chaîne. Ce livre donnait des détails sur les livraisons des six prochains mois dans tout l'ouest des États-Unis. Le département de la Sécurité intérieure travaillait encore à tout décoder, mais le livre avait déjà permis des coups de filet majeurs dans les cellules de l'ouest des États-Unis de la mafia mexicaine.

Damon s'était complètement remis de sa détention et son partenariat avec le département d'Archéologie de Texas Tech était finalisé. La mafia s'était intéressée à lui et à ses fouilles quand ils

s'étaient mis à suivre Penelope. Ils avaient vu dans ces fouilles une autre opportunité pour faire entrer la drogue aux États-Unis.

Colton s'était remis plus lentement qu'il l'avait espéré, d'autant plus que Penelope s'était tenue à distance pendant tout ce temps. Elle n'arrêtait pas de rejeter ses avances, en disant qu'il avait besoin de plus de temps pour sa convalescence avant de 'mettre son pauvre corps meurtri à contribution'. Deux semaines de célibat forcé en dormant à côté d'elle et il était tout à fait prêt à lui montrer à quel point il avait bien récupéré.

La mise en place de Mad Rob suivait son cours et ce jour même, Colton avait été averti que le contrat avec la Sécurité intérieure avait été accepté. Il avait appelé Penelope pour la prévenir et lui avait demandé de mettre une robe de soirée parce qu'ils allaient fêter ça.

Il espérait pouvoir la convaincre un jour de l'épouser, mais il ne voulait pas faire prendre de risque à leur couple en insistant trop avant qu'elle soit prête. Pour le moment, il se contentait de se réjouir qu'ils soient tous les deux bien vivants et heureux. Il gara sa moto dans le garage et sentit un frisson d'excitation le traverser à l'idée de sa soirée avec Penelope. Il fallait qu'il la convainque ce soir qu'il avait totalement retrouvé la forme.

Quand il entra dans le loft, il fut surpris de le trouver plongé dans le noir et d'entendre une douce mélodie de jazz s'échapper du système audio. Il aurait juré que Penelope lui avait dit qu'elle l'attendrait.

— Penelope ! appela-t-il, mais il n'obtint aucune réponse.

Il se dirigea vers les chambres, mais ses pas ralentirent quand il remarqua le chemin de pétales de roses qui conduisait vers la sienne. L'excitation monta en lui. Peut-être qu'il n'aurait pas besoin de la convaincre tant que ça.

Quand il atteignit la porte de sa chambre, son souffle se bloqua dans sa poitrine et la moindre goutte de sang qui circulait dans son corps convergea vers son sexe déjà érigé. Penelope était agenouillée au bout du lit en position de soumission. Son soutien-gorge et son string étaient juste des petits riens de dentelle écarlate et ses jambes immensément longues étaient chaussées de hauts talons rouges incroyablement sexys.

Mais ce qui lui coupa vraiment le souffle c'était les liens. Elle portait un collier de cuir rouge avec un anneau de métal sur le devant. Une chaîne reliait cet anneau à des menottes fermées autour de ses poignets. Il y avait plusieurs autres chaînes autour de ses épaules et son corps était bel et bien ficelé. Il y avait aussi une note accrochée au bout de la chaîne. Il s'approcha jusqu'à ce qu'il puisse lire le message. Elle conserva les yeux baissés pendant qu'il lisait.

Mon amour

Je suis à toi. Mon cœur est lié au tien, maintenant et pour toujours. Je t'aime et je veux rester tienne toute ma vie. S'il te plaît, demande-moi de t'épouser. S'il te plaît.

Ton humble servante

Penelope.

Le choc et l'amour qu'il éprouvait pour cette femme ébranlèrent tout son corps et il tomba à genoux devant elle. Il souleva son menton pour qu'elle le regarde dans les yeux. Les siens brillaient d'amour et de larmes.

— Tu es sûre que c'est bien ce que tu veux ? Le mariage ?

— Oui. Je t'aime Colton. J'ai été idiote. Je n'avais aucune idée de ce que le véritable amour impliquait avant de te rencontrer. Maintenant, je sais. Je sais qu'avec toi, je ne me perdrai pas, mais que sans toi, si. Tu es l'autre moitié de mon cœur et j'ai besoin de toi. Tous les jours à partir de maintenant. Tu me complètes. S'il te plaît, dis oui.

— Pas maintenant.

Il vit l'éclair de douleur qui traversa son regard avant qu'elle baisse les yeux. Il souleva son menton une nouvelle fois.

— Où sont les clés pour ouvrir ces trucs ?

Il agita la main devant son adorable petit corps. Sa voix se brisa quand elle répondit :

— Sur la table de nuit.

Il hocha la tête et se rendit jusque-là. Il prit alors le bijou qui était caché dans un coin et le glissa dans sa poche. Il détacha les liens, retira le collier et les menottes, puis il la releva. Elle était tellement belle, même avec des larmes au coin des yeux. Il l'embrassa doucement et dut prendre un peu de recul pour ne pas céder à la tentation de son corps à peine vêtu. Il lui sourit gentiment.

— Nous allons faire ça bien. Comme des gens à égalité.

Un éclair d'espoir traversa le visage de Penelope.

— Parce que c'est ce qu'est un mariage... un partenariat équitable. C'est ce que je veux avec toi, Penelope. Un partenariat, entre toi et moi, éternel. Je t'aime, mon cœur, chaque centimètre de ton petit corps incroyable et entêté, et je ne peux pas envisager de passer ma vie avec quelqu'un d'autre que toi. Oui, je veux t'épouser, si tu veux de moi.

Il retira la bague de sa poche et la lui tendit.

— C'est la bague de ma mère. J'espère que tu accepteras de la porter et de m'épouser.

— Oh, Colton, c'est la bague de ta mère ?

Elle le regarda, les yeux brillants de larmes.

— Elle est magnifique. Je t'aime tellement. Oui, je veux t'épouser.

Elle jeta ses bras autour de son cou et il poussa un long gémissement grave en sentant ses courbes se presser contre son corps affamé.

— Bien, murmura-t-il dans ses cheveux. Maintenant que c'est réglé, est-ce que nous pouvons remettre les menottes, s'il te plaît ? J'ai très, très envie de reprendre où ça avait commencé.



À propos de l'Auteur

Ayant toute ma vie été une lectrice avide, j'ai toujours rêvé d'écrire des livres qui apporteraient à d'autres le genre de joie que je ressentais en lisant.

Mais... je ne faisais rien à ce sujet à part noter quelques idées et de rares scènes. Lorsque j'ai eu quarante-et-un ans, j'ai décidé qu'il était temps d'aller au bout de mon rêve et de commencer à écrire. En quatre mois, j'avais écrit plus de 150 000 mots et je n'ai pas cessé depuis. J'ai trouvé ma passion en écrivant à propos de héros alpha, séduisants et intelligents, et des héroïnes coriaces qui tombent amoureux et découvrent la passion. Je vis véritablement un rêve et j'adore chaque minute de cette vie.

Mon slogan est...

Passion et aventure sur la route de 'ils furent heureux pour le reste de leurs vies'. Je dois admettre que j'adore cette aventure !

Vous pouvez me trouver sur [Facebook](#) et sur mon [Site](#)

Résumé

Colton Robertson a quitté sa carrière dans l'armée de l'air...

... Pour revenir à la maison et aider sa famille à guérir. Malheureusement, l'accueil ne fut pas tout à fait celui qu'il avait espéré et il finit comme colocataire de Penelope Pruitt, professeur de yoga tête en l'air et hippie. Penelope a passé sa vie sous la coupe restrictive de ses parents et elle ne veut pas faire la même chose avec le très sérieux et collet monté Colton. Mais quand il devient évident que la vie de la jeune femme est en danger, Colton ne va laisser personne d'autre que lui assurer sa protection.

Les opposés s'attirent et c'est le cas avec Colton et Penelope. En surface, ils n'ont pas grand-chose en commun, mais quand des étincelles surgissent et que le danger s'accroît, leur passion est inéluctable.

Déjà paru chez Juno Publishing

S'intégrer – trouver sa voie, Tome 1 ~ Silvia Violet
Une seule rose noire ~ Iyana Jenna
Tu es ce que tu es ~ Erin E. Keller
Le silence dans la nuit ~ Erin E. Keller
Inspire-moi seulement ~ Princess S.O.
Une pause hors du temps ~ Tamara Allen
Le sergent ~ Christa Tomlinson
Le sergent – Une histoire de Noël ~ Christa Tomlinson
Enquête à Laurel Heights, Tome 1 ~ Lisa Worrall
Mission 1 : Phase finale ~ Christi Snow
À l'ombre de Smoky Mountain ~ Leta Blake
Un étranger en transition ~ Charles Raines
Le cœur d'un cowboy – Le ranch des McCoy, Tome 1 ~ Mathilde Watson
Aller de l'avant ~ Melissa Collins
Le garçon des Ardennes ~ William Maltese
Ultime rempart ~ Laël Even Soris

<http://www.juno-publishing.com>



<http://www.juno-publishing.com>